

Simon Stéphanie

2^e Master en Histoire

Images du monde, miroir de soi :
L'iconographie de la guerre d'Espagne au cœur de la presse
partisane belge
(juillet 1936 – janvier 1937)

Année académique 2008-2009

Remerciements

Avant toute chose, je tiens à remercier vivement plusieurs personnes qui ont permis de faire de ce travail une réalité en cette fin d'année. Chacune d'entre elles a apporté sa pierre à l'édifice, selon son temps, ses moyens et ses compétences.

A Mme Laurence Van Ypersele, ma promotrice, merci pour le soutien apporté tout au long de ces deux ans, de votre aide dans la définition du projet, de sa problématique, dans les choix qui ont du être faits. Merci du temps que vous avez pu consacrer à la lecture du travail et des améliorations que vous avez pu proposer.

A Mr Axel Tixhon, mon co-promoteur, merci pour l'intérêt que vous avez pu susciter en moi pour les sources iconographiques, et pour les outils d'analyse de ces sources que vous avez pu nous apporter au cours du baccalauréat.

Merci au service « Journaux » de la Bibliothèque Royale pour l'aide technique fournie lors de la consultation des quotidiens étudiés et pour leur disponibilité.

Merci à Mr Michel Huysseune, de la VUB, pour le corpus de caricatures de la guerre d'Espagne qu'il m'a envoyé, m'ayant permis de compléter la structure de ma base de données grâce aux informations qu'il contenait.

Merci à Renaud, pour ses conseils en écriture, pour sa disponibilité et son soutien important tout au long de cette dernière année.

INTRODUCTION

Aujourd'hui, l'image a envahi la presse écrite au point que sa présence est à peine remarquée alors que son absence en choque souvent plus d'un. Combien d'hommes et de femmes ne renoncent-ils pas à la lecture d'un journal aux colonnes serrées et sans illustrations ? Depuis la naissance du cinéma, et plus encore depuis la création d'un média donnant à l'image un rôle de tout premier plan au cœur des foyers, la télévision, l'image s'insère dans une mesure toujours plus importante, dans l'actualité, dans les loisirs, dans nos vies. Pourtant, cet état de fait est relativement jeune encore puisque ces premières mutations sont apparues dans les premières décennies du vingtième siècle seulement. Tandis que les salles de cinéma¹ se multiplient, la presse écrite qui, d'un point de vue illustratif, ne connaissait jusqu'alors que les dessins et caricatures, voit fleurir dans ses colonnes un nombre toujours croissant de photographies. Désormais, tant la technologie en matière d'appareils photographiques que les techniques d'impression permettent la diffusion à grande échelle d'images couvrant toujours plus d'événements².

Parallèlement, au plan politique et militaire, cette première moitié du vingtième siècle est également l'une des plus mouvementées dans l'histoire de l'Europe, voire du monde. Entre les deux guerres mondiales, certains pays plongent dans le totalitarisme ou subissent plus simplement la naissance et la montée de partis aux tendances extrêmes, de droite comme de gauche. Ce clivage entre gauche et droite fait naître plus d'une tension, plus d'un conflit. La crise économique exerçant ses effets depuis 1929 ne manque pas d'envenimer la situation. Au plan international, les relations se crispent, dans le souvenir de la Grande Guerre et dans la crainte d'une seconde. Dans ce contexte, le monde politique et ses péripéties nationales et internationales font alors la une des journaux.

En synthétisant ces deux contextes particuliers, un objet de recherche a pris forme pour aboutir à ce travail. Il s'agirait d'étudier, d'analyser et de comparer l'ensemble du matériel iconographique paru dans des quotidiens partisans sélectionnés au sujet d'un événement de ces années troublées : la guerre d'Espagne. Pourquoi le choix de cet événement particulier ? Tout simplement parce que ce conflit, en prélude à la seconde guerre mondiale, met en présence les

¹ L'invention du cinématographe par les frères Lumière date officiellement de 1895, quoique d'autres façons d'animer des images aient déjà vu le jour auparavant. (RITTAUD-HUTINET (J.) et GÉNARD (P.), *Le cinéma des origines : les frères Lumière et leurs opérateurs*, Seyssel, Champ Vallon, 1985, p. 27).

² Cette évolution sera détaillée par la suite.

régimes puissants mais opposés nés dans l'entre-deux-guerres, tous soit admirés, soit craints, soit détestés par les partis politiques mais également par les hommes de l'époque, à travers l'Europe. L'Espagne n'est pas la seule à se déchirer autour du camp à soutenir. Dans toute l'Europe, ce conflit mettra aux prises les tendances politiques dans la conduite à observer : intervenir ? Ne pas intervenir ? Et si oui, pour quel camp ? Un conflit aussi bipolaire qu'une guerre civile est facilement idéalisé ou idéologisé. En conséquence, il est également plus aisé d'y déceler des prises de position plus nettes.

Quoique le sujet paraisse vaste, il présente également ses limites. D'abord, d'un point de vue quantitatif, il ne sera pas possible d'étendre l'analyse à toute la durée de la guerre d'Espagne. Le présent travail, basé sur plus de trois mille images, se centrera sur les premiers mois du conflit, de juillet 1936 à janvier 1937. En effet, s'il est peu probable qu'une prise de position puisse évoluer fortement d'un bout à l'autre de l'événement, il apparaît clairement que ce sont les premières semaines ou les premiers mois d'un conflit qui aident les pays, les tendances politiques, les hommes à se forger une opinion. Enfin, comme cela sera à nouveau abordé plus loin, chacun des quotidiens sélectionnés n'a pas le même degré de « militantisme ». Certains peuvent s'écarter dans une plus ou moins grande mesure de l'avis général pris par le parti politique auquel il se raccroche. Cette relativité dans le respect de la tendance doit au moins être gardée à l'esprit lorsqu'il s'agira de tirer des conclusions.

Au vu de l'objet du travail et de ses limites intrinsèques, plusieurs questions devaient orienter la suite de la recherche. Au vu des contextes présentés, iconographique et politique, un objectif principal se dessine : il s'agira de déterminer dans quelle mesure caricatures et photographies de presse, par leurs moyens respectifs, permettent, tout autant ou différemment que le texte, de transmettre un message déterminé et de concourir par là à la construction d'une représentation particulière d'un événement. Pour répondre à ce premier objectif, il faudra envisager un certain nombre de questions plus ciblées : quel message et quels sous-entendus sont transmis par l'iconographie ? Quels messages reviennent le plus souvent dans tel journal ? Quel lien existe-t-il entre ces images et la tendance générale du journal ? Quels moyens sont mis en œuvre dans l'image pour transmettre ce message ? Quelles différences entre caricatures et photos de presse traitant du même thème ? Quelle est la spécificité de chacun de ces types d'images quand il s'agit de diffuser un message politique ? Par ailleurs, un objectif secondaire est né au cours de la réalisation de la base de données informatique et de la collecte des données. En effet, si les images parues dans la presse quotidienne partisane belge reflètent l'événement ciblé, à savoir la guerre civile espagnole,

leur sélection et le choix des légendes sont effectués par la rédaction du journal, située chez nous. Ainsi est née l'hypothèse selon laquelle, si les images peuvent refléter la façon dont un événement étranger est représenté chez nous, elles peuvent également renseigner sur la société qui les publie et les reçoit. Il s'agira alors de vérifier, pour certains thèmes particuliers, la façon dont celui-ci est perçu et ce qu'il nous enseigne sur les contemporains belges en eux-mêmes.

Bien sûr, ce type d'études sur l'iconographie d'événements n'est pas neuf. De nombreuses recherches ont déjà eu pour objectif d'étudier des caricatures, des photographies ou d'autres catégories d'illustrations dans le cadre d'événements particuliers. Dans le cas de la guerre d'Espagne, certains articles de la Revue Belge d'Histoire Contemporaine avaient d'ailleurs déjà abordé séparément en quelques pages les caricatures et photographies de la presse belge³. Cependant, l'originalité de cette recherche tient plutôt dans la façon d'aborder conjointement l'ensemble de ces types d'illustrations. De la sorte, chacune des catégories pourra être envisagée pour elle-même mais également en comparaison avec les autres. Par ailleurs, la volonté de replacer cette production iconographique dans le contexte social et culturel belge de l'époque était jusqu'à présent absente des précédents travaux sur le sujet. Ainsi situé dans la continuité des articles existants, ce mémoire propose d'aller plus loin pour aborder des questions plus larges d'histoire culturelle.

Pour mettre en œuvre ce programme, il conviendra dans un premier temps d'aborder des questions générales de contexte historique et de méthodologie. Il semble en effet impossible d'analyser ces images sans en comprendre le contexte de production et la façon dont elles ont été abordées et collectées. Dans un second temps, la base de données informatique créée et comprenant plus de trois mille illustrations permet d'aborder cet échantillon de façon quantitative. Cette section devra permettre de tirer quelques conclusions valant pour l'ensemble des illustrations. Enfin, dans un dernier temps, le travail se centrera sur les images elles-mêmes, en les analysant par thèmes pour en comprendre les mécanismes, les mises en scène, les commentaires et les représentations. Ce parcours en trois temps vous emmènera ainsi, depuis le contexte général jusqu'au cœur des images.

³ LAMBRECHT (J.), *Karikaturen over de Spaanse burgeroorlog in de Belgische dagbladpers*, dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1987, 3-4, p. 801-864 ; NYCKEES (R.), *De Belgische persfotografie en de Spaanse burgeroorlog*, dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1987, 3-4, p. 907-912.

1ÈRE PARTIE : DES FAITS, DES CHOIX ET DES CHIFFRES

Contexte historique

Les images se sont multipliées dans les pages de nos quotidiens et périodiques au cours du 20^e siècle. Si elles font aujourd'hui partie intégrante de la presse, ce n'était pas encore le cas dans les premières décennies du siècle précédent. A cette époque, si les caricatures et les dessins avaient déjà leur place, les photographies, en revanche, bénéficiaient encore largement du statut de nouveauté. A la fin des années 1920 et au début de la décennie suivante, la photographie investit plus massivement la presse d'information générale, aux dépens du dessin et de la caricature¹. Si tel est le cas, c'est également bien sûr parce que les conditions techniques et technologiques de l'époque le permettaient. Les appareils photographiques se font plus légers, les négatifs plus sensibles pour une prise de vue rapide, les modes de transmission à distance permettent d'envoyer par fil ou radiotélégraphie des images aux quatre coins de la planète et des agences de presse se spécialisent dans la capture et la diffusion d'images d'actualité².

Durant les années 1930, ces images sont devenues si nombreuses qu'on en trouve désormais plusieurs exemples et ce, sur chaque page de nos quotidiens. D'un point de vue historiographique, cela signifie qu'à partir de cette époque, il devient aussi intéressant d'étudier un événement à travers ses représentations iconographiques qu'à travers le récit qu'en livrent les articles qui les côtoient. Bien entendu, les informations livrées ne répondent sans doute pas aux mêmes questions et n'offrent pas le même type de réponses. Néanmoins tout cela devra être vérifié dans la suite de ce travail. Pour l'heure, il convient avant tout de s'attarder quelques instants sur l'événement qu'il a été choisi d'étudier à travers ces représentations. La guerre d'Espagne, si elle est devenue aujourd'hui un événement emblématique des années 30, le doit sans doute à ses caractères originaux. Il s'agit en effet de la première guerre qui, après la première guerre mondiale, a touché un pays de l'Europe occidentale. C'est également un conflit qui, quoiqu'interne au départ, a mobilisé largement l'opinion occidentale de l'époque et l'a fait pencher en faveur de l'un ou l'autre des deux camps. Enfin, a posteriori, la guerre d'Espagne a vu s'affronter sur le terrain des forces qui s'opposeront ensuite lors du second conflit mondial débutant un an environ après la clôture de la

¹ FONTAINE (F.), *La guerre d'Espagne, un déluge de feu et d'images*, Paris, 2003, p. 9.

² *Ibid.*, p. 10-11.

guerre civile espagnole. Événement original donc, celui-ci a également une histoire qu'il importe de maîtriser afin de comprendre les représentations iconographiques qui ont vu le jour.

Aux origines de la guerre d'Espagne

Le conflit espagnol, comme toutes les guerres finalement, trouve son origine bien en amont à travers des facteurs politiques, économiques et culturels divers. Quoique le coup d'état qui en marque le déclenchement en juillet 1936 ait été inattendu dans l'opinion européenne, il s'expliquait facilement par la configuration espagnole qui n'avait fait que s'envenimer depuis 1931. Certains chercheurs, parmi lesquels Hugh Thomas, historien britannique spécialisé entre autres dans l'histoire de ce conflit, font remonter l'instabilité politique espagnole jusqu'en 1808, époque où Napoléon met une première fois en danger la monarchie du pays³. Toutefois, nous nous contenterons ici plus modestement des événements et situations suivant la première guerre mondiale. Cette dernière a porté certains problèmes à leur paroxysme en Espagne. En effet, le conflit a permis à certains Espagnols de se bâtir une importante fortune, contrastant avec la pauvreté croissante d'autres classes de la population⁴. Par ailleurs, comme partout dans les anciens pays neutres, les entreprises qui s'étaient agrandies et souffraient de manque de main d'œuvre durant la guerre, devaient désormais restreindre leur production et limiter leur niveau d'emploi⁵. Ces difficultés économiques se traduisirent également par une entrée de l'armée en politique, à travers des « juntas de defensa », cercles d'officiers subalternes protestant contre leurs soldes insuffisantes⁶. Enfin, la révolution russe de 1917 suscitait alors une agitation grandissante dans le sud du pays, se traduisant fréquemment par des grèves ou occupations de terres⁷. A ces difficultés économiques et politiques, s'ajoutait la situation militaire désastreuse de l'Espagne au Maroc dans ce qu'on a appelé la guerre du Rif⁸.

En 1923 finalement, lorsque le leader d'un groupe de généraux de premier plan, le général Miguel Primo de Rivera, capitaine général de Catalogne, a posé à l'Espagne un ultimatum, aucun obstacle ne lui fut posé et une première période de dictature s'ensuivit, sans suppression de la

³ THOMAS (H.), *La guerre d'Espagne, juillet 1936-mars 1939*, Paris, Laffont, 1985, p. 11.

⁴ CARR (R.), *Spain : 1808-1939*, Oxford, Clarendon Press, 1966 (Oxford history of modern Europe), p. 509-516.

⁵ *Ibid.*

⁶ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *La révolution et la guerre d'Espagne*, Paris, Éditions de Minuit, 1961 (Arguments, 3), p. 27-28.

⁷ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 19.

⁸ CARR (R.), *op. cit.*, p. 516.

monarchie pour autant⁹. Ce nouveau régime qui se maintint jusqu'en 1930 n'était cependant pas lié au fascisme dans la mesure où il n'avait pas l'appui des masses, ne soutenait pas une politique expansionniste et ne recourait pas à la répression et aux exécutions politiques¹⁰. Au plan économique, un programme de travaux publics et d'autres mesures permirent de relancer la production et le commerce donnant au pays des airs de prospérité¹¹. Primo démissionna toutefois en 1930, poussé par le Roi, notamment en raison de la crise de 1929 qui faisait replonger à nouveau l'économie¹².

Les sentiments républicains se propageaient à l'époque à travers la population et ce, jusqu'au sein de l'armée. Au cours de l'année 1930, diverses tentatives eurent lieu pour renverser le régime monarchique, sans succès¹³. Face à ces tentatives, le roi Alphonse XIII décida d'organiser des élections municipales afin de sonder l'opinion. Le roi, voyant l'idée de la monarchie clairement vaincue dans les grandes villes, choisit le chemin de l'exil¹⁴. Le régime républicain qui fut instauré en 1931 semblait alors prometteur et un nouveau gouvernement put être installé sans encombre sous la direction d'Alcala Zamora¹⁵. Toutefois, très rapidement, la République va trouver un certain nombre d'opposants et ceci, tant au sein de la Gauche que de la Droite espagnole. La question de l'indépendance catalane sera le premier obstacle que ne pourront résoudre les membres du nouveau gouvernement¹⁶. Au plan économique, le chômage dans certaines régions atteignait des chiffres importants¹⁷. Finalement, une lettre incendiaire de l'archevêque de Tolède contre le régime en place mit le feu aux poudres¹⁸. Des émeutes éclatèrent en mai 1931 à Madrid et une série de grèves organisées par les anarchistes eurent lieu en juillet et en août¹⁹. La République fut néanmoins confortée par les résultats des élections du mois de juin et son projet de constitution, quoique sujet à certaines controverses d'interprétation, fut finalement voté à la fin de l'année²⁰.

⁹ BEEVOR (A.), *La guerre d'Espagne*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, p. 47.

¹⁰ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 22.

¹¹ *Ibid.*, p. 23.

¹² *Ibid.*, p. 25.

¹³ BEEVOR (A.), *op. cit.*, p. 49-50.

¹⁴ CARR (R.), *op. cit.*, p. 598-600.

¹⁵ *Ibid.*, p. 603.

¹⁶ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 37.

¹⁷ *Ibid.*, p. 39.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ BEEVOR (A.), *op. cit.*, p. 55.

²⁰ *Ibid.*, p. 57.

Toutefois, la situation restait problématique et quoique certaines tentatives aient eu de nouveau lieu pour renverser le régime²¹, c'est finalement de façon légale que la Droite remporta les élections de 1933²². L'année suivante fut marquée d'une série de grèves et rébellions organisées par la Gauche espagnole pour contrer le nouveau gouvernement. A Madrid, l'UGT²³ décréta une grève générale. A Barcelone, Companys, homme politique catalan, proclama l'indépendance de la région. Dans les deux cas toutefois, le gouvernement réussit à reprendre le contrôle rapidement²⁴. Un événement marquera pourtant plus durablement cette année espagnole : la révolte des Asturies²⁵. Les mineurs de la région, plus poussés par des aspirations politiques qu'économiques cependant, se soulevèrent²⁶. Anarchistes, socialistes, communistes, Alliance ouvrière et paysanne, UGT et Comité régional de la CNT²⁷ coopéraient. En présence de ce qui se rapprochait dangereusement d'une guerre civile²⁸, le gouvernement fit appel à l'armée espagnole²⁹, ainsi qu'à la Légion étrangère et aux troupes marocaines, pour stopper le soulèvement, avec succès³⁰. Toutefois, les conditions de la répression³¹ marquèrent durablement l'esprit de la Gauche espagnole.

S'organisant en un front dit « populaire », la Gauche remporta, quoiqu'avec une avance modeste, les élections de février de 1936, face à ce qui prit le nom de « front national »³². Dès l'annonce des résultats, la Droite tenta d'empêcher leur application. Un complot antirépublicain fut préparé par plusieurs généraux³³ durant les mois qui suivirent³⁴. Ceux-ci apporteraient leur appui à une rébellion militaire, en principe sous la direction du général Sanjurjo, si le président de la République confiait le pouvoir à Largo Caballero, si la Garde civile était dissoute ou si l'anarchie menaçait d'envahir le pays. Certains généraux voulaient même une rébellion immédiate³⁵. Elle n'aura pourtant lieu qu'en juillet.

²¹ Notamment un pronunciamiento manqué du général Sanjurjo qui jouera à nouveau un rôle en 1936 (THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 81).

²² *Ibid.*, p. 87.

²³ Union General de Trabajadores (Union générale des travailleurs), centrale syndicale socialiste (BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 16).

²⁴ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 108.

²⁵ CARR (R.), *op. cit.*, p. 634-636.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Confederacion Nacional del Trabajo (Confédération national du Travail), centrale syndicale anarchiste (BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 16).

²⁸ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 112.

²⁹ Et notamment au général Franco (BEEVOR (A.), *op. cit.*, p. 65).

³⁰ *Ibid.*, p. 65-66.

³¹ Près de 2000 personnes furent tuées et 3000 blessées au cours des combats et après. 15 à 30 mille personnes furent incarcérées pour des raisons politiques. Des maisons de torture virent le jour et nombreux prisonniers furent exécutés ou expulsés (THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 115-116).

³² BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 62-63.

³³ Dont le général Mola.

³⁴ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 132-133.

³⁵ *Ibid.*, p. 133.

Ces quelques explications, quoiqu'assez longues, semblent nécessaires à bien des égards. Vue par la presse contemporaine, la guerre d'Espagne paraît spontanée, inattendue. Pourtant, en se penchant sur les décennies précédentes d'histoire espagnole, la configuration de la société de ce pays apparaît comme infiniment plus complexe. Quoique déclenchée par un coup d'état, ce sont des années entières d'événements marquants qui menèrent au conflit et qu'il est donc nécessaire de connaître pour comprendre les enjeux réels et les représentations en jeu dans la guerre. Pour résumer la situation, Hugh Thomas a ces quelques lignes très synthétiques :

« L'Espagne est un pays conservateur dans lequel une économie mal gérée était maintenue en retard par une structure sociale figée alors qu'une éducation politique sophistiquée et les pressions de la population rendaient le vieux système impraticable. Un changement politique devait intervenir mais les conservateurs étaient prêts à recourir à la force pour défendre l'ancienne société. La seconde république tomba finalement pour avoir été rejetée tant à Gauche qu'à Droite »³⁶.

Récit des premiers mois de la guerre civile

Le 13 juillet 1936, le leader monarchiste et chef de l'opposition parlementaire, Calvo Sotelo, est assassiné à Madrid par la police gouvernementale³⁷. Quelques jours plus tôt, c'était le lieutenant Castillo, sympathisant de la gauche qui avait été la cible d'un assassinat³⁸. Le général Mola fixe alors la date du soulèvement au 18 juillet à cinq heures du matin³⁹. L'insurrection commence à Melilla, la ville la plus à l'Est du Maroc espagnol. Les garnisons se soulèvent les unes après les autres, appuyées par la Phalange et dans la plupart des cas par la Garde civile⁴⁰. Les généraux espèrent un putsch classique comme celui de Primo de Rivera, devant lequel le gouvernement légal s'inclinerait rapidement⁴¹. Cependant, les républicains de l'époque étaient opposés à toute capitulation. Les milices socialistes, communistes et anarchistes, résistaient tant qu'elles pouvaient et une grève générale avait été décrétée par l'UGT et la CNT⁴². Des barricades s'élevaient un peu partout. Cette résistance des premiers jours empêche l'émergence d'un véritable vainqueur et la guerre civile s'installe donc dans la durée⁴³. L'insurrection militaire échoue sur le plan technique

³⁶ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 154.

³⁷ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 80.

³⁸ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14.

³⁹ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 167.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 175.

⁴¹ HERMET (G.), *L'Espagne au XXe siècle*, Paris, PUF, 1986, p. 150.

⁴² THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 175.

⁴³ HERMET (G.), *op. cit.*, p. 151.

puisqu'elle n'abat pas le gouvernement légal et que les grandes métropoles (Madrid, Barcelone et Valence) ainsi que les zones industrielles du nord lui échappent⁴⁴. Une partie appréciable des gardes civils, gardes d'assaut, de la marine et de l'aviation reste fidèle à la république⁴⁵.

Toutefois, le 19 juillet, le soulèvement a gagné la péninsule et empêche l'ouverture des Spartakiades, ces jeux olympiques populaires qui devaient avoir lieu à Barcelone cet été-là⁴⁶. Le jour suivant, le gouvernement républicain décide d'armer le peuple⁴⁷. Dans le camp adverse, le général Sanjrujo, chef du complot, meurt dans un accident d'avion, laissant les généraux Franco et Mola à la tête du soulèvement⁴⁸.

D'un point de vue militaire, à la fin du mois de juillet, une ligne de démarcation peut déjà être tracée, donnant aux nationalistes près de la moitié du territoire espagnol⁴⁹. Dix-huit provinces sont aux mains des nationalistes alors que vingt-neuf d'entre elles sont restées fidèles à la République⁵⁰. A Tolède, l'Alcazar est assiégé. Les nationalistes ont mis en place un pont aérien entre le Maroc et Séville grâce aux aviations allemande et italienne⁵¹. Débarquées dans la Péninsule, les troupes nationalistes commencent leur offensive vers le nord, le long de la frontière portugaise⁵².

En août, alors que les nationalistes confirment leur avance dans la péninsule⁵³, la guerre civile espagnole fait son entrée dans le débat international. Aucun des deux camps ne peut en effet réussir par ses seules forces. Le sort et la durée du conflit sont conditionnés par l'appui apporté par des pays étrangers⁵⁴. La guerre devenait un affrontement européen. Le 2 août, la France qui, durant le mois de juillet avait apporté son aide au camp républicain⁵⁵, lance officiellement la proposition de non-intervention⁵⁶. Divers pays européens adhèrent à cette solution, dont la Grande-Bretagne, la Belgique mais également l'Allemagne, l'Italie et l'URSS. Dans les faits pourtant, des avions, du matériel et des troupes sont régulièrement envoyés depuis les trois derniers pays vers l'un ou l'autre

⁴⁴ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 86-87.

⁴⁵ HERMET (G.), *op. cit.*, p. 151.

⁴⁶ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 202-203.

⁵⁰ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 158-159.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ HERMET (G.), *op. cit.*, p. 152.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 155.

⁵⁶ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

des camps espagnols⁵⁷. Entre dénonciation de ces interventions et hypocrisie, la situation internationale se tend rapidement.

Au début du mois de septembre, alors que le comité de non-intervention se réunit pour la première fois à Londres, en Espagne, le gouvernement républicain se donne un nouveau chef : Largo Caballero⁵⁸. Sur le terrain, les nationalistes avancent dans le nord du pays avec les prises d'Irun et de San Sebastian⁵⁹. Sur le plan symbolique, le 28 septembre, la chute de l'Alcazar de Tolède aux mains des nationalistes après deux mois de résistance marque une défaite importante pour les républicains⁶⁰. Enfin, le 30, le général Franco est nommé généralissime dans le camp des insurgés⁶¹. Se qualifiant de chef de l'Etat dès le lendemain, Franco donne alors naissance au régime franquiste qui gouverne désormais le territoire sous le contrôle nationaliste⁶².

Le début du mois d'octobre est marqué de façon sanglante par les premiers bombardements aériens au-dessus de Madrid⁶³. La bataille pour la capitale espagnole a commencé. Des combats acharnés ont lieu sur la Casa de Campo et à la Cité universitaire⁶⁴. Le 8 octobre, le pays basque proclame son autonomie. Deux jours plus tard, du côté républicain, une armée populaire est constituée par décret. Au plan international, le 19 octobre, les premiers volontaires engagés dans les Brigades internationales arrivent à Albacete et dix jours plus tard, l'appui de renforts soviétiques est annoncé⁶⁵.

Le mois de novembre débute militairement par le siège de Madrid par les nationalistes et politiquement par l'entrée historique des anarchistes au sein du gouvernement républicain⁶⁶. Du côté nationaliste, la légion Condor part de Berlin pour apporter son aide à Franco. Le 18 novembre, l'Allemagne et l'Italie reconnaissent officiellement le gouvernement nationaliste établi à Burgos et donc, le pouvoir de Franco⁶⁷. Le 19 du mois, si les républicains obtiennent une victoire symbolique en fusillant José Antonio Primo de Rivera, les nationalistes répondent tout aussi symboliquement en

⁵⁷ STÉPHANY (P.), *Les années '20-'30 : la Belgique entre les deux guerres*, t. 2 : 1930-1940, Bruxelles, Legrain, 1983, p. 196.

⁵⁸ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ HERMET (G.), *op. cit.*, p. 159.

⁶² *Ibid.*, p. 160.

⁶³ SERRANO (C.), sous la dir. de, *Madrid 1936-1939 : un peuple en résistance ou l'épopée ambiguë*, Paris, Autrement, 1991, p. 271.

⁶⁴ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

⁶⁵ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 341 et 349.

⁶⁶ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

⁶⁷ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 296.

exécutant le fils de Largo Caballero⁶⁸. En décembre, deux autres figures importantes du camp républicain disparaîtront : le leader anarchiste Durruti et le philosophe basque Miguel de Unamuno⁶⁹.

Tels sont les événements particuliers qui ont marqué les premiers mois de la guerre civile espagnole et qui ont donc fourni toute leur matière aux représentations iconographiques parues dans les quotidiens belges de l'époque. Bien entendu, la guerre d'Espagne fera l'objet de bien d'autres événements, actes ou rebondissements jusqu'en mars 1939, mais leur récit n'offrirait que peu d'intérêt dans ce travail. A cette date, après un peu moins trois ans de guerre, les armées républicaines se rendent. Madrid et le reste du territoire espagnol seront occupés par les troupes de Franco dès le lendemain⁷⁰. Cette fin de conflit marque le début d'une période franquiste en Espagne qui ne s'achèvera qu'en 1975 avec la mort de son leader.

Au même moment...

Etudier un événement comme la guerre d'Espagne à travers les images parues dans notre presse nationale suppose également de se pencher sur certains aspects de la vie en Belgique à l'époque. En effet, on ne peut comprendre certaines représentations, certaines valeurs, certains messages qu'en les replaçant dans leur contexte d'émergence. Or, ce dernier, quoique lié aux troubles espagnols, est un contexte belge avant tout puisque les journaux sont publiés chez nous, fournissent les informations rédigées et mises en page par des journalistes belges et doivent répondre à l'attente d'un public belge particulier.

Au plan politique, les années 30, comme plus généralement l'entre-deux-guerres, sont marquées chez nous comme en Europe, par une certaine instabilité. A la fin de la première guerre mondiale, le suffrage universel simple (masculin) est adopté en Belgique, ayant une série de conséquences sur la vie politique⁷¹. Si le socialisme en sort renforcé par l'électorat ouvrier, il suscite également bien vite la formation de forces d'opposition, comme le fascisme⁷². Par ailleurs, la place qui devait revenir au mouvement ouvrier et la nouvelle relation entre la nation et l'Etat

⁶⁸ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

⁶⁹ BEEVOR (A.), *op. cit.*, p. 155 et 260.

⁷⁰ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 15.

⁷¹ GÉRARD (E.), *La démocratie contestée*, dans *Les années 30 en Belgique. La séduction des masses*, Bruxelles, CGER, 1994, p. 76.

⁷² *Ibid.*, p. 75.

étaient les deux principales sources de tensions menaçant le régime parlementaire⁷³. Entre 1918 et 1940, pas moins de 22 gouvernements virent le jour en Belgique⁷⁴. Le défaut résidait surtout dans le manque d'une majorité homogène⁷⁵.

Jusqu'en 1932, la vie politique belge est dominée par les libéraux, catholiques et socialistes qui réunissent près de 90% des voix. Une différence territoriale se marque néanmoins : si les socialistes et les catholiques sont les partis les plus importants, les premiers prédominent en Wallonie tandis que les seconds sont en tête en Flandre⁷⁶.

Les deux grands dossiers qui ont occupé ce monde politique belge dans les années 1930, ce sont d'abord les lois linguistiques, puis la situation économique désastreuse⁷⁷. La question linguistique est une question qui offrira aux nationalistes flamands un terrain favorable et qui ne passera au second plan qu'à partir de 1932⁷⁸. La question économique, elle, posera plus de problèmes aux gouvernements successifs. La crise de 1929 se traduit en Belgique dès la fin de cette année : la bourse chute, les exportations baissent sensiblement, les petits épargnants sont ruinés, la monnaie s'effondre, le chômage atteint un score dramatique⁷⁹. En réponse à la crise, la coalition catholique-libérale à partir de juin 1931, propose une solution déflationniste aux conséquences sociales désastreuses : à l'été, un quart des ouvriers est sans travail et des grèves importantes voient le jour en Hainaut⁸⁰. Bien entendu, ces conditions économiques et sociales difficiles encourageaient ou renforçaient au plan politique l'influence des partis extrémistes, tout comme le faisaient certains scandales financiers qui laissaient penser que le monde politique traditionnel se laissait influencer par les « grands » de la finance⁸¹.

Le gouvernement d'union nationale dirigé par Van Zeeland à partir de 1935 semble un moment apporter des solutions à la situation économique. Procédant à une dévaluation immédiate, il eut aussi recours aux pouvoirs spéciaux pour développer un programme de « rénovation nationale »

⁷³ GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 79.

⁷⁴ WITTE (E.) et CRAEYBECKX (J.), *La Belgique politique de 1830 à nos jours : les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, Labor, 1987 (Archives du futur. Histoire), p. 590-591.

⁷⁵ GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 81.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 83.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 98-101.

⁷⁸ STÉPHANY (P.), *op. cit.*, p. 120-121.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 121 et 124.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 125.

⁸¹ GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 102.

qui annonçait d'importantes réformes structurelles⁸². La dévaluation permit à l'économie belge de respirer et certaines mesures accélérèrent la reprise⁸³.

Cependant, cette reprise économique ne mit pas un terme à l'agitation politique. De plus, les événements à l'étranger, comme la remilitarisation de la Rhénanie, ajoutaient leur ombre au tableau⁸⁴. Les élections de mai 1936 modifieront significativement ce monde politique. Cette année-là en effet, l'opposition à ces partis traditionnels avait mené au développement de nouvelles formations qui rejetaient le parlementarisme et la démocratie libérale⁸⁵. Parmi ces formations, des noms comme Verdinaso, VNV, Rex, ne manquent pas encore aujourd'hui d'évoquer cette période particulière. Le VNV, premier véritable parti nationaliste flamand, était né en 1933⁸⁶. En Wallonie, c'est Léon Degrelle et son parti Rex qui portaient l'étendard du nationalisme⁸⁷. De l'autre côté de l'échiquier politique, le parti communiste, demeuré marginal depuis sa formation en 1921, est parvenu à élargir son électorat par son rôle dans les grèves de 1932⁸⁸. Les élections de mai 1936 sont marquées profondément par l'émergence de ces deux catégories de formations politiques. Nationalistes flamands, rexistes et communistes ont en effet obtenu au total 46 des 202 sièges à pourvoir, contre 11 sur 187 seulement aux élections de 1932⁸⁹. Au final toutefois, le gouvernement restera plus traditionnel avec une tripartite catholique-libérale-socialiste menée de nouveau par Paul Van Zeeland⁹⁰. Evidemment, les trois partis émergents avaient l'intention de se faire entendre dans l'opposition⁹¹ et l'agitation politique ne cessait donc pas avec les résultats du scrutin.

C'est dans ce contexte agité politiquement, socialement et économiquement en Belgique que vient s'insérer le conflit espagnol. Dans ce climat tendu, fortement polarisé entre gauche et droite, ce conflit extérieur ne pouvait manquer de susciter de vives réactions chez nous⁹², voire d'être utilisé par les partis à des fins propagandistes. Ainsi Rex résumait-il le conflit espagnol mais finalement aussi le clivage entre gauche et droite en Europe à un choix entre « Rex ou Moscou »⁹³. Par ailleurs, plus généralement vis-à-vis de l'étranger, la Belgique voulait rester le plus neutre

⁸² GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 104.

⁸³ *Ibid.*, p. 108.

⁸⁴ WITTE (E.) et CRAEYBECKX (J.), *op. cit.*, p. 243-244.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 239.

⁸⁶ GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 90.

⁸⁷ STÉPHANY (P.), *op. cit.*, p. 170-178.

⁸⁸ GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 93.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ WITTE (E.) et CRAEYBECKX (J.), *op. cit.*, p. 591.

⁹¹ GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 114.

⁹² *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 46.

⁹³ GÉRARD (E.), *op. cit.*, loc. cit., p. 116.

possible. Elle souscrira donc à l'accord de non-intervention⁹⁴. Au sein du P.O.B., la situation est pour le moins ambiguë. Soutenant les républicains espagnols, le parti ne veut pas non plus renoncer à sa participation gouvernementale. Des conflits voient le jour dans le parti atteignant leur sommet quand Paul-Henri Spaak désire reconnaître le gouvernement de Franco en 1938, poussé par les grands industriels et le monde des affaires⁹⁵. Chez les libéraux, l'opinion est divisée également : si une majorité d'entre eux sont contre le camp républicain, en raison de la présence communiste en son sein, d'autres voient d'un mauvais œil le camp nationaliste et sa composante catholique⁹⁶. Dans tous les partis et finalement, dans le monde politique belge en général, la guerre d'Espagne n'a pu laisser de marbre, que du contraire. Etudier les représentations de la guerre civile espagnole dans notre presse, dans le cadre de ce contexte tumultueux, ne peut manquer de nous renseigner également sur la vie politique et la société belges de l'époque. Comme il sera vu par la suite, les photographies et les dessins de presse n'ont pas les mêmes caractéristiques et ne rendent pas compte du réel de la même façon. Cependant, les deux types d'images restent des constructions et par là, contiennent en elles-mêmes une part de la réalité qu'elles reflètent mais aussi une part de leur auteur et de la société dans laquelle il évolue. En effet, les rédacteurs d'un journal ou d'une revue, dans leurs choix iconographiques, ne peuvent pas se permettre de ne pas tenir compte du public qu'ils veulent toucher : la société belge. Si cette société est parcourue de tensions, divisée politiquement entre gauche et droite et secouée par les événements internationaux qui l'inquiètent, ses inquiétudes trouveront leur traduction dans ses productions, qu'elles soient artistiques, littéraires ou, dans le cas qui nous occupe, iconographiques. L'étude de photographies publiées dans un contexte particulier témoigne nécessairement d'une époque, de ses goûts, de sa sensibilité, de son appréhension du réel⁹⁷.

⁹⁴ *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 46.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 46.

⁹⁶ D'HOORE (M.), *Les libéraux belges face à la guerre civile espagnole*, dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, t. XVIII, 1987, n° 1-2, p. 447-464.

⁹⁷ KEIM (J. A.), *La photographie et l'homme. Sociologie et psychologie de la photographie*, Tournai, Casterman, 1971 (Mutations. Orientations, 16), p. 105.

Des choix heuristiques et méthodologiques

Une source particulière

Aborder un événement comme la guerre d'Espagne, c'est avant tout choisir des sources particulières offrant des informations singulières et originales sur le phénomène en lui-même. Ainsi, le récit d'un journal de volontaire dans les Brigades internationales ne manquerait pas de contraster avec les archives du Ministère des Affaires étrangères. Dans le cadre de ce travail, l'événement en question a été abordé par le biais des photographies de presse et caricatures parues dans la presse partisane belge durant les premiers mois de la guerre civile. Trois termes dans cette dernière phrase nécessitent une explication ou une justification, selon moi : « les photographies de presse et caricatures », « la presse » et enfin « la presse partisane ».

L'un des objectifs de ce travail, outre l'étude de la représentation d'un événement dans la société belge de l'époque, était de déceler une part, même infime, de la société belge, du mode de vie de la population, de sa façon de penser, de ses idées, à travers les sources étudiées. Pour cette raison, il fallait que cette source ait été réalisée à l'époque dans le but de toucher un maximum de personnes et qu'elle ait suscité une adhésion suffisamment importante chez ses lecteurs. Seules ces conditions peuvent rendre les informations trouvées dans ces sources suffisamment représentatives des idées d'une classe de la population. Au vu de ces besoins, la presse belge devenait la source la plus intéressante à étudier dans le cadre de cette étude. Néanmoins, la « presse » est un monde vaste et par conséquent trop vague : qu'entendait-on par là ? Tous les quotidiens belges ou quelques-uns seulement ? Et puis, qu'y étudier ? Toutes les informations parues sur la guerre d'Espagne, donc tous les articles ? Un recadrage devait être opéré.

Sélection de quotidiens représentatifs d'une opinion

Comme une étude de tous les quotidiens belges ou même uniquement francophones semblait irréalisable dans le cadre de ce mémoire, il fallait en sélectionner quelques-uns selon des critères, si pas complètement objectifs, au moins logiques et justifiables. Une approche de la presse par tendance politique semblait alors se justifier. En effet, dans notre pays, la liberté de création d'organes de presse et l'interdiction de la censure garanties par la constitution de 1831 ont permis à

des journaux de toutes tendances de voir le jour dès le 19^e siècle. Au fil du temps, et de l'évolution politique du pays, les journaux publiés ont continué à respecter ce fractionnement entre tendances⁹⁸. Ce n'est que plus récemment, à partir de la fin du 19^e siècle, qu'est apparue une tendance neutre, indépendante, plus timide au départ⁹⁹. Si la presse se partageait d'elle-même entre tendances politiques, il n'était donc pas illogique d'aborder la presse de 1936 de cette façon également.

Il restait encore à choisir quels groupes ou partis devaient être reconnus comme tendance politique et donc quels journaux dépouiller. Puisqu'on parle ici de tendances « politiques » ayant inspiré une presse qui elle-même devra aussi représenter l'opinion d'une partie de la population, le moyen le plus simple pour les identifier était de retourner à la source de la représentation populaire en politique : les élections et leurs résultats. Les scrutins des années 1930 en Belgique, pour la Chambre¹⁰⁰, donnent les résultats suivant¹⁰¹ :

Année	Sièges à pourvoir	Socialistes	Catholiques	Libéraux	Rex	VNV	Communistes	Autres
1932	187	73	79	24	-	8	3	-
1936	202	70	63	23	21	16	9	-
1939	202	64	73	33	4	17	9	2

Au vu de ces résultats, six tendances politiques existaient et obtenaient une certaine reconnaissance en Belgique en 1936. Il s'agissait des trois tendances traditionnelles depuis la fin du 19^e siècle (soit catholique, libérale et socialiste), ainsi que de trois tendances nées et montées en puissance durant l'entre-deux-guerres : le parti communiste à l'extrême-gauche de l'échiquier politique, le VNV et Rex à l'extrême opposé, respectivement en Flandre et en Wallonie. Restait alors à sélectionner les journaux qui représentaient au mieux chacune de ces tendances.

La presse socialiste, dépend entièrement des organisations de son parti, tout comme la presse communiste, rexiste ou nationaliste flamande¹⁰². *Le Peuple* est l'organe officiel du P.O.B., créé en

⁹⁸ Cette tendance est marquée par la naissance du Soir en 1887 (GOL (J.), *Le monde de la presse en Belgique*, Bruxelles, CRISP, 1970, p. 17).

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Les chiffres pour le Sénat auraient pu être fournis ici, mais puisqu'ils renseignent les mêmes tendances au niveau global et que les pourcentages importent finalement peu ici, ils n'ont pas été repris.

¹⁰¹ Source: LUYKX (T.), *Politieke geschiedenis van België van 1789 tot heden*, Bruxelles, Elsevier, 1964, p. 367.

¹⁰² GOL (J.), *op. cit.*, p. 58.

1885 en même temps que le parti¹⁰³. Entre 1936 et 1937, son tirage passe de 110.000 à 129.000 exemplaires¹⁰⁴. Le choix des organes de presse des trois plus « petits » partis ne posa pas plus de problèmes. Pour le parti Rex, Léon Degrelle avait en effet fondé le *Pays Réel* en 1936. Le journal faisait son affaire de tous les scandales politiques, dénonçait la ruine du parlementarisme, et flirtait avec le fascisme montant. Comme Rex, il a connu un succès et un déclin rapides¹⁰⁵. Du côté du VNV, on avait repris le journal *De Schelde*, au départ rattaché au Frontpartij lors de sa création en 1919. En novembre 1936, ce quotidien avait pris le nom de *Volk en Staat*¹⁰⁶. Enfin, le Parti Communiste s'était doté lui aussi dès sa création en 1921, d'un journal intitulé le *Drapeau Rouge*, devenu quotidien en 1924¹⁰⁷. D'octobre 1936 à novembre 1939, le *Drapeau Rouge* changea de nom pour s'appeler la *Voix du Peuple* avant de revenir à la précédente appellation¹⁰⁸.

Les journaux des deux dernières tendances posaient plus de problèmes. En effet, contrairement aux premiers, les partis catholique et libéral n'ont aucun organe de presse officiel¹⁰⁹. Toutefois, de nombreux journaux tant francophones que néerlandophones exprimaient dans notre pays le point de vue de la bourgeoisie catholique ou des classes libérales¹¹⁰. Vu ce lien plus lâche vis-à-vis du parti le plus proche de leurs idées, il convenait alors, à cette époque où le nationalisme flamand prenait de l'importance et où l'opinion publique se différenciait déjà sur certaines questions au nord et au sud du pays, d'étudier un quotidien de chacune de ces tendances et pour chacune des deux langues principales de Belgique.

La presse catholique francophone comptait plusieurs quotidiens nationaux. Il n'était pas possible de les dépouiller tous dans le cadre de ce travail. Pour son importance en termes de tirage, la *Libre Belgique* a été sélectionnée¹¹¹. Politiquement, il s'agit de l'un des quotidiens les plus engagés du pays dans sa tendance. Il a également la caractéristique de représenter le plus grand volume d'informations tant nationales qu'étrangères. Au plan de la représentation, c'est sans conteste le reflet de la bourgeoisie conservatrice catholique wallonne et surtout bruxelloise, anti-

¹⁰³ LUYKX (T.), *op. cit.*, p. 509.

¹⁰⁴ CAMPÉ (R.), DUMON (M.) et JESPERS (J.-J.), *Radioscopie de la presse belge*, Verviers, 1975, p. 119.

¹⁰⁵ DE BENS (E.), *De pers in België : het verhaal van de Belgische dagbladpers : gisteren, vandaag en morgen*, Tielt, Lannoo, 2001, p. 39.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 39 ; LUYKX (T.), *op. cit.*, p. 509.

¹⁰⁷ GOL (J.), *op. cit.*, p. 61.

¹⁰⁸ BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE, *Fichier principal. Description complète* [en ligne], http://opteron1.kbr.be/cgi-bin/opac.cgi?P0=FKBR&P1=1_JAN&P9=&P5=20&P4=&P2=2&P3=R_BBH&P6=86_603552 (page consultée le 24/02/2009).

¹⁰⁹ GOL (J.), *op. cit.*, p. 56.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 51-52.

¹¹¹ *Ibid.*

dirigiste et opposée aux gouvernements travaillistes¹¹². Selon les circonstances, son attitude peut varier du soutien à la critique vis-à-vis du Parti catholique¹¹³. En 1937, son tirage est évalué à 80.000 exemplaires¹¹⁴. La presse catholique flamande, elle, compte également une grande chaîne de quotidiens : *De Standaard*¹¹⁵. Cependant, pour des raisons purement pratiques, il fut impossible d'étudier ce titre¹¹⁶. Un autre quotidien, à ancrage plus régional quoique publié partout dans le pays, paraissait tout aussi représentatif des catholiques flamands : la *Gazet van Antwerpen*. Quotidien né dans le dernier quart du 19^e siècle¹¹⁷, il atteint 125.000 exemplaires en 1937¹¹⁸, ce qui justifie amplement sa prise en compte dans cette étude.

Enfin, la presse libérale était à l'époque dominée par deux grands : la *Dernière Heure* en Wallonie et à Bruxelles et *Het Laatste Nieuws* en Flandres¹¹⁹. Très logiquement, ce sont ces quotidiens qui ont été dépouillés ici. La *Dernière Heure*, quotidien implanté à Bruxelles, est créée en 1906¹²⁰. Dite « indépendante, elle a néanmoins ouvert régulièrement ses colonnes aux présidents du parti libéral ou à des hommes politiques libéraux¹²¹. Diffusée dans tous les milieux sociaux, essentiellement à Bruxelles, elle atteint 160.000 exemplaires en 1937¹²². *Het Laatste Nieuws*, quotidien fondé quant à lui en 1888¹²³, est plus proche du style des journaux neutres mais reste attaché à des principes proprement libéraux comme la défense de la libre entreprise et plus tard, une politique étrangère pro-américaine¹²⁴. En 1937, il atteint le chiffre de 261.975 exemplaires¹²⁵.

Huit journaux quotidiens donc, pour six tendances politiques représentées à la Chambre en 1936 : telles sont les sources précises et particulières qui fourniront les informations nécessaires à l'étude présente. Bien entendu, au-delà de l'objet « journal », le lecteur est confronté quotidiennement à une série d'éléments qui mériteraient chacun de faire l'objet d'un travail de cette taille : articles, éditoriaux, titres, images... Il fallait donc également restreindre le type d'informations qui allaient être analysées ici. Parce qu'elles constituent une forme d'information à

¹¹² GOL (J.), *op. cit.*, p. 52.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ CAMPÉ (R.), DUMON (M.) et JESPERS (J.-J.), *op. cit.*, p. 74.

¹¹⁵ GOL (J.), *op. cit.*, p. 54-55.

¹¹⁶ Le quotidien *De Standaard* disponible à la KBR était en cours de numérisation à Strasbourg depuis septembre 2008. Les collections de l'UCL étant lacunaires, il paraissait aussi simple et justifiable de sélectionner un quotidien différent mais au tirage important.

¹¹⁷ GOL (J.), *op. cit.*, p. 18.

¹¹⁸ CAMPÉ (R.), DUMON (M.) et JESPERS (J.-J.), *op. cit.*, p. 22.

¹¹⁹ GOL (J.), *op. cit.*, p. 56.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 19.

¹²¹ *Ibid.*, p. 56.

¹²² CAMPÉ (R.), DUMON (M.) et JESPERS (J.-J.), *op. cit.*, p. 231.

¹²³ GOL (J.), *op. cit.*, p. 18.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 57.

¹²⁵ CAMPÉ (R.), DUMON (M.) et JESPERS (J.-J.), *op. cit.*, p. 194.

laquelle toute personne d'une population a accès, qu'elle sache lire ou non, ce sont les images, photographies ou dessins sur lesquels qui ont retenu mon attention et mon intérêt. Là encore, il paraît indispensable de revenir sur leurs caractéristiques et la place de celles-ci dans la presse et dans la propagande en général.

Photographies et caricatures : quelle approche du réel ?

La quasi-totalité de l'iconographie rencontrée lors de l'étude des premiers mois de la guerre d'Espagne est constituée de photographies de presse et de caricatures. Avant d'aborder leur évolution dans le temps, il apparaît nécessaire d'aborder leurs caractéristiques respectives afin de comprendre de quelle façon elles transmettent la réalité ou un message sur cette réalité.

Selon Pierre Bourdieu, la photographie est « un art qui imite l'art »¹²⁶. En termes de représentation sociale, la photographie jouit d'une aura de véracité, de fidélité parce qu'aux yeux du spectateur, il semble évident que la plaque photographique n'interprète pas : elle enregistre¹²⁷. Cependant, cette réputation est faussée. La photographie ne fixe qu'un seul aspect du réel. Le photographe en sélectionne une part arbitraire et la fige. Même de façon involontaire, chaque photographe saisit le monde tel qu'il le voit, c'est-à-dire selon la vision du monde de l'époque¹²⁸. C'est parce que cette vision du monde, cette grille de lecture du monde est commune à la fois à l'auteur de la photographie et au spectateur (dans notre cas, au lecteur), que la photographie acquiert ce statut d'authenticité dans la représentation du réel. La photographie des premiers temps devait rendre le réel de façon objective, d'après les contemporains. Pourtant, à l'époque déjà, certaines caractéristiques la distinguaient radicalement de la vision que l'œil humain peut avoir du monde¹²⁹. La photographie est limitée aux deux dimensions et elle a été pendant longtemps confinée au noir et blanc. Par ailleurs, là où l'homme voit un moment particulier entre le passé et le futur, la photographie isole et fixe un moment dans le temps et dans l'espace. Plus qu'un simple reflet de la réalité, la photographie est donc une transposition d'une scène réelle compte tenu de ses caractéristiques techniques.

¹²⁶ BOURDIEU (P.), BOLTANSKI (L.), CASTEL (R.) et CHAMBOREDON (J.-C.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les éditions de Minuit, 1965, p. 108.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*, p. 110-112.

¹²⁹ KEIM (J. A.), *op. cit.*, p. 52-53.

Au vu de cette représentation et de ces caractéristiques, l'association entre la presse et la photographie coule de source : la photographie avait pour vocation première d'offrir des représentations du réel que la presse se donne pour objectif de communiquer¹³⁰. Au sein de la presse, quotidienne ou non, la photographie acquiert cependant un pouvoir particulier. Elle doit en effet représenter le monde aux yeux de lecteurs qui n'en ont aucune connaissance visuelle. En ce sens, le photographe, par sa sélection de fractions du réel, leur mise en scène, leur cadrage, leur manipulation éventuelle, devient ainsi l'auteur d'un monde photographique¹³¹. Ce dernier, constitué de portions de la réalité publiées dans les différentes éditions du quotidien, est finalement le seul monde auquel le lectorat aura accès. Le photographe est donc le bénéficiaire d'un dangereux pouvoir qui lui permet d'imposer sa propre vision du réel à des lecteurs qui ne peuvent le vérifier par ailleurs et qui accordent à la photographie la qualité de véracité, le statut de preuve.

Bien que présentant certaines limites, la place de la photographie sur un hypothétique axe représentant le degré de fidélité au réel serait toujours plus haute que celle de la caricature. Par son origine étymologique, la caricature est un dessin qui, « charge » le réel¹³². Par nature, la caricature est peu véridique. Elle peut fâcher ou faire rire. Elle déforme, dévoile, dénonce, démasque, attaque, humilie. Elle joue avec les mots¹³³. Elle a pour défaut de mal vieillir : elle suppose chez le spectateur un système de références commun avec le caricaturiste, une connaissance partagée des personnages, des mœurs, des événements, des tensions et conflits¹³⁴. La meilleure définition qui ait été donnée de ce type particulier d'images est sans doute celle de Robert-Jones :

*« Tout dessin ayant pour but soit de faire rire par la déformation, la disposition ou la manière dont est présenté le sujet, soit d'affirmer une opinion, généralement d'ordre politique ou social, par l'accentuation ou la mise en évidence d'une des caractéristiques ou de l'un des éléments du sujet, sans avoir pour ultime but de provoquer l'hilarité. »*¹³⁵

La caricature, contrairement à la photographie, ne donne accès au réel qu'à travers les mentalités, les représentations. En plongeant son regard dans une caricature, le lecteur ne découvre

¹³⁰ BOURDIEU (P.), BOLTANSKI (L.), CASTEL (R.) et CHAMBOREDON (J.-C.), *op. cit.*, p. 174.

¹³¹ KEIM (J. A.), *op. cit.*, p. 64.

¹³² SEARLE (R.), ROY (C.) et BORNEMAN (B.), *La caricature. Art et manifeste, du XVIe siècle à nos jours*, Genève, Skira, 1974, p. 9.

¹³³ *Ibid.*, p. 11-12.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 23.

¹³⁵ Cité dans RESHEF (O.), *Guerres, mythes et caricature. Au berceau d'une mentalité française*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 1984, p. 7-8.

pas des faits mais des sentiments sur ces faits : passions, espérances et craintes¹³⁶. Son pouvoir réside dans la force avec laquelle elle éveille l'imagination et suscite des émotions¹³⁷. La caricature schématise le réel. Par simplification outrancière, elle interroge le spectateur, le provoque¹³⁸. Contrairement à la photographie, elle permet même de concrétiser une idée abstraite, la rendant compréhensible au public.

Si par nature, photographies et caricatures semblent s'opposer dans leur représentation du réel, ce travail tendra à démontrer au contraire leur complémentarité dans la transmission d'un message. Toutes deux œuvres de leur époque et d'individus particuliers, elles offrent, par leurs caractéristiques propres, une vision de la réalité chargée de signification. La caricature, par son écart ou son recul par rapport au réel, peut aisément transmettre un message engagé, subjectif, idéologique. En un seul dessin, le caricaturiste peut compresser un événement, ses causes, ses conséquences et son opinion personnelle ou partagée avec une partie de la société. La photographie, par son statut de preuve, permet de conférer au message transmis un poids, une véracité inconnue de la caricature. La caricature énonce et démontre une opinion, la photographie se charge de la prouver.

Une iconographie en expansion

Toutes les sources d'information iconographiques disponibles dans les quotidiens de l'époque du conflit espagnol, subissent alors une évolution, en termes tant quantitatifs que qualitatifs. Quantitativement, la photographie connaît une véritable expansion durant l'entre-deux-guerres. Présente sporadiquement dans les journaux des années 1910, elle les investit plus sûrement durant les années 1920, aux dépens de toutes les formes de dessins¹³⁹. Le bélinographe amélioré en 1913 permet de transmettre une photographie par fil ou radiotélégraphie¹⁴⁰. La multiplication des agences de presse envoyant des reporters photographes aux quatre coins du globe pour couvrir une majorité d'événements concourt à l'accroissement de leur utilisation dans la presse. Tout au long des années 1920 et 1930, la presse quotidienne ne cessera de multiplier les photographies dans ses colonnes, tandis que la presse périodique en a fait un élément déterminant¹⁴¹.

¹³⁶ RESHEF (O.), *op. cit.*, p. 22.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 4-5.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 16.

¹³⁹ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 9.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 10.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 9.

La caricature, quant à elle, fait l'objet d'une tradition bien plus longue. Cependant, une évolution est perceptible dans ce domaine également. Le développement des techniques de gravure permet désormais une reproduction et une diffusion plus large de ces images, tandis que le développement de la presse leur ouvre les portes de la communication de masse¹⁴². Si proportionnellement aux photographies, leur place tend à devenir moindre après la première guerre mondiale, leur nombre augmente pourtant dans les quotidiens et périodiques de l'époque, ce qui démontre l'expansion extraordinaire de l'image à l'époque¹⁴³.

Qualitativement, l'image acquiert une place particulière et privilégiée durant le conflit espagnol. En Espagne, et comme ce fut le cas chez nous en 14-18, les protagonistes de la guerre utiliseront largement l'image comme outil de propagande¹⁴⁴. Si sur place, ce sont les affiches et ce, essentiellement dans le camp républicain, qui ont été déployées en masse pour convaincre, persuader et mobiliser, chez nous, ce sont essentiellement les photographies de presse et les caricatures qui permettaient d'offrir une vision de l'événement, voire d'orienter l'opinion¹⁴⁵.

Comme le résume un ouvrage sur le sujet : « La caricature peut susciter la réflexion ou l'empêcher, soutenir la propagande ou la déformer, armer le spectateur devant la menace du danger ou le tranquilliser, le manipuler quasiment à son insu, fortifier le pouvoir ou aider à le renverser »¹⁴⁶. Ainsi, la caricature est un moyen de survivre face aux « bouleversements du siècle »¹⁴⁷. Pendant la première guerre mondiale, cela se traduisait dans l'image par l'importance des satires politiques, des sentiments nationalistes et patriotiques¹⁴⁸. Dans certains cas plus rares, avant même la fin du conflit, la caricature représentait le sentiment d'avoir été floué¹⁴⁹. Durant les années 1930, la montée des dictatures en Europe se reflétait par un désarroi croissant et la crainte d'une nouvelle catastrophe, dans la société en général comme dans les représentations iconographiques¹⁵⁰. Le cas de la guerre d'Espagne se situe dans la continuation de ces étapes. Là aussi, comme dans tout conflit moderne, l'image sera massivement utilisée par les protagonistes. La plupart des caricatures sur la guerre d'Espagne sont soit pour, soit contre. Comme son nom l'indique, la caricature réduit le conflit à un antagonisme pur : celui du combat entre le bon et le

¹⁴² *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 29.

¹⁴³ GERVEREAU (L.), *Montrer la guerre ? Information ou propagande*, Paris, Isthme, 2006, p. 8.

¹⁴⁴ Les photographies de guerre constituent un sujet majeur de l'iconographie (*Ibid.*).

¹⁴⁵ *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 13

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 29.

¹⁴⁷ SEARLE (R.), ROY (C.) et BORNEMAN (B.), *op. cit.*, p. 223.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 224.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ *Ibid.*

mauvais¹⁵¹. Par ailleurs, l'internationalisation du conflit a rendu les images produites à l'étranger aussi engagées que les images nées en Espagne¹⁵². En termes de style et ce, toujours pour la caricature, la guerre d'Espagne est une période transitoire entre les anciens dessins politiques quelque peu rénovés après la première guerre mondiale et la caricature politique actuelle avec son esthétique propre, complètement neuve¹⁵³.

En termes d'évolution stylistique ou figurative, on constate que la photographie connaît une évolution technique et adapte ses représentations. La première guerre mondiale constitue un premier terrain d'expérimentation pour ces photographes au matériel considérablement allégé depuis ses débuts et désormais aisément transportable. Le photographe peut désormais voyager entre l'arrière et le front, en fonction des circonstances, des besoins et souhaits de la rédaction. Après 1918, le matériel connaît quelques améliorations supplémentaires. Toujours plus léger, il se fait plus maniable et la sensibilité des négatifs permet désormais des prises de vue rapides¹⁵⁴. Parallèlement, l'influence du cinéma attire l'intérêt des éditeurs de presse sur les reportages « en direct »¹⁵⁵. La guerre d'Espagne prolonge donc les avancées du photojournalisme qui tend alors à réaliser des reportages beaucoup plus dynamiques, souhaitant fournir aux lecteurs une vision directe de l'événement¹⁵⁶. Le photographe doit être « sur tous les fronts ».

Bien entendu, il serait impossible de recréer une histoire de la guerre d'Espagne à travers les caricatures et les photos de presse et tel n'est pas l'objectif de ce travail. Trop d'aspects ont échappé aux caricaturistes étrangers que pour évaluer la totalité du phénomène. Les études menées jusqu'à présent sur ce sujet ont démontré d'ailleurs les faiblesses des caricatures de la guerre d'Espagne. Trop peu de graphistes ont tenté de mettre en lumière les véritables intérêts, les véritables enjeux de la guerre. La majorité d'entre eux se sont limités aux registres habituels relatifs à Mussolini, Hitler, Staline, variant le message de la plaisanterie à l'insulte¹⁵⁷. Quant aux photographies, même rassemblées, elles ne peuvent représenter qu'une succession d'instantanés particuliers en des lieux divers¹⁵⁸. Pourtant, par leur importance quantitative, leur évolution qualitative et leur facilité d'accès, ces images méritent d'être étudiées et de révéler ce qu'elles peuvent refléter de la compréhension, chez nous, d'un événement étranger et européen à l'époque. Par ailleurs, comme on

¹⁵¹ *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 29.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ *Ibid.*, p. 30.

¹⁵⁴ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 11.

¹⁵⁵ *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 49.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 49-50.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 45.

¹⁵⁸ KEIM (J. A.), *op. cit.*, p. 53.

se plaira à le répéter, étant l'œuvre d'hommes issus de milieux particuliers, comprenant un passé et une expérience individuelle, elles ne peuvent manquer de refléter en partie la société dans laquelle elles ont vu le jour. Etudier un événement extérieur pour mieux comprendre la société qui le perçoit et réagit à son égard, l'objectif peut sembler paradoxal mais finalement logique, puisque toute image contient un peu de son créateur et un peu de l'événement qu'elle représente.

Une approche quantitative par base de données

Ayant constaté ci-dessus à quel point le nombre d'images offertes au lectorat dans les quotidiens des années 1930 s'était accru, il aurait été vain autant qu'incomplet de fuir une approche quantitative. Si le contenu des images publiées frappe le lecteur, il ne faudrait pas oublier le poids qu'une quantité importante d'images d'un même type ou sur un même événement peut avoir sur son imaginaire. L'image d'un bâtiment détruit ou d'un homme blessé au combat touche par ses caractères intrinsèques mais également parce qu'à côté de cette photo, ou dans tous les journaux de la semaine qui l'ont précédée, on montrait d'autres monuments détruits, d'autres blessés, d'autres images de la guerre. Prendre en compte l'insertion des images particulières dans la masse iconographique qu'a engendrée la guerre d'Espagne est donc inévitable. L'informatique et les logiciels de construction de bases de données constituent aujourd'hui dans ce genre d'approches quantitatives un outil aussi pratique qu'indispensable.

Construction et structure de la base de données

Comme toute base de données établie dans le cadre d'un tel travail, celle qui a été mise en œuvre ici devait permettre d'enregistrer efficacement un maximum d'informations sur chacune des images répertoriées. Il fallait veiller à remplir certains objectifs. Premièrement, chacune de ces images devait pouvoir être retrouvée dans la masse d'images qui allait voir le jour. Par ailleurs, les informations recensées devaient permettre de ne plus retourner dans les quotidiens correspondants par la suite. Enfin, ces informations devaient bien entendu répondre à des questions susceptibles d'être posées dans la suite du travail. Dans ce sous-chapitre, seule la structure générale de la base de données conçue sera détaillée. Les remarques concernant certains points particuliers de la structure et l'entrée des données seront détaillées en annexe¹⁵⁹.

¹⁵⁹ cf. Annexe 1.

Le cœur de la base de données est constitué d'images particulières, représentant une scène précise, avec un angle de vue, un cadrage et une précision uniques. Celles-ci font l'objet d'une table intitulée « image » renvoyant des informations telles que le type d'images (photographie, caricature, affiche ou autre), une brève description¹⁶⁰, les inscriptions internes, l'éventuelle origine¹⁶¹ si elle est renseignée et un numéro unique de reproduction numérique. A cette table est également liée une table auteur, finalement plus utile dans le cas de dessins ou de caricatures¹⁶² et comprenant l'identité de celui-ci, qu'il s'agisse d'un nom et d'un prénom, d'initiales, d'un pseudonyme ou d'une agence de presse. On trouvera enfin dans cette table « image » deux champs intitulés « thème principal » et « thème secondaire ». Primordiaux pour la suite du travail, ceux-ci devaient permettre de renseigner, à partir d'une liste définie et limitée de thèmes, ceux qui se rapportaient le mieux à l'image présentée.

Comme on peut le constater, cette première table est assez limitée, compte tenu des informations qu'un journal peut contenir. Il y a une raison à cela. En effet, si une image ne montre qu'une seule et même scène, elle peut être publiée des jours différents, dans des journaux différents avec des caractéristiques variables. Une image peut donc paraître en plusieurs exemplaires, d'où le nom de la seconde table principale. Plus détaillée, celle-ci permet d'entrer dans la base des données des informations comme la date de parution, le quotidien où elle est publiée, la rubrique et le numéro de la page dans laquelle elle a été insérée, le titre donné à l'image ainsi que sa légende, sa taille, le titre de l'article qui lui est lié et d'éventuelles remarques. A cette table est liée une deuxième table secondaire, contenant les informations sur les quotidiens : date de création, langue utilisée, tendance politique, devise éventuelle, tirage en 1937¹⁶³.

Enfin, réalisée en dernier lieu, une table « personnage » a été liée à la table « image ». Cette nouvelle table concerne uniquement les portraits. Elle permet tout simplement de renseigner le personnage qui est représenté sur la photographie ou le dessin.

¹⁶⁰ Ce champ a une importance particulière puisque c'est essentiellement à partir de celui-ci que pourra être retrouvée une image particulière. Il doit donc à la fois contenir une information générale pour situer l'image dans une catégorie particulière de scènes et contenir un éventuel détail qui permettrait de repérer l'image parmi les centaines d'autres.

¹⁶¹ Il ne s'agit pas ici de l'auteur de l'image mais seulement d'un éventuel journal étranger ou belge différent qui aurait publié cette image auparavant et qui aurait été renseigné par le quotidien étudié.

¹⁶² Il s'avère en effet que les auteurs de photographies ne sont que très rarement renseignés. Tout au plus nous donne-t-on les initiales de l'agence de presse qui les ont fournies.

¹⁶³ Cette année particulière est la seule année pour laquelle il a été possible de renseigner le tirage d'un maximum des quotidiens étudiés.

Ces tables sont donc le résultat d'un certain nombre de choix, par nature discutables. La quantité d'informations qu'elles permettent pourtant de réunir semble toutefois idéale dans la mesure où elles répondent à un maximum de questions tout en ne débordant pas sur la phase d'analyse plus qualitative.

Une histoire de chiffres... ou une histoire en chiffres

Au final, les huit quotidiens dépouillés sur la période de juillet 1936 à janvier 1937 ont offert à leur lectorat un total de 2.760 images, parues en réalité en 3.380 exemplaires. Ce corpus assez conséquent peut donc aisément être traité de façon quantitative et fournir par là quelques premières informations intéressantes. Une première remarque concerne les deux nombres cités jusque maintenant : si le nombre d'exemplaires est exact puisque chacun des quotidiens a été dépouillé rigoureusement, le nombre d'images est quant à lui un nombre maximal et vraisemblablement surestimé. En effet, les seuls moyens de repérer les doubles parmi les images étaient « humains » : visuellement, de mémoire ou par le biais du champ description. Si un maximum d'efforts a été fourni pour éliminer ces images similaires, quelques doublons ont du s'échapper. Toutefois, cela ne prêtera pas ici à conséquence dans la mesure où les chiffres proposés seront basés sur le nombre d'exemplaires. Considérez donc le nombre d'images comme fourni à caractère indicatif.

Parmi ces « exemplaires »¹⁶⁴, on trouve près de 90% de photographies¹⁶⁵, 7% de caricatures¹⁶⁶ et 11% d'images autres¹⁶⁷. On constate là à quel point la photographie a pu dépasser en nombre les dessins et caricatures à l'époque, comme il fut remarqué dans le second chapitre. Bien entendu, chaque quotidien dépouillé n'a pas publié un même nombre d'images de la guerre civile. Chacun offre aux images en général une place particulière et à la guerre d'Espagne une importance relative par rapport aux autres événements de l'époque à couvrir. Le tableau suivant montre la répartition de ces 3.380 images par type et parmi ces journaux de juillet 1936 à janvier 1937 :

¹⁶⁴ Par la suite, le terme « images » désignera uniquement des exemplaires. S'il devait à nouveau signifier les « images » comme issues de la table du même nom, une remarque particulière en fera l'objet.

¹⁶⁵ 3.019 au total.

¹⁶⁶ Soit 241.

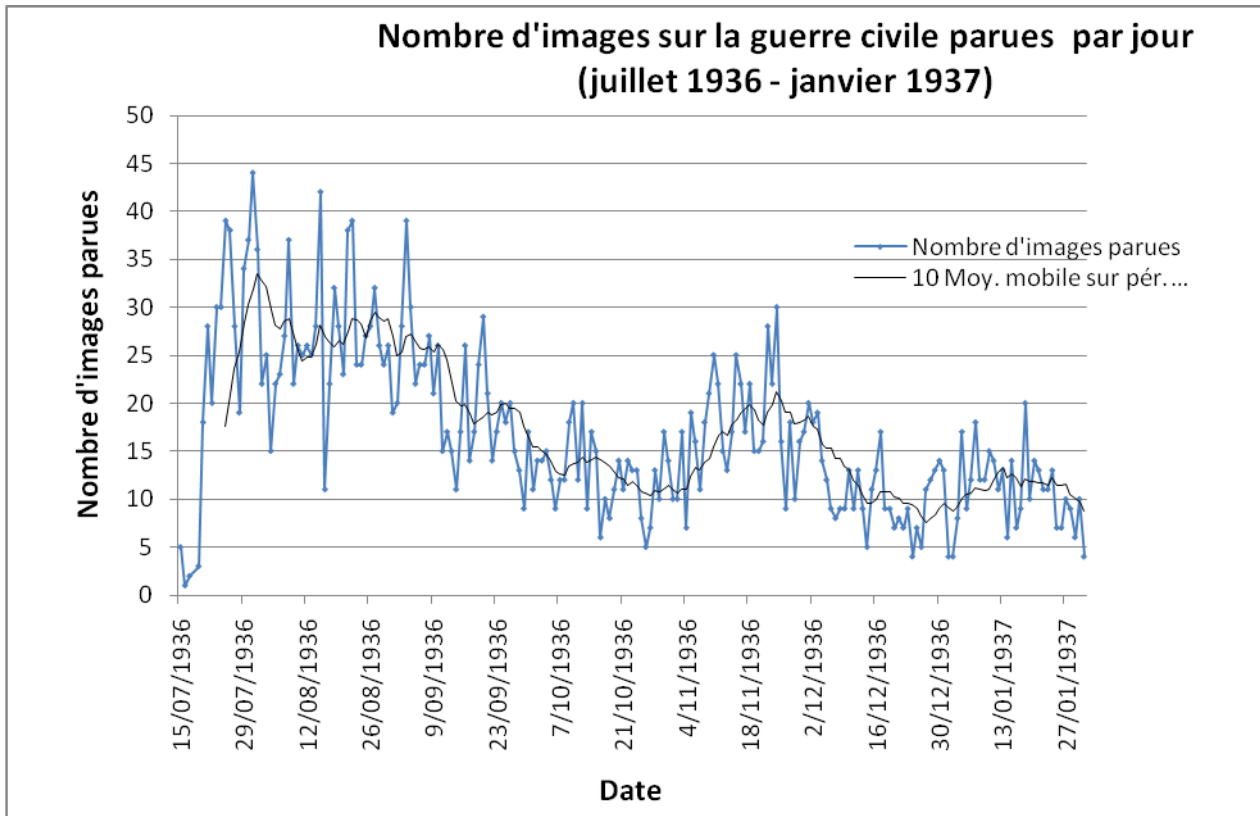
¹⁶⁷ Soit 120. Il s'agit là essentiellement de cartes géographiques ou d'affiches.

Quotidiens par tendance	Nombre de photos	Nombre de caricatures	Autres images	Nombre total d'images publiées
<i>Het Laatste Nieuws</i>	612	2	17	631
<i>Le Pays Réel</i>	572	27	8	607
<i>La Libre Belgique</i>	427	56	27	510
<i>Le Peuple</i>	385	6	15	406
<i>La Dernière Heure</i>	337	41	1	379
<i>Gazet van Antwerpen</i>	296	31	24	351
<i>Le Drapeau Rouge/La Voix du Peuple</i>	225	60	5	290
<i>Volk en Staat/De Schelde</i>	165	18	23	206

Source : données personnelles.

La répartition est donc assez inégale entre eux puisque trois quotidiens (*Het Laatste Nieuws*, *le Pays Réel* et *la Libre Belgique*) fournissent à eux seuls plus de la moitié des images parues. Par ailleurs, *Het Laatste Nieuws* publie ainsi plus de trois fois le nombre d'images proposées par le quotidien du VNV. L'inégalité est encore plus frappante en comparant le nombre de caricatures. Certains journaux en sont de véritables spécialistes, comme *la Libre Belgique*, *le Drapeau Rouge* ou *la Voix du Peuple* et *la Dernière Heure*. D'autres en revanche, n'en publient qu'exceptionnellement. Ces inégalités devront bien entendu être prises en compte lors de l'analyse qualitative par thèmes qui suivra.

Après cette répartition par type et par quotidien, il convient d'aborder le caractère évolutif de cette imposante série. Une guerre connaît un début, un déroulement et une fin mais également un certain nombre d'événements plus marquants et donc plus sujets à être représentés dans les colonnes des quotidiens étrangers. Le graphique suivant, s'il paraît illisible à cette échelle, fournit néanmoins une courbe générale de l'évolution quotidienne du nombre d'images parues, tous quotidiens confondus sur la période :

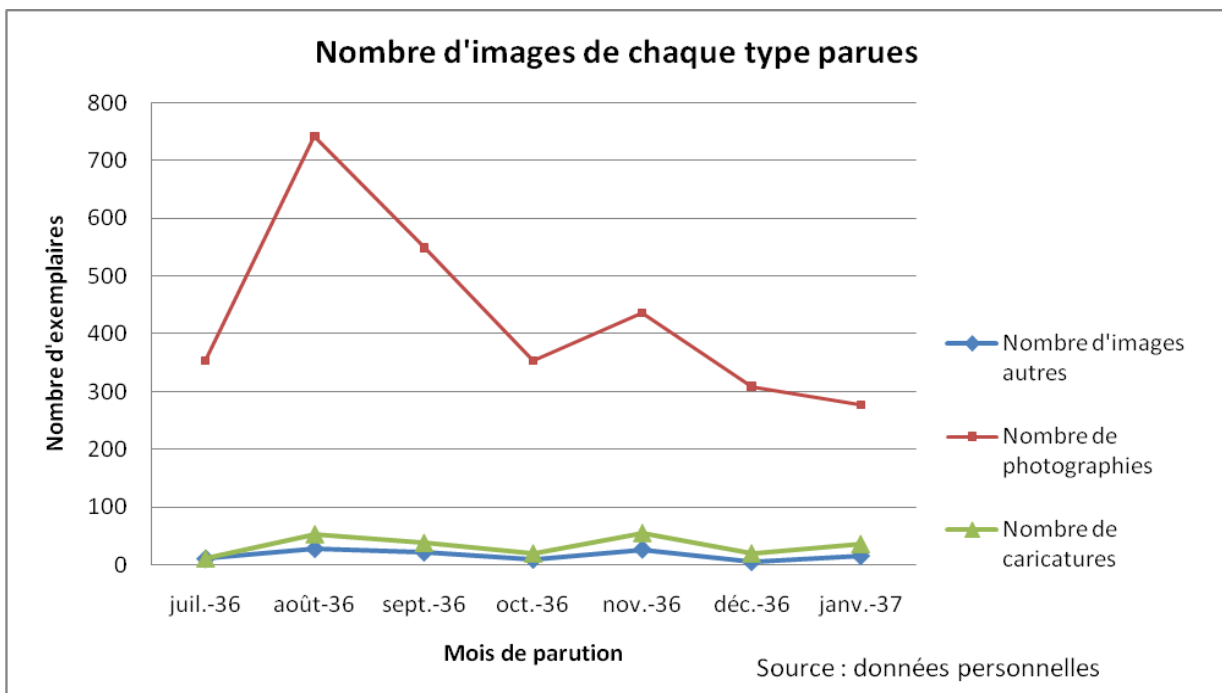


Source : données personnelles.

Au vu de ce graphique et surtout de la courbe de tendance, on constate que les deux premiers mois de la guerre civile sont abondamment couverts par les images de toutes sortes. Par la suite, le nombre d'images décroît, sans doute parce que la guerre s'installe dans la durée et perd donc en partie son caractère d'événement « exceptionnel » ou de nouvelle « fraîche ». Ce n'est qu'en novembre que le nombre d'images connaît une nouvelle hausse, sans atteindre les chiffres des deux premiers mois évidemment, avant une nouvelle accalmie entre décembre 1936 et janvier 1937. Cette seconde vague s'explique sans doute par le début du siège de Madrid, capitale espagnole ainsi que par la montée en puissance au plan politique du camp nationaliste par le biais de la reconnaissance internationale du gouvernement de Burgos. La capitale reste en effet un symbole important de l'extérieur, tandis que le second événement marque directement la scène internationale. L'engouement ne dure cependant qu'un temps puisque le siège de Madrid va lui aussi s'ancrer dans la durée. Le mois de décembre est moins marqué par des rebondissements. Par ailleurs, c'est dans nos journaux davantage une époque de rétrospective mais aussi le moment d'illustrer les fêtes de fin d'année. Enfin, au plan international, c'est un autre événement, autrement plus vendeur, qui s'offre la une de nos quotidiens. La Grande-Bretagne souffre en effet alors d'une crise dynastique qui mènera à l'abdication du roi Edouard VIII le 11 décembre 1936, en raison d'une affaire sentimentale. La priorité dans la parution d'images est donc bien loin du terrain

espagnol. Une fois passée cette période, le nombre d'images sur la guerre d'Espagne subit une dernière hausse légère au mois de janvier, avant de retomber à nouveau. Finalement donc, si la masse d'images parues sur un événement dépend du nombre habituel d'images publiées par les quotidiens, elle dépend bien davantage de l'événement en lui-même, du caractère original qu'il parviendra ou non à maintenir au fil des mois et de la priorité qu'on lui accordera par rapport aux événements contemporains.

Enfin, toujours d'un point de vue évolutif, il est intéressant de constater que tous les types d'images publiés subissent la même évolution. Photographies, caricatures et autres connaissent les mêmes hausses et les mêmes décroissances. Tout au plus les variations sont-elles plus marquées dans la catégorie des photographies.



Bien entendu, nous pourrions continuer ici à croiser les données pour offrir des graphiques de toutes sortes : proportion d'images par journal et par mois, nombre d'images par date et par journal... Ces données supplémentaires n'offriraient cependant que peu d'intérêt pour la suite du travail et surchargerait le travail plus qu'elles n'aideraient à la compréhension générale. Quelques

informations plus accessoires et ne nécessitant pas d'explication supplémentaire peuvent néanmoins être tirées de la base de données :

- 3000 images sont parues sans être attachées à une rubrique particulière du journal. Dans les autres cas, il s'agit essentiellement de rubriques « dernières nouvelles », « à l'étranger » ou de rubriques spéciales consacrées aux photographies ou aux caricatures¹⁶⁸.
- Plus intéressant, on constate que près de la moitié des images (1.580) ont été publiées en page une du quotidien. Un peu plus de 1.000 sont publiées en page 3 qui est généralement aussi la page réservée aux nouvelles internationales. Les autres pages fréquemment utilisées sont plus variables, à l'intérieur du journal.
- Donner un titre à une image est assez rare : 2.973 images n'en ont pas reçu.
- Par contre, seules 97 images n'ont pas reçu de légendes. Pour près de la moitié de ces images non commentées, il s'agit de cartes géographiques. 35 photographies seulement ont été proposées aux lecteurs sans légende. En combinant les données sur les titres et les légendes, seules finalement 69 images n'offrent aucun commentaire.
- La grande majorité des images est de relativement petite taille, soit de moins d'un huitième de page. Deux cents images seulement sont de taille moyenne, soit d'une taille comprise entre un huitième et un quart de page. Sept images seulement parmi ces trois milliers d'images dépassent le quart de page.
- Seules 444 images ont été publiées sans être liées à un article sur la même page. Parmi les articles qui sont accompagnés d'images, plus de cinq cents ont un titre général tel que, pour ne citer qu'eux : « La guerre civile en Espagne », « Burgeroorlog in Spanje », « de opstand in Spanje ».
- 2.745 images ne font aucune mention de leur auteur, tant en elles-mêmes que dans leur légende. Les auteurs les plus mentionnés sont essentiellement les dessinateurs et caricaturistes. Pour les photos, aucun individu n'est cité. Seules ont été retrouvées les initiales des agences de presse et ce, uniquement dans la *Dernière Heure*.
- 54 images ont été tirées de quotidiens étrangers et présentées comme telles. Il s'agit presque uniquement de caricatures ou dessins. Les photographies étant généralement l'œuvre d'agences de presse à caractère international ne sont que très rarement empruntées à un journal étranger particulier qui en détiendrait les droits à lui seul.

¹⁶⁸ La *Gazet van Antwerpen*, le *Pays Réel* et la *Dernière Heure* ont offert ce genre de pages réservées aux images. Elles paraissent généralement au rythme d'une fois par semaine, en dernière page du journal la plupart du temps.

Tel est le genre de données qu'une base de données de cette ampleur permet de tirer au plan quantitatif. Je ne reviendrai pas ici sur les chiffres tirés de la table « personnage » dans la mesure où ils seront traités dans un chapitre à part concernant le thème des portraits. Après cette présentation générale du corpus d'images dont les conclusions devront être prises en compte par la suite, il est possible de passer à une approche plus qualitative des données et ce, sous un angle d'approche particulier qui n'a pas encore été abordé jusqu'ici.

Une approche par thème

Deux champs de la base de données n'ont pas encore été abordés dans ce chapitre. Il s'agit des champs « thème principal » et « thème secondaire ». Dès le départ, ceux-ci ont été créés pour permettre dans un second temps, une analyse qualitative du corpus iconographique qui verrait le jour. Le principe de ces champs était simple : à chaque nouvelle image, il fallait déterminer à partir de ce qui y était montré, de la légende et du titre donné par le journal, un ou deux thèmes avec un ordre de priorité. Néanmoins, la collecte de données a modifié quelque peu cette première idée. En effet, une image n'offrait que très rarement deux thèmes nets et distincts à inscrire. Par contre, un peu plus de deux mille d'entre elles énonçaient clairement le camp espagnol (républicain ou nationaliste) qu'elles représentaient. Il apparaissait donc judicieux d'en faire une donnée comme les autres. Ainsi, dans ces deux mille cas, l'un des deux champs renseigne en réalité le camp espagnol auquel se rattache l'image tandis que le second renseigne alors davantage sur la catégorie de scène représentée. Pour les mille dernières images, l'un des deux champs a donc soit été laissé vide, soit renseigné une catégorie de scène supplémentaire si nécessaire.

Pour renseigner la catégorie de scène à laquelle se rapportait chaque image, soit le véritable thème, une liste limitée à une trentaine de mots-clés¹⁶⁹ a du être mise sur pied. En effet, il fallait au final pouvoir rassembler suffisamment d'images au sein de chacun des thèmes que pour pouvoir les analyser l'un après l'autre, sans que ces échantillons perdent leur caractère représentatif.

¹⁶⁹ Pour simple indication : Quotidien, Bombardement(s), Destructions, Front, Portrait, Lieu, Personnages célèbres, Mouvement, Intervention d'un pays dans la guerre, Logistique, Pose, Fuite, Femmes, Carte, Morts, Action d'un pays, Eglise, Manifestants, Blessés, Femmes et enfants, Enfants, Barricades, Défaite(s), Non-intervention, Situation, Journalistes, Nature, Politique belge, Affiches, Politique internationale, Méfaits. Certains d'entre eux peuvent paraître redondants mais ils couvrent bien des réalités différentes qui seront expliquées soit dans chacun des chapitres qui suivront, soit dans l'annexe 1.

A l'issue de ce classement double, il apparaît que 1283 images représentent le camp républicain dans une action ou une pose quelconque tandis que 787 représentent le camp nationaliste. La proportion varie d'un quotidien à l'autre, selon les tendances et selon les images disponibles¹⁷⁰. De façon plus intéressante pour la suite, et en regroupant certains thèmes, une liste de neuf thèmes principaux, recouvrant ensemble 73% de toutes les mentions de thèmes. Les voici accompagnés du nombre de fois qu'ils apparaissent dans la base de données :

Thème mentionné	Nombre d'apparitions ¹⁷¹
Bombardements, destructions	630
Portrait, personnages célèbres et poses	620
Quotidien	445
Front et barricades	355
Intervention ou action étrangère	245
Femmes et enfants	234
Morts et blessés	156
Fuite et réfugiés	125
Eglise	80

Bien entendu, chaque quotidien étudié ne publie pas des images répondant à chacun de ces thèmes dans le même ordre d'importance. Les journaux *Het Laatste Nieuws*, la *Dernière Heure* et le *Drapeau Rouge/la Voix du Peuple* publient par exemple plus d'images de personnages (portraits, personnages célèbres et poses) que d'images de bombardements. Inversement, certains quotidiens sont spécialistes de certains thèmes. Par exemple, alors que les autres quotidiens réservent moins de 10% de leurs images aux thèmes liés à la femme et/ou aux enfants, *le Peuple*, la *Voix du Peuple* et le *Drapeau Rouge* en publient près de 15%. Par contre, la *Libre Belgique* est le principal quotidien à publier des images relatives à l'Eglise¹⁷².

¹⁷⁰ Nombre d'images faisant mention de l'un ou l'autre camp par journal :

	Nationalistes	Républicains
De Schelde	34	42
<i>Gazet van Antwerpen</i>	70	130
<i>Het Laatste Nieuws</i>	159	237
<i>La Dernière Heure</i>	96	151
<i>La Libre Belgique</i>	115	168
<i>La voix du peuple</i>	26	135
<i>Le Drapeau Rouge</i>	5	17
<i>Le Pays Réel</i>	201	182
<i>Le Peuple</i>	51	214
Volk en Staat	20	7

Source : données personnelles.

¹⁷¹ Source : données personnelles.

¹⁷² Le tableau complet des répartitions entre thèmes et journaux peut être trouvé en annexe (cf. annexe 2).

Le nombre d'images concernées par l'un de ces thèmes apparaît comme suffisamment représentatif que pour continuer l'analyse uniquement à partir de cette liste. Les thèmes laissés de côté comptent tous moins de 25 illustrations, à l'exception des thèmes « lieu », « mouvement », « logistique », « carte », « manifestants » et « défaite ». Toutefois, ceux-ci n'apportent que peu en termes de compréhension générale et de vision internationale de l'événement. Ils ne nécessitent pas non plus d'explication ou de remise en contexte. Ils seront néanmoins abordés au moins en partie par le biais de leurs associations avec les thèmes retenus. Les chapitres qui suivront celui-ci aborderont donc le corpus d'images à travers les thèmes les plus représentés pour une compréhension cette fois qualitative. Enfin, il est apparu au cours de l'analyse que certains thèmes se recoupaient clairement. Ainsi, le thème de la fuite ou des morts et blessés étaient-ils inlassablement liés aux mêmes autres thèmes de cette courte liste. Il a donc été préféré de ne pas en réaliser de chapitre distinct mais de les incorporer, le moment venu, aux thèmes auxquels ils étaient le plus fréquemment associés.

2E PARTIE - AU CŒUR DES IMAGES : LES HOMMES AU FIL DES ÉVÉNEMENTS

Sur le terrain, les acteurs de la guerre en images : des visages et des figures

Toute guerre repose sur des acteurs particuliers qui la causent, en dirigent le déroulement et en déterminent la fin. Le second thème en ordre quantitatif de représentation est précisément celui-là : montrer les acteurs, les protagonistes de la guerre civile. Ce thème général comprend trois catégories d'illustrations. La première, intitulée « portraits », contient un certain nombre de clichés ayant en commun de représenter un personnage particulier et seul, vu de près et prenant la pose. La seconde catégorie, dénommée « personnages célèbres »¹, reprend l'ensemble des photographies qui montrent un ou plusieurs acteurs de la guerre, connus par leur fonction, leur rôle dans la guerre ou leur profession préalable, dans des situations diverses, conscients ou non de la prise du cliché. Enfin, la dernière catégorie, intitulée « pose » présente plus généralement alors des acteurs de la guerre prenant la pose, sans que le texte accompagnant la photographie n'énonce clairement de qui il s'agit. Au total, ce sont là plus de six cents photographies qui sont concernées².

Une question doit être abordée avant tout : pourquoi représenter ces acteurs ? A cela, plusieurs réponses possibles et relativement évidentes. Tout d'abord, ce type de photographies est un des types de clichés qui se prennent le plus facilement. Les simples portraits sont bien souvent disponibles et diffusés, au moins en Espagne, avant même le début de la guerre. Par ailleurs, même lorsqu'aucun portrait d'un personnage n'est disponible, il n'est guère compliqué pour un photographe d'en obtenir un, à l'arrière du front, sans prendre aucun risque. Les photographies de personnages célèbres sont généralement prises également en toute sécurité, à l'arrière³, de même que les images de groupes de combattants prenant la pose, jamais prises en plein combat. Deux autres raisons sont davantage liées aux choix des éditions des quotidiens. Premièrement, le fait de montrer les acteurs de la guerre, accompagnés généralement de quelques lignes explicatives, rend la guerre civile espagnole plus humaine. Ce ne sont pas des camps déshumanisés qui s'affrontent mais

¹ Ceci, bien entendu, à défaut de pouvoir donner un terme plus précis à cette catégorie regroupant des personnages de camps et de fonctions divers, dans des situations diverses.

² 620 précisément.

³ Notamment dans les quartiers généraux ou dans des villes prises par l'un ou l'autre camp, lors de défilés ou manifestations.

des camps composés d'hommes et de femmes, de militaires et de civils, chacun jouant son rôle à sa propre échelle. Par ailleurs, le fait de représenter les acteurs d'une guerre rapproche vraisemblablement le lecteur de l'événement. Il est plus aisé pour celui-ci de comprendre ou d'imaginer les enjeux et le déroulement d'une guerre, voire de compatir ou de dénoncer (si le quotidien passe dans le registre de l'affectif ou du jugement) en connaissant le nom et le visage des protagonistes. Enfin, il ne faudrait pas omettre une question de simplicité. Les clichés de personnes sont plus nombreux, plus aisément disponibles et peuvent donc être publiés en plus grande quantité. Ils restent par ailleurs toujours valables dans le temps : un portrait de Franco publié en 1936 pourra toujours être publié dans une seconde édition en 1939.

Les acteurs, leur camp et les quotidiens en chiffres

Avant d'aborder la manière dont sont présentés certains acteurs particuliers, il semble important de revenir sur quelques chiffres globaux spécifiques à ce chapitre. Ce sont ici les catégories « portraits » et « personnages célèbres » qui sont étudiées, puisque seules ces dernières présentent des personnages ciblés et nommables⁴. A elles seules, ces catégories comptent 495 illustrations. En moyenne donc, elles représentent 14,64% des images publiées par l'ensemble des quotidiens étudiés. Toutefois, chacun d'entre eux n'a pas choisi de diffuser le même nombre de portraits et clichés de personnages célèbres. Si les quotidiens de six des huit tendances politiques publient entre 12 et 17% d'images de ces deux catégories, celles-ci constituent près de 25% des illustrations publiées par la *Dernière Heure* contre seulement 8% des images de la *Libre Belgique*⁵.

L'évolution dans le temps du nombre de portraits et d'images de personnages célèbres peut être intéressante. Il est en effet permis de penser, de prime abord, qu'un quotidien tend à présenter les acteurs d'un événement une seule fois et ce, au début de l'événement. Une fois les présentations faites, les photographies de cette catégorie seraient abandonnées. Toutefois, après vérification⁶, il

⁴ La catégorie « pose » sera abordée seule et ultérieurement dans ce chapitre.

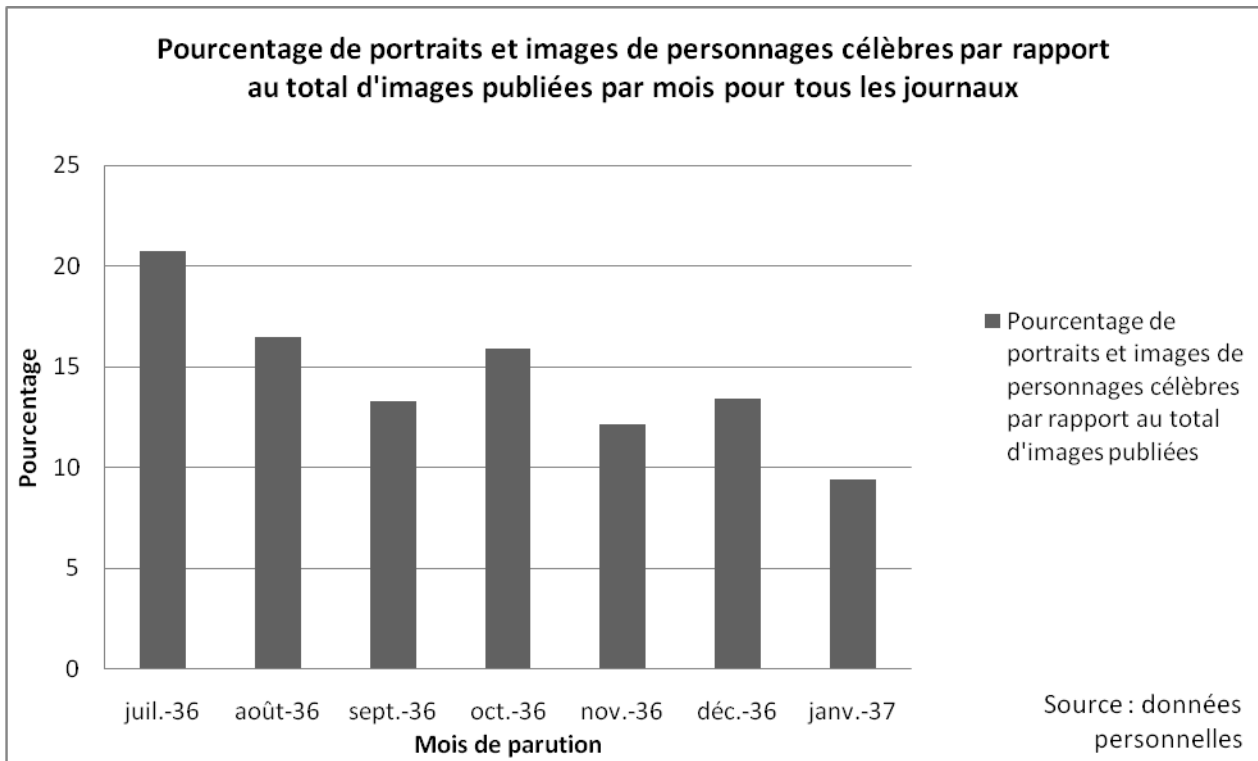
⁵ Quotidiens (par tendance) Pourcentage des portraits et personnages célèbres par rapport au total du journal

<i>La Dernière Heure</i>	24,54	
<i>Le Peuple</i>	17,24	
<i>Het Laatste Nieuws</i>	16,64	
<i>Gazet van Antwerpen</i>	14,25	
<i>La Voix du Peuple/Le Drapeau Rouge</i>	12,76	
<i>Volk en Staat/De Schelde</i>	12,62	
<i>Le Pays Réel</i>	12,52	
<i>La Libre Belgique</i>	7,65	

Source : données personnelles.

⁶ cf. graphique page suivante.

apparaît que, si ces catégories d'images représentent avec le temps une proportion toujours moindre du total d'images publiées, l'évolution connaît tout de même certaines exceptions. Ainsi, les mois d'octobre et de décembre 1936 connaissent-ils une recrudescence de ce type d'illustrations. Par ailleurs, nous verrons ultérieurement que les photographies de certains personnages sont publiées plusieurs fois au cours du temps par chacun des quotidiens.

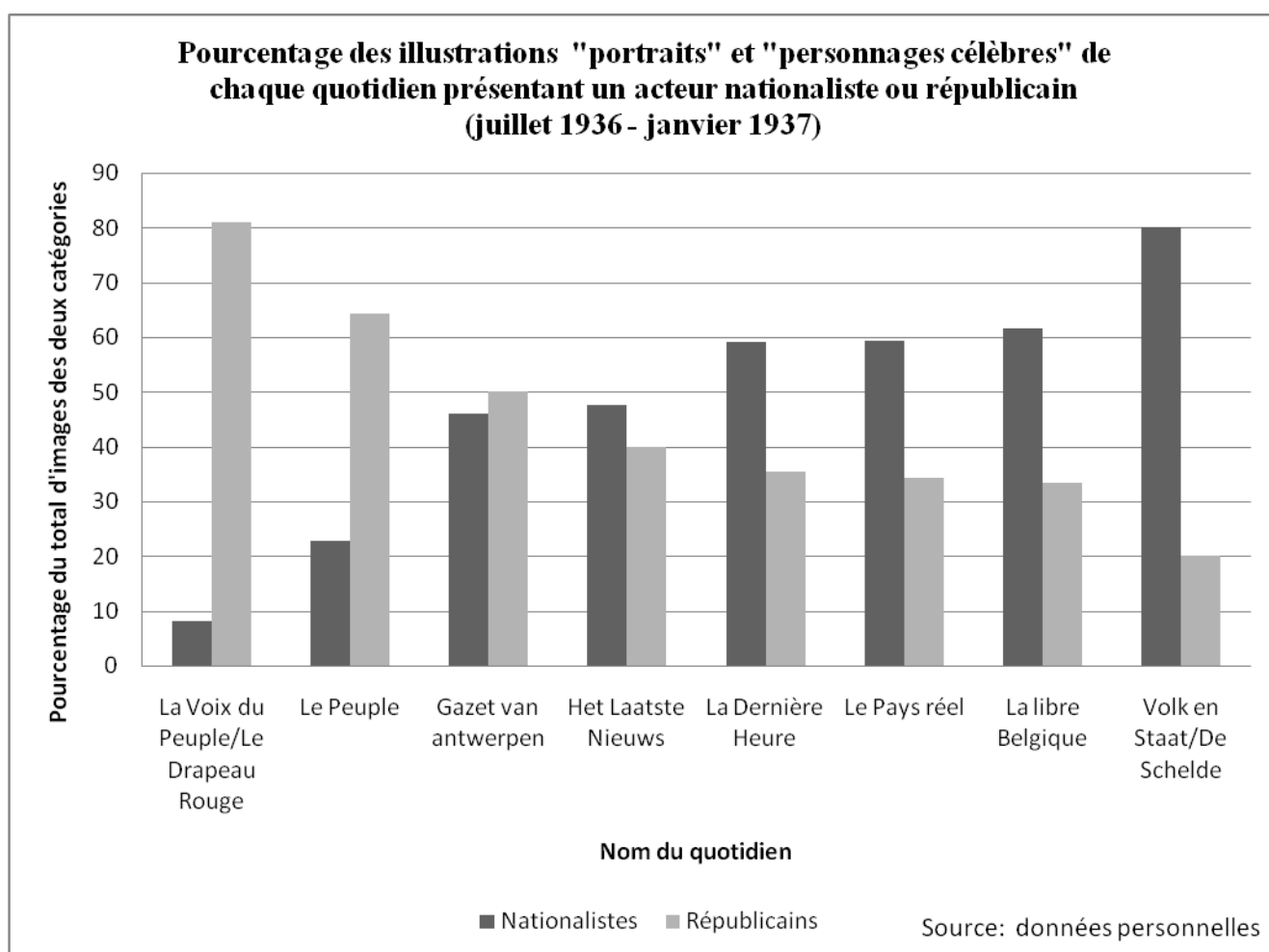


Bien entendu, chacun des protagonistes présentés a une origine géographique particulière. La grande majorité d'entre eux sont des Espagnols⁷ dont il peut être possible de déterminer le camp pendant la guerre civile. Parmi les autres nationalités représentées, dix photographies montrent des personnages britanniques, neuf des Allemands, sept des Soviétiques. Les nationalités belge et française sont chacune présentes sur quatre clichés, tandis qu'on trouve encore deux images présentant un nationaliste irlandais, une image d'un personnage Argentin et une dernière d'un Marocain. Quatre clichés présentent une personne dont il n'a pas été possible de déterminer l'origine.

Enfin, les quelques 450 illustrations présentant un personnage espagnol peuvent nous éclairer davantage sur la prise de position prise par chaque quotidien durant le conflit. En effet, chacun de ces personnages peut généralement être rattaché à l'un ou l'autre des deux camps. Or, il n'est pas anodin de présenter les portraits des hommes de chacun de ces camps. Globalement, pour

⁷ 454 exemplaires sur le total de 496.

les clichés présentant des Espagnols, 233 présentent un personnage du camp nationaliste contre 204 pour le camp républicain. Dix-sept illustrations ne peuvent être clairement rattachées à l'un des deux camps⁸. Le déséquilibre dans la présentation des deux camps n'est donc globalement pas démesuré. Toutefois, il se creuse fortement lorsqu'est menée une analyse des chiffres pour chacun des quotidiens étudiés :



D'après ce graphique, seuls deux quotidiens présentent un certain équilibre entre les illustrations de républicains et de nationalistes : la *Gazet van Antwerpen* (journal catholique flamand) et *Het Laatste Nieuws* (libéral flamand). Le socialiste *le Peuple*, et plus encore, les quotidiens communistes que sont la *Voix du Peuple* et avant lui, le *Drapeau Rouge*, présentent respectivement plus de 60 et 80% d'images de républicains. Les quotidiens des quatre autres tendances présentent inversement plus d'illustrations du camp nationaliste. La *Dernière Heure* (libéral francophone), le *Pays Réel* de Rex et la *Libre Belgique* (catholique francophone) en présentent aux alentours de 60%, là où le journal du VNV, *De Schelde* puis *Volk en Staat* en publie

⁸ Il s'agit surtout de personnalités de la famille royale (telles que l'ancien roi d'Espagne Alphonse XIII et son fils, le prince Juan), culturelles (un torero nommé Domingo Ortega et un joueur de l'équipe nationale espagnole de football dénommé Zamorra) ou politiques mais controversées.

80%. Même s'il faut pouvoir garder certaines nuances et si, bien sûr, proposer l'image d'un personnage ne signifie pas que le journal le soutient, ni même que la légende qui la commente ne sera pas négative, on constate une certaine correspondance entre les camps espagnols et les tendances politiques des quotidiens belges étudiés : socialistes et communistes pour le camp républicain, nationalistes flamands, extrême-droite wallonne et catholiques pour le camp nationaliste.

Enfin, au-delà de leur camp, viennent les individus. Au total, 164 personnes différentes sont représentées dans l'ensemble des illustrations. Parmi elles, quatre-vingt-huit ont été présentées plus d'une fois dans tous les journaux. Sept personnages seulement ont été évoqués plus d'une dizaine de fois, tous journaux confondus. Il s'agit des généraux Franco, Mola, Cabanellas, Queipo de Llano et Varela du côté nationaliste⁹, de Largo Caballero et de José Giral du côté républicain, tous deux consécutivement chefs du gouvernement espagnol. De part et d'autre, ce sont les décideurs qui attirent l'objectif. Parmi les autres personnages, moins illustrés, ce sont à nouveau les hommes politiques ou les personnalités militaires qui sont mises en avant. Seules quelques photographies ponctuelles présentent d'autres types d'individus : hommes d'Eglise, sportifs, écrivains, intellectuels.

Reste que connaître le nombre d'images d'une même personne ne nous renseigne pas encore sur la manière dont cette personne est vue et présentée par le quotidien. Pour comprendre quels mécanismes président la présentation qualitative d'un personnage par un journal, il convient de revenir sur certains personnages parmi les plus représentés et d'analyser en détail comment ceux-ci sont mis en scène et insérés parmi les articles d'une page.

⁹ Des militaires uniquement, donc.

Des protagonistes vus à travers les quotidiens

Franco

Appartenant au groupe de généraux militaires meneurs du coup d'état de juillet 1936 puis proclamé généralissime à la fin du mois de septembre de la même année, Franco est le personnage le plus représentés dans les quotidiens belges étudiés ici. Au total, en un peu plus de six mois de temps, Franco sera représenté en portrait ou dans une situation quelconque trente-quatre fois. Comme l'évolution chronologique et les quotidiens ont été abordés ci-dessus, la même démarche peut être menée pour ce cas particulier. D'un point de vue temporel, trente-deux des illustrations¹⁰ seront publiées jusqu'au mois de novembre 1936¹¹. Ce sont les mois d'août et d'octobre qui verront le plus de publications avec un nombre de neuf chacun. Plus précisément encore, on constate que sept illustrations ont été diffusées entre le 21 et le 27 août et huit entre le 1^{er} et le 6 octobre 1936. Si la première des deux périodes ne trouve pas d'explication claire et unique à la lumière des événements, la seconde suit en revanche directement la nomination de Franco en tant que généralissime, le 30 septembre. Rien d'étonnant donc à ce que les journaux relatant l'événement aient également illustré leur texte de son portrait. En termes de quotidiens cette fois, on ne peut que constater une cohérence entre les journaux publiant le plus d'images du général Franco et ceux publiant une plus grande proportion d'images du camp nationaliste, à part dans le cas de la *Dernière Heure*¹².

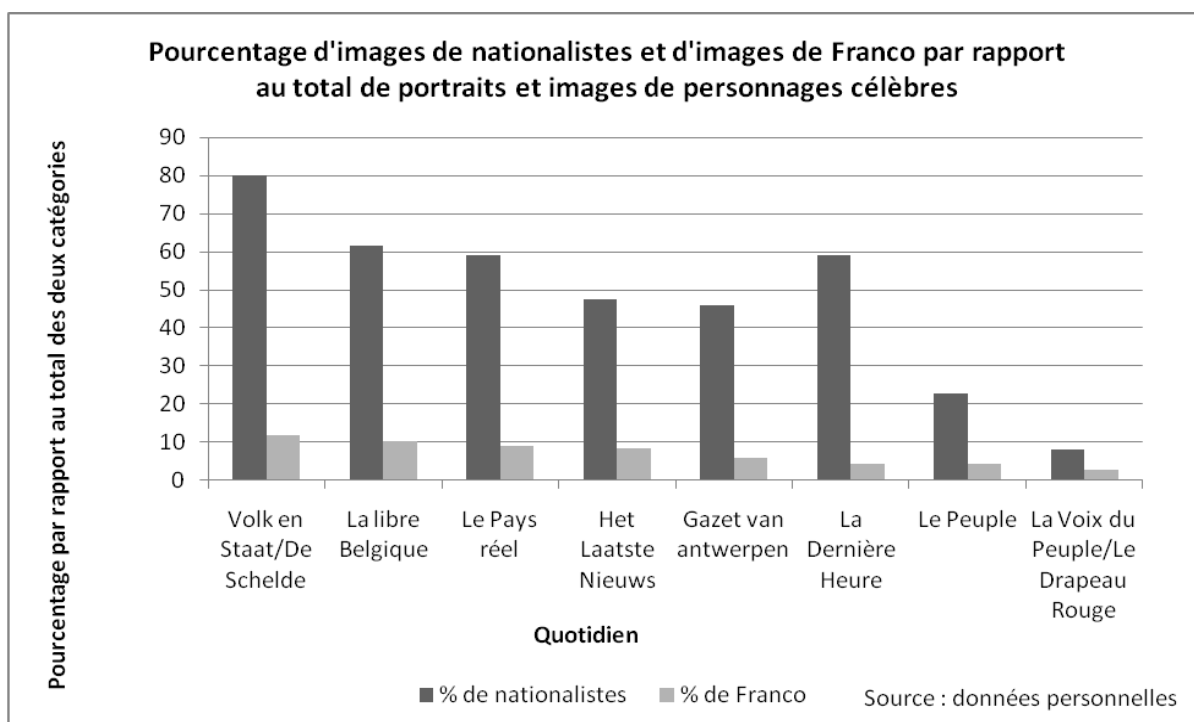
¹⁰ Remarque sur les notes de bas de page : à partir d'ici, de nombreuses images tirées de la base de donnée seront renseignées. Elles seront référencées par le nom du journal qui les a publiées, la date de parution et le numéro de page. Ensuite, un numéro renverra, soit aux illustrations imprimées en fin de chapitre (si la note se termine de la façon suivante : « cf. Photo X »), soit au numéro de la numérisation disponible sur le dvd joint au travail (« numérisation n° XXXXX »). Dans ce dernier cas, le premier ou les deux premiers chiffres renvoient au numéro de dossier tandis que les trois derniers chiffres renvoient toujours au numéro de l'illustration dans ce dossier.

¹¹ Mois de parution Nombre d'exemplaires

Juillet 1936	5
Août 1936	9
Septembre 1936	4
Octobre 1936	9
Novembre 1936	5
Décembre 1936	1
Janvier 1937	1

Source : données personnelles.

¹² Les photographies de Franco ne représentent que 7,2 % des images du camp nationaliste alors que, pour les autres quotidiens, cette proportion varie de 13 à 19% sauf dans le cas du *Drapeau Rouge / La Voix du Peuple*. Ces derniers quotidiens n'ont publié que 3 photographies de nationalistes dont une du général Franco.



Après ces quelques lignes, voyons comment les quotidiens de chaque tendance politique ont présenté ces photographies ou images à travers le contenu des images elles-mêmes mais également des textes (légendes et articles) qui les entourent.

Douze pourcents des portraits et images de personnages célèbres publiées par *De Schelde* ou *Volk en Staat* présentaient Franco. Au total, cela ne représente cependant que trois images sur les vingt-cinq images des deux catégories¹³. Chacune des trois photographies présente le général Franco dans une situation particulière. La première, publiée le 25 août 1936, sans être liée à un article précis, présente le général Franco traversant la foule, vu du haut¹⁴. La légende qui l'accompagne¹⁵ le commente comme le leader de l'armée nationaliste du sud venu visiter Burgos et acclamé avec enthousiasme par la foule à cette occasion. La seconde, publiée le 6 octobre 1936 montre Franco entouré d'autres militaires notables¹⁶, le groupe étant vu de profil et de près¹⁷. Là non plus, aucun article n'y est lié mais la légende¹⁸ annonce sa nomination « comme chef d'état du

¹³ La limite de certaines séries statistiques est ici démontrée. En valeur absolue, les photographies de Franco sont plus nombreuses dans d'autres journaux. Cependant, ce sont les chiffres relatifs qu'il a été choisi de présenter ici, cela parce que cette partie du travail se centre sur chaque quotidien en particulier.

¹⁴ *De Schelde*, 25/08/1936, p. 4 (numérisation n° 7047).

¹⁵ « Generaal Franco aanvoerder van het Zuidelijk Nationalistisch Leger werdt bij zijn bezoek naar Burgos, samen met Generaal Mola geestdriftig door de menigte toegejuicht » (« Le général Franco, chef de l'Armée nationaliste du sud a été applaudi avec enthousiasme par la foule, lors de sa visite à Burgos avec le général Mola ») (*Ibid.*).

¹⁶ Dont le général Cabanellas, facilement reconnaissable à sa barbe blanche.

¹⁷ *Ibid.*, 6/10/1936, p. 2 (numérisation n° 8030).

¹⁸ « Na de bekendmaking der aanstelling van Generaal Franco tot Staatshoofd van de regeering te Burgos, greep het defilee plaats der troepen op dat ogenblik te Burgos. Hier zien wij van links naar rechts Generaal Franco, Generaal Cabanellas et generaal Mola (met bril) terwijl de troepen voorbij marcheeren. » (*Ibid.*)

gouvernement de Burgos » du 30 septembre, à Burgos lors d'un défilé de troupes. Enfin, la dernière illustration, en date du 3 novembre 1936 présente cette fois deux hommes, dont Franco, vus en contre-plongée¹⁹. Celle-ci, liée à un article dénonçant les marxistes espagnols pour leur utilisation de gaz asphyxiants sur ordre de Moscou²⁰, n'est pourtant commentée que par la simple mention « visite au quartier général »²¹.

La façon de présenter le général Franco n'est donc pas anodine, quoique les termes employés ne soient pas excessivement favorables, contrairement à ce qu'auraient pu laisser penser les chiffres cités plus haut. Toutefois, les photographies, même peu nombreuses, le présentent comme acclamé par la foule et entouré d'une équipe de généraux du même rang dont il devient le chef en septembre. Cela suffit à le faire voir, si pas favorablement, au moins de façon neutre par le lectorat. Par ailleurs, le dénigrement de l'autre camp dans le titre de certains articles proches de l'image sur la page, encourage ce jugement.

Dans la *Libre Belgique*, quatre photographies liées aux thèmes « portraits » et « personnages célèbres » représentent Franco. Là encore, il ne s'agit pas de portraits mais bien de photographies montrant le général lors d'événements divers, publiées entre la fin du mois de septembre et la fin du mois d'octobre 1936. La première²² se borne à présenter Franco et Cabanellas, sans plus d'explication que la simple présentation de la fonction des deux hommes²³. Les deux suivantes ont été publiées dans l'édition du 4 octobre 1936, soit cinq jours après la nomination de Franco à la tête du camp nationaliste²⁴. L'une d'elles montre le général Franco défilant au milieu de ses troupes tandis que l'autre le présente parlant debout au milieu de soldats levant le poing. La première annonce seulement sa nomination²⁵, tandis que la seconde, par l'enthousiasme des soldats présentés et par les termes utilisés par la légende²⁶, révèle un manque de neutralité du quotidien. Le titre d'éventuels articles liés ne nous dévoile ici rien de plus puisque la Libre a choisi de présenter l'actualité de la guerre civile espagnole sous un titre général repris chaque jour : « La guerre civile

¹⁹ *De Schelde*, 3/11/1936, p. 1 (numérisation n° 8051).

²⁰ « Op bevel van Moskou zullen de Spaansche marxisten met stikgassen werken. » (*Ibid.*)

²¹ « Generaal Franco bezoekt het hoofdkwartier. » (*Ibid.*)

²² *La Libre Belgique*, 22/09/1936, p. 3 (numérisation n° 4142).

²³ « Le général Cabanellas (au centre), chef du gouvernement provisoire de Burgos, et le général Franco, chef militaire des insurgés, en conférence à Burgos. A gauche, un aide de camp du général Franco. » (*Ibid.*)

²⁴ *Ibid.*, 04/10/1936, p. 3 (numérisations n° 14046 et 14048).

²⁵ « Le général Franco, qui vient d'être investi des fonctions de chef du gouvernement à Burgos, passe en revue la garde d'honneur. Il est au centre, en bonnet de police » (*Ibid.*, n° 14046).

²⁶ Notamment l'adjectif d'« héroïque » : « Dans les ruines de l'Alcazar de Tolède, le général Franco harangue les survivants du siège héroïque » (*Ibid.*, n° 14048).

en Espagne ». La dernière photographie de Franco dans la *Libre Belgique*²⁷ est un recadrage d'une photographie vue précédemment dans *De Schelde*²⁸. Publiée quatre jours plus tôt, elle n'est pas uniquement centrée sur Franco et le personnage à sa droite mais sur trois personnages. Celui qui n'apparaissait pas dans *De Schelde* est le général Varela. De façon générale, cette remarque montre d'abord à quel point le cadrage d'une photographie permet de mettre en évidence certains éléments. La version proposée par *De Schelde* n'avait que Franco pour personnage principal. Celle de la *Libre*, au contraire, proposait le nom de Franco à côté de celui du général Varela²⁹ qui trouve sa place aux côtés de celui devenu « généralissime ». Au niveau du contexte, cette reprise d'une image recadrée démontre que le nombre d'images disponibles sur la guerre espagnole est somme toute limité. Les journaux emploient alors ces procédés de retouche (recadrage ou découpage), soit pour disposer d'images centrées sur ce qu'ils entendent montrer, soit pour donner l'illusion de la nouveauté par rapport aux autres quotidiens.

Sept illustrations de Franco paraissent dans le *Pays Réel*, cette fois de façon plus espacée entre le mois de juillet et le mois de décembre 1936. Quotidien plus polémique, le *Pays Réel* ne manque pas de déroger à la règle de la neutralité dans les légendes et articles qui accompagneront ces sept photographies. La première représentation du général Franco date du 24 juillet³⁰. Photographie d'un groupe d'hommes vus de près et habillés en civils, elle est commentée d'une légende à première vue dénuée de prise de position³¹. Pourtant, un terme trahit déjà cette dernière : parler de « mouvement contre-révolutionnaire » pour le coup d'état des nationalistes revient à légitimer celui-ci. En effet, il sous-entend clairement par là que les hommes de Franco ne sont pas eux-mêmes responsables de l'événement mais qu'ils bien qu'ils ne font que réagir à une révolution qui a lieu dans le camp adverse. En somme, ce serait une forme de légitime défense à l'échelle nationale. La seconde photographie présente Mola et Franco penchés à un balcon et est commentée de la légende « Mola et Franco, deux chefs »³². Publiée avant le 30 septembre, elle montre qu'à ce moment, le général Mola apparaît encore comme le chef du mouvement insurrectionnel. Dans ce cas aussi, employer des termes comme « deux chefs » révèle une prise de position à peine sous-entendue. Par ailleurs, cette dernière est renforcée par le titre de l'article lié à l'image : « Arriba Espana »³³. Ces deux mots ne sont rien d'autre que la devise du camp nationaliste durant la guerre

²⁷ *La Libre Belgique*, 30/10/1936, p. 3 (numérisation n° 25007).

²⁸ *De Schelde*, 3/11/1936, p. 1 (numérisation n° 8051).

²⁹ « Au quartier général des insurgés. Au centre, le général Franco avec ses deux adjudants, colonel Varela (à gauche) et colonel Francisco Franco, son cousin (à droite) » (*La Libre Belgique*, 30/10/1936, p. 3 (numérisation n° 25007)).

³⁰ *Le Pays Réel*, 24/07/1936, p. 3 (numérisation n° 3049).

³¹ « Le général Franco, chef du mouvement contre-révolutionnaire, photographié avec le colonel Macia au cours d'une entrevue qui eut lieu à Anvers après le coup d'Etat au cours duquel il dut se sauver en avion » (*Ibid.*).

³² *Ibid.*, 11/09/1936, p. 1 (numérisation n° 4098).

³³ *Ibid.*

civile. Le 23 septembre, deux nouvelles illustrations paraissent. L'une d'elles³⁴ a déjà été vue auparavant, dans la *Libre Belgique*³⁵. La légende n'est cependant pas plus partielle que celle donnée par ce dernier quotidien³⁶. Toutefois, l'article annonce une avance de l'armée nationaliste³⁷, ce qui, si ce n'est pas dénué de véracité, reste une partie sélectionnée de l'actualité. En première page de cette même édition, un portrait de Franco³⁸, sans légende, accompagne un article intitulé : « "Je suis sûr que Rex gagnera sa bataille comme nous gagnerons la nôtre" déclare le Général franco à notre envoyé spécial René Lust ». Analogie intéressante, cette citation démontre ici plus que clairement le camp qui est soutenu par le *Pays Réel* et par conséquent par Rex. De façon sous-entendue, Rex et Franco mènent ici une lutte semblable. Or, si la cause défendue par Rex en Belgique est juste, l'analogie rend la cause défendue par Franco en Espagne aussi juste que la première. Par ailleurs, la citation démontre un soutien mutuel. Franco, en Espagne, connaît Rex et soutient sa bataille. Par conséquent, il est également logique pour le *Pays Réel* de défendre le camp nationaliste espagnol. Par ailleurs, le portrait en lui-même, dédié par Franco, montre celui-ci à son avantage : habillé en soldat, souriant, il se tient debout et est photographié en contre-plongée³⁹, la jambe droite levée, en signe de mouvement⁴⁰. En termes de construction de l'image, on observe ici que le mouvement de la jambe de Franco tend à le déplacer vers la gauche. Or, on sait également qu'au vu du sens de lecture habituel en Occident, de la gauche vers la droite, un mouvement vers la gauche dans une image n'est pas naturel et peut symboliser un retour au passé ou un esprit conservateur. Portrait officiel, l'image est donc ici vraisemblablement construite sciemment. L'image suivante⁴¹ est à nouveau la photographie de Franco entouré de deux hommes dans son quartier général. Là encore, la légende reste neutre⁴² mais l'article parlant de « nouvelles avances sur Madrid »⁴³ ne prend même plus la peine de renseigner que ce sont les nationalistes qui avancent, comme si c'était devenu habituel. L'avant-dernière illustration⁴⁴, portrait à la taille, obtenu par découpage du portrait vu juste avant, est commentée d'une légende ne laissant cette fois plus aucun doute : « Franco le libérateur »⁴⁵. Enfin, une dernière image montre Franco sortant d'un bâtiment accompagné d'un

³⁴ *Le Pays Réel*, 23/09/1936, p. 3 (numérisation n° 4142).

³⁵ *La Libre Belgique*, 22/09/1936, p. 3 (numérisation n° 4142).

³⁶ « De gauche à droite: l'adjudant du général Franco, le général Cabanellas, chef de la junte de la défense nationale, et le général Franco, général en chef des armées du Sud » (*Ibid.*).

³⁷ « Les nationaux occupent la vallée de l'Orío » (*Ibid.*).

³⁸ *Le Pays Réel*, 23/09/1936, p. 1 (numérisation n° 4141).

³⁹ Cette technique a la faculté de grandir les personnages.

⁴⁰ Or, le mouvement, dans une image, ajoute un dynamisme.

⁴¹ *Le Pays Réel*, 2/11/1936, p. 3 (numérisation n° 25007).

⁴² « Au quartier général Franco de gauche à droite : Carlos Dios Varela, général Franco et un parent de celui-ci, Francisco Franco » (*Ibid.*).

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, 9/11/1936, p. 1 (numérisation n° 5041).

⁴⁵ *Ibid.*

autre homme⁴⁶. Là encore, c'est le titre de l'article lié davantage que la légende de la photographie elle-même⁴⁷ qui démontre le parti-pris du journal : « Les miliciens de Franco s'emparent d'une importante position de Madrid. 4000 otages seraient échangés à l'occasion de la Noël ». A l'approche de Noël, l'article insiste sur la générosité du camp nationaliste.

Neuf illustrations de Franco paraissent dans *Het Laatste Nieuws*. Cinq d'entre elles sont en fait des exemplaires de trois portraits différents. Quatre portraits sur cinq sont commentés d'une légende brève telle que « Generaal Franco » ou « Generaal Francisco Franco »⁴⁸. Le dernier, une photographie de Franco un peu plus jeune, souligne en outre que Franco était alors le plus jeune général espagnol⁴⁹. Parmi les autres photographies, trois sont assez traditionnelles. Elles montrent Franco marchant à côté d'un autre militaire⁵⁰, Franco sortant souriant d'une maison⁵¹, ou Franco traversant la foule⁵². Les légendes présentent simplement le ou les personnages, éventuellement leur fonction et le pourquoi de leur présence. La dernière illustration, plus inhabituelle, est un photomontage réalisé à partir de plusieurs clichés de Franco⁵³. L'une de ces photos est un gros plan des visages de Franco et du général Cabanellas. La seconde montre Franco souriant, saluant ses troupes dans une rue quelconque. L'ensemble est, esthétiquement, assez favorable au général mais la légende reste neutre : « Boven, generaal Franco na zijn aanstelling tot staatshoofd van de witten, schouwt een eerewacht ; onder, generaals Franco en Cabanellas (links) »⁵⁴. Le contraste est marquant avec le quotidien précédent : pas d'adjectifs, pas de jugements de valeur mais une simple présentation du personnage et de son action.

La *Gazet van Antwerpen* publie en six mois seulement trois photographies du général Franco. La première le montre prenant la pose et entouré d'autres soldats ou officiers⁵⁵. La légende annonce sa nomination à la tête des nationalistes et se contente de le présenter entouré de soldats

⁴⁶ *Le Pays Réel*, 17/12/1936, p. 1 (numérisation n° 6015).

⁴⁷ « Le chef d'Etat Franco avec le général Yague, commandant de la Légion étrangère d'Assaut à Madrid, quittant le quartier général après un important conseil » (*Ibid.*).

⁴⁸ *Het Laatste Nieuws*, 20/07/1936, p. 3 ; *ibid.*, 26/07/1936, p. 1 ; *ibid.*, 27/07/1936, p. 1 (numérisation n° 17004) ; *ibid.*, 01/10/1936, p. 1 (numérisation n° 22121).

⁴⁹ « Generaal Franco, op 35-jarigen ouderdom, toen hij de jongste generaal van Spanje en Europa was » (*Ibid.*, 07/01/1937, p. 1 (numérisation n° 23212)).

⁵⁰ *Ibid.*, 09/08/1936, p. 1 (numérisation n° 21035).

⁵¹ *Ibid.*, 22/08/1936, p. 1 (numérisation n° 21119).

⁵² *Ibid.*, 21/08/1936, p. 1 (numérisation n° 21111).

⁵³ *Ibid.*, 04/10/1936, p. 1 (numérisation n° 22129).

⁵⁴ « Au-dessus, le général Franco après sa nomination en tant que chef d'état des blancs, évalue un garde d'honneur ; en-dessous, les généraux Franco et Cabanellas ».

⁵⁵ *Gazet van Antwerpen*, 05/10/1936, p. 1 (numérisation n° 24270).

« plus jeunes et plus vieux »⁵⁶. Aucune photographie de lui n'apparaît donc dans ce quotidien avant cette date du 5 octobre 1936. Les deux autres illustrations datent quant à elles du début du mois de novembre. La première⁵⁷ est à nouveau une copie de l'image montrant Franco, vu d'en-bas et entouré de deux hommes : son cousin et le général Varela. La légende n'apprend rien de plus au lecteur que leur nom. La seconde⁵⁸ montre à nouveau le général souriant et marchant dans une rue, saluant de la main un certain nombre de soldats. La légende va un peu plus loin, annonçant son entrée prochaine avec ses troupes dans la ville de Madrid⁵⁹. Quant aux titres des articles que ces clichés accompagnent, une rubrique spéciale « Spaansche burgeroorlog » ou « Burgeroorlog in Spanje » selon l'édition, reprenant sous un même titre toute l'actualité espagnole.

Quatre images du général Franco paraissent dans la *Dernière Heure* aux mois de juillet, août et octobre. La première en date⁶⁰, un portrait tête-torse du général, présente ce dernier comme « à la tête de l'insurrection au Maroc »⁶¹. Un mois plus tard, une seconde photographie⁶² paraît cette fois sur la page du journal consacrée à l'image. Franco, marchant parmi d'autres officiers de l'armée nationaliste, se rend à la messe à Burgos, se contente de commenter la légende. Le 2 octobre, un portrait annonce sa nomination comme généralissime⁶³. La dernière⁶⁴ le montre assistant avec d'autres encore à un défilé militaire. Un élément attire cependant l'attention, après lecture des quatre légendes : toutes présentent toujours, de juillet à octobre, le général Franco comme le chef de l'insurrection, des rebelles. Là où le *Pays Réel* en faisait une véritable armée aidant à la contre-révolution, la *Dernière Heure* parle seulement de forces « rebelles » ou « insurrectionnelles ». Le monde politique ne reconnaissant pas le conflit espagnol comme une guerre au sens strict du terme, ni les protagonistes comme de véritables belligérants⁶⁵, ces appellations de la *Dernière Heure* sont sans doute plus réalistes. Toutefois, en utilisant ces termes, le quotidien encourage l'idée que le camp nationaliste n'est pas un état, doté d'un gouvernement, ni même une partie de l'armée, contrairement à ce qu'affirmaient les journaux du VNV et de Rex. C'est un simple groupe d'hommes qui nomment leur chef, mais sans reconnaissance extérieure aucune. Les réalités

⁵⁶ « Generaal Franco wordt als hoofd van den Spaanschen Nationalen Staat uitgeroepen. Men ziet hem hier omring van jongere en oudere legeroversten. »

⁵⁷ *Gazet van Antwerpen*, 03/11/1936, p. 1 (numérisation n° 25007).

⁵⁸ *Ibid.*, 11/11/1936, p. 2 (numérisation n° 25033).

⁵⁹ « Generaal Franco die vandaag of morgen zijn intrede zal doen te Madrid. »

⁶⁰ *La Dernière Heure*, 20/07/1936, p. 1 (numérisation n° 17004).

⁶¹ A ce moment en effet, les quotidiens belges pensent encore que le coup d'état est limité au Maroc espagnol. Il n'a pas encore atteint toute son ampleur (cf. chapitre Contexte historique).

⁶² *La Dernière Heure*, 21/08/1936, p. 10 (numérisation n° 19036).

⁶³ *Ibid.*, 02/10/1936, p. 1 (numérisation n° 18004).

⁶⁴ *Ibid.*, 05/10/1937, p. 1 (numérisation n° 18006).

⁶⁵ PADELFOURD (N. J.), *International law and the Spanish civil war*, dans *The American Journal of international law*, vol. 31, 1937, p. 226-243.

couvertes par certains termes sont plus sujettes à débat que d'autres. Ici, dans le domaine de la guerre, certains mots sont empreints d'une symbolique sans doute peu décelable par le lecteur ordinaire. Pourtant, le simple emploi d'un mot plutôt qu'un autre dans une simple légende de photographie peut révéler certaines façons de penser des rédacteurs du quotidien en question.

Les trois photographies du général publiées par le journal *Le Peuple* aux mois de juillet et août 1936 ne nécessitent pas de grandes explications. Deux portraits sont commentés de légendes basiques : « Le général Franco » ou « Franco, général espagnol »⁶⁶. La seconde de ces images est un dessin réaliste, au crayon ou au fusain. La troisième⁶⁷, déjà parue dans la *Dernière Heure* et citée donc ci-dessus, montre le général accompagné d'autres hommes se rendant à la messe. La légende est pourtant autrement plus partiiale que ne se le permettait la *Dernière Heure* : « De gauche à droite: les chefs rebelles : général Cavalcanti, général Franco, général Mola, photographiés à Burgos au moment où ils se rendaient à une messe dans l'intention sans doute de prier pour le repos de l'âme de leurs victimes ». Pour la première fois dans ce chapitre, il s'agit donc d'un cliché clairement défavorable au camp nationaliste. Par ailleurs, l'article lié renforce la prise de position : « Important succès gouvernemental dans la sierra Guadarrama ». Aucune autre photographie du *Peuple* ne présente encore Franco par après, il est donc difficile de juger comment évoluera cette position au cours des mois qui suivront.

Le jugement du quotidien communiste, le *Drapeau Rouge* est plus tranchant encore. La seule image de Franco parue dans les quotidiens de cette tendance (*Drapeau Rouge* et *Voix du Peuple*) est un dessin dont le commentaire ne laisse aucun doute sur la position du journal : « Franco l'assassin »⁶⁸.

A la lecture de ces quotidiens par tendance, on constate une différence entre des journaux affichant clairement leur position, favorable ou défavorable au camp nationaliste et à Franco, pour les quotidiens liés aux tendances extrêmes de l'échiquier politique, d'autres quotidiens affichant plus timidement leur opinion par l'emploi de termes plus ou moins ambigus et pourvus de signification symbolique et enfin, des journaux qui, dans leurs commentaires, tendent à rester neutres. Pour confirmer cette division en trois groupes, il convient d'aborder maintenant la façon dont les mêmes quotidiens ont présenté un personnage du camp opposé : le camp républicain.

⁶⁶ *Le Peuple*, 21/07/1936, p. 1 (numérisation n° 17004) et *Le Peuple*, 12/08/1936, p. 2 (numérisation n° 9088).

⁶⁷ *Ibid.*, 22/08/1936, p. 1 (numérisation n° 19036).

⁶⁸ *Le Drapeau Rouge*, 22/08/1936, p. 3 (numérisation n° 018).

Largo Caballero

Quatrième personnage le plus représenté après les généraux nationalistes Franco, Mola et Cabanellas, Largo Caballero est apparu vingt fois dans les quotidiens étudiés au cours des premiers mois de la guerre civile. Ce chef du gouvernement républicain à partir du mois de septembre 1936⁶⁹ réunit sous sa direction des socialistes, des communistes et même des anarchistes⁷⁰. Présenté comme le symbole de l'unité contre l'ennemi commun, réunissant le centre libéral et la gauche révolutionnaire, son gouvernement fut également le premier en Europe à compter des communistes⁷¹. A l'extérieur, Largo Caballero apparaît comme le « chef » du camp républicain. Paradoxalement, vu de l'intérieur, il ne parviendra pas à obtenir le rôle que Franco s'assure de l'autre côté. Son gouvernement s'use vite et les tensions croissantes entre deux courants, l'un favorable à un bouleversement immédiat des structures économiques, sociales et institutionnelles⁷², l'autre, gauche « bourgeoise », constituée de socialistes modérés et de communistes orthodoxes pour lesquels tous les efforts doivent raffermir l'état et reconstruire une armée efficace, finiront par mener le camp républicain à une guerre interne⁷³. En mai 1937, ces tensions mèneront à sa démission. Il sera alors remplacé par Juan Negrin, anciennement ministre des Finances⁷⁴.

Tous les quotidiens étudiés, hormis la *Dernière Heure*, l'ont représenté au moins une fois entre le mois de juillet 1936 et celui de janvier 1937. Le même graphique que celui proposé pour les images du général Franco ne confirme pas les hypothèses précédentes. Le lien qui existait entre le nombre d'images proposées du camp nationaliste et celles de Franco n'existe plus ici. Si l'on n'est attentif qu'aux images du camp en général, de façon logique, l'ordre des quotidiens est ici inversé. Les quotidiens communistes et socialistes publient une majorité d'images du camp républicain, tandis qu'à l'opposé, le *Pays Réel*, la *Libre Belgique*, la *Dernière Heure* et *Volk en Staat/De Schelde*, en publient moins de 40 %. En complétant ces données par la proportion d'images de Largo Caballero dans chaque journal, on observe que la *Libre Belgique* et le *Pays Réel* repassent devant le *Peuple* et la *Gazet van Antwerpen*. Cela signifie que, par rapport au nombre de photographies du camp républicain qu'ils ont pu diffuser, celles de Largo Caballero étaient proportionnellement plus nombreuses que dans d'autres journaux. Par exemple, là où le *Peuple*

⁶⁹ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

⁷⁰ BEEVOR (A.), *op. cit.*, p. 135.

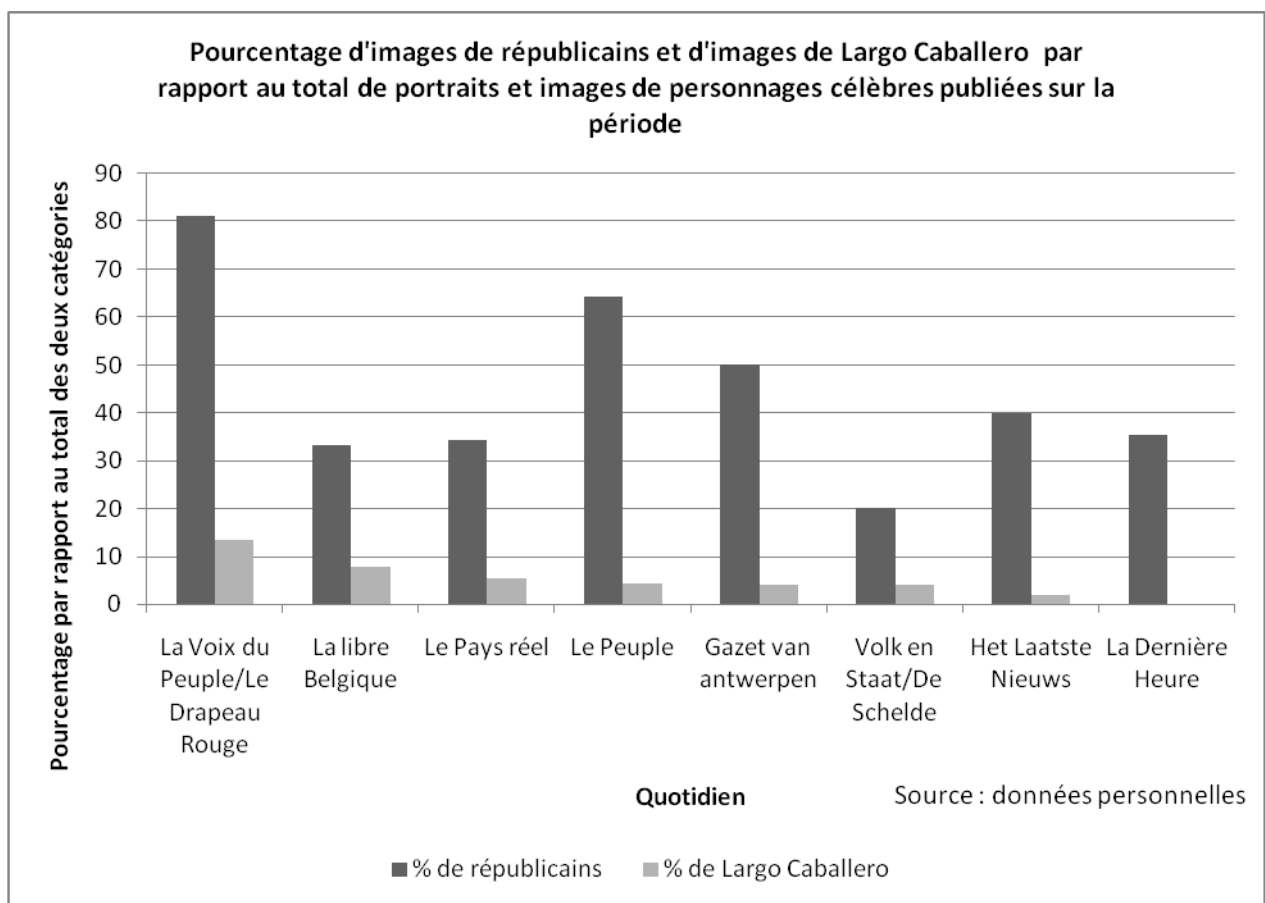
⁷¹ *Ibid.*, p. 213.

⁷² Il s'agit surtout là d'anarchistes et d'un grand nombre de socialistes.

⁷³ HERMET (G.), *op. cit.*, p. 166-167.

⁷⁴ Art. *Juan Negrin*, dans *Encyclopédie Universalis* [en ligne], http://www.universalis.fr/encyclopedie/T313010/NEGRIN_J.htm (page consultée le 05/04/2009).

publie 65 % d'images de républicains, mais seulement 4% d'illustrations de Caballero, la *Libre Belgique* en publie respectivement 33 et 8%⁷⁵. En conclusion de ces observations, l'hypothèse selon laquelle Caballero n'était pas jugé aussi représentatif du camp républicain que Franco le fût pour les nationalistes semble être confirmée par ces différences de pourcentages entre journaux. Les quotidiens hésitent : la *Voix du Peuple/Drapeau Rouge*, la *Libre Belgique* et le *Pays Réel* ont jugé son poids plus important que ne l'ont fait *le Peuple*, la *Gazet van Antwerpen* ou *Het Laatste Nieuws*. Enfin, la *Dernière Heure* est un cas à part puisque, bien qu'elle publie plus de 30% de portraits ou images de personnages du camp républicain, elle n'en a publié aucune du chef de leur gouvernement.



⁷⁵ Quotidien

	Pourcentage d'images du camp républicain*	Pourcentage d'images de Largo Caballero*
<i>La Voix du Peuple/Le Drapeau Rouge</i>	81,0810811	13,5135135
<i>La Libre Belgique</i>	33,3333333	7,69230769
<i>Le Pays Réel</i>	34,2105263	5,26315789
<i>Le Peuple</i>	64,2857143	4,28571429
<i>Gazet van Antwerpen</i>	50	4
<i>Volk en Staat/De Schelde</i>	20	4
<i>Het Laatste Nieuws</i>	40	1,9047619
<i>La Dernière Heure</i>	35,483871	0

* Par rapport au total d'images des catégories « Portraits » et « Personnages célèbres ».
Source : données personnelles.

D'un point de vue chronologique, seize des vingt illustrations sont parues entre le mois de juillet et le mois de septembre 1936⁷⁶. Par la suite, trois paraîtront encore en novembre et une en janvier. Il reste alors à les parcourir, journal par journal, comme dans le cas de Franco ci-dessus.

Le *Drapeau Rouge* puis la *Voix du Peuple* ont publié cinq exemplaires d'images représentant Largo Caballero. Peu de diversité cependant : quatre d'entre eux sont en réalité un seul et même dessin réaliste de l'homme en question, publié à quatre reprises donc en septembre, novembre 1936 et janvier 1937⁷⁷. Deux exemplaires parmi eux sont commentés d'une légende : « Largo Caballero, le chef du nouveau gouvernement espagnol »⁷⁸ puis « Largo Caballero, chef du gouvernement de l'Espagne démocratique »⁷⁹. Comme le *Pays Réel* insistait sur l'aspect contre-révolutionnaire du coup d'état ou comme la *Dernière Heure* parlait uniquement de forces rebelles, les journaux communistes insistent ici sur l'aspect démocratique du gouvernement républicain. Par là, il prend également une position, au moins sous-entendue : le gouvernement de Largo Caballero est le seul gouvernement légitime en Espagne. Les deux autres dessins, sans légende, sont en fait commentés par le titre de l'article accompagnant l'illustration. Le premier des articles annonce la retranscription d'« un télégramme de Largo Caballero chef du gouvernement démocratique de la république espagnole »⁸⁰. Le second reprend une citation du personnage lui-même : « Tant qu'il restera un mètre de terrain à défendre, nous le défendrons jusqu'à la mort (Largo Caballero) »⁸¹. Reprendre une phrase marquante d'un personnage en titre d'un article est évidemment une forme de prise de position, surtout lorsque la phrase en question insiste sur son courage ou son héroïsme. La dernière illustration, une photographie datée du mois de septembre cette fois, présente Largo Caballero entouré de deux hommes⁸². La légende nous renseigne sur la raison de leur présence : « Largo Caballero (à gauche) assiste au bombardement de l'Alcazar de Tolède par l'aviation »⁸³. L'article lié ne laisse quant à lui plus de place au doute, demandant une aide matérielle et armée pour le camp républicain : « Des armes pour les défenseurs de la Liberté! Sur les fronts espagnols »⁸⁴.

⁷⁶ 3 en juillet, 5 en août et 8 en septembre, mois de sa nomination à la tête du gouvernement.

⁷⁷ *Le Drapeau Rouge*, 12/09/1936, p. 3 ; *La Voix du Peuple*, 02/11/1936, p. 3 ; *ibid.*, 18/11/1936, p. 3 ; *ibid.*, 18/01/1937, p. 1 (numérisation n° 1031).

⁷⁸ *Le Drapeau Rouge*, 12/09/1936, p. 3 (numérisation n° 1031).

⁷⁹ *La Voix du Peuple*, 18/01/1937, p. 1 (numérisation n° 1031).

⁸⁰ *Ibid.*, 02/11/1936, p. 3 (numérisation n° 1031).

⁸¹ *Ibid.*, 18/11/1936, p. 3 (numérisation n° 1031).

⁸² *Le Drapeau Rouge*, 19/09/1936, p. 3 (numérisation n° 1036).

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

La *Libre Belgique* a publié trois photographies du même personnage en juillet, août et septembre 1936. Deux d'entre elles sont un seul et même portrait publié à deux reprises⁸⁵. En juillet, la légende qui l'accompagne rend vraisemblablement le personnage moins sympathique aux yeux du lectorat catholique et/ou conservateur : « M. Largo Caballero, le chef socialiste auquel ses accointances avec Moscou ont valu le surnom de "Lénine espagnol" »⁸⁶. A l'époque, il n'est pas encore chef de gouvernement. En septembre, la légende se contente de donner son nom. L'image publiée en août le présente sur le terrain, au milieu d'autres personnes : « Le chef socialiste Largo Caballero (au centre) au milieu d'un groupe de ses fidèles; de Madrid, ils dirigent les opérations contre les révolutionnaires qui attaquent les cols des Monts Guadarrama »⁸⁷. Là, assez paradoxalement par rapport aux deux autres, les nationalistes sont toujours présentés comme des révolutionnaires. Cela signifie qu'au sein de la *Libre Belgique*, si une méfiance existe bel et bien vis-à-vis du communisme et de toute personne qui y est liée, il n'en reste pas moins qu'on ne soutient pas encore en août le camp nationaliste dans son coup d'état. Ce dernier reste l'auteur d'une atteinte au gouvernement légitime. L'opinion changera dans les mois qui suivront puisque les photographies du général Franco vues plus haut et datées du mois d'octobre présentent déjà Franco de façon moins défavorable.

Le *Pays Réel* publie quant à lui quatre illustrations de Caballero entre juillet et septembre, aux légendes plus fournies que les précédentes images. En juillet, le même portrait que celui proposé par la *Libre Belgique*⁸⁸, revient à nouveau sur la proximité de Largo Caballero avec le mouvement communiste⁸⁹. L'article lié à l'image est, cinq jours après le début du coup d'état, tranchant : « L'offensive anti-communiste en Espagne. Tempête sur l'Espagne. Des milliers de morts et de blessés. De nombreux députés et chefs marxistes ont encore pris la fuite ». Là encore, le mouvement insurrectionnel est présenté comme une contre-révolution, tandis que le gouvernement républicain serait constitué de marxistes lâches. La seconde image, la même que l'autre photographie de la *Libre Belgique*⁹⁰ est complétée d'une légende satyrique. Alors qu'un journal communiste aurait vraisemblablement souligné la participation de Largo Caballero aux actions de terrain, le *Pays Réel* le présente sous ces termes : « Le leader socialiste Largo Caballero joue lui aussi au "soldat" »⁹¹. L'argument est couramment utilisé par certaines caricatures du 20^e siècle : la guerre est un jeu pour les politiciens ignorants qui mettent ainsi inconsciemment en danger la vie de

⁸⁵ *La Libre Belgique*, 23/07/1936, p. 3 ; *Ibid.*, 06/09/1936, p. 3 (numérisation n° 20009).

⁸⁶ *Ibid.*, 23/07/1936, p. 3 (numérisation n° 20009).

⁸⁷ *Ibid.*, 02/08/1936, p. 3 (numérisation n° 3108).

⁸⁸ *Le Pays Réel*, 23/07/1936, p. 3 (numérisation n° 20009).

⁸⁹ « Largo Caballero, le leader révolutionnaire espagnol surnommé le Lénine espagnol » (*Ibid.*).

⁹⁰ *Ibid.*, 06/08/1936, p. 1 (numérisation n° 3108).

⁹¹ *Ibid.*

leurs hommes⁹². L'article lié est quant à lui l'un des premiers à souligner l'hypocrisie de l'accord de non-intervention⁹³... du côté républicain. Il n'est pas question de l'aide qu'apporteront l'Allemagne et l'Italie aux nationalistes mais seulement des avions proposés par la France et le Royaume-Uni au gouvernement espagnol. Quatre jours plus tard, une photographie présente Caballero prenant la pose au milieu d'un groupe d'hommes. Là encore, ses liens avec le communisme sont dénoncés : « Pour accréditer leur popularité, les marxistes espagnols parlent de constituer un gouvernement sous la présidence de Largo Caballero qui visite en ce moment le front de la Sierra Guadarrama »⁹⁴, là où l'article insiste cette fois sur l'avancée des troupes nationalistes⁹⁵. Enfin, la dernière illustration, une photographie de troupes sur le terrain⁹⁶, est la seule publiée après la constitution du gouvernement Caballero. La légende est cette fois plus neutre : « Le premier ministre Largo Caballero accompagné du ministre de l'étranger, Alvarez del Vayo, a rendu visite aux troupes gouvernementales dans la Guadarrama »⁹⁷ mais l'article est plus cinglant : « "Détruire la foi dans le cœur des hommes, c'est y semer le désespoir et la haine" déclare Miguel Unamuno à notre envoyé spécial René Lust »⁹⁸. A une époque où il est bien connu que communisme et christianisme ne font pas bon ménage en Espagne, les paroles de cet intellectuel espagnol⁹⁹ sont ici interprétées de façon à rendre le camp républicain et surtout ses membres communistes, empreints de désespoir et de haine.

Trois illustrations paraissent dans *le Peuple* en août et novembre 1936. Deux d'entre elles ont déjà été observées dans le *Pays Réel*¹⁰⁰. Présentant Largo Caballero posant au milieu d'autres hommes, elles se contentent de souligner sa présence sur le terrain parmi ses hommes¹⁰¹ ou de présenter son rôle de chef du gouvernement. Les articles sont quant à eux plus favorables à la République espagnole : « La lutte contre les rebelles espagnols. L'écrasement des forces gouvernementales espagnoles entrainerait la chute des démocraties occidentales »¹⁰² ou « Laissera-

⁹² MOSSE (G.), *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachettes, 1999 (Histoires), p. 157.

⁹³ « La contre-révolution espagnole et l'étranger. Accord complet entre la France et l'Angleterre sur le principe de non-intervention...mais des avions anglais sont fournis à l'Espagne. » (*Le Pays Réel*, 06/08/1936, p.1 (numérisation n° 3108)).

⁹⁴ *Ibid.*, 10/08/1936, p. 3 (numérisation n° 3129).

⁹⁵ « La liaison des armées rebelles du Sud et du Nord est réalisée » (*Ibid.*).

⁹⁶ *Ibid.*, 20/09/1936, p. 1 (numérisation n° 4128).

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Pourtant finalement condamné par le camp nationaliste pour ses propos antidictatoriaux lors d'un célèbre discours (THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 387).

¹⁰⁰ *Le Peuple*, 09/08/1936, p. 1 et *Le Peuple*, 15/11/1936, p. 1 (numérisation n° 3129).

¹⁰¹ Là où le *Pays Réel*, dans une photographie semblable dénigrait son action (cf. page précédente).

¹⁰² *Le Peuple*, 09/08/1936, p. 1.

t-on assassiner Madrid ? »¹⁰³. L'idée est claire : il faut défendre la république à tout prix, sans quoi toute démocratie sera en danger. La dernière image, une photographie en gros plan et en contre-plongée de Largo Caballero entouré d'autres soldats, souligne encore sa participation aux actions de terrain : « Largo Caballero, malgré ses soixante-sept ans, se rend continuellement aux premières lignes du front de Guadarrama »¹⁰⁴. L'article renforce cette opinion favorable en discréditant le camp adverse : « A Badajoz, les fascistes porteurs d'images saintes et de scapulaires massacrent plus de 1500 gouvernementaux »¹⁰⁵. Le ton est donné et la vision des deux camps est caricaturale : les républicains sont le camp légitime dont les dirigeants sont valeureux tandis que les nationalistes prétendent soutenir les valeurs chrétiennes mais tuent sans scrupule.

Deux portraits de Caballero sont parus dans la *Gazet van Antwerpen*, aussi neutres que ne l'étaient les photographies de Franco¹⁰⁶. Commentés par de simples « Caballero » et « Een nieuw portret van Caballero », ils accompagnent respectivement un article sur le nouveau cabinet Caballero¹⁰⁷ et un article général d'actualités sur la guerre d'Espagne¹⁰⁸. La même neutralité est de mise dans les deux illustrations fournies par *Het Laatste Nieuws*. Toutes deux reproductions du portrait déjà vu plusieurs fois¹⁰⁹, elles sont légendées comme tel : « Largo Caballero » et « Largo Caballero, de nieuwe Spaansche eerste-minister ». Quant aux articles, il s'agit également d'un article d'actualités générales sur le conflit et d'un article sur la prise d'Irun en septembre par les nationalistes.

Enfin, la photographie parue dans *De Schelde* est également connue puisqu'il s'agit de celle qui présente Largo Caballero debout, posant avec un groupe d'hommes, sur le terrain¹¹⁰. A nouveau, c'est la proximité de Caballero avec les communistes qui est soulignée : « Largo Caballero de leider van de bolchewistische-socialistische vleugel heeft zijn plaats in de Giral regering ingenomen. Hier zien wij de "Spaanshe Lenin" de minister van oorlog is, aan het hoofd van Militianen »¹¹¹. En réalité, Caballero ne s'est pas emparé d'une place dans le gouvernement Giral puisqu'il est ministre de la Guerre mais surtout chef de son propre gouvernement. Quoiqu'il en soit, en laissant au journal le bénéfice du doute sur cet « oubli », la proximité seule de Caballero

¹⁰³ *Le Peuple*, 15/11/1936, p. 1.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 18/08/1936, p. 1 (numérisation n° 9113).

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Gazet van Antwerpen*, 07/09/1936, p. 2 (numérisation n° 20009) et *ibid.*, 08/09/1936, p. 1 (numérisation n° 24210).

¹⁰⁷ « Spanje's Caballero cabinet » (*Ibid.*, 07/09/1936, p. 2).

¹⁰⁸ « Burgeroorlog in Spanje » (*Gazet van Antwerpen*, 08/09/1936, p. 1).

¹⁰⁹ *Het Laatste Nieuws*, 21/07/1936, p. 3 et *ibid.*, 05/09/1936, p. 1 (numérisation n° 20009).

¹¹⁰ *De Schelde*, 08/09/1936, p. 1 (numérisation n° 3129).

¹¹¹ « Largo Caballero, le chef de l'aile socialiste-bolchéviste s'est emparé de sa place dans le gouvernement Giral. Ici, nous voyons le « Lénine espagnol », le ministre de la guerre, à la tête de miliciens. » (*Ibid.*).

avec le communisme reste un élément suffisamment déplaisant aux yeux du lectorat nationaliste flamand que pour considérer cette légende comme un jugement de valeur à l'égard de l'homme en question.

Quand les troupes prennent le temps de la pose

Reste alors à aborder, beaucoup plus brièvement, les photographies de groupe. Il s'agit là de toutes ces illustrations bien connues de groupes de soldats, d'hommes et de femmes, prenant la pose pour le photographe. Cent-vingt-sept images de ce type ont été recensées. De façon générale, ces photographies moins portées sur les individus, font l'objet de moins de jugement de la part de ceux qui les commentent. La majorité d'entre elles se contentent d'une légende purement descriptive de type : « Des miliciens apprennent le maniement de la mitrailleuse »¹¹² ou « Un groupe de Requetes au Front »¹¹³.

Pourtant, là aussi, les termes et le ton employés dans certaines légendes cachent souvent une prise de position à peine masquée. Tout dépend encore du quotidien dont il s'agit. Comme vu précédemment, ici encore, la *Gazet van Antwerpen*, *Het Laatste Nieuws* et même la *Dernière Heure* dans cette rubrique évitent d'employer des termes porteurs de signification symboliques. Toutes leurs photographies se bornent à une description ou une explication stricte du contenu de l'image.

Dans la *Libre Belgique*, certaines photographies de républicains les présentent comme « marxistes »¹¹⁴ ou « rouges »¹¹⁵ uniquement. A l'inverse, le camp nationaliste est soit constitué d'insurgés¹¹⁶, soit moins objectivement, de contre-révolutionnaires¹¹⁷. *Le Pays Réel* use des mêmes procédés, mais ajoute en plus une volonté d'accroître la légitimité du camp nationalistes avec des légendes telles que : « Toute la jeunesse d'Espagne participe au mouvement national. Voici une formation de jeunes gens assurant la surveillance d'un village isolé en Havane »¹¹⁸.

¹¹² *La Voix du Peuple*, 09/12/1936, p. 1 (numérisation n° 1003).

¹¹³ *Le Pays Réel*, 10/09/1936, p. 1 (numérisation n° 4090).

¹¹⁴ Par exemple : « Une patrouille de marxistes armés par le Gouvernement dans les rues de Barcelone. Plusieurs de ces franc-tireurs, postés sur le trottoir surveillent les fenêtres » (*La Libre Belgique*, 25/07/1936, p. 1 (numérisation n° 12025)).

¹¹⁵ « Sous le ciel andalou, où il ferait si bon vivre, les milices rouges patrouillent et pique-niquent » (*Ibid.*, 08/08/1936, p. 3 (numérisation n° 12065)).

¹¹⁶ « Beaucoup d'insurgés qui sont faits prisonniers par les gouvernementaux sont aussitôt passés par les armes. Voici deux de ces prisonniers de guerre que les milices conduisent au peloton d'exécution. Ils ont conservé le sourire en face de la mort » (*Ibid.*, 23/08/1936, p. 3 (numérisation n° 19050)).

¹¹⁷ « Les volontaires de la contre-révolution se rendant au point de ralliement pour marcher sur Madrid. Photo prise aux environs de Pampelune » (*Ibid.*, 26/07/1936, p. 3 (numérisation n° 12031)).

¹¹⁸ *Le Pays Réel*, 15/09/1936, p. 5 (numérisation n° 4113).

A l'autre extrémité, dans la *Voix du Peuple*, certaines photographies sont commentées d'appels à l'aide et au soutien de la république espagnole : « Aidez-les, soutenez-les pour qu'ils triomphent »¹¹⁹ ou « Il faut lever le blocus qui paralyse les vaillants défenseurs de la liberté »¹²⁰. D'autres tendent à renforcer la légitimité du gouvernement républicain contre les rebelles nationalistes : « Le peuple de Madrid défend la civilisation »¹²¹ ou « Ils ne veulent pas le fascisme! Les paysans espagnols font le salut antifasciste »¹²².

Au plan du contenu iconographique, ces illustrations comprennent un nombre restreint de scène. La pose est une habitude depuis les débuts de la photographie, elle manifeste une volonté des individus de garder la trace d'un homme ou d'un groupe¹²³. Toutes les photographies de ce type pendant la guerre d'Espagne montrent généralement plusieurs individus, pleinement conscients de la présence du photographe et adoptant pour l'occasion un visage souriant et une position particulière. Ainsi, de nombreuses photographies de groupes républicains montrent-elles des hommes au poing levé, à l'air souriant et déterminé. Quelques fois, un objet comme un drapeau, une bannière ou un symbole vient compléter la scène. Dans un camp comme dans l'autre, ces photographies peuvent facilement être utilisées pour montrer la détermination d'un camp, la fraternité qui y règne, la jeunesse de ses membres... Quelle que soit l'image de ce type qui est présentée, la légende a donc ici tout le loisir de l'orienter.

Conclusion

Les portraits d'hommes politiques ou de militaires voyagent dans les journaux toutes tendances confondues en un nombre limité. Les photographies de personnages célèbres dans diverses situations, si elles sont plus variées, continuent d'être utilisées par n'importe quel quotidien désireux de présenter une personne à ses lecteurs. Les clichés de groupes ou d'individus quelconques fleurissent en nombre mais leur contenu, indépendamment des personnes, ne varie que faiblement. A côté de ces illustrations qui ne peuvent en elles-mêmes renseigner sur le rôle, les actes, les lieux, les situations, la biographie de chacun de ces personnages, les légendes et les textes en général acquièrent un pouvoir descriptif et explicatif que d'autres catégories d'images ne permettraient pas. Plus qu'ailleurs, il est possible ici au journaliste de donner sa propre vision d'un

¹¹⁹ *La Voix du Peuple*, 30/10/1936, p. 6 (numérisation n° 1095).

¹²⁰ *Ibid.*, 02/11/1936, p. 2 (numérisation n° 22027).

¹²¹ *Ibid.*, 05/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2045).

¹²² *Ibid.*, 23/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2072).

¹²³ GERVEREAU (L.), *op. cit.*, p. 24-28.

personnage ou d'un camp à travers le commentaire qu'il donnera puisque la photographie en elle-même ne peut rien dévoiler au lecteur, si ce n'est le visage de sa cible. Au sein de cette étude de l'iconographie de la guerre d'Espagne, ce chapitre en particulier nous a ramené à une étude de textes et de termes. En effet, quand l'image ne peut renseigner, c'est le texte qui l'accompagne qui, par de simples termes¹²⁴ ou par des notes satyriques, décidera finalement de l'orientation voulue par le journal. Si une photographie est un instantané d'une portion de réalité, c'est le texte qui l'accompagne qui construit celle-ci aux yeux du lecteur, lui donnant une description, une explication et un sens.

Interventions et actions étrangères sur fond de non-intervention

Dès le début du mois d'août 1936, après avoir vainement tenté de convaincre la Grande-Bretagne d'intervenir en faveur du gouvernement espagnol¹²⁵, la France propose au plan international l'idée de la non-intervention¹²⁶. L'idée était ainsi de lier l'Allemagne et l'Italie, les pays les plus enclins à aider les insurgés, par un accord auquel elles ne pourraient se soustraire facilement et les empêcher ainsi d'aider le camp nationaliste¹²⁷. Une fois l'accord passé, la France « pourrait agir plus librement en raison du non-respect de l'accord par les autres puissances »¹²⁸. La Grande-Bretagne est de suite favorable à cette idée tandis que l'Allemagne et l'Italie annoncent leur consentement les 17 et 21 août¹²⁹. Le 9 septembre à Londres a lieu la séance inaugurale du comité sur l'embargo qui deviendra plus tard le « Comité international pour l'application de la non-intervention en Espagne », auquel vingt-cinq puissances se sont jointes¹³⁰.

Cependant, avant cet accord, plusieurs pays n'ont pas hésité à soutenir l'un ou l'autre des camps espagnols. La France elle-même, dès le début du conflit, avait été sollicitée par le gouvernement républicain espagnol¹³¹. Léon Blum avait secrètement accepté cette demande avant

¹²⁴ « rouge », « marxiste », « rebelles », « insurgés », « contre-révolutionnaires », par exemple.

¹²⁵ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 303.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 304.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*, p. 307.

¹³⁰ DENUIT-SOMERHAUSEN (C.), *La Belgique au Comité de non-intervention en Espagne*, dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1987, n° 1-2, p. 19.

¹³¹ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 299-300.

que la droite française ne s'y oppose et n'oriente le choix de la France vers la non-intervention¹³². Dès le mois d'octobre, les tensions reprennent entre les puissances ayant conclu l'accord. Les rapports tendant à prouver l'intervention constante de l'Allemagne et de l'Italie dans le conflit s'accumulent¹³³. Les accusés nient tout, ce qui prouve l'inefficacité du comité¹³⁴. Parallèlement, l'Union soviétique décide alors d'apporter son aide au camp républicain¹³⁵. Le 10 novembre, le comité décide que les accusations ne sont pas prouvées. Pourtant, la presse n'est pas dupe : tout le monde a connaissance des arrivées de matériel et de troupes étrangères en Espagne¹³⁶. Le 2 décembre, un projet de contrôle du matériel de guerre destiné aux deux partis est adopté, sauf par le Portugal, pays limitrophe en contact direct avec les zones nationalistes¹³⁷.

Au vu de ce contexte, deux types d'actions peuvent avoir été réalisées par des pays étrangers en Espagne et donc relevées dans la presse quotidienne belge. La première catégorie, ce sont les interventions étrangères, celles qui, malgré l'accord de non-intervention, se prolongeaient dans l'un et l'autre camp, que ce soit par l'Allemagne, l'Italie, l'URSS ou tout autre pays étranger. Il s'agissait là d'apporter en Espagne des éléments qui ne pouvaient y être acheminés au vu de l'accord : des armes, des munitions, des moyens de transport de guerre (chars, avions) ou l'envoi spécial de troupes¹³⁸. La seconde catégorie regroupe alors un ensemble d'actions toujours permises par l'accord, essentiellement dans le domaine humanitaire : apport de vivres, de matériel de soin, prise en charge de réfugiés. Dans la base de données, ces deux types d'actions étrangères ont été repris respectivement sous les thèmes « interventions » et « actions ».

Dans la catégorie « interventions », ce sont les actions soviétiques, allemandes et italiennes, ainsi que les problèmes généraux liés à la non-intervention qui ont été le plus représentés. La base de données compte pour chacun de ces thèmes entre 25 et 50 mentions. En moindre importance viennent les illustrations tendant à prouver les interventions belges, françaises, britanniques et américaines¹³⁹. Dans la catégorie « actions », ce sont surtout les réalisations soviétiques, françaises, britanniques et belges qui ont été représentées dans les quotidiens belges¹⁴⁰.

¹³² RENFER (S.), AKERMANN (K.) et INEICHEN (M.), *La guerre d'Espagne dans un contexte international*, Genève, 2004 <http://www.cambi.ch/~hri/guerrecivileespagnole.pdf> [en ligne] (consulté le 08/04/2009), p. 11.

¹³³ DENUIT-SOMERHAUSEN (C.), *op. cit.*, loc. cit., p. 22-24.

¹³⁴ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 310.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ *Ibid.*, p. 311.

¹³⁷ BROUE (P.) et TEMIME (E.), *op. cit.*, p. 311.

¹³⁸ On parle là de véritables troupes militaires envoyées sur ordre de leur gouvernement, pas de volontaires venus individuellement par leurs propres moyens.

¹³⁹ **Origine de l'intervention :** **Nombre de mentions :**
Intervention soviétique 48

Bien entendu, l'attitude de la presse belge varie selon qu'il s'agit d'une opération de l'un ou l'autre type. Généralement, prouver par une photographie l'existence d'un acte d'intervention sert au journal à dénoncer le pays qui en est l'auteur. De l'autre côté, présenter les actions humanitaires proposées par un pays particulier revient plutôt à encourager ou encenser celui-ci pour sa générosité. Bien sûr, il existe certaines nuances selon les journaux et ces affirmations peuvent trouver des contre-exemples. Certaines constatations nées de l'analyse des origines d'interventions et d'actions par quotidien paraissent, dans ce cadre, intéressantes à noter.

Ainsi, les quotidiens communistes (*Le Drapeau Rouge* et la *Voix du Peuple*) et socialiste (*Le Peuple*) ont-ils publié durant la période étudiée et pour la section « interventions », une majorité d'images prouvant les interventions allemandes et italiennes dans le conflit. Les interventions soviétiques n'y sont publiées respectivement qu'en trois et un exemplaires. Dans le registre des « actions », de type humanitaire donc, ce sont les actions soviétiques, françaises et belges qui sont en tête et même presque les seules représentées dans les quotidiens communistes¹⁴¹ tandis que *le Peuple* n'a représenté que des actions britanniques, françaises et belges.

A l'opposé des tendances politiques, les mêmes analyses pour les journaux *Le Pays Réel*, *Volk en Staat/De Schelde* et la *Libre Belgique* donnent des résultats différents. Les quotidiens du VNV dénoncent à douze reprises des interventions soviétiques contre seulement trois mentions d'interventions allemandes. Dans la *Libre Belgique*, ce rapport est de douze interventions soviétiques contre sept interventions allemandes. Dans le *Pays Réel* enfin, ce sont les interventions belges, soviétiques puis françaises qui constituent la majorité de cette rubrique, contre une seule mention d'intervention allemande. Quant à l'autre rubrique, *De Schelde* mentionne une action

Intervention allemande	45
Intervention italienne	28
Non-intervention	24
Intervention belge	17
Intervention française	14
Intervention britannique	8
Intervention américaine	7

Source : données personnelles.

¹⁴⁰ **Origine de l'action : Nombre de mentions :**

Action soviétique	21
Action française	20
Action britannique	17
Action belge	17
Action allemande	2
Action internationale	2
Action suédoise	1

Source : données personnelles.

¹⁴¹ Une action anglaise a été mentionnée à une seule reprise.

allemande¹⁴², la *Libre* présente des réalisations belges, françaises britanniques en majeure partie¹⁴³ tandis que, le *Pays Réel* se centre, là encore, sur des actions soviétiques.

Quant aux journaux dont la position dans le conflit espagnol était jusqu'à présent plus difficile à cerner, on y constate une certaine diversité. La *Gazet van Antwerpen*, si elle mentionne dix fois une intervention soviétique, mentionne également sept fois les problèmes généraux de la non-intervention et cinq à six fois les interventions allemandes et/ou italiennes. Elle ne mentionne par ailleurs que des actions menées par la Belgique, le Royaume-Uni, la France et la Suède. *Het Laatste Nieuws*, quant à lui, s'est concentré sur les interventions allemandes, mentionnées à six reprises, contre seulement deux mentions des interventions italiennes et soviétiques. Là aussi, ce sont les actions françaises, britanniques et belges qui sont principalement évoquées. Enfin, la *Dernière Heure* ne fait qu'une à trois mentions d'interventions allemandes, italiennes et soviétiques, pour les mêmes origines d'actions humanitaires. Il faut néanmoins y ajouter les illustrations d'une action menée par l'Allemagne et une action de l'URSS.

Si, en termes d'actions humanitaires, les journaux insistent dans l'ensemble davantage par certains actes posés par la Belgique ou ses voisins directs (France et Royaume-Uni), il semble qu'il y ait bien un lien entre la tendance politique du journal et les interventions étrangères dans la guerre d'Espagne qu'il décide de dénoncer. Ainsi, pendant une guerre, un camp ou les personnes qui lui sont favorables ont toujours plus tendance à dénoncer les méfaits du camp adverse ou la manière dont celui-ci se comporte : illégalement. Il reste alors à analyser de plus près les images dénonçant ces interventions : que leur reproche-t-on finalement et comment le prouve-t-on ?

Interventions étrangères sous régime...de non-intervention

Trois pays, étant intervenus dans une plus grande mesure dans le conflit espagnol, ont été principalement visés par des images, photographies ou dessins, dévoilant leurs actions, que ce soit pour les encenser ou les condamner. Il s'agit de l'URSS, mentionnée à quarante-huit reprises, de l'Allemagne dont les interventions sont citées quarante-cinq fois, et de l'Italie, reprise vingt-huit fois. Dans cette section, ces images seront abordées par ordre d'importance.

¹⁴² C'est la seule action mentionnée par les quotidiens de cette tendance.

¹⁴³ Une seule mention d'action soviétique.

Les interventions soviétiques dans le conflit espagnol

Les seize premières illustrations dénonçant une intervention soviétique dans le conflit espagnol sont toutes des caricatures parues jusqu'à la fin du mois de septembre 1936. Il faut attendre le 2 octobre pour voir publiée la première photographie sur le même thème. Ces caricatures sont parues dans quatre quotidiens seulement : le *Pays Réel*, *De Schelde*, la *Libre Belgique* et la *Gazet van Antwerpen*. Les trois premières, parues entre le 31 juillet et le 9 août¹⁴⁴, dénoncent la responsabilité qu'aurait l'URSS dans le déclenchement du conflit espagnol. La première d'entre elles présente par exemple un taureau¹⁴⁵ piqué par une guêpe que le dessin baptise « Moscow » : « De Spaansche stier weert zich tegen den steek der Moskovitsche horzel »¹⁴⁶, commente la légende. La dernière, parue le 9 août donc, présente Staline tournant dans une grande marmite, entouré de Blum, Vandervelde¹⁴⁷ et Jacquemotte¹⁴⁸. Le menu du jour est présenté dans un livre : « Lenin menu/ Voorgerecht : Volksfront/ Hoofdschotel : materialistische beefsteak met klassenstrijdsaus/ Tusschengerecht : Siberische ijsroom met bloedgrenadine/ Nagerecht (voorbehouden) bonzenbonbons »¹⁴⁹. Enfin, sous la marmite, le feu est commenté de quelques mots : « wanorde/volksmoord/burgeroorlog »¹⁵⁰. La légende commente ainsi la préparation : « Stalin : " 't Soepke voor Spanje is in vollen kook, weldra wordt ook gij gediend kameraden." »¹⁵¹. Le dessinateur va donc même plus loin que de dénoncer la responsabilité soviétique dans les événements espagnols. Il met en garde le lecteur belge : la proximité entre Staline, Blum, Jacquemotte et Vandervelde pourrait mener aux mêmes événements en France et en Belgique.

A partir du 31 août, les caricatures commencent à dénoncer les atteintes à l'accord de non-intervention qui n'est pourtant pas officiellement entériné mais déjà accepté de principe par les différents pays qui constitueront le comité de Londres en septembre. Une caricature parue dans la *Libre Belgique*¹⁵² présente un homme dont la veste porte la faucille et le marteau, de dos, se lavant

¹⁴⁴ *De Schelde*, 31/07/1936, p. 1 (numérisation n° 7020) ; *Gazet van Antwerpen*, 08/08/1936, p. 2 (numérisation n° 24089) ; *De Schelde*, 09/08/1936, p. 1 (cf. Photo 1).

¹⁴⁵ Le symbole facile de l'Espagne pour un dessinateur. Celui-ci reviendra d'ailleurs plusieurs fois dans les caricatures.

¹⁴⁶ « Le taureau espagnol se défend contre la piqûre du frelon moscovite ».

¹⁴⁷ Membre du POB, alors ministre de la Santé publique dans le gouvernement Van Zeeland II, qui soutiendra toujours une intervention en Espagne, entraînant des tensions au sein du POB durant toute la période du conflit espagnol. (GÉRARD (E.), *La démocratie rêvée, bridée et bafouée*, dans DUMOULIN (M.), sous la dir. de, *Nouvelle Histoire de Belgique*, vol. 2 : 1905-1950, Bruxelles, Complexe, 2006, p. 215-216).

¹⁴⁸ Homme politique communiste belge.

¹⁴⁹ « Menu Lénine : Entrée : front populaire/ plat principal : beefsteak matérialiste avec sauce à la lutte des classes/ Entremets : glace sibérienne avec grenadine-sang/dessert : (réservé) bonbons-coups ».

¹⁵⁰ « Désordre/meurtre du peuple/guerre civile ».

¹⁵¹ « Staline : « la soupe pour l'Espagne est en pleine ébullition, vous serez bientôt servis aussi, camarades » ».

¹⁵² *La Libre Belgique*, 31/08/1936, p. 8 (cf. Photo 2).

les mains dans une bassine dénommée « lessive interne ». Devant lui, à l'arrière-plan de l'image, un couteau est planté dans un objet intitulé « Espagne ». Le titre et la légende de l'image sont clairs : « Non-ingérence » et « Le colosse russe. - L'Espagne, je m'en lave les mains ». Deux choix finalement complémentaires sont possibles pour l'interprétation de cette image : le dessinateur dénonce d'une part le fait que l'URSS accepte de signer l'accord de non-intervention et donc, qu'elle abandonne finalement le pays où elle vient de causer une guerre civile (en lien avec les images précédentes) mais il peut également dénoncer le fait que malgré l'accord de non-intervention, l'URSS continuera vraisemblablement de jouer un rôle dans les événements espagnols.

Une caricature parue le 16 septembre dans *De Schelde*¹⁵³ présente le même type d'éléments, cette fois dans un laboratoire. Aucun titre et aucune légende ne commente l'illustration mais le grimoire comprend les termes suivants : « Sovjet = scheidkunde door Lenine. Het avondland onder een met volksfront gevoed vuur van burgeroorlog en broedermoord ontbindt zich tot wanorde. Uit dit element distilleert men sovjet, waaruit rijkelijk komt profijst. /Volksmoord/ Wanorde/ burgeroorlog/ volksfront/sovjet/bonzenprofijst»¹⁵⁴. Là encore, l'URSS est responsable des événements espagnols qui risquent même de s'étendre aux autres pays d'Europe.

Le 2 octobre, une première photographie, montrant une foule attendant le départ d'un bateau, sous une bannière écrite en langue russe, présente, d'après la *Voix du Peuple*, un bateau russe chargé de vivres et de vêtements partant pour l'Espagne : « Les travailleurs soviétiques partent au secours du peuple espagnol. Voici une vue du meeting tenu à Odessa à l'occasion du départ du navire "Neva" chargé de vivres et de vêtements »¹⁵⁵. Dix jours plus tard à peine, dans la *Libre Belgique*, une caricature¹⁵⁶ dénonce plus précisément l'intervention soviétique, ici par l'apport d'armes et de bombes en Espagne. Un homme explose dans un « Boum ! », à côté d'un drapeau portant la faucille et le marteau. Un second homme lui demande : « T'as pas vu la marque de fabrique ? ». Huit jours plus tard, le *Pays Réel* dénonce en légende d'une photographie présentant une foule attendant sur un quai l'arrivée d'un bateau : « Pour la première fois depuis l'insurrection espagnole, un navire russe mouille dans le port de Barcelone »¹⁵⁷, sans préciser cette

¹⁵³ *De Schelde*, 16/08/1936, p. 1 (cf. Photo 3).

¹⁵⁴ « Soviet = chimie par Lénine. L'Europe sous un feu de guerre civile et de fratricide nourri au front populaire se dissout jusqu'au désordre. De ces éléments, on distille le sovjet, d'où vient abondamment le profit. Meurtre du peuple/désordre/front populaire/sovjet/profits chocs. »

¹⁵⁵ *La Voix du Peuple*, 02/10/1936, p. 1 (numérisation n° 1042).

¹⁵⁶ *La Libre Belgique*, 12/10/1936, p. 9 (numérisation n° 14070).

¹⁵⁷ *Le Pays Réel*, 20/10/1936, p. 7 (numérisation n° 5018).

fois quelle type de cargaison il contient. Le 25 octobre, la légende proposée par *De Schelde*¹⁵⁸ à une image présentant le même genre de scène est plus suspicieuse encore : « Een Russisch schip "Ziryenin" komende van Odessa, wordt bij zijn aankomst in Barcelona door een groote menigte begroet. In verband met de Sowjet-Russische Inzichten in Spanje kan de lading van het schip geen twijfel bestaan »¹⁵⁹. Le 28 octobre 1936, enfin, une photographie publiée cette fois dans la *Gazet van Antwerpen*¹⁶⁰ et représentant des caisses, se veut la preuve irréfutable de l'intervention soviétique : « De Russische steamer "Zcryaniu" kwam in de haven van Barcelona toe en loste er kisten wapens en munitie »¹⁶¹.

Par la suite, ce genre de photographies deviendra plus fréquent, dénonçant des interventions diverses. Le 10 novembre, *Het Laatste Nieuws*, montre une photographie de char, commentée ainsi : « Een russische tank, door de nationalisten buitgemaakt »¹⁶². Le 16 novembre encore, une caricature dénonce l'envoi de troupes russes en Espagne. Deux hommes discutent devant des troupes alignées et le drapeau soviétique : « - Il faudra les faire passer comme Espagnols...ce sont là des "Russes" de guerres »¹⁶³. Certaines caricatures dénoncent les interventions des principaux pays de façon commune. Ainsi, l'une d'elles, parue dans la *Libre Belgique*¹⁶⁴ montre Staline, Mussolini et Hitler lisant chacun un livre : « - Nous n'avons aucun point commun... - Mais si... mais si, l'étude de l'espagnol ». Le même jour, la *Dernière Heure* propose une nouvelle version de la « marmite espagnole ». Cette fois, Staline souffle d'un côté, Mussolini et Hitler de l'autre : « Hitler à Mussolini. - Souffle donc plus fort. Le type de l'autre côté souffle plus fort que nous »¹⁶⁵.

Enfin, le 23 décembre, la photographie d'un camion est utilisée pour prouver les tentatives de propagande soviétique parmi le peuple espagnol : « La propagande dans les territoires aux mains des rouges. Auto-camion offert aux rouges par les littérateurs soviétiques et du "front populaire" français ; une imprimerie et un cinéma y sont installés. Ce camion circule en Catalogne et en Aragon pour offrir des distractions aux troupes rouges et faire la propagande aux populations ». C'est là un dernier type d'interventions qui est dénoncé : une intervention culturelle cette fois, plus insidieuse.

¹⁵⁸ *De Schelde*, 25/10/1936, p. 1 (numérisation n° 8044).

¹⁵⁹ « Un navire russe « Ziryenin » venant d'Odessa, a été salué lors de son arrivée à Barcelone par une grande foule. D'après les idées soviétiques en Espagne, la cargaison du navire ne fait aucun doute ».

¹⁶⁰ *Gazet van Antwerpen*, 28/10/1936, p. 1 (numérisation n° 24325).

¹⁶¹ « Le bateau à vapeur russe « Zcryaniu » vient dans le port de Barcelone et y a déchargé des caisses d'armes et munitions ».

¹⁶² « Un tank russe, pris en butin par les nationalistes » (*Het Laatste Nieuws*, 10/11/1936, p. 4 (numérisation n° 23097)).

¹⁶³ *La Libre Belgique*, 16/11/1936, p. 10 (numérisation n° 15034).

¹⁶⁴ *Ibid.*, 30/11/1936, p. 10 (cf. Photo 4).

¹⁶⁵ *La Dernière Heure*, 30/11/1936, p. 8 (cf. Photo 5).

Par la suite, les caricatures et photographies de cette catégorie n'offriront plus de nouveauté. Les photographies se centrent sur des bateaux arrivées de l'URSS en Espagne, sur des caisses d'armes ou de munitions, sur des véhicules tels que tanks ou avions. Les caricatures, elles, reviennent davantage sur le principe même de non-respect général du pacte de non-intervention. Les arguments y sont peu nombreux mais les termes et images employés y sont plus durs : « l'ogre de Moscou », le « meurtre du peuple », l'Espagne poignardée par le Russe... Ces deux types d'images, photographies et caricatures, sont publiées clairement dans un but principalement dénonciateur ou, moins souvent, encenseur¹⁶⁶. Il est d'ailleurs frappant de constater que, dans ce thème-ci plus que dans d'autres, les quotidiens recourent beaucoup plus facilement à la caricature. Sur les quarante-huit mentions d'intervention soviétique, trente-trois renvoient à des caricatures. Or, une caricature permet beaucoup plus facilement d'émettre un avis ou un jugement qu'une photographie. Ce thème des interventions, soviétiques en tout cas, se prête donc beaucoup plus aux jugements de valeur que d'autres.

Les interventions allemandes

Pour l'Allemagne, les dénonciations ne commencent qu'au mois d'août et ce, par deux illustrations, une photographie et une caricature accusant l'Allemagne d'intervenir par le biais de sa flotte en Espagne. La légende de la photographie parue dans *Het Laatste Nieuws*¹⁶⁷ commente seulement l'arrivée d'un bateau « Deutschland » à Ceuta, tandis que la caricature de la *Gazet van Antwerpen* commente plus durement : « Duitschland heeft den knoop reeds doorgehakt. Hitler heeft zijn "zakformaat-vloot" naar Spanje gestuurd, en sympathiseert openlijk met de anti-regeeringsmannen »¹⁶⁸. Le même jour que cette caricature, deux photographies dans *Het Laatste Nieuws* tendent à prouver que des caisses d'armes venues d'Allemagne et destinées à l'Espagne transitent par le port d'Anvers. L'une d'elles montre des inscriptions sur les portes d'un camion¹⁶⁹, l'autre montre des affichettes symbolisant des grenades qui explosent, apposées sur chaque camion¹⁷⁰. L'article lié aux deux photographies sème le doute : « Munitie voor Spanje aan de antwerpsche haven? »¹⁷¹.

¹⁶⁶ Le seul cas où ces images aient été utilisées d'un point de vue positif ait été celui de *la Voix du Peuple*.

¹⁶⁷ *Het Laatste Nieuws*, 06/08/1936, p. 3 (cf. Photo 6).

¹⁶⁸ *Gazet van Antwerpen*, 08/08/1936, p. 2 (cf. Photo 7).

¹⁶⁹ « De opschriften op den Duitschen wagen » (*Het Laatste Nieuws*, 08/08/1936, p. 1 (numérisation n° 21026)).

¹⁷⁰ *Ibid.* (numérisation n° 21027).

¹⁷¹ « Des munitions pour l'Espagne au port d'Anvers ? » (*Ibid.*).

Viennent ensuite les caricatures qui, comme nous l'avions vu pour l'URSS, dénoncent l'hypocrisie de l'Allemagne vis-à-vis du pacte de non-intervention et ce, dès le 15 août, soit deux jours avant que l'Allemagne ne donne son accord de principe au projet français. Déjà, l'idée que l'Allemagne respectera le pacte seulement « à sa façon » transparait. Par exemple, une caricature parue dans la *Dernière Heure*¹⁷² et extraite en réalité du News Chronicle de Londres présente Hitler, les mains dans un énorme gâteau où sont imprimés les mots « Spain », « Danzig », « South-West Africa », « Czecho-Slovakia etc. ». La tête tournée vers Léon Blum, il lui dit : « Ne vous occupez pas des affaires des autres ». Dans ce dessin, l'idée de non-intervention est ainsi tournée par Hitler plutôt dans le sens de « non-intervention de la France dans les affaires allemandes ». D'autres journaux, comme le *Drapeau Rouge*, refusent alors le principe de non-intervention et soutiennent au contraire une intervention en Espagne en faveur du camp républicain, contre les insurgés soutenus par Hitler et Mussolini. Un dessin du *Drapeau Rouge* est éclairant à cet égard¹⁷³. Une femme habillée en soldat pointe son fusil vers Hitler, Mussolini et Franco dans le bas de l'image à droite. En-haut du même côté, deux femmes, symbolisant la Belgique et la France, sont en train de tricoter. La légende soutient : « Il faut aider l'Espagne en lutte pour la liberté! ». Le dessinateur sous-entend par là que la Belgique et la France doivent arrêter de se croiser les bras, puisque l'Allemagne et l'Italie aident bien Franco.

Deux mois plus tard, en octobre, les arguments n'ont que peu changé. Ainsi, une caricature parue dans la *Voix du Peuple*¹⁷⁴ présente-t-elle sa vision de « La signature de Hitler ». Sur l'image, Hitler, au-dessus, portant un masque à gaz, signe l'engagement de non-intervention en Espagne. Néanmoins, ses gouttes d'encre se transforment en bombes larguées et explosant au bas de l'image. Là encore, le non-respect du pacte de non-intervention est dénoncé de façon très générale. Les photographies, quant à elles, dénoncent la livraison d'armes¹⁷⁵, de bombes¹⁷⁶ ou l'arrivée de bateaux allemands¹⁷⁷. Les caricatures resteront similaires jusqu'à la fin de la période étudiée. Ainsi, la dernière de la période, publiée par la *Voix du Peuple* en janvier 1937¹⁷⁸, montre-t-elle un personnage dont on ne voit que les bottes noires marchant vers la gauche de l'image, et le drapeau à la croix gammée, piétinant des feuilles intitulées « note » ou « accord ». Le personnage ajoute : « En route pour l'Espagne ! ».

¹⁷² *La Dernière Heure*, 17/08/1936, p. 8 (cf. Photo 8).

¹⁷³ *Le Drapeau Rouge*, 29/08/1936, p. 1 (cf. Photo 9).

¹⁷⁴ *La Voix du Peuple*, 10/10/1936, p. 3 (cf. Photo 10).

¹⁷⁵ Par exemple : *La Voix du Peuple*, 24/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2074).

¹⁷⁶ Par exemple : *Le Peuple*, 08/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2038).

¹⁷⁷ Par exemple, le navire Palos, en décembre : *La Libre Belgique*, 31/12/1936, p. 3 (numérisation n° 15121) et *Het Laatste Nieuws*, 31/12/1936, p. 3 (numérisation n° 23195).

¹⁷⁸ *La Voix du Peuple*, 21/01/1937, p. 6 (numérisation n° 3006).

Comme pour les dénonciations d'interventions de l'URSS, les dénonciations visant l'Allemagne peuvent être générales ou plus particulières. Générales, elles sont souvent l'œuvre de caricaturistes dont les dessins se prêtent mieux à une accusation globale, sans cible unique. Plus particulières, ce sont alors les photographies qui se prêtent le mieux à ces dénonciations, permettant de prouver par l'image l'une ou l'autre action précise comme la vente d'armes, l'arrivée de troupes ou l'origine de bombes utilisées en Espagne.

Les interventions italiennes

Moins nombreuses, les mentions d'interventions italiennes atteignent le chiffre de vingt-huit. Parmi elles, on retrouve à nouveau une large majorité de caricatures. La première illustration, datée du 3 août dans la *Libre Belgique*¹⁷⁹, dénonce aussi bien les interventions italiennes que françaises, en ce qui concerne l'envoi d'avions en Espagne. Mussolini et Marianne se tiennent de part et d'autre d'une statue dont le socle indique respectivement « victoire fasciste » et « victoire communiste », portant chacun un avion miniature. Ils se disent l'un à l'autre : « - Ce sont des ailes pour compléter la victoire. - Les miennes aussi ». Pour la première fois, une caricature cerne donc une action particulière de l'Italie, l'envoi d'avions en Espagne, et plus une intervention globale dans la guerre civile. Cet envoi d'avions est d'ailleurs l'objet de deux autres illustrations à la même période, une caricature¹⁸⁰ et une photographie¹⁸¹. Par ailleurs, l'intervention italienne est ici dénoncée au même titre que l'intervention française. Dans de nombreux cas, l'intervention italienne sera de la sorte couplée à une autre intervention dénoncée également. Dans la plupart des cas, il s'agira bien entendu de l'Allemagne. Ainsi, une caricature parue au mois d'août dans le *Drapeau Rouge* présente-t-elle Franco, au centre, en liaison téléphonique avec Mussolini d'une part et Hitler d'autre part¹⁸². D'autres images de ce type ont déjà été reprises en exemple lors de l'étude des interventions allemandes¹⁸³. Certaines photographies dénoncent elles aussi une intervention couplée de l'Allemagne et de l'Italie, notamment dans l'armement. Ainsi, une photographie de bombes parue dans la *Voix du Peuple* dénonce-t-elle : « A Madrid, les bombes italiennes et allemandes ont détruit des maisons, des quartiers entiers. Les familles se trouvent sans abri »¹⁸⁴.

¹⁷⁹ *La Libre Belgique*, 03/08/1936, p. 8 (cf. Photo 11).

¹⁸⁰ *Gazet van Antwerpen*, 08/08/1936, p. 2 (numérisation n° 24090).

¹⁸¹ *Het Laatste Nieuws*, 06/08/1936, p. 3 (numérisation n° 21013).

¹⁸² *Le Drapeau Rouge*, 22/08/1936, p. 1 (numérisation n° 1016).

¹⁸³ Par exemple : *Ibid.*, 29/08/1936, p. 1 (cf. Photo 9).

¹⁸⁴ *Ibid.*, 17/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2062).

Enfin, là encore, les caricatures dénonçant le non-respect global du pacte de non-intervention sont nombreuses. Ainsi, cette caricature extraite de *La Pravda*, quotidien soviétique et publiée dans la *Voix du Peuple*¹⁸⁵, montre-t-elle un Anglais déguisé en gouvernante, protégeant derrière sa jupe plusieurs personnages, dont Mussolini. La légende dénonce l'hypocrisie de l'accord : « Le jeu de "non-intervention" sous la surveillance de la gouvernante de Londres ».

Conclusion

Les « actions » de type humanitaire menées par certains pays en Espagne, n'ont pas été abordées dans ce chapitre. En effet, il s'agit pour l'essentiel de photographies, aux scènes relativement similaires : départ d'ambulances, de caisses de vivres, de vêtements, de couvertures ou toute autre matériel vital depuis un pays quel qu'il soit jusqu'en Espagne. Par ailleurs, le jugement porté par chacun des quotidiens sur ce genre d'actions est globalement positif puisque le but n'est pas d'aider l'un ou l'autre camp mais bien plus généralement la population espagnole dans son ensemble. Ainsi, ce type de photographies permet davantage au journal d'encenser le pays à l'origine de ce type d'actions, en prouvant sa générosité par l'image. Plutôt que de soutenir un camp en dénigrant le camp adverse comme le font les dénonciations d'interventions, il s'agit là de valoriser son propre camp en soulignant ses bienfaits.

Par contre, comme il a été observé ci-dessus, l'évocation d'interventions de certains pays, en armes, munitions, véhicules ou troupes a posé beaucoup plus de questions à nos quotidiens. Après la signature du pacte de non-intervention, chacune de ces interventions devenait illégale. Les quotidiens partent alors en quête de preuves photographiques de ces interventions devant démontrer le non-respect du pacte par l'un ou l'autre des signataires. Bien entendu, ce sont les pays aidant le camp espagnol opposé à la tendance du journal qui ont été principalement visés. Les quotidiens communistes se font fort de cibler les interventions allemandes et italiennes. A l'inverse, les quotidiens conservateurs voire nationalistes se centrent plutôt sur l'aide soviétique à l'Espagne. Quoiqu'il en soit, le pacte laisse au final auprès du lectorat une seule impression à partir des images : celle d'une hypocrisie. Les caricatures dénoncent globalement la supercherie qui fait que certains pays, soutenant presque ouvertement l'un des camps espagnols dans les faits, aient pu signer ce pacte qu'ils considèrent comme un vulgaire bout de papier facilement contournable. Pour la première fois depuis le début de l'analyse des thèmes, ce chapitre comprend des images qui, pour la

¹⁸⁵ *Ibid.*, 17/11/1936, p. 1 (numérisation n° 2010).

plupart d'entre elles, émettent un jugement de valeur, sur des pays et sur le pacte en lui-même. La proportion de caricatures présentes est d'ailleurs significative. La caricature se montre plus adéquate lorsqu'il s'agit de transmettre un message, une prise de position au lecteur. Par son exagération, sa mise en scène, elle permet d'incorporer à un fait représenté ses causes, ses conséquences et ce qu'il évoque chez le caricaturiste. La photographie prouve sa complémentarité avec la caricature. Ici, elle doit démontrer, prouver par la force de son rapport au réel. L'image n'est plus une simple illustration d'un événement de guerre : elle dénonce, elle accuse, elle prouve.

Interventions et actions étrangères : illustrations

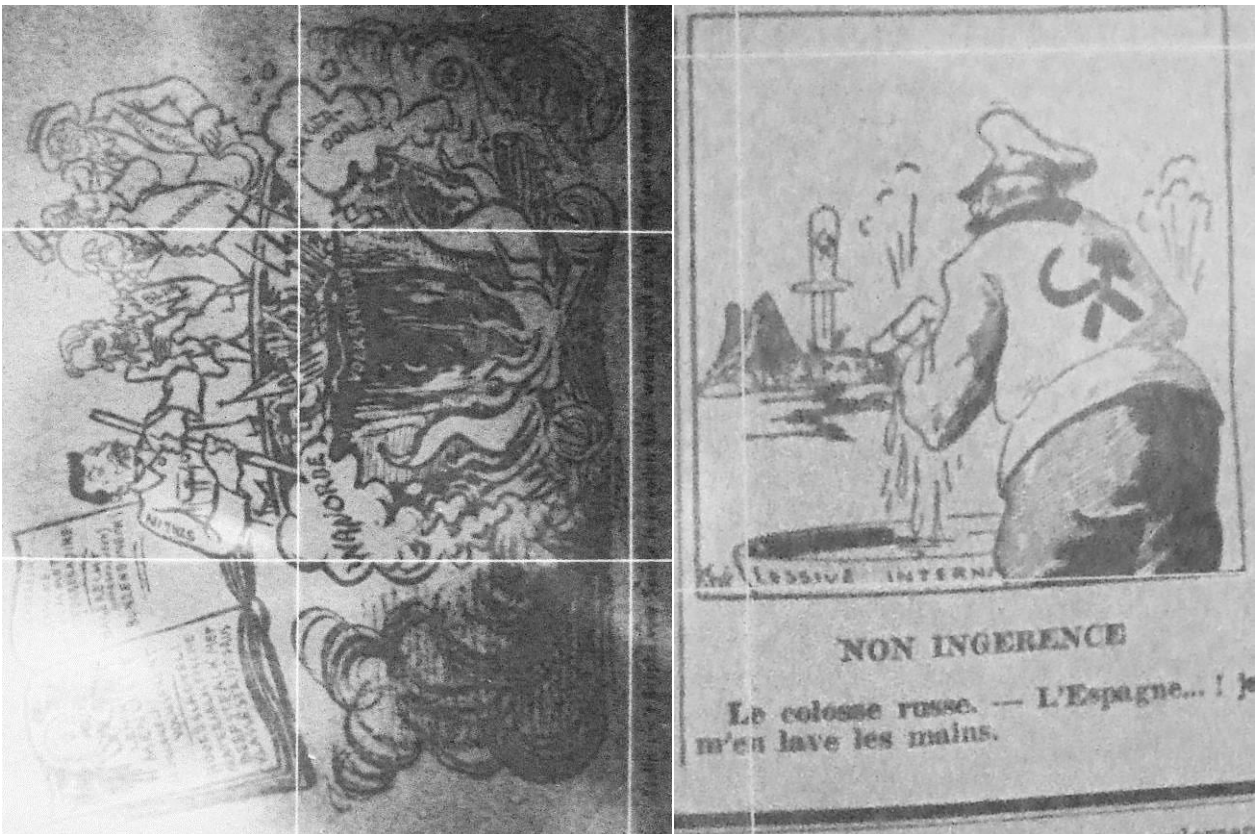


Photo 1 : *De Schelde*, 09/08/1936, p. 1.

Photo 2 : *La Libre Belgique*, 31/08/1936, p. 8.



Photo 3 : *De Schelde*, 16/08/1936, p. 1.



Photo 4 : *La Libre Belgique*, 30/11/1936, p. 10.



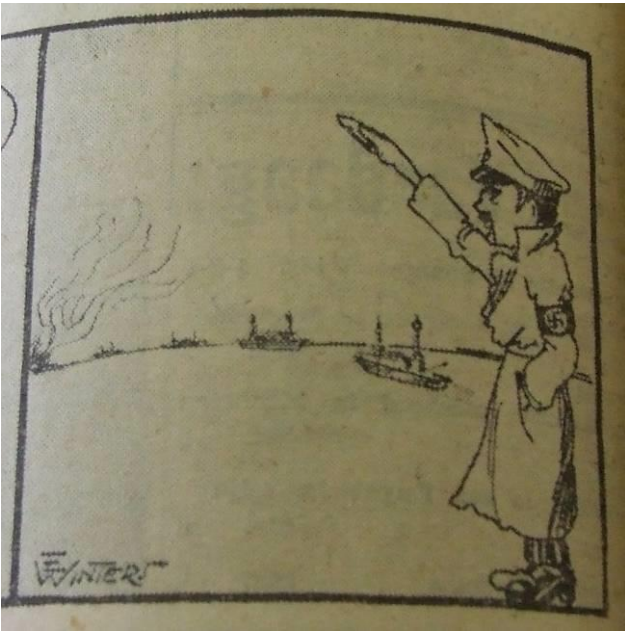
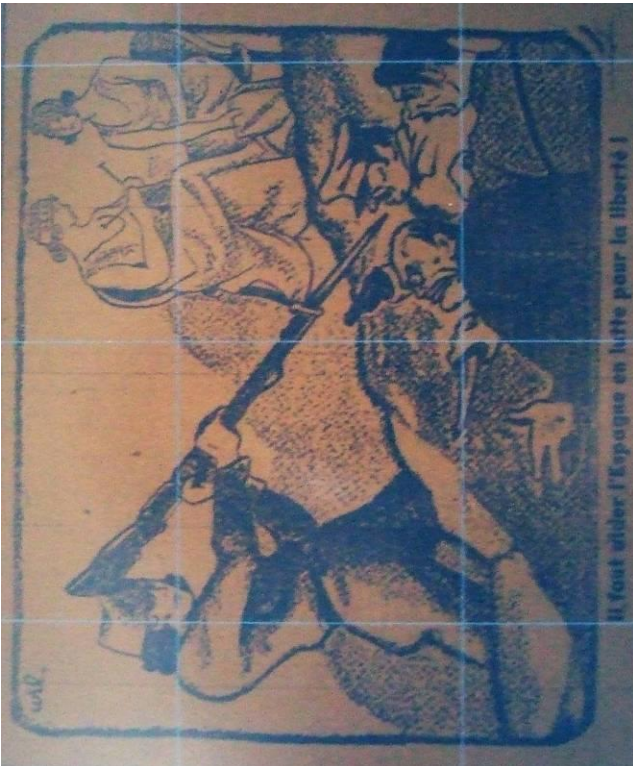
Photo 5 : *La Dernière Heure*, 30/11/1936, p. 8.Photo 6 : *Het Laatste Nieuws*, 06/08/1936, p. 3.Photo 7 : *Gazet van Antwerpen*, 08/08/1936, p. 2.Photo 9 : *Le Drapeau Rouge*, 29/08/1936, p. 1.Photo 8 : *La Dernière Heure*, 17/08/1936, p. 8.Photo 10 : *La Voix du Peuple*, 10/10/1936, p. 3.



Photo 11 : *La Libre Belgique*, 03/08/1936, p. 8

L'Eglise : un acteur sur place et à l'étranger

D'un tout autre type que les acteurs espagnols ou étrangers dans le conflit, l'Eglise mérite une place particulière dans cette première partie. Sa particularité est sa présence tant sur le sol espagnol que dans l'ensemble des pays d'Europe occidentale et a fortiori en Belgique. Elle peut donc à la fois se comporter comme un acteur sur place, participant aux événements ou les subissant, mais également depuis l'étranger. Les articles et les images publiés par les quotidiens belges de l'époque ne manquent pas de remarquer cette place prise par l'Eglise dans le conflit. Quatre-vingt images ont été répertoriées comme liées principalement ou de façon plus secondaire au thème de l'Eglise. Par rapport au nombre important d'images publiées par tous les quotidiens sur l'ensemble de la période étudiée, le chiffre peut paraître négligeable. Pourtant, la façon dont l'Eglise y est envisagée et dont les faits représentés sont mis en avant rend l'approche de ces illustrations, même brève, intéressante.

Avant d'aborder l'échantillon d'images à notre disposition, il convient de revenir sur la situation de l'Eglise en Belgique dans l'entre-deux-guerres. Comprendre la façon dont chacun des quotidiens présentera les images suppose en effet de connaître le contexte belge. Ainsi, d'après Edouard de Moreau, la population catholique belge se serait encore élevée en 1928 à 7.350.000 personnes sur les 7.465.782 citoyens du Royaume¹⁸⁶. Toutefois, en termes de pratique, les chiffres sont moins aisés à découvrir. Les recensements ne comptent en effet pas de volet religieux. Il parvient cependant à quelques conclusions, même provisoires. Ainsi, selon lui, une petite moitié de la bourgeoisie belge de l'époque remplissait ses devoirs religieux¹⁸⁷. Chez les paysans, il constate un respect des pratiques presque partout en Flandre et dans un peu plus de la moitié des cas en Wallonie¹⁸⁸. Chez les ouvriers par contre, il observe seulement un respect général des pratiques religieuses catholiques dans quelques arrondissements flamands, tandis qu'en Wallonie, le nombre de salariés pratiquants est parfois descendu jusqu'à 2%¹⁸⁹. Signe de cette baisse de pratique, la fréquentation des sacrements a diminué presque partout en Belgique depuis la fin de la première guerre mondiale¹⁹⁰. Il dénonce enfin ce qu'il appelle des problèmes de moralité publique que sont la

¹⁸⁶ DE MOREAU (E.), *Le catholicisme en Belgique*, Liège, La Pensée catholique, 1928 (Etudes religieuses, 188-190), p. 11.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 92.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 93.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 95.

dénatalité et le divorce¹⁹¹. Si le constat général dressé par ce jésuite se veut assez pessimiste, il faut constater que le catholicisme reste la religion principale en Belgique à l'époque. Elle est pratiquée, même si la tendance est à la baisse, par une moitié au moins de la population du pays d'après les chiffres qu'il cite pour chaque classe sociale.

Par ailleurs, le catholicisme trouve également son expression politique dans le parti catholique de l'époque, deuxième parti de Belgique aux élections de 1936¹⁹². Ce parti apparaît cependant intérieurement divisé dans l'entre-deux-guerres. En 1921, le parti prend le nom d'Union catholique de Belgique. Sous ce terme sont fédérées quatre composantes ou « ordres »¹⁹³ : l'ancienne fédération des associations et cercles catholiques¹⁹⁴, du Boerenbond¹⁹⁵, de la Ligue nationale des travailleurs chrétiens ou Ligue démocrate chrétienne¹⁹⁶ et la fédération chrétienne des classes moyennes¹⁹⁷. Devant cette diversité de classes sociales, le haut clergé était soucieux de maintenir l'unité catholique face au socialisme et à l'athéisme de l'époque¹⁹⁸. L'indifférence religieuse croissante et le déclin de la pratique n'ont, semble-t-il, pas fait de tort au catholicisme politique de l'entre-deux-guerres. Celui-ci était toujours perçu comme le garant de l'ordre sociale et de valeurs comme la propriété, la famille, la femme au foyer¹⁹⁹. Cependant, la dépression économique va accroître l'antagonisme entre conservateurs et démocrates et entre francophones et flamings dans le pilier catholique. Le Bloc des Catholiques de Belgique, présenté aux élections de 1936 est désormais composé au plan structurel d'une aile flamande, respectant les quatre ordres, et d'une aile francophone à présent basé sur une adhésion individuelle²⁰⁰.

Revenant aux images de ce thème, il n'est pas anodin de relever le nom des quotidiens qui ont publié ces quelques quatre-vingt illustrations. Ainsi, vingt-sept d'entre elles ont été publiées par la *Libre Belgique*, quotidien francophone catholique. Son homologue flamand, la *Gazet van Antwerpen*, en a publié treize. Le *Pays Réel*, quotidien de Rex dont la proximité de départ avec le parti catholique n'est plus à démontrer, en a pour sa part diffusé dix-huit. Viennent ensuite *Het Laatste Nieuws* et *De Schelde*, avec huit publications chacun et enfin *La Dernière Heure, le Peuple*

¹⁹¹ DE MOREAU (E.), *op. cit.*, p. 85.

¹⁹² LUYKX (T.), *op. cit.*, p. 367.

¹⁹³ WITTE (E.) et CRAEYBECKX (J.), *op. cit.*, p. 203.

¹⁹⁴ Celle-ci, fortement conservatrice, est composée de notables bruxellois et wallons pour la majorité d'entre eux (*Ibid.*).

¹⁹⁵ Ce dernier est un groupement favorable à la cause flamande. Sa devise est « Religion, famille, propriété » (*Ibid.*).

¹⁹⁶ Cette ligue regroupe la CSC, les Mutualités chrétiennes, les Guildes féminines, la JOC... (*Ibid.*).

¹⁹⁷ Née en 1919, elle constitue l'ordre le plus faible dans la mesure où elle est basée sur une affiliation individuelle, elle présente une grande diversité sociale et subit la concurrence libérale (*Ibid.*).

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 204.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 204.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 234-235.

et la *Voix du Peuple*, avec respectivement quatre, deux et une illustrations. A travers cette liste de chiffres, on constate ce qu'Edouard de Moreau remarquait généralement en Belgique. Les quotidiens socialistes et communistes, destinés avant tout à la classe ouvrière francophone, ne couvrent que très rarement ce thème. A l'inverse, la bourgeoisie conservatrice francophone, grande lectrice de la *Libre Belgique* et toujours attachée au catholicisme, se voit fournir davantage d'illustrations de ce thème. Toutefois, si les chiffres signifient souvent quelque chose, il faut encore analyser les scènes représentées par les images et la façon dont elles sont légendées, deux éléments sans doute bien plus significatifs.

Ainsi, la seule illustration publiée dans ce thème par la *Voix du Peuple*, quotidien communiste, est-elle une caricature tirée d'un journal madrilène, présentant un prêtre bénissant des soldats de couleur. La légende se veut satyrique : « - Au nom du Christ, je vous bénis, fils de Mahomet. Allez lutter pour la famille, la patrie et la religion... »²⁰¹. Le rédacteur de la légende fait là référence aux nombreux soldats marocains qui servaient dans les troupes nationalistes à l'époque et à l'incohérence du soutien qu'apporte l'Eglise à ce camp nationaliste pourtant composé d'une partie de musulmans. Ce quotidien communiste à lectorat ouvrier n'hésite donc pas à tourner les prises de position de l'Eglise en dérision, d'autant plus qu'elles sont opposées aux siennes puisque le quotidien et le parti communiste soutiennent ouvertement le camp républicain. Sur les deux photographies qu'a publiées le journal socialiste *Le Peuple*, l'une se veut tout aussi critique vis-à-vis de l'Eglise. Présentant des soldats nationalistes en train de prier, elle est légendée de la sorte : « "Et que l'esprit de Dieu soit avec vous" ... pour assassiner, hommes, femmes et enfants et la moitié de l'Espagne s'il le faut! »²⁰². Là, l'humour est totalement absent : la légende dénonce, critique et condamne l'Eglise qui, d'après elle, soutient un camp dont les actes sont criminels. A l'inverse, la seconde photographie présentant cette fois des soldats républicains campant dans une église se contente d'une légende purement descriptive²⁰³. Dans la *Dernière Heure*, le ton se veut critique également. Le journal reprend avec une légende très similaire la caricature parue dans la *Voix du Peuple*²⁰⁴, confirmant cette incohérence du soutien de l'Eglise à des troupes nationalistes pas très « nationales ». Les trois autres images publiées témoignent de la dureté des interrogatoires nationalistes pour les personnes responsables de méfaits envers l'Eglise²⁰⁵, de la piété des troupes

²⁰¹ *La Voix du Peuple*, 18/01/1937, p. 5 (cf. Photo 1).

²⁰² *Le Peuple*, 25/12/1936, p. 1 (cf. numérisation n° 11077).

²⁰³ « Des miliciens campent dans une église à Tolède » (*Ibid.*, 02/08/1936, p. 1 (cf. numérisation n° 20094)).

²⁰⁴ *La Dernière Heure*, 14/09/1936, p. 8 (cf. Photo 1).

²⁰⁵ « Les incendiaires du palais épiscopal de Siquenza, près de Saragosse, sont placés le long d'un mur et interrogés sous la menace du revolver » (*Ibid.*, 20/09/1936, p. 1 (cf. numérisation n° 17066)).

« fascistes »²⁰⁶ en temps de guerre ou encore, de façon plus originale, l'une d'elles présente la couverture d'un journal espagnol fustigeant l'Eglise : « La première page de la "Solidarité ouvrière" de Barcelone donne les raisons pour lesquelles la démocratie espagnole lutte contre le fascisme : "A bas l'Eglise! Des siècles d'obscurantisme religieux ont empoisonné les esprits du peuple espagnol. L'Eglise s'est toujours signalée par son caractère réactionnaire. Le curé, le moine et le jésuite commandaient en Espagne. Il faut extirper ces gens-là." »²⁰⁷. Là, les raisons données par le quotidien espagnol pour expliquer la lutte des républicains en Espagne semblent acceptées par le quotidien libéral belge. Socialistes, communistes et finalement même libéraux francophones s'accordent donc finalement pour parler peu de l'Eglise en Espagne ou à le faire sur un ton critique. Au même titre qu'ils dénoncent finalement certaines interventions étrangères dans le conflit, ils dénoncent également la participation de l'Eglise.

Les images publiées par le quotidien libéral flamand, *Het Laatste Nieuws*, sont moins connotées. Les légendes se veulent plus descriptives, commentant ici l'entrée de républicains²⁰⁸ dans une église et là, un te deum organisé par les nationalistes²⁰⁹. Quatre photographies présentent des actes commis à l'encontre de l'Eglise en Espagne. Contrairement aux journaux ci-dessous qui condamneront durement les coupables, *Het Laatste Nieuws* se borne plutôt à relever les faits qu'à en rechercher les auteurs. Ainsi l'une des images qui reviendra le plus souvent dans ce cadre, une photographie de cadavres de religieuses exhumés et exposés contre le mur d'une église est-elle commentée de la sorte : « De gruwelen van de burgerkrijg ; de mummies en geraamten van sinds eeuwen begraven geestelijken ten toon gesteld voor den ingang van een kerk te Barcelona »²¹⁰. Aucun responsable n'y est mentionné.

Qu'en est-il des quotidiens nationalistes flamands et de l'extrême-droite wallonne ? Les photographies de ces deux quotidiens sont bien différentes, dans les scènes représentées comme dans leurs légendes. La moitié des illustrations de ces deux quotidiens s'attachent à dénoncer les méfaits perpétrés contre l'Eglise espagnole et ce, toujours par des troupes républicaines. Les termes

²⁰⁶ « Après la prise de la ville de Saint-Sébastien, les légions fascistes se rendent à la cathédrale que l'on voit dans le fond » (*La Dernière Heure*, 20/09/1936, p. 1 (numérisation n° 19148)).

²⁰⁷ *Ibid.*, 02/09/1936, p. 8 (cf. Photo 2).

²⁰⁸ « In Toledo, waar de burgerkrijg in al zijn heftigheid woedde, hebben de regeerinstroepen hun intrek in een kerk genomen » (« A Tolède, où la guerre civile faisait rage avec toute sa violence, les troupes gouvernementales ont déménagé dans une église ») (*Het Laatste Nieuws*, 02/08/1936, p. 1 (numérisation n° 20094)).

²⁰⁹ « « Te Deum » te San Sebastian om de intrede der witten te vieren (x) Generaal Cabanellas naast den aartsbisschop van Valladolid » (« Te Deum à San Sebastian pour célébrer l'entrée des blancs (x) Général Cabanellas à côté de l'archevêque de Valladolid ») (*Ibid.*, 29/09/1936, p. 3 (numérisation n° 22119)).

²¹⁰ « Les horreurs de la guerre civile : les momies et squelettes de membres du clergé enfouis depuis des siècles, montrés en spectacle devant l'entrée d'une église de Barcelone » (*Ibid.*, 31/07/1936, p. 3 (cf. Photo 3)).

utilisés pour désigner les coupables sont condescendants : ce ne sont pas les troupes gouvernementales mais les « marxistes »²¹¹, les « bolchéviques »²¹², les « roode benden »²¹³. Cette dernière photographie dénonçant les « bandes rouges » dans le journal *De Schelde* revient à nouveau sur l'exhumation des cadavres de religieuses à Barcelone. Comme on le constate aisément, la mise en cause est claire ici, contrairement à la légende du journal libéral flamand. Quant au contenu des photographies elles-mêmes, il se veut la preuve de ce qui est affirmé dans les légendes. La photographie doit démontrer, prouver que ces actes horribles ont bel et bien été commis. Ici, ce sont donc les cadavres exhumés qu'on n'hésitera pas à présenter²¹⁴ et là, c'est plutôt la vue d'une église en feu²¹⁵, de débris de statues religieuses²¹⁶, de l'intérieur d'un édifice pillé²¹⁷ que l'on préférera représenter. Enfin, les quelques photographies ne dénonçant pas les crimes commis par les troupes républicaines, servent alors davantage à encenser la piété et le respect de l'Eglise du côté nationaliste. *De Schelde* présente des soldats assistant à une messe et commente l'image de la sorte : « Bij de nationalistische troepen op het Irunfront wordt regelmatig de H. Mis in open lucht gehouden »²¹⁸. Autrement dit, même en temps de guerre, les nationalistes espagnols ont à cœur de respecter les pratiques religieuses catholiques. A cela, le journal sous-entend qu'ils respectent certaines valeurs jugées importantes. *Le Pays Réel* procède de la même façon. Une photographie de foule assistant à un office est elle aussi commentée : « La délivrance d'un village espagnol par les troupes nationales est célébrée par un imposant service divin ». Les mots sont plus forts là encore puisqu'on parle de délivrance d'un village et ceci, non plus par des troupes nationalistes mais nationales, comme si celles-ci représentaient désormais l'Espagne dans son ensemble. Au-delà de ces mots, c'est également la piété des nationalistes espagnols qui est soulignée. A l'extrémité opposée du monde politique par rapport aux socialistes et communistes, l'extrême-droite flamande et wallonne n'hésitent pas à publier en nombre les photographies traitant de l'Eglise et à les utiliser pour discréditer et condamner le camp républicain espagnol mais également leurs adversaires politiques belges qui, eux, soutiennent ce camp qui ose perpétrer de tels actes. Ainsi, comment faire

²¹¹ Par exemple : « Rien n'est sacré aux marxistes espagnols. Ils ont été jusqu'à dresser devant leurs retranchements cette statue du Christ et à étaler une chasuble sur des sacs de sable protecteurs » (*Le Pays Réel*, 29/12/1936, p. 1 (numérisation n° 6037)).

²¹² Par exemple : « En Espagne. Le vandalisme bolchéviste s'est exercé sur le calvaire de Cerre de Los Angeles » (*Ibid.*, 03/12/1936, p. 3 (numérisation n° 5144)).

²¹³ Par exemple : « De rooden benden schamen zich niet de graven te schenden en de lijken op den openbaren weg ten toon te stellen » (« Les bandes rouges n'ont pas honte de violer les tombes et de montrer les cadavres en spectacle de façon publique ») (*De Schelde*, 21/08/1936, p. 3 (cf. Photo 4)).

²¹⁴ *Ibid.*, 21/08/1936, p. 3 (cf. Photo 4).

²¹⁵ « Een klooster nabij Barcelona werd door het rode gepeupel in brand gestoken » (« Un cloître près de Barcelone a été incendié par le peuple rouge ») (*Ibid.*, 19/07/1936, p. 5 (numérisation n° 7002)).

²¹⁶ Voir note 19.

²¹⁷ « Des milliers d'églises espagnoles ont été pillées par les marxistes. Voici l'un de ces édifices totalement dépouillé des ornements sacrés » (*Ibid.*, 30/12/1936, p. 3 (numérisation n° 6041)).

²¹⁸ « Chez les troupes nationalistes sur le front d'Irun, la Sainte-Messe est régulièrement tenue en plein air » (*Ibid.*, 27/08/1936, p. 1 (numérisation n° 7051)).

confiance à des socialistes et des communistes soutenant les leurs qui, en Espagne, n'hésitent pas à piller, vandaliser, exhumer ou détruire ? L'idée selon laquelle les images d'un événement à l'étranger ont une signification et une utilisation plus large et particulière à chacun des pays qui les diffuse se confirme ici. Les images de l'Eglise en Espagne sont utilisées par la droite pour dénoncer les actes commis envers elle par les communistes et socialistes et par la gauche pour dénoncer la piété excessive de leurs adversaires politiques. Ainsi ces images reflètent-elles encore des préoccupations locales ou nationales particulières au pays où elles sont diffusées.

Deux quotidiens n'ont pas encore été abordés dans ce chapitre : la *Libre Belgique* et la *Gazet van Antwerpen*, tous deux ouvertement catholiques. Parviennent-ils aux mêmes dénonciations et à la même dureté de ton que les journaux d'extrême-droite pour défendre l'Eglise espagnole ou peut-on y constater une certaine modération par l'absence du caractère « extrême » ? En réalité, après analyse des différentes illustrations, il convient de distinguer les deux quotidiens. La *Gazet van Antwerpen* a centré la totalité de ses images concernant l'Eglise sur les actes commis à son encontre. Par ailleurs, comme dans les deux quotidiens précédents, les légendes dénoncent les « rooden » ou les « communisten ». En termes de contenu, les photographies ordinaires de bâtiments détruits ou d'objets religieux abîmés sont toujours présentes. L'échantillon comprend par ailleurs trois photographies de religieux ou religieuses tués par les républicains ou morts et exhumés. Ainsi, les deux photographies de cadavres de religieuses exposés sont-elles reprises ici avec des légendes similaires : « Hoe de communisten te Barcelona de lijken ontgroeven van de Carmelieten om ze voor hunne kerk ten toon te stellen »²¹⁹ et « Tijdens de bloedige gevechten te Barcelona werden kloosters vernield en graven op de meest laffe wijze geschonden. Zo ziet men hierboven het lijk van een Zuster Karmelieterse, dat uit de kist werd gehaald en tegen den muur eener kerk werd geplaatst. Een voorbijgaande jongeling schijnt niet zeer ontroerd door dit gruwelijk schouwspel »²²⁰. Ainsi, comme dans les quotidiens précédents, les républicains sont dénoncés à travers ces photographies qui prouvent leurs agissements. Cependant, les légendes de ces photographies se bornent finalement à décrire les faits et accuser le camp en question. La *Libre Belgique*, elle, va plus loin. Dans ce quotidien, seule une moitié des photographies dénoncent de tels méfaits. Cependant, si les scènes présentées sont relativement traditionnelles, les légendes ajoutent à la description des faits et à l'accusation déjà rencontrées dans les journaux précédents, un aspect

²¹⁹ « Comment les communistes à Barcelone ont exhumé les cadavres de Carmélites pour les exposer devant leur église » (*Gazet van Antwerpen*, 31/07/1936, p. 1 (cf. Photo 3)).

²²⁰ « Pendant les combats sanglants à Barcelone, des monastères ont été détruits et des tombes violées de la plus lâche des façons. Ainsi l'on voit ci-dessus le cadavre d'une sœur carmélite, ôté de son cercueil et placé contre le mur d'une église. Un jeune homme passant par là ne semble pas très touché par cette horrible vue » (*Ibid.*, 30/07/1936, p. 1 (cf. Photo 4)).

émotif qu'on n'y retrouvait pas. Les légendes sont plus longues et les adjectifs se multiplient. Reprenons l'exemple des cadavres de religieuses, puisque ces photographies se retrouvent finalement dans l'essentiel des quotidiens étudiés. La *Libre Belgique* ne publie qu'une seule des deux photographies et la commente ainsi : « Profanation de tombeaux à Barcelone, par les bandes d'émeutiers rouges qui soutiennent le gouvernement. Après avoir envahi l'église et le couvent des Carmélites, ces fanatiques se sont acharnés contre les sépultures et ont traîné les cercueils éventrés sur les marches de l'église »²²¹. Cette légende tenant en trois lignes retrace ainsi de façon presque romancée les événements. Des termes comme « émeutiers », « envahi », « acharnés » ou « traîné » permettent au lecteur d'imaginer ces gestes très forts et donc, de dramatiser l'instant unique de la photographie en y ajoutant un récit précurseur. Toutes les photographies dénonçant des méfaits contre l'Eglise dans la *Libre Belgique* utilisent ce même procédé. Ainsi, une photographie moins originale présentant l'intérieur d'une église détruit partiellement est-elle commentée : « L'église de Saint-François, à Betanzos (province de La Corogne) dans la partie reprise aux rouges par les insurgés. En raison de son ancienneté et de son caractère architectural, et des trésors artistiques et historiques qu'elle contenait, elle avait été classée comme monument national. Les gouvernementaux n'en ont laissé que des murs mutilés et calcinés »²²². Les autres illustrations de la *Libre* appartiennent enfin à celles qui prouvaient la piété et le respect de la foi catholique chez les nationalistes. Ce sont essentiellement des images d'hommes posant près d'une église, participant à une célébration, ou s'y rendant. Là aussi, contrairement aux autres journaux, les légendes s'allongent : « Malgré la guerre civile, les Espagnols, là où la chose leur est encore possible, restent fidèles à leurs traditions. La photo représente la célébration d'une très ancienne fête religieuse, celle de la Vierge del Pilar, à Saragosse »²²³. Dans l'un et l'autre des quotidiens catholiques comme dans les quotidiens extrémistes, les photographies tendent à deux objectifs : discréditer l'adversaire en démontrant par preuve visuelle ses méfaits et encenser le camp soutenu en démontrant par les mêmes preuves leur respect entier des valeurs abandonnées par leurs adversaires.

Finalement, la photographie a, dans ce thème particulier, les mêmes objectifs que la caricature politique en général : discréditer ou encenser. Cependant, la caricature le fait généralement par une mise en scène dessinée imaginaire et par l'humour. Elle est une opinion sur le réel. La photographie, par sa capacité à rendre compte d'une fraction instantanée de la réalité, atteint les mêmes buts par son caractère plus scientifique aux yeux du lectorat de l'époque. Elle prouve. Bien sûr, chacune des photographies utilisées aurait pu être commentée de sorte à mettre en

²²¹ *La Libre Belgique*, 30/07/1936, p. 1 (cf. Photo 3).

²²² *Ibid.*, 03/09/1936, p. 3 (numérisation n° 24189).

²²³ *Ibid.*, 17/10/1936, p. 3 (numérisation n° 14077).

cause le camp adverse. Cependant, il faut constater un certain respect de ce qui est représenté, en tout cas dans ce thème et dans notre pays à l'époque : là où extrémistes et catholiques proches de l'Eglise et du camp nationaliste n'hésitent pas à utiliser les moyens photographiques à leur disposition, les socialistes et les communistes préfèrent éviter largement le sujet ou seulement éviter toute mention d'un responsable dans les images qu'ils diffusent. La photographie peut donc discréditer ou encenser, uniquement si les faits représentés se prêtent à cette interprétation. Il n'est pas question, dans le cadre de ce conflit touchant un pays étranger, de mentir ou de modifier la description des faits représentés pour les utiliser dans son propre intérêt. La photographie a un statut social d'authenticité, de véracité, rendant scandaleuse pour beaucoup l'idée de sa manipulation. Par ailleurs, ce respect de la réalité présentée s'explique également par l'origine des photographies. Paraissant parfois simultanément dans plusieurs quotidiens, elles ont vraisemblablement été prises par les photographes de certaines agences de presse utilisées également par d'autres journaux belges. Il serait donc dangereux pour un quotidien de modifier trop la légende qui accompagne l'illustration, puisqu'un autre quotidien belge risque de publier la même image avec une légende différente le même jour. Tout au plus est-il alors possible de jouer sur les termes utilisés pour qualifier l'un et l'autre camp, plus ou moins connotés, sur la mise en récit des événements de la photographie ou sur l'ajout d'adjectifs colorant l'explication.

Tels sont les mécanismes utilisés pour publier des photographies à propos de l'Eglise dans le cadre du conflit espagnol. Mais qu'en est-il alors de la vision de l'Eglise dans cette guerre civile à travers ces quelques quotidiens ? Au terme de l'analyse, l'Eglise apparaît sous un double visage :

D'un côté, c'est une institution internationale qui, à travers la voix de Pie XI, en septembre 1936, avait condamné la « haine véritablement satanique de Dieu » professée par les républicains²²⁴. A travers lui, l'Eglise prend donc parti pour les insurgés, ce qui sera effectivement condamné par les quotidiens socialistes et communistes. Cependant, il faut savoir que la guerre civile espagnole suscitait en réalité un cas de conscience dans le monde catholique, au moins au départ²²⁵. Il faut en fait distinguer l'Eglise espagnole de l'Eglise en général. La première restait un allié solide du régime nationaliste. Les sermons des prêtres espagnols s'apparentaient d'ailleurs à de véritables harangues politiques, conclues généralement par la devise « Viva Espana » ou un vivat au généralissime²²⁶. Par ailleurs, les prêtres officiant dans la zone nationaliste espagnole n'ignoraient

²²⁴ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 308.

²²⁵ *Ibid.*, p. 309.

²²⁶ *Ibid.*, p. 393.

pas que des centaines de leurs confrères avaient été exécutés en zone républicaine²²⁷. En Espagne donc, la plupart des prêtres n'hésitaient pas : la guerre était bel et bien une croisade, une « guerre sainte »²²⁸. A l'inverse, au Vatican même, la prise de position était plus complexe. Même si le Pape avait eu des propos condamnant les républicains en septembre 1936, il ne reconnut jamais publiquement, durant la période qui nous occupe, le gouvernement de Franco. Tout au plus condamna-t-il les catholiques qui collaboraient avec les communistes espagnols²²⁹. Ce n'est que le 28 août 1938 que le Vatican reconnaîtra officiellement les « autorités de Burgos » en tant que gouvernement officiel de l'Espagne²³⁰. Si de façon générale, la prise de position de l'Eglise est plus contrastée que ne le laissent penser les photographies, c'est sans doute parce que celles-ci ne peuvent représenter que des scènes espagnoles. Or, là, sur le terrain, l'Eglise catholique soutient effectivement le camp nationaliste.

D'un autre côté, l'Eglise apparaît comme une victime de la guerre civile : ses édifices ont été pillés, saccagés, ses prêtres tués et ses sépultures profanées. Telles sont les scènes qui apparaissent dans les illustrations des réalités au sein du camp républicain. Ces scènes jugées révoltantes par les quotidiens libéraux mais surtout catholiques et extrémistes chez nous, ont marqué également les esprits en Espagne, encourageant les prêtres à soutenir le camp nationaliste. Inversement, ces actes n'étaient commis que parce que les républicains avaient la ferme conviction que le clergé était dans le camp nationaliste. Chez nous, les images sont utilisées pour démontrer ce qui arrive lorsque les socialistes et communistes sont maîtres d'une zone : ils s'en prennent à une institution pluriséculaire respectée du lectorat de ces quotidiens belges. D'ailleurs, les quotidiens de tendances socialiste et communiste visées par ces critiques se gardent bien de publier trop d'images de ce genre et en limitent les légendes à la description pure et simple de ce qui est vu.

Les deux facettes sont en définitive complémentaires. L'Eglise catholique soutient les insurgés en Espagne même, ce qui leur vaut la critique des quotidiens communistes, socialistes et libéraux. Par ailleurs, sur le terrain, cette prise de position du clergé entraîne des persécutions de la part des républicains, dont les traces visuelles sont diffusées en grand nombre dans les quotidiens conservateurs pour discréditer leurs adversaires.

²²⁷ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 393.

²²⁸ *Ibid.*, p. 394.

²²⁹ *Ibid.*, p. 393.

²³⁰ *Ibid.*, p. 534.

L'Eglise : illustrations

Photo 1 : *La Voix du Peuple*, 18/01/1937, p. 5.Photo 2 : *La Dernière Heure*, 02/09/1936, p. 8.



De gruwelen van den burgerkrijg; de mummies en geraamten van sinds eeuwen begraven geestelijken ten toon gesteld voor den ingang van een kerk te Barcelona

Photo 3 : *Het Laatste Nieuws*, 31/07/1936, p. 3 ; *Gazet van Antwerpen*, 31/07/1936, p. 1 ; *La Libre Belgique*, 30/07/1936, p. 1.



Een Ijselijk Visioen

Tijdens de bloedige gevechten te Barcelona werden kloosters vernield en graven op de meest laffe wijze geschonden. Zoo ziet men hierboven het lijk van een Zuster Karmelieterse, dat uit de kist werd gehaald en tegen den muur eener kerk werd geplaatst. Een voorbijgaande jongeling schijnt niet zeer ontroerd door dit gruwelijk schouwspel.

Photo 4 : *De Schelde*, 21/08/1936, p. 3 ; *Gazet van Antwerpen*, 30/07/1936, p. 1.

3^E PARTIE - AU CŒUR DES IMAGES : PROGRESSION DU FRONT VERS L'ARRIÈRE

Les combats devant l'objectif : au front ou derrière les barricades

Les progrès de la photographie entre la première guerre mondiale et le début du conflit espagnol sont tels que, désormais, le photographe devient un véritable reporter, au sens actuel du terme, se mêlant aux événements dont il doit diffuser la trace. Peu de temps avant encore, les photographes (de guerre notamment) avaient l'habitude de rester à l'arrière, à l'écart des zones sensibles et d'y prendre des clichés moins spectaculaires. Cela s'expliquait, d'un point de vue technique, par la lenteur de la prise de vue : l'appareil ne parvenait pas à capter le mouvement humain¹. Désormais, la maniabilité et la sensibilité des appareils photographiques leur permettent de se joindre aux combattants au front même, au cœur des combats². Par ailleurs, le moment de l'affrontement est, certes, d'une grande intensité mais surtout minoritaire³. La grande caractéristique des guerres modernes, avec le développement de l'artillerie et de l'aviation, est la mort indifférenciée qui peut venir du ciel, de n'importe où et n'importe quand⁴ et plus seulement sur le champ de bataille. Pour cette raison, même lorsque les conditions techniques pour avancer vers le front permettront au photographe d'aller au plus près des combats, les images ne montreront jamais majoritairement ces derniers⁵. Cependant, naît progressivement au sein du lectorat une attente permanente de nouveauté et de dynamisme, notamment en raison de l'influence du cinéma à la même époque⁶. Le photographe doit donc sans cesse renouveler ses prises de vue : plus question de présenter pendant deux mois les mêmes clichés de bâtiments détruits ou de soldats prenant la pose. Or, la nouveauté et le dynamisme des événements, c'est en partie au front ou dans les zones de combat qu'il se trouve quand il s'agit de photographier un conflit comme la guerre d'Espagne.

¹ GERVEREAU (L.), *op. cit.*, p. 54.

² *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 49.

³ GERVEREAU (L.), *op. cit.*, p. 12.

⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁵ *Ibid.*, p. 12.

⁶ *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 49-50.

Au vu de ce contexte, rien de surprenant donc à ce que les photographies du front en lui-même et des barricades dans les zones de combat, soient parmi les plus nombreuses. En six mois et demi, ce sont 355 illustrations, dont un seul dessin pour le reste de photographies, qui ont vu le jour. En termes chronologiques, ce sont surtout les trois premiers mois de la guerre civile, juillet, août et septembre 1936, qui ont vu naître le plus d'images de ce type. Entre 10 et 15% du nombre total d'images publiées dans les journaux étudiés sont consacrés à ces deux thèmes. Par la suite, le pourcentage passera sous la barre des 10 %, avec une moyenne de 7 à 8%⁷. Enfin, si ces photographies sont liées à des thèmes des plus divers tels que « logistique », « quotidien », « blessés » ou « bombardements », 307 d'entre elles, soit la grande majorité sont comprises dans quatre associations : les républicains ou les nationalistes au front⁸, les barricades⁹ et les photographies du front seul. Comme les autres thèmes associés seront par ailleurs traités dans d'autres chapitres, nous ne nous attarderons ici que sur ces quatre associations principales.

Le front : beaucoup de nouveauté, peu de diversité

Comme les photographies destinées à présenter les ravages des bombardements qui seront analysées ultérieurement, celles du front, même si elles sont prises en grand nombre, à différents endroits, en différents moments tout au long de la guerre, offrent finalement peu de diversité en termes de contenu et ce, quel que soit le camp étudié. A peine huit types de scènes différentes ont pu être répertoriés parmi les 163 illustrations concernées du camp républicain. Il convient cependant de les passer en revue ici pour le camp républicain, puis d'examiner si certaines différences n'apparaissent pas dans les illustrations du camp nationaliste.

Avant de combattre au front, les troupes doivent évidemment y être acheminées, de même que les munitions. Quelques illustrations, peu nombreuses néanmoins, présentent l'arrivée de ces combattants aux lignes de combat ou l'approvisionnement constant en munitions¹⁰, nécessaire à

⁷	Nombre d'images du front ou de barricades	Pourcentage par rapport au total d'images publiées (en %)
juil-36	39	10,37
août-36	121	14,68
sept-36	72	11,80
oct-36	39	10,16
nov-36	40	7,71
déc-36	25	7,44
janv-37	19	5,76

Source : données personnelles

⁸ Respectivement 163 et 77 exemplaires.

⁹ 40 exemplaires pour les barricades républicaines, 3 pour les nationalistes.

¹⁰ *La Dernière Heure*, 27/08/1936, p. 8 (cf. Photo 1).

toute victoire. Toutefois, ce sont encore là des photographies de la préparation des combats et non de ceux-ci en eux-mêmes.

Une seconde catégorie de scènes, rapprochant le photographe du front, visent à offrir au lecteur une vue générale d'un paysage où combattent les troupes. Le photographe n'est pas encore au cœur des affrontements, mais son cliché permet d'avoir une vue d'ensemble du champ de bataille et du positionnement des troupes républicaines. Les légendes sont généralement très limitées dans leur explication : « Une position avancée dans la "Ceuta del Rabudo", tenue par les miliciens et troupes fidèles au gouvernement (région de Valence) »¹¹ ou « Regeeringstroepen en roode militie beschitsen de opstandelingen die zich in de nabijheid van Baena in verscheidene huizen verschanst hebben »¹². Ce type de photographies a un but principal : bâtir pour le lecteur qui ne connaît pas le terrain espagnol le décor des affrontements.

Beaucoup plus proches du front, viennent ensuite les clichés pris à côté des troupes républicaines postées pour attaquer. Ces photographies peuvent alors présenter des hommes couchés sur le sol, l'arme à l'épaule, prêts à tirer. Là encore, les légendes sont peu éloquentes, laissant l'image parler. Tout au plus donnent-elles le lieu où l'action se déroule et ce qui est en jeu : « Gardes civils et miliciens fidèles au gouvernement assiègent les rebelles retranchés dans le Guadalajara, avant la reddition de cette ville »¹³. D'autres clichés, plus précis dans leurs commentaires, annoncent qu'il s'agit d'une embuscade : « Des miliciens embusqués sur la cathédrale de Sigüenza, tirent sur les rebelles »¹⁴. Dans d'autres cas, le commentaire insiste davantage sur le fait que les miliciens se soient cachés ou camouflés : « A l'abri d'une meule de foin, deux soldats républicains »¹⁵. Il s'agit là de trois photographies qui ont été différenciées ici pour accroître le nombre d'exemples. Pourtant, dans les quotidiens, les scènes présentes sur ces images apparaissent comme peu distinctes et les commentaires souvent similaires, à quelques termes près.

Quelques images illustrent davantage l'action du front. Aujourd'hui, la plus connue d'entre elles, non publiée pourtant dans les quotidiens étudiés ici, reste celle de Robert Capa, « Bataille des

¹¹ *La Dernière Heure*, 10/08/1936, p. 1 (numérisation n° 17093).

¹² « Les troupes du gouvernement et la milice rouge bombardent les insurgés qui se sont réfugiés dans diverses maisons des alentours de Baena » (*Het Laatste Nieuws*, 11/08/1936, p. 3 (cf. Photo 2)).

¹³ *La Dernière Heure*, 04/08/1936, p. 1 (cf. Photo 3).

¹⁴ *Ibid.*, 21/08/1936, p. 10 (cf. Photo 4).

¹⁵ *Le Peuple*, 28/10/1936, p. 1 (cf. Photo 5).

Sierras », montrant pour la première fois de l'histoire la mort d'un combattant au front¹⁶. Le photographe est présent au cœur même du combat, risquant sa vie autant que les troupes elles-mêmes. Plusieurs illustrations, moins connues, présentent aussi l'avancée des républicains sur le champ de bataille. « Een charge van roode militianen in den sektor van Bujaralos »¹⁷ ou « Dans un faubourg de Madrid où la bataille fait rage, des miliciens gouvernementaux se lancent à l'assaut d'une position rebelle »¹⁸ sont alors le type de légendes qui commentent ces photographies de soldats courant, l'arme au bras, pour attaquer les positions adverses. Enfin, les hommes qui combattent sont aidés par tout un matériel : canons, lance-bombes... Ces armes sont également représentées en action. « Sur le front au nord de Madrid. Les loyalistes mettent des pièces d'artillerie en position contre les rebelles »¹⁹ ou « Regeeringsartillerie wordt in aktie gebracht tegen de rebellen »²⁰.

Par ailleurs, si la majorité des photographies du front sont généralement prises dans zones rurales (champs, forêts, montagnes), certaines d'entre elles ont pu être réalisées lorsque les combats entraient à l'intérieur des villes. A Barcelone, des soldats sont postés à l'intérieur de bâtiments à défendre : « Soldaten verdedigen het telefoonkantoor te Barcelona »²¹. A Madrid, une photographie d'hommes armés postés sur le toit d'une maison fait l'objet de la légende suivante : « Sur les toits des maisons à Madrid, les femmes comme les hommes font le coup de feu contre les rebelles »²². Si les scènes présentées se diversifient quelque peu en raison de la disposition des lieux, les légendes, elles, restent sommaires.

Enfin, un seul dessin parmi les 355 images de ce thème illustre le combat des républicains. Présentée en page une du journal la *Voix du Peuple*, l'image comprend deux volets. Le premier volet²³, situé à gauche de l'article principal, présente une foule armée, descendant une rue de la gauche vers la droite de l'image. D'après leurs vêtements, il ne s'agit pas de véritables soldats mais plutôt de volontaires, portant le béret. L'image est commentée d'une première partie de légende : « L'Espagne lutte... ». Le second volet²⁴, publié à droite de l'article central, présente quatre hommes armés, dans un bâtiment, tirant au fusil ou lançant des grenades par une fenêtre. A travers

¹⁶ SOHET (P.), *Images du récit*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 259-260.

¹⁷ « Une charge de miliciens rouges dans le secteur de Bujaralos » (*Het Laatste Nieuws*, 22/09/1936, p. 1 (cf. Photo 6)).

¹⁸ *La Dernière Heure*, 04/12/1936, p. 10 (cf. Photo 7).

¹⁹ *Ibid.*, 18/08/1936, p. 1 (cf. Photo 8).

²⁰ « L'artillerie du gouvernement est mise en action contre les rebelles » (*Het Laatste Nieuws*, 18/08/1936, p. 3 (cf. Photo 8)).

²¹ « Des soldats défendent le bureau du téléphone à Barcelone » (*Ibid.*, 26/07/1936, p. 20 (cf. Photo 9)).

²² *Le Peuple*, 27/07/1936, p. 1 (cf. Photo 10).

²³ *La Voix du Peuple*, 22/11/1936, p. 1 (cf. Photo 11).

²⁴ *Ibid.* (cf. Photo 12).

celle-ci, on observe une série d'immeubles bombardés par deux avions. La légende se termine sous cette image par les termes : « ...pour la paix et la liberté ». Le titre de l'article paru au centre des deux images est plutôt long : « La classe ouvrière, de plus en plus inquiète, demande la levée de l'embargo. Hitler et Mussolini veulent intervenir en Espagne. Le blocus de Barcelone par les sous-marins et les avions italiens mettrait en péril la paix européenne. Victoires républicaines sous Madrid, en Aragon, en Navarre et dans la province de Léon »²⁵. Journal communiste, la *Voix du Peuple* prend ici le parti du peuple (républicain) espagnol qui s'est porté volontaire pour combattre ceux que le journal regroupe à plusieurs reprises sous l'expression de « fascistes »²⁶.

Tels sont les types de scènes trouvés parmi les illustrations du camp républicain, plus nombreuses que dans le camp adverse. L'analyse des images relatives à celui-ci, quoiqu'ayant espéré y trouver quelques nuances dans la présentation des légendes notamment, n'offrent finalement aucune différence. Sur le plan du contenu, les scènes reproduisent à l'identique presque celles qu'offraient aux lecteurs les images du premier camp. Quant aux légendes, elles n'offrent pas plus d'éléments descriptifs, explicatifs ou subjectifs que les premières. Dans ce camp aussi, les photographes s'attachent à bâtir le décor des affrontements par des vues générales²⁷. Les photographies plus proches, montrant des soldats à côté d'une mitrailleuse²⁸, dans un tranchée²⁹ ou couchés et munis de leur arme³⁰, sont aussi nombreuses que du côté républicain. D'autres illustrations ont également une vocation plus dynamique, désirant montrer l'action du front. Ainsi, *Het Laatste Nieuws* publie un exemple de photographie montrant des soldats avançant, au milieu des bois : « Een beeld van de strijd in het guadarrama-gebergte ; de bestorming van een stelling door de opstandelingen. Men ziet duidelijk, links op de plaat, hoe twee van de rebellen, door kogels getroffen, te gronde zijn gevallen »³¹. Là aussi, les combats urbains ont été illustrés³². Une

²⁵ *La Voix du Peuple*, 22/11/1936, p. 1 (cf. Photo 12).

²⁶ Par exemple dans des titres d'articles tels que : « Le vent a tourné! Les vaillantes milices espagnoles, surmontant tous les obstacles, ont remporté une victoire éclatante! Sur le front de Madrid, les troupes fascistes reculent de quinze kilomètres » (*Ibid.*, 03/11/1936, p. 1) ou « Le peuple d'Espagne triomphera du fascisme. L'échec de Franco se confirme. » (*Ibid.*, 23/11/1936, p. 1).

²⁷ Par exemple, cette vue de montagne : « Positions de montagne fortifiées dans la Sierra Nevada » (*Le Pays Réel*, 28/11/1936, p. 3 (numérisation n° 5122)).

²⁸ « Sous le couvert d'un buisson d'oliviers et d'aloës, une mitrailleuse nationaliste soutient l'action des troupes » (*Ibid.*, 20/11/1936, p. 5 (numérisation n° 5093)).

²⁹ « Une tranchée des troupes nationales au nord de Madrid » (*La Libre Belgique*, 04/09/1936, p. 3 (numérisation n° 13067)).

³⁰ « Les cavaliers de l'armée rebelle en position, aux environs de St-Sébastien » (*Le Peuple*, 28/08/1936, p. 1 (numérisation n° 10015)).

³¹ « Une image de la lutte dans les montagnes de Guadarrama ; la prise d'assaut d'une position par les insurgés. On voit clairement, à gauche de la plaque, comment deux des rebelles, touchés par balles, sont tombés au sol. » (*Het Laatste Nieuws*, 19/08/1936, p. 3 (numérisation n° 21098)).

³² « Les rebelles pourchassent les soldats gouvernementaux dans les rues avoisinant l'Alcazar à Tolède. » (*Le Pays Réel*, 02/08/1936, p. 5 (numérisation n° 3102)).

différence se note par rapport aux illustrations du camp adverse : l'absence totale de dessins ou caricatures. Le front du côté nationaliste a fait uniquement l'objet de photographies. Vu leur similitude, ces images ont été abordées beaucoup plus brièvement. Rappelons toutefois qu'il n'y a bien entendu aucune hiérarchie entre les images des deux camps. Les images du camp républicain ont simplement été analysées en premier lieu ici parce qu'elles offraient, vu leur nombre, un échantillon plus diversifié. Les mêmes réflexions tant sur le contenu des images que sur leurs commentaires valent pour les illustrations de l'un et l'autre camp dans la même mesure³³.

En dernier lieu, les photographies placées sous la catégorie « front » et non associées à un autre thème, sont moins nombreuses encore. Vingt-deux seulement ont été recensées. On y retrouve à nouveau les catégories de scènes traditionnelles telles que : soldats couchés et armés, cachés dans de hautes herbes, à côté d'un canon ou dans des bâtiments. La différence avec les deux catégories précédentes vient seulement de l'absence de précision de la légende quant à l'appartenance des personnages représentés. Pour exemple, prenons cette légende parue dans *La Libre Belgique* : « La guerre de rue dans un village d'Andalousie. Il n'y a pas à proprement parler de front continu ; bien souvent, les deux partis arrivent à l'improviste et prennent le village »³⁴. Aucun terme ne permet d'en savoir plus. Dans chacune des légendes de cette catégorie, le texte se limite aux termes génériques de « combattants », « miliciens », ou « militianen » dans les quotidiens néerlandophones.

Derrière les barricades

C'est au 19^e siècle que la barricade, obstacle érigé dans une rue pour empêcher le passage de grandes troupes, acquiert un rôle systématique dans les événements politiques en France³⁵. Un siècle plus tard, en Espagne, elles ont conservé toute la symbolique que le siècle précédent leur avait conférée, au point que parmi les 355 photographies de combats, elles sont près d'une cinquantaine. Cependant, là encore, les photographies ne proposent que peu de diversité de contenu et de commentaires. Difficile en effet, de présenter cinquante photographies tout à fait originales par leur point de vue sur ce qui, matériellement, se résume à quelques pierres, planches de bois ou sacs de sable entassés. L'enjeu se situe ailleurs : la simple vision d'une barricade ou du terme dans la

³³ Hormis les remarques concernant le dessin, puisque toutes les images du camp nationaliste sont des photographies.

³⁴ *La Libre Belgique*, 24/09/1936, p. 3 (numérisation n° 14023).

³⁵ ALBIGÈS (L.-M.), *L'ère des barricades 1827-1851*, dans *1789-1939, l'Histoire par l'image* [en ligne], http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?analyse_id=549 (page consultée le 08/04/2009).

légende suffit, dans l'esprit du lectorat, à évoquer leur rôle de symbole des combats urbains, souvent révolutionnaires.

L'une des trois photographies de barricades publiées pour le camp nationaliste présente une barricade érigée par des membres de ce camp lors des événements de l'Alcazar de Tolède. Parue dans le *Pays Réel*, elle est commentée de la sorte : « Quoique cernés par les marxistes, les nationaux retranchés dans les mines de l'Alcazar tiennent toujours »³⁶. D'après cette légende, la barricade dressée apparaît comme le moyen ultime de défense de ces nationalistes, résistant toujours.

Une photographie parue dans *La Libre Belgique* présente un type particulier de barricades dressées par les républicains, sous forme de plaques d'acier. La légende se montre déjà assassine vis-à-vis du camp républicain, alors que nous ne sommes qu'à la fin du mois de juillet : « Bien qu'ils annoncent chaque jour qu'ils sont maîtres de la situation, les dictateurs rouges ne cessent d'embrigader des renforts, qu'ils arment de fusils et de casques, et abritent derrière des boucliers d'acier »³⁷. Une photographie publiée une dizaine de jours plus tard leur reprochera encore : « Au port de Valence, les marchandises ont été réquisitionnées pour le front populaire pour former des barricades »³⁸.

Un cliché de plusieurs hommes armés derrière une barricade formée de pierres ou de briques a été publié à six reprises dans les quotidiens étudiés³⁹. Les légendes proposées par la *Gazet van Antwerpen* et la *Dernière Heure* restent descriptives : « De volksfronters hebben te Madrid een straatbarikade opgericht » et « Dans une rue de Madrid, une barricade a été construite. Des jeunes gens du front populaire l'occupent ». Celle de la *Libre Belgique* se veut plus critique, notamment en raison de la présence d'une femme sur la photographie : « Une des bandes armées du Front populaire pose devant des barricades. Les femmes viennent y parader ». Quant aux légendes des trois derniers quotidiens, elles sont plus favorables : « Des barricades dans les rues. Les travailleurs se battront jusqu'à leur mort s'il le faut pour vaincre le fascisme » dans *Le Peuple* et « Partout en Espagne, les milices du Front Populaire se défendent contre les fascistes ». Plus étonnamment, cela vaut donc également pour la légende proposée par le *Pays Réel* : « Les milices du front commun ont habilement érigé des barricades pour résister aux troupes rebelles ».

³⁶ *Le Pays Réel*, 21/09/1936, p. 1 (cf. Photo 13).

³⁷ *La Libre Belgique*, 26/07/1936, p. 3 (cf. Photo 14).

³⁸ *Ibid.*, 07/08/1936, p. 3 (numérisation n° 12064).

³⁹ *Gazet van Antwerpen*, 24/07/1936, p. 1 ; *La Dernière Heure*, 24/07/1936, p. 1 ; *La Libre Belgique*, 24/07/1936, p. 1 ; *Le Peuple*, 24/07/1936, p. 1 ; *Le Pays Réel*, 25/07/1936, p. 3 ; *Le Drapeau Rouge*, 25/07/1936, p. 1 (cf. Photo 15).

Enfin, une autre photographie publiée cette fois à trois reprises⁴⁰ offre un dernier exemple. Les barricades sont avant tout des constructions de fortune, créées en quelques minutes avec le matériel disponible. Ici, l'utilisation d'un cheval tué lors des combats comme protection par les combattants a vraisemblablement marqué les esprits. Les légendes des deux journaux francophones sont identiques : « Des gardes d'assaut font le coup de feu en s'abritant derrière des cadavres de chevaux ». *Le Peuple* a pu copier la légende proposée la veille par la *Dernière Heure* mais les deux journaux ont également pu recevoir la photographie avec une légende qu'ils ont simplement retranscrite. La légende du journal *De Schelde* insiste sur l'utilisation de tout matériel à disposition : « Elke verschanging wort gebruikt tijdens de straatgevechten tot zelfs gedoode paarden »⁴¹.

Conclusion

Si les photographies des deux catégories étudiées dans ce chapitre n'offrent que peu d'originalité, tant au niveau du contenu que des commentaires, elles appartiennent à celles qui marquent le plus l'esprit du public. Cela, d'abord parce qu'à l'époque, ce genre de clichés pris à proximité des combats, sur le champ de bataille, est tout à fait neuf. Ensuite, parce qu'au-delà du contenu, ces photographies font appel à tout un imaginaire symbolique. Les barricades rappellent, en France surtout, le souvenir des révolutions parisiennes notamment du 19^e siècle. Les photographies de soldats en action en Espagne rappellent chez nous les combats de la Grande Guerre et l'esprit patriotique qui est né des événements. Les quelques légendes moins descriptives insistent d'ailleurs sur cet esprit patriotique et héroïque en Espagne avec des expressions telles que : « se battront jusqu'à la mort (...) pour vaincre (...) »⁴².

Dans cette catégorie donc, les photographies ne marquent donc pas tant par leur contenu ou leur commentaire que par ce qu'elles peuvent évoquer comme souvenirs ou sentiments chez le lecteur belge.

⁴⁰ *La Dernière Heure*, 25/07/1936, p. 3 ; *Le Peuple*, 26/07/1936, p. 1 ; *De Schelde*, 20/09/1936, p. 3 (cf. Photo 16).

⁴¹ « Toute défense est utilisée durant les combats de rue, cela même jusqu'aux chevaux morts ».

⁴² *Le Peuple*, 24/07/1936, p. 1 (cf. Photo 15).

Front et barricades : illustrations



Photo 1 : *La Dernière Heure*, 27/08/1936, p. 8.



Photo 2 : *Het Laatste Nieuws*, 11/08/1936, p. 3.

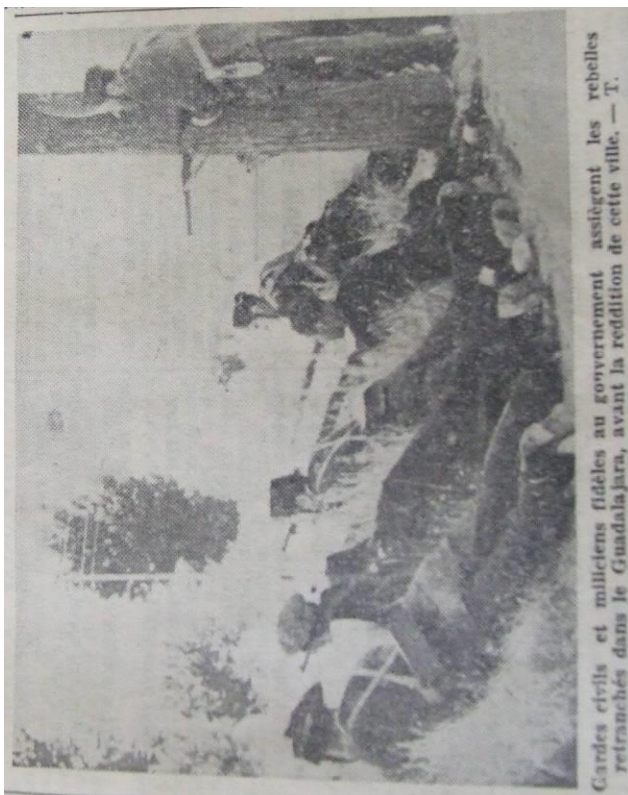


Photo 3 : *La Dernière Heure*, 04/08/1936, p. 1.

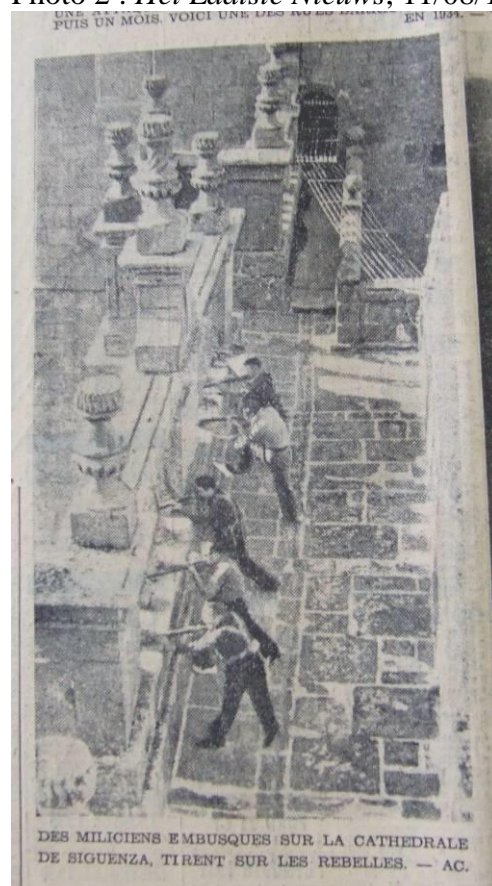


Photo 4 : *La Dernière Heure*, 04/08/1936, p. 1.



Photo 5 : *Le Peuple*, 28/10/1936, p. 1.



Photo 6 : *Het Laatste Nieuws*, 22/09/1936, p. 1.



Photo 7 : *La Dernière Heure*, 04/12/1936, p. 10.

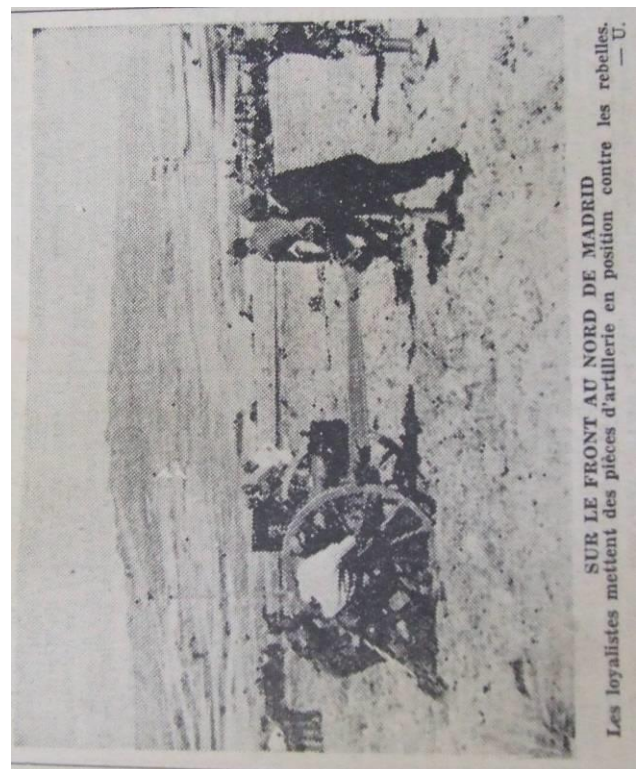


Photo 8 : *La Dernière Heure*, 18/08/1936, p. 1 ;
Het Laatste Nieuws, 18/08/1936, p. 3.



Photo 9 : *Het Laatste Nieuws*, 26/07/1936, p. 20.

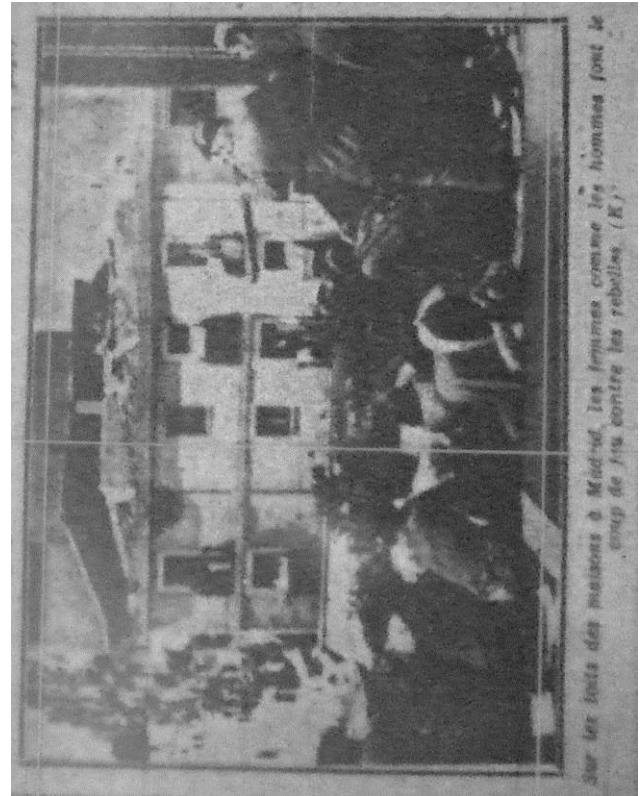


Photo 10 : *Le Peuple*, 27/07/1936, p. 1.



Photo 11 : *La Voix du Peuple*, 22/11/1936, p. 1.



Photo 12 : *La Voix du Peuple*, 22/11/1936, p. 1.

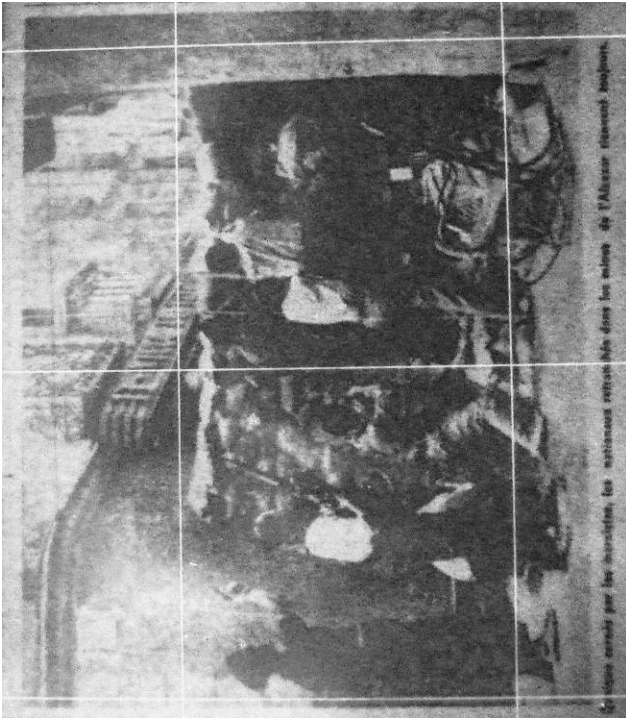


Photo 13 : *Le Pays Réel*, 21/09/1936, p. 1.



Photo 14 : *La Libre Belgique*, 26/07/1936, p. 3.



Photo 15 : *Gazet van Antwerpen*, 24/07/1936, p. 1 ; *La Dernière Heure*, 24/07/1936, p. 1 ; *La Libre Belgique*, 24/07/1936, p. 1 ; *Le Peuple*, 24/07/1936, p. 1 ; *Le Pays Réel*, 25/07/1936, p. 3 ; *Le Drapeau Rouge*, 25/07/1936, p. 1.



Photo 16 : *La Dernière Heure*, 25/07/1936, p. 3 ; *Le Peuple*, 26/07/1936, p. 1 ; *De Schelde*, 20/09/1936, p. 3.

Quand les combats s'étendent : sous les bombardements et les débris

Qualification et associations

Signe le plus apparent d'une guerre moderne, les destructions dues entre autres aux bombardements sont également une des traces matérielles les plus marquantes pour leurs contemporains. Les photographies de ruines se sont imposées pendant la guerre de Crimée, celle de Sécession et surtout pendant la première guerre mondiale⁴³. En termes quantitatifs, ce sont les thèmes de bombardements et de destructions qui parviennent en tête, concernant à eux deux 630 exemplaires d'images. Il fut par ailleurs observé que dans 215 de ces cas, les deux thèmes étaient utilisés conjointement pour décrire les images, ce qui nous pousse bien entendu à les aborder dans un même chapitre. Avant toute chose, il convient de savoir comment ces thèmes ont été associés aux images. Dans le cas du terme « destructions », celui-ci fut appliqué à toute image qui, par la scène présentée ou la légende apposée, mettait en évidence les destructions liées à la guerre, qu'elles soient dues aux bombardements, au passage des troupes, aux combats du front ou toute autre cause potentielle. Le thème a pu être appliqué tant lorsqu'il s'agissait d'une localité que d'un bâtiment précis ou un point précis du territoire qui était touché. Le thème de « bombardements » quant à lui, n'a pu être appliqué que de façon plus restreinte, soit lorsque la légende, le titre, voire l'article lié à l'image énonçait clairement que la photo ou le dessin était une trace du bombardement lui-même ou de ses conséquences. Ainsi a-t-il été possible de répertorier sous ce thème des photos montrant une explosion, des civils fuyant devant la menace, des bâtiments publics détruits, pour peu que la mention claire de « bombardements » ait été trouvée sur la même page.

A la suite de cette opération, le jeu des associations de thèmes permet de façon assez intéressante d'aborder ce chapitre plus en détail. Comme il vient d'être remarqué, l'association la plus fréquente est celle qui lie ces deux thèmes, puisque plus de deux cents images en font l'objet. Au-delà de cette première association qui fera l'objet de toute notre attention juste après, chacun des deux thèmes a pu être lié à toute une série d'autres thèmes qui ont pu ou pourront faire l'objet de chapitres particuliers ensuite. Pour les reprendre selon le nombre d'exemplaires concernés, l'association la plus fréquente en second lieu est celle qui lie le thème « destructions » au thème « lieu ». Il s'agit tout simplement là d'une quarantaine de photographies ou dessins montrant les

⁴³ GERVEREAU (L.), *op. cit.*, p. 54-57.

dégâts subis par certains endroits particuliers, villes, villages ou bâtiments importants tels que des églises ou des monuments historiques. L'association « bombardements » et « lieu », assez similaire, regroupe quant à elle vingt photographies. Ensuite, une trentaine d'exemplaires lient à nouveau le thème de « destructions » à la mention « républicains ». Dans ce cas, il s'agissait d'images qui, par leur légende, rendaient les républicains responsables des destructions ou dégâts subis par une ville, un village, un point précis. Dans le cas inverse, six images seulement rendent les nationalistes responsables de ces destructions ou bombardements. Dans un autre registre, six associations démontrent l'impact des bombardements sur les hommes, avec un côté plus affectif ou émotif. Le thème de bombardements y est lié aux thèmes de la fuite, des femmes avec leurs enfants, des femmes seules, des enfants seuls, des blessés et des morts. Au total, c'est une soixantaine d'images montrant des hommes, des femmes et des enfants touchés par les bombardements ou fuyant devant eux. Enfin, de façon assez similaire, neuf images montrent l'impact des bombardements sur le quotidien des Espagnols. Viennent enfin les associations plus ponctuelles, ne concernant qu'une à trois images : les bombardements au front, l'intervention allemande italienne ou soviétique dans ces bombardements et leurs aspects logistiques. Les quelques pages qui suivent reviendront sur chacune de ces associations, dans une optique beaucoup plus qualitative cette fois.

Des lieux en lien avec l'évolution du front

Avant de les aborder néanmoins, sans doute n'est-il pas inutile de revenir quelques instants sur les constatations faites lorsqu'on étudie les lieux ou zones où ces photographies ont été prises. Il ne s'agit pas là du type de cible qui a été choisi mais bien de la ville, de la région ou de la zone où ces destructions ont eu lieu. Bien entendu, on conçoit déjà que ces lieux évoluent en fonction de l'actualité. Toutefois, le nombre d'images parues sur un même lieu peut aussi traduire l'importance qui est donnée à cet endroit, tant par les protagonistes qui y visent certains objectifs que par les photographes qui en capturent le résultat ou les journaux qui les publient. Relever cette information n'a donc rien d'anodin, puisqu'au-delà de la simple constatation du point détruit, on peut aussi déceler les endroits ou lieux jugés comme dignes d'intérêt par les protagonistes mais également par les photographes et au-delà, par les lecteurs du journal. Par exemple, la photo d'une ville détruite montre bien entendu qu'elle fut la cible de l'un des deux camps en présence mais également que le photographe a jugé l'acte suffisamment grave que pour le représenter, que le journal a pensé de même en sélectionnant la photo, sachant que les lecteurs montreraient de l'intérêt pour ce genre de

nouvelles. Par ailleurs, les traits généraux de l'analyse qui est faite ici peuvent être appliqués rétrospectivement au thème précédent, celui du front.

En termes de lieux, près de la moitié des photographies recensées concernent Madrid, de près ou de loin. Capitale de l'Espagne, ce lieu symbolique est aussi un lieu de combat à partir du mois d'octobre 1936. Puisque la prise de la ville par les nationalistes signifierait pour eux une grande avancée tant territoriale que psychologique, tous les regards sont naturellement tournés vers elle. Il peut s'agir là de photographies du centre même de la ville⁴⁴, de quartiers particuliers, de la banlieue ou de zones éloignées de quelques kilomètres mais dont les légendes renseignent la proximité par rapport à la capitale. Ainsi par exemple, de nombreux combats eurent lieu en juillet et août 1936 dans la sierra de Guadarrama⁴⁵, une chaîne de montagnes située entre 30 et 60 kilomètres au nord de Madrid. Les légendes des photographies représentant les destructions subies par certains points de cette région ne manquent alors pas de remarquer à quel point le front se rapproche alors de la capitale. D'autres villes ou villages des alentours subissent le même procédé : Getafe, Guadalajara, Illescas, Navacarnero... Autant de lieux qui, situés à moins d'une centaine de kilomètres de la capitale et touchés par des destructions, font ressentir l'approche toujours plus certaine de la capitale espagnole par les nationalistes. Par la suite, puisque les combats s'orientent dans les rues mêmes de Madrid, plus aucune photo ne montrera les dégâts de cette région montagneuse, puisque l'actualité du front et le poids symbolique de la capitale prennent alors le dessus.

Les autres zones couvertes par ces photographies reflètent également l'évolution du ou des fronts. Ainsi, plus d'une vingtaine d'entre elles représentent les événements en lien avec l'Alcazar de Tolède. Relativement proche de Madrid, la ville ne sera pas reléguée au second-plan par les quotidiens. En effet, au vu des événements qui s'y sont produits, Tolède est devenue en quelques mois un endroit clé de la guerre civile. Les images qui y seront prises ne devront plus démontrer à quel point le front se rapproche de la capitale mais simplement la gravité des événements qui y ont eu lieu entre le mois de juillet et le mois de septembre 1936. Dans cette ville, un groupe d'insurgés d'abord victorieux dut reculer et se replier dans l'Alcazar, sous la pression des troupes régulières venues les repousser⁴⁶. Mi-forteresse, mi-palais, situé dans les hauteurs de la ville et destiné depuis le 19^e siècle à la formation des officiers d'infanterie⁴⁷, le bâtiment devint l'un des lieux

⁴⁴ Cela, essentiellement à partir du début de la bataille de Madrid, en octobre.

⁴⁵ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 245-257.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 195.

⁴⁷ *Ibid.*

emblématiques de la guerre d'Espagne, en raison de la durée de son siège. Le colonel rebelle Moscardo se barricada en effet avec 1300 hommes et plus de 500 femmes et enfants et résista jusqu'au mois de septembre aux assauts qui leur furent donnés⁴⁸. A la fin du mois de septembre, les républicains tentèrent en vain de le faire tomber en minant plusieurs de ses tours, détruisant ainsi en partie le monument historique⁴⁹. Tentant d'avoir l'Alcazar à l'usure, les républicains furent finalement rattrapés par les troupes nationalistes qui, arrivées à Tolède, libérèrent les assiégés le 28 septembre et offrirent ainsi à la presse un rebondissement des plus spectaculaires et aux nationalistes un prestige rehaussé⁵⁰.

En termes de mouvements à présent et donc de façon plus générale, la zone de front en Espagne évolue relativement rapidement en 1936, contrairement aux années suivantes. Si Madrid reste le centre de toutes les attentions jusqu'à la fin de la guerre et si les événements de Tolède constituent un moment-clé de l'année 1936 en tout cas, en termes de production d'images, il n'en reste pas moins que les quotidiens tentent d'obtenir des représentations de toutes les zones de combat espagnoles.

Durant le premier mois de la guerre, trois zones de combat se dessinent en Espagne⁵¹ et orientent ainsi le travail des photographes et dessinateurs. Au nord, les nationalistes ont conquis la plupart des régions importantes. Seule une zone de quelques kilomètres carrés autour d'Oviedo, de Santander et du Pays Basque résiste encore aux insurgés. Au sein de celles-ci, ce sont essentiellement les villes d'Irun, de San Sebastian et de Bilbao qui feront l'objet de représentations iconographiques⁵². Au centre du pays, une ligne de front se dessine depuis la région de Caceres à l'ouest jusqu'à celle de Huesca au nord-est. Là, ce sont de grandes villes comme Avila, Ségovie, Soria, Saragosse ou Teruel qui sont en jeu. Enfin, un dernier front, au sud cette fois permet aux nationalistes, à partir des régions de Séville et Cadix de s'étendre vers Badajoz, Malaga et Cordoue, offrant à leur tour un certain nombre d'images. En août⁵³, si les nationalistes ont pu opérer la jonction entre le front du sud et le front central, ce sont globalement les mêmes zones qui sont entre leurs mains. Globalement donc, les lieux où sont prises les photographies n'évoluent pas. Jusqu'en

⁴⁸ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 253-255.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 319.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 320.

⁵¹ cf. Carte 1, p. 109.

⁵² C'est dans cette zone également que se situe le village de Guernica qui sera détruit entièrement le 26 avril 1937 par un raid aérien nationaliste. Unique par la concentration des bombardements sur un seul et même lieu, l'événement qui ne sera que modérément commenté dans les quotidiens belges, suscitera une violente controverse au plan international. Il inspirera par ailleurs le tableau du même nom au peintre Picasso (THOMAS (H.), *op. cit.*, p.479-482).

⁵³ cf. Carte 2, p. 109.

mars 1937, les nationalistes accroissent leur avance vers l'est⁵⁴. Madrid atteint progressivement le cœur des combats. Au nord, Oviedo tombe entre les mains des nationalistes. Chacun de ces événements entraîne évidemment une modification des lieux de prise de vue, au fil des nouvelles destructions, des nouveaux dégâts. Enfin, une partie des photographies est directement prise sur la côte ouest de l'Espagne. La Méditerranée constitue en effet un enjeu non négligeable au sein de la guerre, pour les îles qu'elle contient mais surtout parce que le contrôle de la mer et donc de tout approvisionnement extérieur ne passant ni par la frontière portugaise ni par la frontière française constitue un point crucial de la victoire.

Au final et malgré la distance qui empêche au lecteur toute vérification de ce qui lui est proposé, une photographie de débris, de maisons, de rues ou de villes détruites n'en équivaut pas une autre. Alors même que la recherche de la simplicité aurait permis au photographe de rester dans les premières zones de front pour y photographier les dégâts subis, c'est au contraire la recherche d'une adéquation toujours plus grande avec l'actualité qui prime, forçant le photographe à toujours bouger pour saisir les nouveautés. A une époque où le reportage photographique se veut plus dynamique, la preuve est faite, dans ce thème où les photographies se ressemblent plus que dans tout autre thème, que le reporter pousse sans cesse plus loin sa recherche de la nouveauté, de l'inédit, au plan géographique en tout cas.

Bombardements et destructions : les traces marquantes de la guerre

La première constatation possible à l'étude des photographies liant les thèmes de « bombardements » et de « destructions » concerne les types de sujets présentés. En effet, tout bombardement suppose une cible et toute destruction frappe un type de bâtiment ou d'endroit particulier. Or, si les photographies répondant à cette association surpassent les autres par leur nombre, puisqu'on en compte plus de deux cents exemplaires sur les six cents correspondant à l'un ou l'autre thème, les types de scènes représentés sont eux d'un nombre beaucoup plus restreint. Indépendamment des aspects stylistiques ou techniques de la photographie, dénombre-t-on tout au plus une quinzaine d'objets représentés.

⁵⁴ cf. Carte 3, p. 110.

Parmi les objets représentés, ce sont les maisons qui reviennent le plus fréquemment⁵⁵. Maisons de civils ou d'hommes politiques, maison unique ou groupe de maisons, dans une ville ou un village, ce sont celles-ci qui, lorsqu'elles subissent les dégâts des bombardements, font l'objet de toute l'attention du photographe. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cet intérêt d'un point de vue culturel ou symbolique. La maison est communément un « bâtiment construit pour servir d'habitation aux personnes » mais encore un « bâtiment construit pour abriter une famille » ou plus simplement le « logement où l'on habite »⁵⁶. Culturellement, la maison est porteuse d'une symbolique forte : elle abrite et protège l'homme et sa famille, lui offre un lieu de vie à sa taille. C'est, au sein d'une ville comme d'un village, le bâtiment le plus proche de tout individu. Détruire une maison, c'est donc retirer à l'homme son abri, son toit, son lieu de vie et ce, où que l'on soit en Occident. Par ailleurs, cette généralité du rôle de la maison rend également le sujet plus facilement diffusable. Le lecteur belge, tout comme le lecteur espagnol, est à même de comprendre les implications d'une photographie qui lui propose la vision d'une maison dévastée par les bombes. Tout comme un lecteur espagnol, il comprendra que c'est là un lieu de vie qui n'existe plus et que des personnes ont du fuir.

En dehors des maisons, le premier élément qui est touché par les bombardements est le réseau de voies de communication. Rues, routes, places, ponts : le bombardement de tout lieu de ce type entraîne une paralysie d'une zone de ce réseau. D'un point de vue militaire, cela retarde le mouvement des troupes de l'autre camp. La destruction de ponts est d'ailleurs souvent volontaire de l'un part de l'un comme de l'autre camp⁵⁷. Pour rétablir la communication, il n'y a d'autre solution que de le reconstruire, ce qui demande du temps. Le bombardement des rues entraîne une certaine paralysie également mais met surtout en danger la population militaire et civile qui les emprunte⁵⁸. Quant aux places publiques⁵⁹, elles constituent, comme les maisons au niveau familial, un lieu de vie au niveau villageois ou urbain. Ce sont des lieux de rencontre, par définition fortement fréquentés. Leur destruction supprime ce lieu d'échanges et la vie sociale qui s'y développait et menace la vie des hommes présents en ces lieux.

Viennent ensuite les photographies mettant en évidence les dégâts causés aux bâtiments publics, ceux construits par et pour la communauté et offrant à celle-ci des services qui, désormais,

⁵⁵ Par exemple : *Het Laatste Nieuws*, 02/11/1936, p. 1 (cf. Photo 1).

⁵⁶ Art. « Maison », dans *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 1997, p. 622.

⁵⁷ Par exemple : *Het Laatste Nieuws*, 22/11/1936, p. 1 et *Le Pays Réel*, 22/11/1936, p. 1 (cf. Photo 2).

⁵⁸ « De verwoesting van Madrid. Een vliegtuigbom is in een van de hoofdstraten van de stad ingeslagen, met het gevolg dat men hierboven ziet » (« La destruction de Madrid. Une bombe aérienne est tombée dans l'une des rues principales de la ville, avec la conséquence qu'on voit ci-dessus »), *Het Laatste Nieuws*, 03/12/1936, p. 3 (cf. Photo 3).

⁵⁹ *Ibid.*, 27/08/1936, p. 1 et *Le Pays Réel*, 27/08/1936, p. 1 (cf. Photo 4).

ne pourront plus être rendus. Parmi eux, on trouve bien entendu des bâtiments civils : hôtels de ville, ministères dans la capitale ou ambassades. Dans ce dernier cas, les journaux étrangers sont particulièrement attentifs puisque la destruction même partielle d'une ambassade signifie que la communauté internationale présente en Espagne est en danger. Au-delà se pose alors la question, dans ces pays, de savoir s'il faut garder une présence sur le sol espagnol ou s'il vaut mieux évacuer les ressortissants. Dans le cas de ministères détruits⁶⁰, au-delà de la simple atteinte d'un bien public par des bombardements, la photographie montre également la fragilisation, au moins matérielle, du gouvernement en place. Bâtiments aux objectifs autres que politiques, les établissements de soins de santé touchés par les bombardements font également l'objet de nombreuses photographies. Là, c'est plus directement la vie des hommes qui est en jeu. En effet, en temps de guerre, tout hôpital a un rôle déterminant. Dans une ville bombardée, c'est lui qui doit empêcher que ne meurent les civils innocents touchés. Au front, c'est lui qui remet le combattant sur pied. Toucher l'hôpital du camp adverse, c'est empêcher ce camp de remettre ses membres sur pied et donc, affaiblir directement ses forces. Pire encore, toucher un hôpital, c'est mettre en péril la vie de personnes désormais désarmées. Dans l'opinion, un acte de cette sorte est donc rapidement décrié. « Zelfs hospitalen worden niet gespaard⁶¹ », souligne la légende d'une photographie de ce genre, comme si c'était un acte d'une cruauté incomparable.

A côté de ces bâtiments publics laïcs, les édifices ecclésiastiques ne manquent pas de souffrir des bombardements⁶². Dans un pays où le catholicisme reste la religion principale et fortement pratiquée comme le nôtre, la destruction ou la simple atteinte portée à ces monuments entraîne une indignation. Les méfaits perpétrés à l'encontre de l'Eglise ou de ses membres en Espagne durant la guerre civile ne sont pas peu nombreux. Ils ont fait l'objet de réactions vives mais également de représentations iconographiques, abordées plus haut. Cependant, notons ici que les dégâts subis par les édifices religieux durant la guerre sont d'une part, souvent rattachés aux exactions des républicains anarchistes et communistes, et d'autre part, une fraction seulement des actes qui seront posés contre l'Eglise et diffusés chez nous.

Dans la catégorie des bâtiments ou infrastructures touchées par les bombardements et photographiées, on trouve enfin l'ensemble des monuments historiques ou artistiques. Les légendes des photographies qui en montrent les dommages ne manquent souvent pas d'en retracer brièvement l'histoire ou le rôle. « Miné, bombardé par l'artillerie, arrosé de bombes par l'aviation, le

⁶⁰ *Gazet van Antwerpen*, 12/12/1936, p. 2 (cf. Photo 5).

⁶¹ « Même les hôpitaux ne sont pas épargnés » (*Het Laatste Nieuws*, 19/01/1937, p. 1 (cf. Photo 6).

⁶² Ainsi, l'église de Gétafê : *La Dernière Heure*, 10/11/1936, p. 1 et *Le Peuple*, 10/11/1936, p. 1 (cf. Photo 7).

vieil Alcazar a fini par tomber aux mains des milices gouvernementales, après une résistance de plus de 9 semaines. Voici une photo prise, au péril de sa vie, par un opérateur, pendant les derniers moments de la résistance de l'ancienne forteresse », cite la légende d'une photographie de l'Alcazar de Tolède⁶³. Rappelant par là l'ancienneté de l'édifice, elle rend scandaleux le bombardement qui en un souffle détruit autant de pages d'Histoire. Ces atteintes à un patrimoine immobilier bénéficiant d'une valeur culturelle forte et d'une renommée occidentale, voire mondiale, sont abondamment présentées par les photographies. Comme dans le cas des maisons, ces bâtiments sont porteurs d'une symbolique. Même s'ils se situent en Espagne, ils appartiennent au patrimoine culturel de l'humanité. Les abîmer revient alors symboliquement à porter atteinte à l'humanité toute entière, la priver pour l'avenir d'œuvres historiques à la valeur démontrée. Par ailleurs, par cette valeur culturelle commune à la fois à l'Espagne et à notre pays, ces images rapprochent le lecteur belge du conflit espagnol : il comprend la gravité de ces actes. L'utilisation de ces photographies peut donc aussi se révéler une arme contre l'un des deux camps.

Enfin, viennent dernièrement les vues plus générale, celles qui par leur plan d'ensemble propose la vision d'un paysage complètement dévasté ou d'un quartier de ville en ruines⁶⁴. Ces photos n'ont pas pour vocation d'attirer l'attention sur un point particulier mais bien sur l'ampleur des dégâts en général. Il s'agit de montrer à quel point le paysage peut être modifié par les actes quotidiens de la guerre.

Quand le lieu ciblé prime sur l'un des deux thèmes

Bien entendu, les bombardements ne sont pas la cause unique des dégâts subis par certains lieux, de même que le thème de « lieu » reprend parfois le dessus sur le thème « destructions » quand il s'agit de montrer le résultat d'un bombardement. Dans les quelques lignes qui suivent, ce sont les images qui associent le thème de « lieu » au thème soit de « destructions », soit de « bombardements » qui seront abordées. Ce sont là quelques cinquante-deux photographies qu'il s'agit de traiter.

En termes de situation géographique, ces prises de vue ne diffèrent guère des photographies de la section précédente. Seize d'entre elles représentent une scène de la ville de Tolède, tandis que

⁶³ *Le Peuple*, 25/09/1936, p. 1 (cf. Photo 8).

⁶⁴ Dans la banlieue de Madrid : *Gazet van Antwerpen*, 27/12/1936, p. 1 (cf. Photo 9).

neuf représentent logiquement la capitale espagnole. D'autres villes, situées dans les zones de combat ou le long de la côte se partagent les autres illustrations⁶⁵.

Quant à la cible directe de la prise de vue, vu la prééminence du « lieu » sur l'un des deux thèmes traités dans ce chapitre, elle s'en voit quelque peu modifiée. En effet, vu l'importance donnée dans la photographie et sa légende au lieu qui est montré, la cible de la prise de vue est dans la plupart des cas plus symbolique. Ainsi, treize des photographies prises à Tolède montrent-elles l'Alcazar, généralement de plus près, voire de l'intérieur⁶⁶. A Madrid, ce sont les bâtiments officiels tels que les ambassades ou le palais royal qui sont montrés, ou encore une place célèbre comme la Puerta del Sol. Par ailleurs, on trouvera encore six photographies d'un port, deux représentations du monastère de Montserrat, une de la cathédrale de Tolède, une autre d'une gare ferroviaire. Vingt-huit des photographies sont concernées par ces premières catégories. Viennent alors seulement ensuite en termes numériques les photographies auparavant majoritaires représentant des habitations, des rues, des ponts ou des vues générales de villes.

Evidemment, la distinction entre cette section et la précédente peut paraître légère puisqu'elle ne repose finalement que sur l'insistance avec laquelle les journalistes et photographes ont mis en évidence un lieu particulier dans leurs clichés. On ne peut d'ailleurs nier que certaines photographies liant le thème de « bombardements » à celui de « lieu » montrent également les dégâts subis par ces cibles. Toutefois, la présentation du lieu semble primer sur la présentation de son état. Quant aux destructions subies par certains endroits, si elles ne sont dues à un bombardement au sens propre, sont alors plutôt causées par un dynamitage de la part de l'un ou de l'autre camp ou d'un incendie volontaire ou non. Toutefois, la cause des dégâts n'est que rarement mentionnée, comme si, en temps de guerre, peu importe la responsabilité en cause, l'important est le tort causé en lui-même et ses conséquences.

La vie quotidienne bouleversée : l'abri ou la fuite

Le thème de la fuite étant lié essentiellement aux thèmes des bombardements et à celui des femmes et des enfants qui sera abordé plus loin, il a été choisi de ne pas en faire un chapitre à part

⁶⁵ Il s'agit des villes de Malaga, Irun, Tardienta, Guadalajara, Montserrat, Santa-Cruz del Retamar, Valence, Alicante, Barcelone, Calle Montera, Guadarrama, Navofria, Oviedo, San Sebastian et Séville.

⁶⁶ Par exemple : *La Dernière Heure*, 17/09/1936, p. 1 (numérisation n° 19142) et *Het Laatste Nieuws*, 11/11/1936, p. 3 (numérisation n° 23101).

mais de l'incorporer à celui-ci. Dans ce cadre, il convient ici de revenir sur les conséquences des bombardements sur la vie quotidienne de la population espagnole et sur les solutions qui s'offrent à eux. Dans un souci humanitaire, les journaux qui montrent par leurs illustrations la violence des bombardements et dégâts causés aux villes et villages espagnols, sont aussi soucieux de montrer les conséquences qu'ils ont pu avoir sur la vie des hommes, femmes et enfants qui s'y trouvaient. Vingt-sept photographies ont montré une telle préoccupation.

Sans les légendes, les photographies se ressemblent. Des personnes, hommes, femmes et enfants marchant ou courant dans une rue, ou abrités, emportant parfois un certain nombre de biens : telle est la représentation la plus commune qui ressort de cette petite trentaine de clichés⁶⁷. Ce sont alors les légendes ou le titre de l'article qui accompagne le cliché qui peut fournir plus d'explications sur la situation des habitants. En analysant ces commentaires, le lecteur apprend ainsi que les habitants des villes touchées ont du faire le choix de fuir ou de rester, avec les dangers que cela impliquait. En restant, ils devront connaître la panique qui précède un raid aérien sur la ville⁶⁸ et continuer à vivre dans leur maison quelquefois partiellement détruite par les bombes, obus ou grenades (lorsque les combats ont lieu à l'intérieur même de la ville)⁶⁹. Des abris antiaériens doivent être créés, permettant aux habitants de se réfugier durant les raids. Rester dans une ville menacée de tels raids, c'est aussi accepter les exigences de la vie quotidienne dans cette situation. Il s'agit aussi de rendre la situation la plus supportable possible, même par des gestes a priori anodins. On protège les vitrines de magasins avec les moyens du bord, on fouille les décombres, pour sauver d'éventuelles victimes ou plus souvent, récupérer quelques matériaux utiles comme le bois. Enfin, il faudra veiller à l'approvisionnement en biens vitaux comme l'eau qui viennent à manquer dans Saint-Sébastien par exemple, lorsque les nationalistes occuperont les sources et réservoirs d'eau de la région⁷⁰.

Face à ces difficultés, une grande partie de la population choisira l'autre solution : la fuite. Dans les photographies publiées, le lecteur verra alors, par colonnes, les habitants quittant leur ville avec leurs enfants et un maximum de biens. Beaucoup d'entre eux tenteront de rejoindre la France, par terre ou par mer. En chemin, ils seront également soumis à certaines menaces. En se retournant, ils contempleront leur ville dévastée⁷¹.

⁶⁷ *Le Pays Réel*, 04/12/1936, p. 3 (cf. Photo 10).

⁶⁸ *La Libre Belgique*, 23/10/1936, p. 3 (cf. numérisation n° 14092).

⁶⁹ *Het Laatste Nieuws*, 16/01/1937, p. 1 et *La Libre Belgique*, 17/01/1937, p. 3 (cf. numérisation n°23231).

⁷⁰ *La Dernière Heure*, 26/08/1936, p. 1 et *Het Laatste Nieuws*, 27/08/1936, p. 3 (cf. numérisation n°19064).

⁷¹ *Le Pays Réel*, 21/11/1936, p. 1 ; *La Voix du Peuple*, 22/11/1936, p. 3 ; *Le Peuple*, 23/11/1936, p. 1 (cf. numérisation n°2023).

Cette récurrence du thème de la fuite, et au-delà, de la situation des personnes qui avaient choisi cette option, que ce soit vers certaines régions d'Espagne ou vers l'étranger s'explique par l'importance que la question des réfugiés prit alors au plan international. Le droit international s'était jusque là essentiellement intéressé à la guerre entre états et très peu aux conflits internes⁷². La guerre d'Espagne a à cet égard marqué une césure avec le droit ancien, en prouvant ses insuffisances, notamment en termes de protection des civils dans ce genre de conflits⁷³. En effet, en Espagne, dès le gain de certaines portions de territoires par les insurgés, une partie de la population, républicaine essentiellement, se mit à fuir. Dans les villes bombardées par l'un ou l'autre camp, la population civile était elle aussi soumise au choix de rester ou de fuir. En 1936, l'Espagne connut ainsi plusieurs vagues de réfugiés venus des villes d'Irun, de Malaga, de Bilbao⁷⁴. Le problème s'amplifiera encore en 1938 et 1939 avec les réfugiés de régions entières comme l'Estrémadure, l'Andalousie ou la Catalogne⁷⁵. L'épisode de leur accueil en France en janvier 1939 illustre bien le manque de solutions pour régler ce genre de problèmes. Ainsi, depuis le début de la guerre, la France avait consacré 88 millions de francs à l'assistance des réfugiés espagnols⁷⁶. Au départ, elle refusait de les laisser entrer sur son territoire, proposant plutôt l'établissement d'une zone neutre du côté espagnol de la frontière, mais celle-ci fut refusée par les nationalistes⁷⁷. La France a alors ouvert sa frontière, uniquement aux civils et aux blessés, à la fin du mois de janvier 1939⁷⁸. Au début du mois de février, elle laissa également passer les soldats, pourvu que ceux-ci déposent leurs armes en passant la frontière⁷⁹. Durant cette période du 28 janvier au 10 février, ce sont 220000 hommes de l'armée républicaines, 10000 blessés, 170000 femmes et enfants, 60000 civils masculins qui ont franchi la frontière⁸⁰. Le passage d'un si grand nombre de personnes en si peu de temps n'avait pas été prévu, donnant lieu dans les premiers temps à des situations dramatiques : manque d'abris, séparations de familles, obligation de rester dans les camps encerclés de barbelés, manque de nourriture et d'eau, de soins⁸¹. Au plan international, la Belgique acceptera alors d'accueillir entre deux et trois mille enfants espagnols tandis que la Grande-Bretagne et l'Union soviétique interviendront financièrement auprès de la Croix-Rouge⁸². Cette précarité des conditions de vie des civils puis des soldats républicains essentiellement au cours de la guerre, sur les routes

⁷² KOLB (R.), *Le droit international public et le concept de guerre civile depuis 1945*, dans *Relations internationales*, vol. 105, 2001, p. 10.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 670.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 671.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 672-673.

⁸² *Ibid.*, p. 673.

puis dans les camps, a marqué les esprits, notamment à travers les images qui en furent publiées chez nous. Dès les premiers mois de la guerre, les civils fuyant avec leurs maigres bagages devant les bombardements ou les combats sont abondamment représentés, symbolisant, essentiellement à travers les femmes et les enfants⁸³, les horreurs de la guerre pour les civils. Cette précarité a finalement poussé à l'adoption d'une disposition prévoyant des garanties humanitaires minimales en cas de conflits armés internes en 1949 à Genève⁸⁴.

Dans cette catégorie de photographies plus qu'ailleurs donc, la légende joue un rôle primordial. C'est avant tout à travers elle que ressortent les difficultés d'une situation que la photographie ne peut pas entièrement montrer. C'est également elle qui y ajoute la dose d'éléments affectifs qui amènent le lecteur à compatir au sort des Espagnols touchés. Alors que les photographies montrant les dégâts matériels causés par les bombardements parlaient d'elles-mêmes, celles montrant l'impact humain de ces bombardements nécessitent des explications supplémentaires. Ici donc, la photographie sert davantage de démonstration ou de preuve à la légende et à l'article que de source d'informations à part entière.

Des innocents sous les bombes : les femmes et les enfants, les blessures et le deuil

Sans empiéter sur le chapitre qui sera réservé aux thèmes de la femme et des enfants, il faut constater ici que, bien différente de la vision qu'en donneront les photographies globales des premiers mois de la guerre civile, la vision des femmes quand il s'agit de représenter les conséquences des bombardements se rapproche bien davantage de celle des enfants : ce sont des symboles de l'innocence. Civils innocents pris dans le feu de l'action, ils sont condamnés à en subir les conséquences, parfois au prix de leur vie. Telle est l'image que veulent en tout cas en donner les quotidiens belges. Il ne s'agira pas ici pour eux de montrer que la femme et les enfants peuvent se débrouiller, peuvent même participer à la victoire de leur camp mais bien de montrer les souffrances endurées par ceux-ci au cours des bombardements et autres sources de destruction.

D'abord, puisque ce sont les hommes qui, majoritairement, sont montés au combat, ce sont leurs femmes et leurs enfants qui souffriront en premier lieu de la perte de la maison familiale lors d'un raid aérien sur leur ville. Plusieurs photographies montrent ainsi une mère et son ou ses enfants

⁸³ Un chapitre leur sera consacré plus loin.

⁸⁴ Art. 3 de la Convention (IV) de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, 12 août 1949.

devant ou sur les ruines de leur habitation, l'air perdu⁸⁵. Si la photographie du journal néerlandophone qui l'a publiée reste relativement neutre⁸⁶, la légende proposée par le *Pays Réel* lors de sa publication est plus éloquente : « Cette femme n'a pas voulu quitter Madrid mais son visage exprime le découragement. Elle est venue s'asseoir avec son enfant, insouciant lui, au milieu de ce qui fut leur habitation »⁸⁷. A travers ces quelques lignes, on observe déjà que ce type de photographies permet au journaliste responsable des commentaires d'introduire quelques traits affectifs.

Par ailleurs, comme cela a déjà été évoqué lorsqu'il s'agissait d'étudier le quotidien des bombardements, les habitants restant dans une ville doivent rapidement trouver un refuge pour s'abriter le temps des raids aériens. Là encore, les heures passées par ceux-ci dans des abris de fortune et notamment, dans des couloirs de métro, permettent encore aux photographes de représenter les conditions de vie difficile des hommes, mais surtout des femmes et des enfants, peu habitués à ce genre d'expériences. Quelques photographies ont ainsi pour objet des femmes jeunes ou âgées aux figures angoissées, accompagnées de jeunes enfants endormis, dans un endroit sombre⁸⁸. Là encore, les légendes insistent bien sur leur présence en ces lieux peu communs : « Le bombardement de la ville de Madrid par les rebelles a causé des milliers de morts. La population cherche abri dans les stations de métro. On y voit de nombreuses femmes et enfants »⁸⁹.

Enfin, il y a également une vie entre deux raids aériens, en dehors des abris. Alors, c'est l'angoisse qui sera vécue par les femmes, soucieuses de la prochaine échéance et du sort qui a pu être réservé à leurs proches partis pour d'autres villes qui, elles aussi, sont la cible de ces raids. « Le premier bombardement aérien après une accalmie d'environ 15 jours vient d'avoir lieu à Madrid. 16 avions rebelles y ont pris part et ont bombardé le quartier ouvrier de Tetuan. Notre photo montre de pauvres femmes ayant échappé à la mort et demandant anxieusement des nouvelles des leurs »⁹⁰. Les enfants eux, quoique la réalité puisse être différente, sont plutôt montrés comme insouciantes, retournant rapidement à leurs jeux, comme si la guerre ne les affectait pas outre mesure⁹¹.

⁸⁵ Par exemple : *Gazet van Antwerpen*, 26/01/1937, p. 1 et *Le Pays Réel*, 28/01/1937, p. 3 (cf. numérisation n°25197).

⁸⁶ « Een moeder met haar kind op het puin harer woning » (“ Une mère avec son enfant sur les ruines de leur maison”) (*Gazet van Antwerpen*, 26/01/1937, p. 1).

⁸⁷ *Le Pays Réel*, 28/01/1937, p. 3.

⁸⁸ Par exemple : *La Voix du Peuple*, 09/01/1937, p. 1.

⁸⁹ *Ibid.*, 02/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2040).

⁹⁰ *Ibid.*, 03/01/1937, p. (cf. Photo 2090).

⁹¹ Par exemple : *Le Pays Réel*, 03/12/1936, p. 1 (cf. numérisation n°5142).

Viennent alors les situations dénoncées parce qu'elles n'auraient jamais dû arriver : des femmes et des enfants tués ou blessés lors d'une frappe. Là, c'est autant l'injustice de la situation que l'organisation des secours qui doivent être représentés. « Des bombes viennent d'être lancées sur une zone "neutre" à Madrid. Vite on emporte les victimes »⁹² commente une photographie représentant un groupe d'hommes transportant à bras une femme blessée. Une photographie du même genre, parue dans le *Pays Réel*, offre le même type de commentaires : « Dans le quartier populaire de Tétouan, à Madrid, on recherche des corps dans les décombres, après un bombardement meurtrier »⁹³. Lorsque des enfants ont été visés, le commentaire se veut unanimement réprobateur : « La maternité de Saint-Sébastien qui servit de cible aux navires rebelles »⁹⁴. Ce genre d'actes donne d'ailleurs plus d'inspirations que d'autres aux caricaturistes. Ainsi l'un d'eux illustrera-t-il les événements par un dessin montrant Franco parlant à huit petits cercueils sur la gauche de l'image, expliqué par la légende suivante : « Le catholique Franco : "Laissez venir à moi les petits enfants" »⁹⁵. Un photographe, cette fois, montrant un groupe d'enfants entourant une femme, laissera un commentaire assez personnel : « Que restera-t-il d'eux lorsque les avions de Hitler repasseront ? »⁹⁶.

Enfin, si les femmes et les enfants sont les victimes sans doute les plus privilégiées par les photographes, il n'en reste pas moins qu'ils ne sont pas les seuls à être touchés par les bombardements. Certaines photographies représentent donc les blessés et les morts engendrés par les raids indépendamment de toute référence sexuelle ou d'âge. Le rôle important joué par les personnes chargées de rechercher, sous les décombres, d'éventuelles victimes ayant survécu, mais aussi les corps des disparus moins chanceux, est abondamment évoqué⁹⁷. Au-delà de ces photographies, les quotidiens de l'époque n'hésitent pas à publier des clichés de cadavres⁹⁸. Ce type de clichés remonte à la seconde moitié du 19^e siècle. Le premier du genre est un cliché de Felice A. Beato, pris en 1860 lors de la guerre de l'Opium⁹⁹. Par la suite, la guerre de Sécession a été l'occasion de publier de nombreuses photographies de champs de bataille jonchés de morts¹⁰⁰. Ces publications ne sont donc pas neuves mais subissent une évolution, en termes quantitatifs notamment, avec la première guerre mondiale. Après celle-ci, la guerre habite les mémoires en

⁹² *La Voix du Peuple*, 22/01/1937, p. 1 (numérisation n° 23243).

⁹³ *Le Pays Réel*, 28/12/1936, p. 7 (numérisation n° 6036).

⁹⁴ *Le Peuple*, 24/08/1936, p. 1 (cf. Photo 19057).

⁹⁵ *La Voix du Peuple*, 24/11/1936, p. 1 (cf. Photo 2027).

⁹⁶ *Ibid.*, 16/01/1937, p. 1 (cf. Photo 2115).

⁹⁷ Par exemple : *Gazet van Antwerpen*, 09/09/1936, p.1 (numérisation n° 24215).

⁹⁸ Par exemple : *Le Peuple*, 10/11/1936, p. 1 et *La Voix du Peuple*, 10/11/1936, p. 1 (numérisation n° 1116).

⁹⁹ GERVEREAU (L.), *op. cit.*, p. 92.

¹⁰⁰ *Ibid.*

Occident. Quel que soit le sentiment qui prévaut chez les individus, glorification, indifférence ou résignation, une idée s'impose : la première guerre mondiale n'est pas vraiment finie¹⁰¹. Mosse entend par là que durant les années qui suivront, le souvenir de la guerre restera vivant dans les mémoires, par deux biais : la sacralisation et la banalisation¹⁰². La première tend à glorifier la lutte passée mais également présente. Ainsi, durant la guerre d'Espagne, un mythe se crée par exemple autour du combat des Brigades internationales pour la liberté et la démocratie¹⁰³. A un point près, cependant : là, les volontaires ne cherchent pas à glorifier la guerre en tant que telle mais leur combat en particulier contre le fascisme¹⁰⁴. Leurs victimes seront ainsi honorées comme des héros de la révolution. Ainsi, présenter dans la presse des photographies de combattants morts au combat revient en partie au moins à glorifier leur lutte, par cette forme d'hommage. Par contre, c'est l'inverse qui se produit lorsqu'il s'agit de victimes « innocentes » comme des femmes ou des enfants. Présenter alors des photographies de leur corps sans vie revient à démontrer par l'image l'horreur de la guerre, rejoignant alors les idées des partisans du « plus jamais ça ». Par ailleurs, cette exposition de cadavres dans les pages des quotidiens s'explique aussi par la banalisation de la guerre. Depuis la fin de la première guerre mondiale, cette banalisation à l'œuvre tend à rabaisser l'échelle de l'horreur à un niveau ordinaire¹⁰⁵. Cela passe par l'utilisation quotidienne d'objets de guerre (la réutilisation familiale des obus), les jeux de société, les cartes postales... toute une série de moyens ramenant la guerre à l'ordinaire¹⁰⁶. Par ailleurs, le cinéma et le théâtre traitent alors également régulièrement du sujet. Au cinéma particulièrement, le réalisme prévalait : l'horreur de la guerre, les destructions, les blessures n'échappaient pas à la caméra¹⁰⁷. Après cette évolution, plus question donc, au cinéma autant que dans les quotidiens de revenir aux scènes montrées avant 14-18. Celles-ci, filmées ou photographiées essentiellement à l'arrière, loin du front, ne satisferaient plus les lecteurs ou spectateurs habitués à ces nouvelles images¹⁰⁸. Cela n'empêche cependant pas une certaine mise en scène. Ainsi, le soldat, même face à la mort, continuera souvent de sourire à la caméra ou au photographe. Ainsi une photographie de deux soldats emmenés par d'autres est publiée par quatre des quotidiens étudiés qui, tous, remarquent leur sourire : « Deux soldats rebelles faits prisonniers, sont menés au poteau d'exécution ce qui ne les empêche pas de sourire »¹⁰⁹, « Deux soldats rebelles, faits prisonniers, gardent le sourire, tandis que des miliciens

¹⁰¹ MOSSE (G.), *op. cit.*, p. 148.

¹⁰² *Ibid.*, p. 163.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 216.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 219.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 144.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 155-157.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 168.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 169-171.

¹⁰⁹ *La Dernière Heure*, 23/08/1936, p. 3 (cf. Photo 11).

les conduisent au poteau d'exécution »¹¹⁰ et « Beaucoup d'insurgés qui sont faits prisonniers par les gouvernementaux sont aussitôt passés par les armes. Voici deux de ces prisonniers de guerre que les milices conduisent au peloton d'exécution. Ils ont conservé le sourire en face de la mort »¹¹¹.

Remarque : à propos des accusations

Dans cette section plus que dans toute autre, la responsabilité de l'un ou l'autre camp a été mise en évidence par certains commentateurs d'images (qu'il s'agisse du photographe lui-même, de l'agence de presse ou du quotidien belge). En effet, contrairement aux actions se déroulant au sol où d'une part, ce sont plus généralement de véritables combattants qui sont touchés et non de simples civils¹¹² et où, d'autre part, la responsabilité peut être plus difficile à distinguer dans des actions souvent emmêlées, les raids aériens sur une ville particulière ont pour origine un camp précis et connu de tous. Il est alors facile de dénigrer l'un ou l'autre des camps en relevant la responsabilité qu'ils ont pu avoir dans certains actes de destruction ou dans certains décès. Les républicains ont miné l'Alcazar de Tolède pour le prendre ? Un photographe ou un journal favorable à leur camp ne mentionnera pas de responsable là où un journal voulant les discréditer n'hésitera pas à les dénoncer. Pour donner un exemple caricatural mais plus illustratif de cette tendance, prenons deux journaux opposés au plan politique commentant une image des ruines de l'Alcazar de Tolède. Le premier, *De Schelde*, journal nationaliste flamand, donnera pour commentaire d'une vue générale de Tolède : « Een blik op de historische burcht van Toledo die tot de schoonste en beroemdste geschiedkundige gebouwen van Spanje behoorde. Een groot gedeelte van het Alcazar werd door de rooden opgeblazen. Het Alcazar heeft in de Spaansche geschiedenis een groote rol gespeeld »¹¹³. En d'autres termes, les républicains sont responsables de la destruction de l'un des plus importants bâtiments historiques espagnols. A l'inverse, un journal socialiste comme « *Le Peuple* » donnera tout au plus comme commentaire : « Une vue du bombardement de l'Alcazar de Tolède par les forces gouvernementales »¹¹⁴. Là, les forces gouvernementales sont bien responsables, mais l'importance historique du bâtiment n'est pas mise en avant. Dans d'autres légendes sur le même événement, toute référence au camp républicain est éliminée : « Les brèches faites par l'explosion

¹¹⁰ *Le Pays Réel*, 24/08/1936, p. 3 (cf. Photo 11).

¹¹¹ *La Libre Belgique*, 23/08/1936, p. 3 (cf. Photo 11).

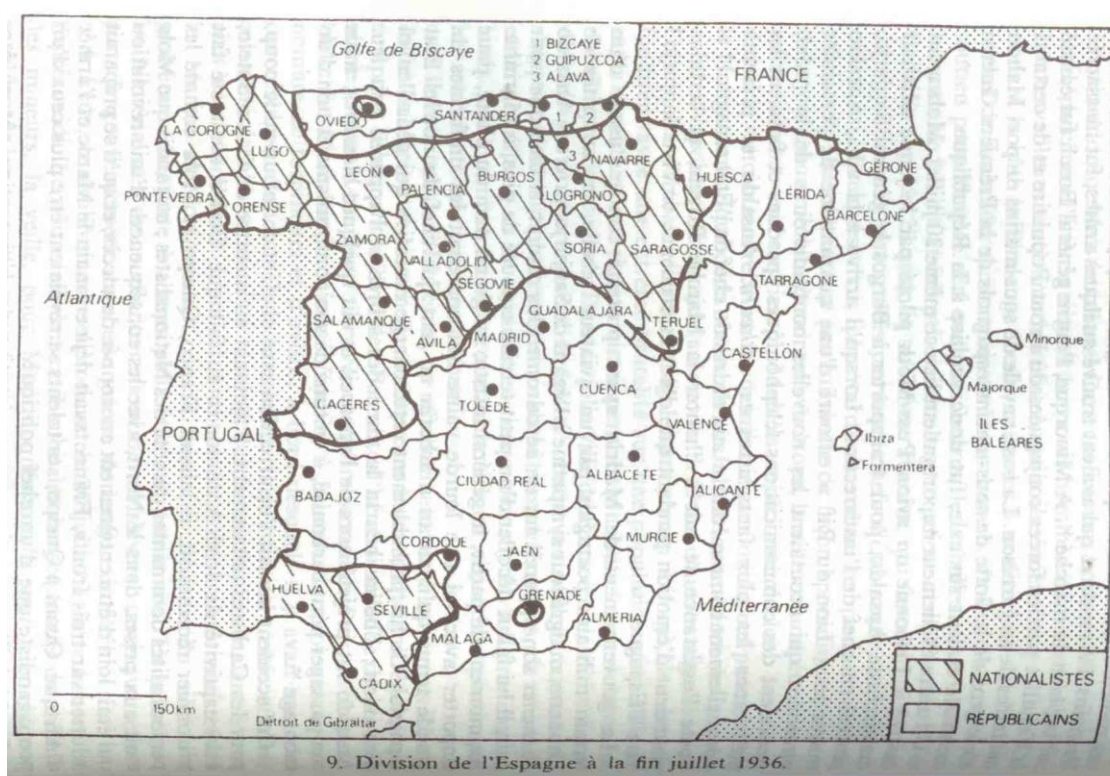
¹¹² Quoique dans le cas d'une guerre civile, les notions de combattants et de civils puissent être relativement proches voire se superposent dans certains cas. Il vaudrait mieux parler alors de combattants et de non-combattants.

¹¹³ « Un coup d'œil sur le château historique de Tolède qui appartenait aux plus beaux et aux plus célèbres bâtiments historiques d'Espagne. Une grande partie de l'Alcazar a été détruite par les Rouges. L'Alcazar a joué un rôle majeur dans l'histoire espagnole » (*De Schelde*, 26/09/1936, p. 3 (numérisation n° 8025)).

¹¹⁴ *Le Peuple*, 26/09/1936, p. 1 (numérisation n° 10067).

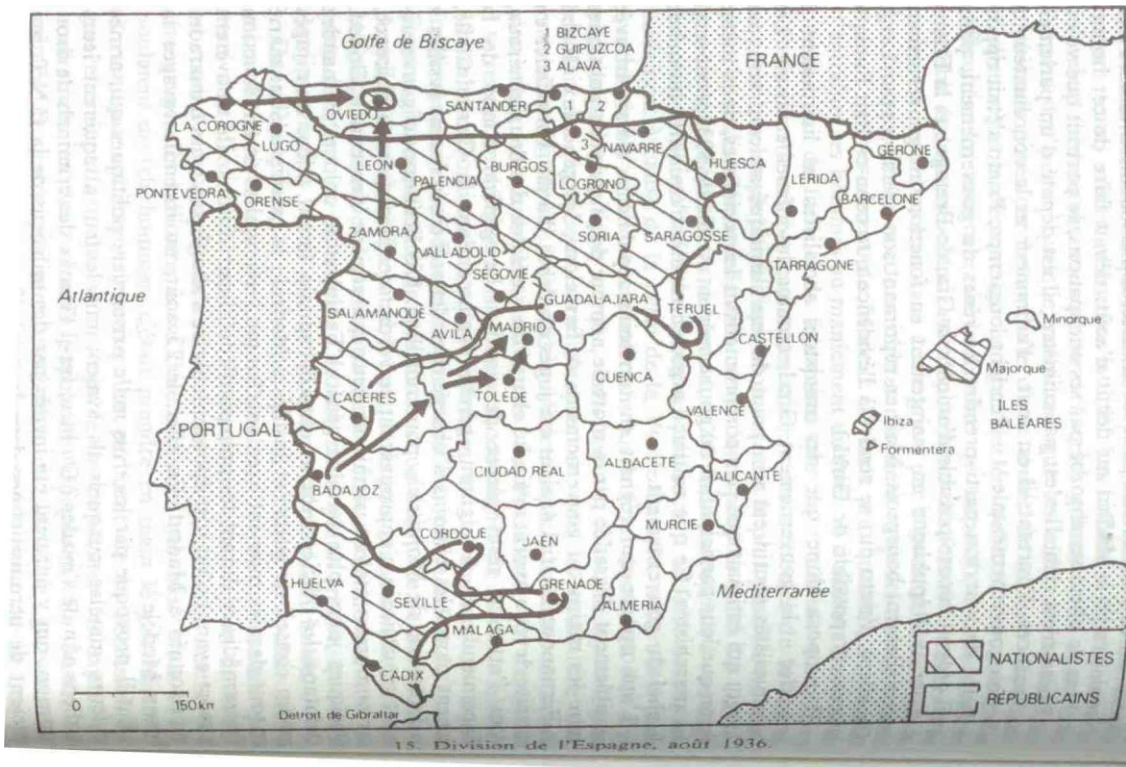
de la mine de dynamite et le bombardement de l'Alcazar »¹¹⁵. Certes, il s'agit là de deux journaux fortement idéologisés et aux antipodes l'un de l'autre. Il est donc logique que les différences et prises de position s'y marquent plus. Il n'empêche que ces quelques mentions démontrent bien que les photographies peuvent, tout autant qu'un article ou un titre, participer à la formation de la représentation et de la position des lecteurs vis-à-vis d'un événement.

Bombardements, destructions : illustrations

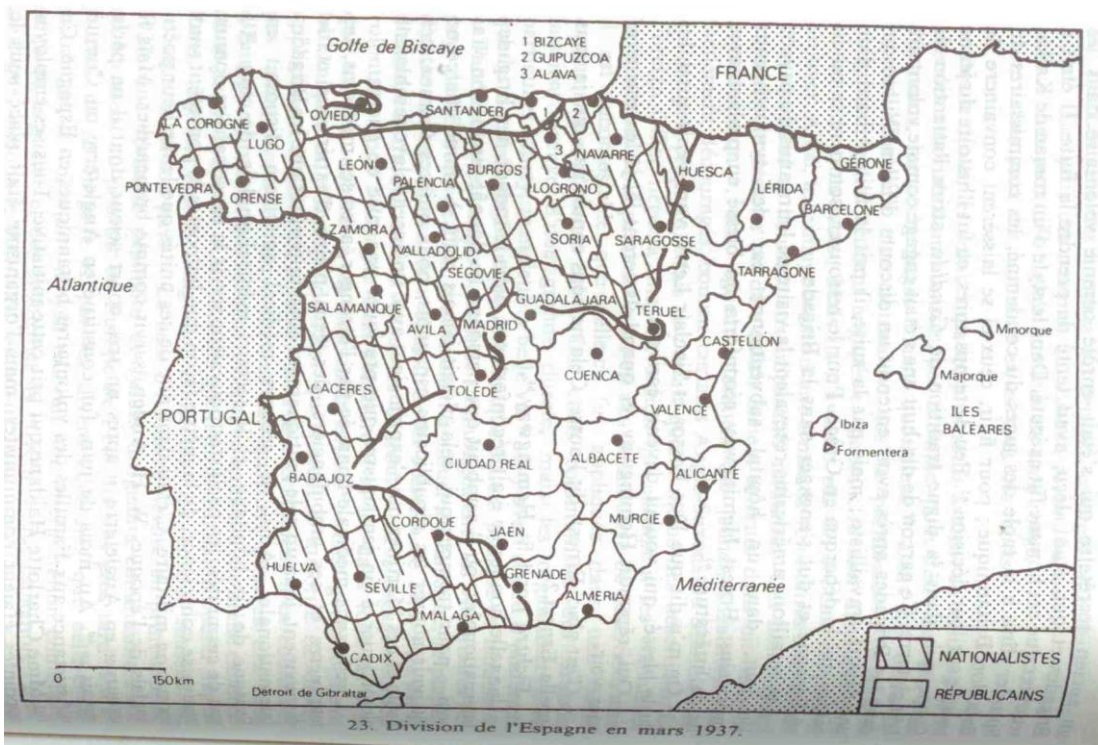


Carte 1 : *Division de l'Espagne à la fin juillet 1936*, dans THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 202.

¹¹⁵ *Le Peuple*, 25/09/1936, p. 1 (numérisation n° 10070).



Carte 2 : Division de l'Espagne, août 1936, dans THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 312.

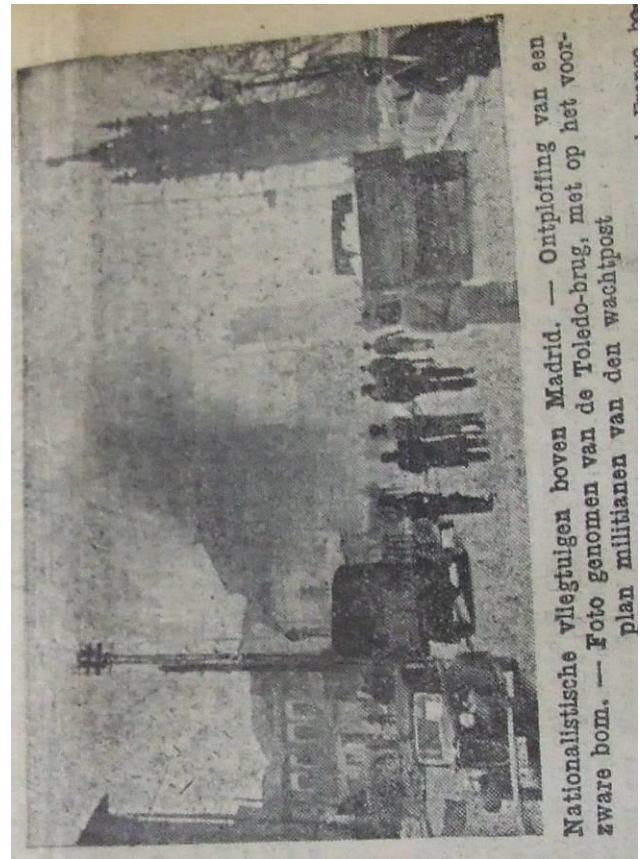


Carte 3 : Division de l'Espagne en mars 1937, dans THOMAS (H.), *op. cit.*, p. 468.



Vernielde huizen te Navacanero, na een beschieting door de
nationalisten

Photo 1 : *Het Laatste Nieuws*, 02/11/1936, p. 1.



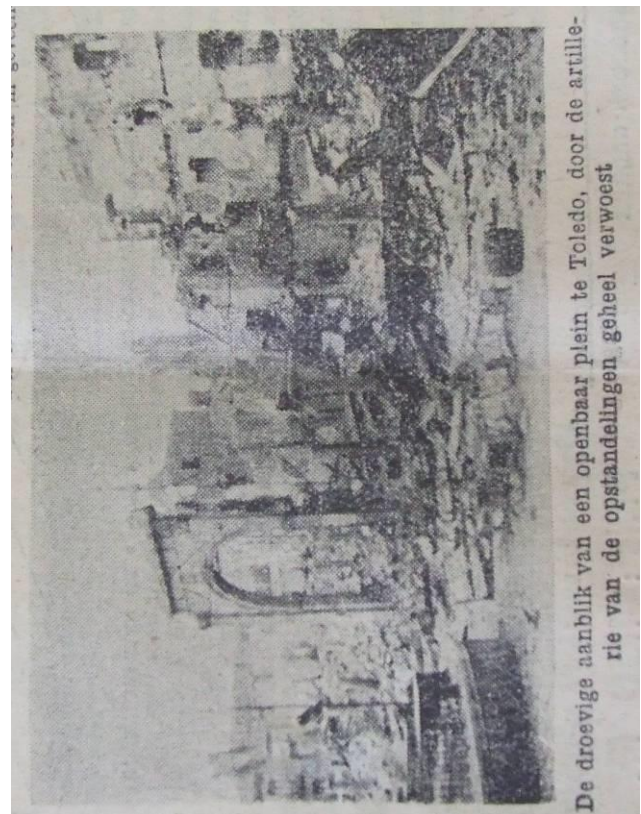
Nationalistische vliegtuigen boven Madrid. — Ontploffing van een
zware bom. — Foto genomen van de Toledo-brug, met op het voor-
plan milicianen van den wachtpost

Photo 2 : *Het Laatste Nieuws*, 22/11/1936, p. 1
et *Le Pays Réel*, 22/11/1936, p. 1.



De verwoesting van Madrid. Een vliegtuigbom is in een van de
hoofdstraten van de stad ingeslagen, met het gevolg dat men hier
boven ziet

Photo 3 : *Het Laatste Nieuws*, 03/12/1936, p. 3.



De droevige aanblik van een openbaar plein te Toledo, door de artille-
rie van de opstandelingen geheel verwoest

Photo 4 : *Het Laatste Nieuws*, 27/08/1936, p. 1
et *Le Pays Réel*, 27/08/1936, p. 1.



Photo 5: *Gazet van Antwerpen*, 12/12/1936, p. 2.



Photo 6 : *Het Laatste Nieuws*, 19/01/1937, p. 1.

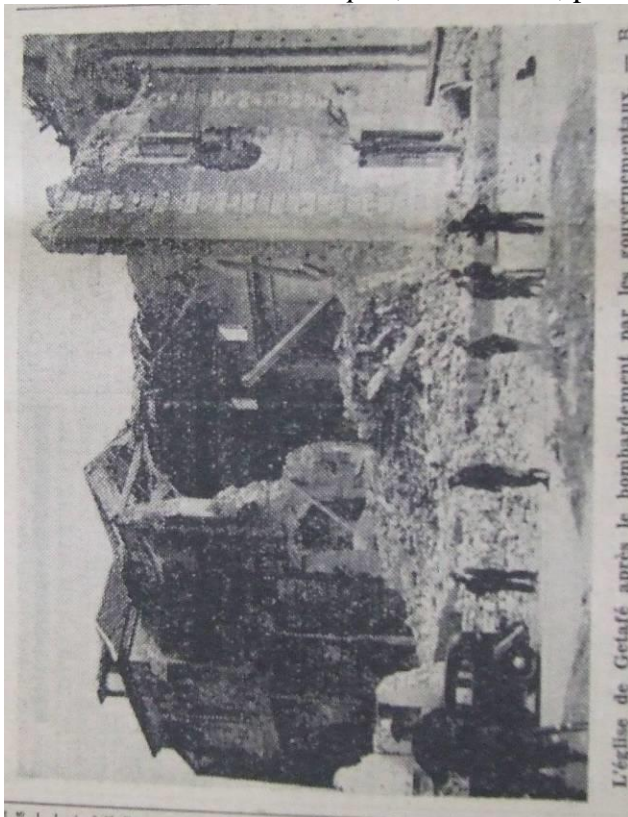


Photo 7 : *La Dernière Heure*, 10/11/1936, p. 1 ;
Le Peuple, 10/11/1936, p. 1.



Photo 8 : *Le Peuple*, 25/09/1936, p. 1.



De verwoesting aangericht in een Madrileense voorstad.

Photo 9: *Gazet van Antwerpen*, 27/12/1936, p. 1.



Photo 10 : *Le Pays Réel*, 04/12/1936, p. 3.



Deux soldats rebelles, faits prisonniers, sont menés au poteau d'exécution, ce qui ne les empêche pas de sourire ! — AT.

Photo 11 : *La Dernière Heure*, 23/08/1936, p. 3 ; *Le Pays Réel*, 24/08/1936, p. 3 ; *La Libre Belgique*, 23/08/1936, p. 3.

Entre deux mondes, combattants et civils : plongée dans le quotidien des protagonistes

Après avoir présenté les acteurs du conflit et montré les combats et les dégâts causés au paysage par la guerre, les quotidiens belges étudiés ont voulu dévoiler à leur lectorat le quotidien de la guerre : comment les protagonistes, personnages célèbres ou Espagnols parmi d'autres, vivaient avec les dangers d'une guerre civile ? Quelles conditions de vie avaient-ils à endurer à cause de la guerre ? Deux types de quotidiens peuvent être montrés : le quotidien des troupes, soldats, ou civils combattants, au front ou à l'arrière et le quotidien des civils non-combattants dans les villes, villages ou sur les routes. Si l'un comme l'autre ont pour objectif notamment de rendre chaque homme montré plus proche du lecteur, les deux doivent être différenciés. Présenter la façon dont vivent les soldats au front doit démontrer au lecteur à quel point la vie est dure au front et comment les combattants le vivent au jour le jour, avec un panel de sentiments divers : courage, peur, incertitude, détermination... De l'autre côté, montrer le quotidien des non-combattants a bien plus souvent une visée de type empathique voire humanitaire puisqu'il s'agit de prouver à quel point ces « innocents » sont bouleversés, traumatisés par les événements et dans quelle mesure leurs conditions de vie sont désormais déplorables. Les objectifs de part et d'autre diffèrent donc en partie.

Au total, 445 photographies¹¹⁶ ont pour vocation principale de montrer le quotidien de la guerre, quel qu'il soit, au lecteur. Pour savoir de quel type de quotidien il s'agit, le thème lié à ce thème principal peut servir d'indicateur. Dans la majorité des cas¹¹⁷, le cliché est associé au thème « républicain » ou « nationaliste ». Ce sont alors des photographies montrant essentiellement la vie de tous les jours des combattants de l'un et l'autre camp mais également éventuellement des non-combattants situés dans les zones de combat. Ainsi, les illustrations de la bataille de Madrid ont-elles généralement été reprises sous le thème « républicain ». En effet, la ville étant alors une zone de front, il était difficile d'y distinguer ce qui relevait uniquement de la vie des combattants et de celle des civils. La ville ayant été officiellement évacuée avant le début des combats, les personnes restant sur place avaient fait le choix de rester et ne peuvent donc plus être considérées comme totalement indépendantes des hostilités. Viennent ensuite trois thèmes moins représentés : le quotidien de la fuite et des réfugiés, celui du front¹¹⁸ et celui des bombardements¹¹⁹, respectivement

¹¹⁶ Il s'agit bien uniquement de photographies et pas d'affiches, dessins ou caricatures, dans le cadre de ce thème.

¹¹⁷ 241 photographies pour le camp républicain et 126 pour le camp nationaliste.

¹¹⁸ Sans qu'il soit alors possible de déterminer de quel camp il s'agit.

dans 17, 12 et 9 clichés. Enfin, certains thèmes sont plus ponctuels. Comprenant entre 1 et 3 exemples chacun, ils offrent une diversité plus importante : logistique, action étrangère, blessés, femmes, femmes et enfants, journalistes, divers. Bien sûr, dans la mesure où seuls deux thèmes étaient retenus par photographie, ces chiffres ne sont fournis qu'à caractère indicatif. Certaines photographies du quotidien républicain sont également des photographies du front mais où l'aspect d'appartenance des personnes au camp républicain semblait prioritaire.

Qu'en est-il des journaux publiant ces photographies ? Là encore, un écart important existe entre le *Pays Réel* qui publie le plus d'images « quotidiennes »¹²⁰ avec 111 photographies et l'ensemble *De Schelde/Volk en Staat* qui n'en publie que 20. Les chiffres des autres journaux s'échelonnent progressivement entre les deux extrémités¹²¹. On constate néanmoins une forte corrélation entre ces chiffres et le nombre total d'images publiées par ces journaux, dont l'ordre était identique, si ce n'est que *Het Laatste Nieuws* publiait quelques illustrations de plus que le *Pays Réel*¹²². Globalement, de 9 à 18% des images publiées par chaque journal sont des images traitant du quotidien du conflit.

L'un ou l'autre exemple pour chaque thème mérite ici toute sa place. Il s'agira notamment d'approfondir ce qui est montré lorsqu'on dévoile le quotidien de l'un ou l'autre camp ou sur quels éléments les journalistes décident de mettre l'accent dans leurs commentaires.

La guerre dans le camp républicain

Que faire au quotidien lorsqu'il ne s'agit pas de combattre au front ? L'un des premiers phénomènes mis en avant par les journalistes lorsqu'il s'agit de la vie quotidienne des forces

¹¹⁹ Par ailleurs déjà abordé dans le chapitre spécifiquement consacré aux bombardements et destructions.

¹²⁰ Le terme sera employé dans ce chapitre comme faisant référence au quotidien et pas en tant que nombre d'images par jour.

¹²¹ Journal Nombre d'images « quotidiennes »

Le Pays Réel 111

Het Laatste Nieuws 96

La Libre Belgique 66

Le Peuple 56

La Dernière Heure 36

Gazet van Antwerpen 34

La Voix du Peuple/

Drapeau Rouge 26

De Schelde/Volk en Staat 20

Source : données personnelles.

¹²² cf. Chapitre d'analyse quantitative.

gouvernementales est l'aspect « formation » des combattants. En effet, la guerre civile espagnole comptait au sein de chaque camp un certain nombre de volontaires civils ayant décidé de défendre la cause de l'une ou l'autre des parties. Or, ces combattants n'avaient jusque là pas reçu de formation au maniement des armes. L'une des premières attentions des autorités républicaines, après avoir « armé le peuple »¹²³, sera de former ceux qui devront monter au front. Ainsi, une photographie publiée dans la *Dernière Heure*¹²⁴ présente-t-elle au lecteur, dans un article intitulé « La nouvelle armée populaire espagnole »¹²⁵, un instructeur formant ceux qui apprendront leur tâche aux volontaires¹²⁶.

A côté des combats, il y a la préparation du terrain. Eriger des barricades, creuser des tranchées, sont des actions à accomplir quotidiennement pendant le conflit. Un grand nombre de clichés présentent ainsi ces phases de préparation, à l'image de cette photographie parue le 31 août 1936 dans la *Gazet van Antwerpen*¹²⁷ : « Volksfrontmilitianen leggen loopgraven rond Irun aan »¹²⁸.

Une fois formés et envoyés au combat, les combattants républicains bénéficieront de certains temps de repos qu'ils pourront mettre à profit pour diverses activités. Près d'un tiers des photographies capturent alors une scène de ces moments. Certaines se contentent seulement de présenter un groupe de soldats au repos, assis. « Un groupe de gouvernementaux se repose derrière une barricade de Madrid après avoir repoussé l'attaque des rebelles », commente une photographie du journal *Le Peuple*¹²⁹, prise lors de la bataille de Madrid. D'autres se veulent plus originales, comme ce cliché d'un couple de miliciens dansant derrière les lignes de combat et repris dans trois journaux différents¹³⁰. L'objectif est simple puisqu'il s'agit de montrer comment les soldats parviennent à oublier la guerre et les combats pendant un moment¹³¹. A Madrid, les femmes restées en ville, imperturbables, reprennent leur tricot, participant à leur façon à la défense de la ville, comme veut bien expliquer le journal *Le Peuple*¹³² : « Mélancoliques, des femmes madrilènes confectionnent des vêtements pour les miliciens ». Viennent enfin certains événements tout à fait

¹²³ FONTAINE (F.), *op. cit.*, p. 14-15.

¹²⁴ *La Dernière Heure*, 03/11/1936, p. 3 (cf. Photo 1).

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ Légende : « A Barcelone, les nouveaux instructeurs des milices, reçoivent leur enseignement à l'Ecole militaire des Milices et formeront les cadres de la nouvelle armée populaire » (*Ibid.*).

¹²⁷ *Gazet van Antwerpen*, 31/08/1936, p. 1 (cf. Photo 2).

¹²⁸ « Des miliciens du Front populaire construisent des tranchées autour d'Irun » (*Ibid.*).

¹²⁹ *Le Peuple*, 24/11/1936, p. 1 (cf. Photo 3).

¹³⁰ *Gazet van Antwerpen*, 01/09/1936, p. 1 ; *Le Peuple*, 01/09/1936, p. 1 ; *Het Laatste Nieuws*, 31/08/1936, p. 3 (cf. Photo 4).

¹³¹ « Au bivouac, une jeune milicienne et un milicien oublient les horreurs de la guerre civile » (*Le Peuple*, 01/09/1936, p. 1).

¹³² *Ibid.*, 22/01/1937, p. 1 (numérisation n° 11107).

particuliers, présentés pour prouver que même au milieu des horreurs de la guerre, certains faits heureux peuvent se produire. *Het Laatste Nieuws* propose ainsi la photographie unique d'un mariage ayant eu lieu sur le front¹³³ : « Een huwelijk op het front. Een militiaan en zijn jonge vrouw worden na de plechtigheid door hun makkers begroet »¹³⁴. Ces images du “pittoresque” qui existaient déjà lors de la première guerre mondiale permettent de badiner avec le drame. Elles doivent aider à sortir des sujets trop graves, mais aussi meubler, quand il ne se passe rien¹³⁵.

Enfin, ce sont des photographies d'actions plus anodines ou vitales (manger, boire) qui sont publiées. Parmi elles, plus d'une dizaine présentent la préparation quotidienne des repas des troupes. « Comme à la caserne, des membres du Front populaire de Bilabo pèlent les pommes de terre pour la troupe », commente un cliché dans la *Dernière Heure*¹³⁶. Des miliciens boivent à une fontaine¹³⁷, un homme se fait couper les cheveux¹³⁸, un groupe de volontaires se lave dans un ruisseau¹³⁹, d'autres encore puisent de l'eau pour les troupes¹⁴⁰, sans oublier le café du matin¹⁴¹... autant d'actions ordinairement sans intérêt pour les journaux mais qui prennent de la valeur en raison des circonstances : une guerre entraîne des conditions difficiles qui rendent toute action, même anodine, dignes d'être exposées.

Le quotidien nationaliste

Dans le camp nationaliste, le même genre de clichés a pu être pris au jour le jour. Là aussi, les soldats se reposent et occupent les quelques instants de temps libre de façon diversifiée. Certains le font par la lecture¹⁴², d'autres par la musique, comme ces miliciens installés autour d'un tourne-disque posé à même le sol¹⁴³. Comme ceux qui dansaient dans le camp républicain, les nationalistes jouent également, mettant la guerre entre parenthèses. A la fin du mois de novembre, alors qu'il a neigé dans plusieurs régions d'Espagne, le *Pays Réel* se plaît à publier deux illustrations de phalangistes jouant dans la neige : « Les phalangistes qui ne connaissaient pas encore la neige, ont

¹³³ *Het Laatste Nieuws*, 15/10/1936, p. 1 (cf. Photo 5).

¹³⁴ « Un mariage au front. Un milicien et sa jeune épouse sont salués, après la cérémonie, par leurs camarades ».

¹³⁵ GERVEREAU (L.), *op. cit.*, p. 32.

¹³⁶ *La Dernière Heure*, 09/08/1936, p. 1 (cf. Photo 6).

¹³⁷ *Het Laatste Nieuws*, 11/08/1936, p. 20 ; *Le Pays Réel*, 25/08/1936, p. 5 (numérisation n° 21053).

¹³⁸ *La Dernière Heure*, 02/12/1936, p. 1 ; *Le Peuple*, 04/12/1936, p. 1 (numérisation n° 18088).

¹³⁹ *Ibid.*, 07/10/1936, p. 5 (numérisation n° 18010).

¹⁴⁰ *Ibid.*, 15/10/1936, p. 10 (numérisation n° 18027).

¹⁴¹ *Het Laatste Nieuws*, 10/10/1936, p. 1 (numérisation n° 23011).

¹⁴² « Profitant d'un moment de répit, l'artilleur, sur le front des insurgés, lit les lettres venues de l'arrière » (*La Libre Belgique*, 01/12/1936, p. 3 (numérisation n° 15072)).

¹⁴³ *Het Laatste Nieuws*, 24/11/1936, p. 1 (cf. Photo 7).

une joie enfantine dans les champs de neige de la Sierra Nevada et profitent de chaque minute de loisir pour goûter les plaisirs d'hiver »¹⁴⁴ ou « D'autres phalangistes prenant leurs ébats dans la neige »¹⁴⁵, commentent les légendes. Par ailleurs, comme vu pour les républicains, le temps des repas est un moment relativement privilégié par les photographes. Les hommes préparant le repas ou mangeant en groupe, font l'objet de plusieurs illustrations¹⁴⁶.

Dans un domaine plus sérieux, certains journaux ont choisi de montrer le campement des troupes nationalistes¹⁴⁷. Ces dernières, dont certains membres n'ont jamais combattu de leur vie, comme chez les républicains, doivent réaliser certains exercices de formation. Là aussi, les images de soldats formés au maniement du fusil sont courantes. « Les volontaires apprennent le maniement du fusil et l'exercice en campagne au centre d'instruction que les insurgés ont ouvert pour les recrues près de Burgos »¹⁴⁸, commente la légende d'une photographie de la *Libre Belgique*. En dehors des combats, les troupes devront observer, surveiller les alentours et les territoires conquis. Dans ce cadre sont alors pris plusieurs clichés de soldats faisant le guet, seuls ou en groupes. *Le Peuple* commentera ainsi l'une de ces illustrations : « Dans les rues d'Irun occupée par les rebelles »¹⁴⁹. Autre élément peu représenté dans le camp républicain : l'importance du drapeau. Quelques images représentent des membres du camp nationaliste portant¹⁵⁰, hissant¹⁵¹ ou défilant¹⁵² sous un drapeau.

Enfin, quelques clichés montrent également des scènes d'interaction entre les troupes nationalistes et le reste de la société. Comme il fut déjà souligné plus tôt, la religion catholique reste importante dans le camp nationaliste et constitue même un facteur d'unité pour toutes les composantes de ce camp. Rien d'étonnant donc à ce que dans leur quotidien, les soldats aient du assister à un certain nombre d'offices, de messes tout au long de la guerre. Certains clichés présentent donc ces cérémonies qui ont lieu en plein air¹⁵³, à proximité du front, pour ceux qui

¹⁴⁴ *Le Pays Réel*, 29/11/1936, p. 3 (cf. Photo 8).

¹⁴⁵ *Ibid.* (numérisation n° 5127).

¹⁴⁶ *La Dernière Heure*, 27/08/1936, p. 8 (cf. Photo 9).

¹⁴⁷ *Le Pays Réel*, 22/07/1936, p. 1 (numérisation n° 3036). Cette photographie est complétée d'une légende : « Un campement de rebelles ». L'emploi du terme « rebelles » dénote ici avec les remarques faites dans le chapitre précédent, où le journal évitait de parler de rebelles ou insurgés pour les nationalistes mais leur préférait le terme de « contre-révolutionnaires ».

¹⁴⁸ *La Libre Belgique*, 04/08/1936, p. 3 (numérisation n° 12056).

¹⁴⁹ *Le Peuple*, 09/09/1936, p. 1 (cf. Photo 10).

¹⁵⁰ *Het Laatste Nieuws*, 21/08/1936, p. 3 (cf. Photo 11).

¹⁵¹ « Irun is ingenomen en overal hangen de opstandelingen rood-gouden vlaggen uit » (« Irun est prise et les insurgés pendent partout des drapeaux rouge et or ») (*Ibid.*, 07/09/1936, p. 3 (cf. Photo 12)).

¹⁵² « Rekruten van het nationalistische leger stappen onder het vaandel door, na de eedaflegging » (« Des recrues de l'armée nationaliste passent sous la bannière, après la prestation de serment ») (*Ibid.*, 10/12/1936, p. 4 (cf. Photo 13)).

¹⁵³ *La Libre Belgique*, 10/10/1936, p. 3 (numérisation n° 14056).

n'auraient pas l'occasion de se rendre dans une véritable église le dimanche. Par ailleurs, la guerre suppose des moyens financiers pour lesquels les nationalistes vont mobiliser la population qui leur est favorable, organisant des collectes de bijoux et autres biens de valeur pour le financement de leur camp. *Het Laatste Nieuws*¹⁵⁴, *De Schelde*¹⁵⁵, la *Libre Belgique*¹⁵⁶ et le *Pays Réel*¹⁵⁷ proposent un même cliché représentant cet événement. La façon de présenter cette collecte diffère évidemment d'un journal à l'autre. Dans le *Pays Réel*, la contribution de la population pour le « salut de la nation » apparaît comme spontanée : « A Burgos et dans les principales villes qui sont au pouvoir des nationaux, riches et pauvres apportent leurs offrandes pour le salut de la nation. Bijoux, pièces d'or et pierres précieuses s'accumulent sur des tables où ces objets sont aussitôt triés et emballés afin de servir au paiement des frais de la défense nationale »¹⁵⁸. Cette même position transparait aussi dans la légende d'*Het Laatste Nieuws* : « Juweelen voor de opstandelingen ; goud en edelgesteenten worden in ontvangst genomen in het hoofdkwartier te Burgos »¹⁵⁹. Les autres légendes rendent cette spontanéité moins évidente¹⁶⁰ : la population y est sollicitée clairement par les nationalistes, là où les deux premières légendes tendaient à rendre leur collaboration volontaire et première. Si l'on collecte des biens précieux, il faut également permettre à la population des zones occupées par les forces nationalistes de vivre et de se nourrir. Régulièrement, des vivres y sont distribués pour contrer la faim, distributions faisant elles aussi l'objet de clichés. Une photographie montre la foule se pressant autour des personnes gérant cette distribution¹⁶¹. Si le *Peuple* parle seulement alors d'une « distribution de vivres aux populations civiles »¹⁶², *De Schelde* précise : « In het gebied door de nationalistes bezet, bevoorrading van levensmiddelen aan de burgerlijke bevolking in de door de militaire bezette zone »¹⁶³. Enfin, l'une des photographies prises montre l'une des mesures des responsables nationalistes visant à empêcher toute propagande du

¹⁵⁴ *Het Laatste Nieuws*, 01/09/1936, p. 1 (cf. Photo 14).

¹⁵⁵ *De Schelde*, 04/09/1936, p. 2 (cf. Photo 14).

¹⁵⁶ *La Libre Belgique*, 06/09/1936, p. 1 (cf. Photo 14).

¹⁵⁷ *Le Pays Réel*, 11/09/1936, p. 1 (cf. Photo 14).

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ « Des bijoux pour les insurgés ; de l'or et des pierres précieuses sont reçus au quartier général de Burgos » (*Het Laatste Nieuws*, 01/09/1936, p. 1).

¹⁶⁰ *De Schelde*, 04/09/1936, p. 2 : « In het hoofdkwartier der nationalistes te Burgos, werd een verzamelingslokaal geopend waar goud, edelgesteente, enz. worden aangenomen. De opbrengst ervan wordt overgemaakt aan het nationaal verdeelings-organisme » (« Au quartier général des nationalistes à Burgos, un local de collecte a été ouvert, où l'or, les pierres précieuses etc. sont apportés. Le produit de celle-ci doit être remis à l'organisme national de distribution »).

La Libre Belgique, 06/09/1936, p. 1 : « Dans une interview du 8 juillet, M. Indalecio Prieto, un des chefs du socialisme espagnol déclarait que le gouvernement de Madrid était sûr de vaincre, qu'il possédait tout l'or du pays. Du côté des insurgés, on s'efforce aussi de trouver de l'or; des comités se sont formés pour récolter le métal précieux. Les uns apportant leurs bagues, les autres des souvenirs de famille ».

¹⁶¹ *De Schelde*, 22/08/1936, p. 3 et *Le Peuple*, 22/08/1936, p. 1 (cf. Photo 15).

¹⁶² *Le Peuple*, 22/08/1936, p. 1.

¹⁶³ « Dans la région occupée par les nationalistes, approvisionnement de moyens de subsistance à la population civile dans la zone occupée par les militaires. » (*De Schelde*, 22/08/1936, p. 3).

camp républicain dans leur zone. Cette photographie, montrant un feu dans une rue¹⁶⁴, est commentée de la sorte par les deux journaux qui l'ont publiée : « A Oviedo, capitale des Asturies, au pouvoir des nationalistes, on brûle chaque matin le paquet de journaux de propagande jeté par un avion de Madrid » par la *Libre Belgique* et « Dans les rues d'Oviedo, on brûle les journaux gouvernementaux et les brochures de propagande marxiste. Une photo montrant un de ces autodafés » par le *Pays Réel*.

D'autres réalités

Septante-huit photographies liées au thème du « quotidien » n'étaient pas rattachées à l'un ou l'autre des deux camps espagnols. Elles seront abordées ici plus brièvement. Parmi elles, vingt-cinq n'ont pu être rattachées à aucun autre thème ou ont été couplées au thème « divers ». Il s'agit là de photographies d'un type déjà abordé dans les deux catégories précédentes, mais dont il n'a pas été possible de lier les personnages, d'après les légendes, au camp auquel ils appartenaient. Ce sont pour l'essentiel des photographies de combattants au repos, dansant ou mangeant. Par ailleurs, douze photographies ont été répertoriées sous le thème de « front ». Ce sont là aussi des photographies de soldats réalisant des tâches quotidiennes (faire le guet, creuser une tranchée...) mais n'ayant pu être liée à l'un des deux camps.

Dans dix-sept cas, le thème du quotidien était lié à celui de la fuite. Dans cette catégorie se retrouvent des photographies présentant des personnes qui, après avoir fui leur habitation, sont arrivées dans un camp de réfugiés quelconque et doivent y vivre au quotidien. Les photographes immortalisent alors l'attente pour l'eau¹⁶⁵, les logements de fortune, sous tente¹⁶⁶, la préparation de la nourriture dehors, à même le sol¹⁶⁷ ou encore des mesures sanitaires de vaccination¹⁶⁸.

Neuf photographies couvraient à la fois les thèmes de « quotidien » et de « bombardements ». Elles avaient été abordées dans le premier chapitre consacré aux thèmes des photographies. Pour rappel seulement, il s'agissait donc de clichés présentant le quotidien des populations soumises aux bombardements : refuge dans des abris antiaériens, angoisse du prochain raid, approvisionnement durant les trêves.

¹⁶⁴ *La Libre Belgique*, 06/11/1936, p. 3 et *Le Pays Réel*, 10/11/1936, p. 10 (numérisation n° 5053).

¹⁶⁵ *Het Laatste Nieuws*, 12/08/1936, p. 3 (cf. Photo 16).

¹⁶⁶ *Le Pays Réel*, 27/07/1936, p. 3 (cf. Photo 17).

¹⁶⁷ *La Libre Belgique*, 31/07/1936, p. 3 (numérisation n° 12044).

¹⁶⁸ *Ibid.*, 03/09/1936, p. 3 (numérisation n° 13063).

Dans les thèmes les moins représentés, quatre clichés traitent de la logistique. Les photographies représentent alors la préparation des munitions des mitrailleuses¹⁶⁹ ou des personnes amenant un canon en un endroit particulier où il devra servir ensuite¹⁷⁰. Trois illustrations représentent un camion français approvisionnant l'Espagne en pommes de terre¹⁷¹. Les trois images représentant des femmes les montrent dans des tâches quotidiennes participant à la guerre à leur manière : l'une d'elles apporte un pain à un camp de soldats¹⁷², une autre vend une pile de journaux¹⁷³, tandis que d'autres, d'après la légende, suivent leur mari en emportant des vêtements et des ustensiles de cuisine¹⁷⁴. En revanche, la photographie liée au thème de « femmes et enfants » pose davantage ceux-ci en victimes : « Vrouwen wachtend op de broodvoorziening te Merida, een stad in Zuid-Spanje welke door de rebellen werd bezet »¹⁷⁵. Quant aux images des blessés au quotidien, elles représentent leur transport¹⁷⁶, des personnes attendant des nouvelles de membres de leur famille¹⁷⁷ ou un soldat racontant le récit de sa blessure à des camarades¹⁷⁸. Enfin, il arrive à la presse de parler d'elle-même. Une photographie présente en une occasion le dessous du monde du reportage : une rue pleine de photographes¹⁷⁹.

Conclusion

Aborder le quotidien de personnes d'un autre pays, en proie à d'autres événements, permet aux journaux belges étudiés de rendre ces hommes et femmes plus proches de son lectorat. La guerre d'Espagne n'est alors plus seulement une question réglée par des politiciens et des militaires, loin du terrain. Elle touche des hommes, bouleverse leur vie. Tel est en quelque sorte le message qui ressort de toutes ces captures de scènes quotidiennes. Par ailleurs, présenter la vie de tous les jours de personnes ajoute une émotion aux nouvelles de la guerre. Des adjectifs ajoutés dans les légendes

¹⁶⁹ *Le Pays Réel*, 14/10/1936, p. 3 (numérisation n° 5007).

¹⁷⁰ *La Libre Belgique*, 05/12/1936, p. 3 ; *Het Laatste Nieuws*, 06/12/1936, p. 4 ; *Le Pays Réel*, 06/12/1936, p. 12 (numérisation n° 23169).

¹⁷¹ *La Libre Belgique*, 19/08/1936, p. 3 ; *Het Laatste Nieuws*, 19/08/1936, p. 4 ; *Le Pays Réel*, 20/08/1936, p. 10 (numérisation n° 21102).

¹⁷² « Een boerin uit een klein dorpje van Castillië, draagt versch gebakken brood naar een soldatenkamp » (« Une fermière d'un petit village de Castille apporte du pain fraîchement cuit à un camp de soldats ») (*Het Laatste Nieuws*, 24/10/1936, p. 3 (numérisation n° 23050).

¹⁷³ « Une jeune vendeuse de journaux dans les rues de Madrid » (*La Voix du Peuple*, 30/01/1937, p. 1 (numérisation n° 3025)).

¹⁷⁴ « Les femmes suivent les hommes dans les guerres d'Espagne. En voici entassant leurs ustensiles de cuisine et leurs vêtements sur une charrette » (*Le Pays Réel*, 29/08/1936, p. 1 (numérisation n° 4029).

¹⁷⁵ « Les femmes en attente de l'approvisionnement en pain de Mérida, une ville du sud de l'Espagne qui a été occupée par les rebelles » (*Het Laatste Nieuws*, 24/08/1936, p. 3 (numérisation n° 21147)).

¹⁷⁶ *La Dernière Heure*, 17/08/1936, p. 1 (numérisation n° 19015).

¹⁷⁷ *Het Laatste Nieuws*, 01/08/1936, p. 3 (numérisation n° 20090).

¹⁷⁸ *Ibid.*, 02/09/1936, p. 3 (numérisation n° 22009).

¹⁷⁹ *Ibid.*, 29/01/1937, p. 4 (cf. Photo 18).

tels que « difficile », « éprouvant », « long » sont autant de mots qui doivent susciter une forme de compassion ou d'empathie chez le lecteur belge. De plus, en rappelant que la première guerre mondiale n'est alors finie chez nous que depuis un peu plus de quinze ans, ce genre de photographies ravive chez le lecteur les souvenirs de la vie de tous les jours en temps de guerre, ce qui accroît cette empathie qu'il peut ressentir. Si les portraits rendaient les personnages célèbres espagnols plus familiers, ce sont ces photographies du quotidien qui rendent l'ensemble des habitants de l'Espagne plus proche du lectorat belge.

Quotidien : illustrations



Photo 1 : *La Dernière Heure*, 03/11/1936, p. 3.



Photo2: *Gazet van Antwerpen*, 31/08/1936, p. 1.



Photo 3 : *Le Peuple*, 24/11/1936, p. 1.

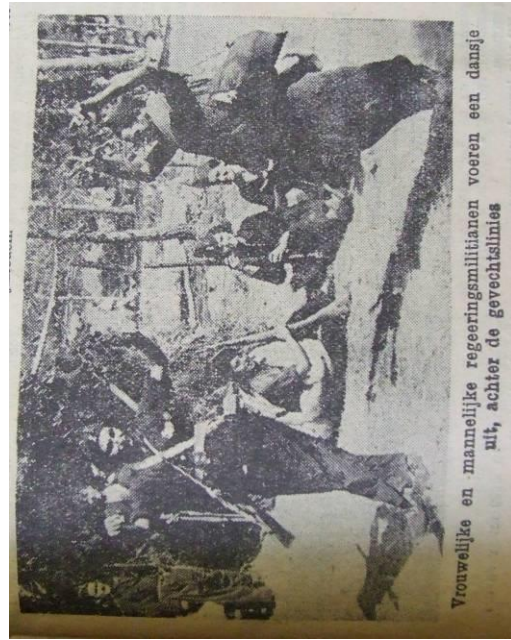


Photo 4 : *Gazet van Antwerpen*, 01/09/1936, p. 1 ; *Le Peuple*, 01/09/1936, p. 1 ; *Het Laatste Nieuws*, 31/08/1936, p. 3.



Photo 5 : *Het Laatste Nieuws*, 15/10/1936, p. 1.



Photo 6 : *La Dernière Heure*, 09/08/1936, p. 1.

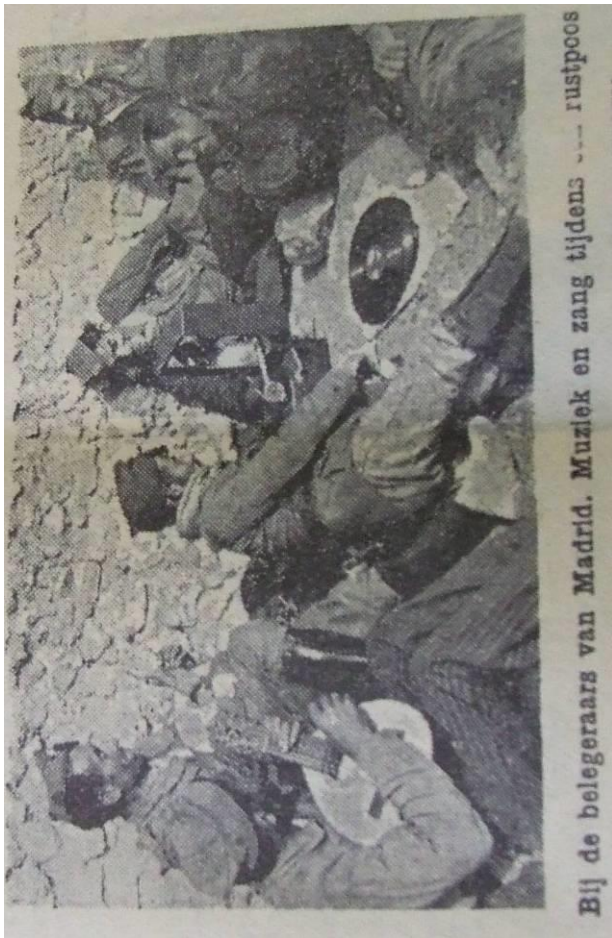


Photo 7 : *Het Laatste Nieuws*, 24/11/1936, p. 1.

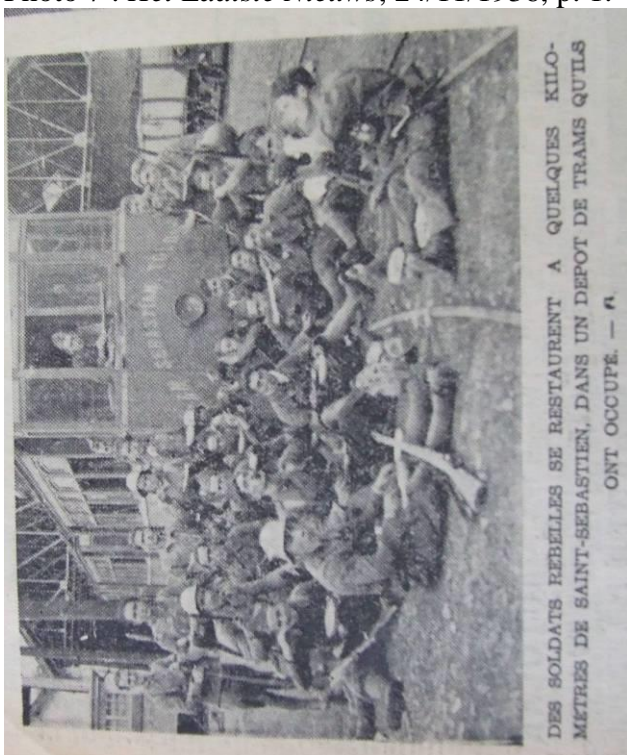


Photo 9 : *La Dernière Heure*, 27/08/1936, p. 8.

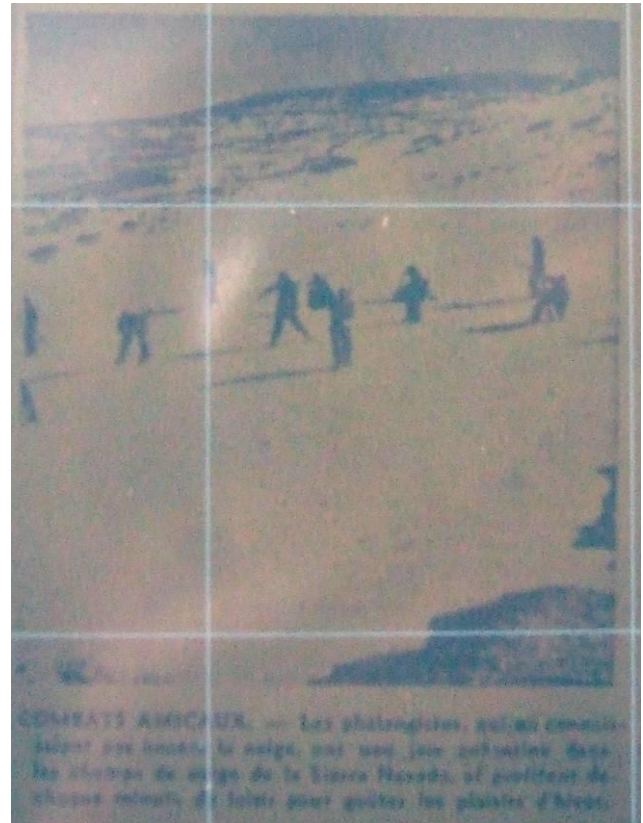


Photo 8 : *Le Pays Réel*, 29/11/1936, p. 3.



Photo 10 : *Le Peuple*, 09/09/1936, p. 1.



Photo 11 : *Het Laatste Nieuws*, 21/08/1936, p. 3.



Photo 12 : *Het Laatste Nieuws*, 07/09/1936, p. 3.



Photo 13 : *Het Laatste Nieuws*, 10/12/1936, p. 4.



Photo 14 : *Het Laatste Nieuws*, 01/09/1936, p. 1 ; *De Schelde*, 04/09/1936, p. 2 ; *La Libre Belgique*, 06/09/1936, p. 1 ; *Le Pays Réel*, 11/09/1936, p. 1.



Photo 15 : *De Schelde*, 22/08/1936, p. 3 ; *Le Peuple*, 22/08/1936, p. 1.



Photo 16 : *Het Laatste Nieuws*, 12/08/1936, p. 3.

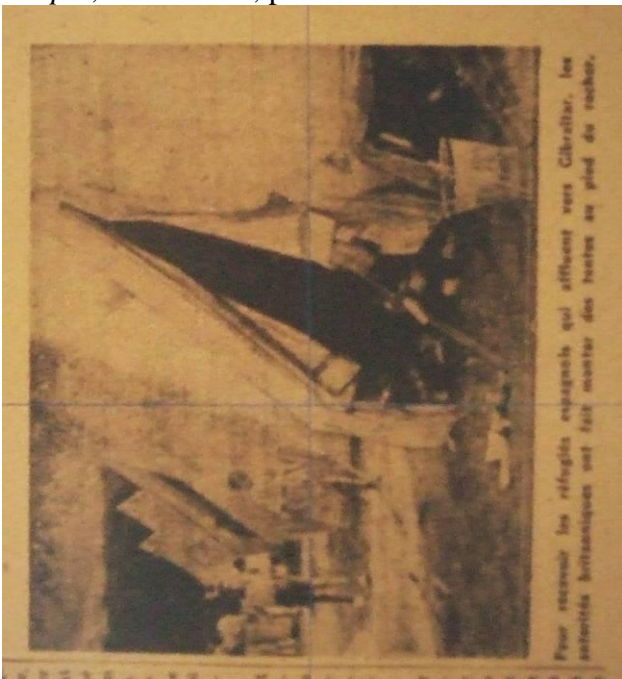


Photo 17 : *Le Pays Réel*, 27/07/1936, p. 3.



Photo 18 : *Het Laatste Nieuws*, 29/01/1937, p. 4.

L'arrière sous la loupe : femmes et enfants, uniquement victimes ?

Si la guerre a, de tout temps, été traditionnellement un domaine d'hommes, tout conflit mettant en scène une ou plusieurs nations, et a fortiori toute guerre civile, touche l'entièreté d'une population, y compris ses éléments non combattants. Les groupes jugés vulnérables, femmes, enfants et personnes âgées, doivent alors affronter la réalité quotidienne, souvent difficile, du conflit. Cette atteinte aux conditions de vie ou plus simplement à la vie de ces personnes innocentes est alors logiquement mise en avant par la presse ou la propagande de toute tendance pour dénoncer les méfaits de l'un ou l'autre camp ou plus largement la brutalité de la guerre.

Toutefois, si les enfants et les personnes âgées sont indéniablement considérées comme des victimes, la position de la femme, dans les années 1930, a changé quelque peu par rapport au 19^e et au début du 20^e siècle, quoique ces changements paraissent aujourd'hui infimes. En effet, depuis la fin du 19^e siècle, en Europe occidentale, le secteur tertiaire se développe et offre de l'emploi aux femmes dans des secteurs variés : enseignement, soins de santé, services sociaux, administration, emplois de bureau¹⁸⁰. Toutefois, si l'impression générale était alors que la femme prenait plus de place dans le monde de l'emploi, les chiffres démontrent que leur participation s'équilibrait en réalité, en raison du déclin des emplois féminins dans le secteur industriel à la même époque¹⁸¹. Cette évolution en termes économiques concorde par ailleurs avec les débuts du féminisme à la fin du 19^e siècle¹⁸². En termes symboliques, ce mouvement, même minoritaire, constituait un « danger » pour le stéréotype masculin de l'époque¹⁸³. Une hostilité au féminisme vit rapidement le jour, tant chez les conservateurs que chez les libéraux voire chez quelques socialistes¹⁸⁴. Toutefois, cette hostilité n'était pas totale. En effet, à côté du stéréotype masculin traditionnel (et donc de son corollaire féminin), renforcé par l'image du soldat de la première guerre mondiale, est également né en cette première moitié du 20^e siècle, ce que Mosse appelle l'idéal de « l'homme socialiste »¹⁸⁵. Dans ce nouvel idéal, minoritaire à l'époque, la glorification de la guerre et de la nation laisse place aux valeurs fraternelles du socialisme, à un homme moins agressif, prônant le pacifisme, la solidarité, une transformation de la société défendant l'unité de l'humanité et l'égalité entre

¹⁸⁰ TILLY (L.) et SCOTT (J.), *Les femmes, le travail et la famille*, Paris-Marseille, Rivages, 1987 (Rivages/Histoire), p. 177.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 178.

¹⁸² MOSSE (G.), *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997 (Tempo), p. 108.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 113.

l'homme et la femme¹⁸⁶. Chez ceux qui soutenaient alors cette vision, la femme travaillait à l'égal de l'homme, en dehors de la maison. En temps de guerre, on constatera ci-après que cet idéal, dans les journaux de certaines tendances, permettra de sortir la femme du camp unique des « victimes » pour la faire passer pour un temps dans le camp des « combattants ».

En Belgique, puisque ce sont aux journaux belges que l'on s'intéresse, si d'après la Constitution de 1830, les femmes étaient en situation d'inégalité aux plans politique, juridique et intellectuel¹⁸⁷, le 19^e siècle verra apparaître quelques améliorations, notamment en termes d'enseignement¹⁸⁸. Comme ailleurs en Europe occidentale, les premiers mouvements féministes naissent à la fin du siècle, avec la Ligue du Droit des Femmes créée en 1892 et prônant des réformes politiques, économiques, morales et éducatives, ainsi que la suppression des lois discriminatoires¹⁸⁹. Entre 1900 et 1910, différentes lois protègent le droit d'épargne de la femme mariée, l'autorisent à conclure un contrat de travail et percevoir son salaire, à être tuteurs, témoins d'actes civils ou membres de conseils de famille¹⁹⁰. Au plan politique, le P.O.B. créé en 1885 reprend dans son programme l'exigence de révision dans le sens de l'égalité d'articles du code concernant le droit des femmes¹⁹¹. Un mouvement de femmes socialistes est créé dès l'année suivante¹⁹². Cependant, après ces premières années du 20^e siècle, un revirement survient : socialistes et libéraux renoncent désormais à revendiquer le suffrage féminin¹⁹³. Durant la première guerre mondiale, les mouvements féministes se mobilisent dans les services d'assistance et d'entraide, sous le nom d'Union patriotique des femmes belges. Ils participent également au Comité national de secours et d'alimentation¹⁹⁴. Au front, des femmes nobles et bourgeoises sont employées comme infirmières¹⁹⁵. Quelques autres seront également actives dans la résistance¹⁹⁶. Après la guerre, les socialistes et libéraux sont toujours opposés au droit de vote des femmes. Elles obtiennent cependant le droit de suffrage aux élections communales et sont éligibles à la Chambre

¹⁸⁶ MOSSE (G.), *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997 (Tempo), p. 113 et 122.

¹⁸⁷ KEYMOLEN (D.) et COENEN (M.-T.), *Pas à pas. L'histoire de l'émancipation de la femme en Belgique*, Bruxelles, Cabinet du Secrétaire d'Etat à l'émancipation sociale, 1991, p. 9-12.

¹⁸⁸ Ouverture d'une première école moyenne pour filles à Bruxelles en 1864, réglementation de l'enseignement secondaire normal et inférieur de l'Etat entre 1879 et 1881, ouverture des universités (sauf celle de Louvain) aux filles, notamment (*Ibid.*, p. 18-20).

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 24.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 29.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 31.

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ *Ibid.*, p. 35-36.

¹⁹⁴ VAN ROKEGHEM (S.), VERCHEVAL-VERVOORT (J.) et AUBENAS (J.), *Des femmes dans l'histoire en Belgique, depuis 1830*, Bruxelles, Pire, 2006, p. 93.

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ KEYMOLEN (D.) et COENEN (M.-T.), *op. cit.*, p. 50.

et au Sénat dès 1920¹⁹⁷. Paradoxalement au sein des partis, le mouvement féministe chrétien s'oppose de plus en plus au travail de la femme mariée et les femmes prévoyantes socialistes luttent surtout pour l'éducation de la ménagère et la protection de la maternité¹⁹⁸. Avec la crise économique des années 1930, plusieurs mesures seront encore prises pour réduire la participation des femmes au monde du travail¹⁹⁹. Quand la guerre d'Espagne éclate, la Belgique, même si elle a permis quelques avancées en termes d'égalité des sexes, reste donc encore attachée à l'idée de la femme mère et au foyer. Que se passe-t-il alors dans les rédactions des quotidiens et dans l'esprit des lecteurs lorsque paraissent des photographies présentant des femmes participant aux combats en Espagne ? Quelle utilisation font les quotidiens des images de femmes et enfants sous les bombardements ou en fuite ?

Parmi les quelques trois mille exemplaires d'images illustrant le conflit espagnol, 234 ont été consacrés par les quotidiens à montrer la situation de femmes et/ou d'enfants²⁰⁰. Une étude menée sur les affiches parues dans les deux camps espagnols durant ce conflit avait déjà mis en évidence quelques points. Ainsi, du côté nationaliste, la femme restait cantonnée le plus souvent dans des rôles passifs et subordonnés. Dans ce camp, les affiches tendaient à représenter davantage la facette féminine de la « mère » pour illustrer, par exemple, le sort de la capitale sous les bombardements²⁰¹. Dans le camp adverse, la femme a reçu quelques fois une fonction plus dynamique : elle assurait la production à l'arrière voire, au début de la guerre surtout, se joignaient à la lutte armée²⁰². L'enfant, par contre, est représenté uniquement comme une victime²⁰³. A l'étranger surtout, la propagande (surtout en faveur des républicains) s'est servie de ce thème pour susciter un élan de solidarité : du côté républicain, les enfants victimes des bombardements sont nombreux. Les nationalistes par contre exigent le rapatriement des enfants évacués par les républicains²⁰⁴. Ces quelques conclusions valent pour les affiches essentiellement. Voyons ce qu'il en est des photographies et caricatures dans les journaux belges étudiés.

Avant toute chose, il convient d'observer que si ce thème a été abordé par tous les quotidiens étudiés, il ne l'a pas été dans la même mesure. Ainsi, par rapport au total des images

¹⁹⁷ KEYMOLEN (D.) et COENEN (M.-T.), *op. cit.*, p. 53-55.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 64-65.

¹⁹⁹ VAN ROKEGHEM (S.), VERCHEVAL-VERVOORT (J.) et AUBENAS (J.), *op. cit.*, p. 123.

²⁰⁰ 124 représentent uniquement des femmes, 54 des enfants et 56 illustrations les associent (source : données personnelles).

²⁰¹ *La guerre d'Espagne : affiches et caricatures*, Bruxelles, Crédit Communal, 1986, p. 22.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ *Ibid.*

publiées par chacun d'eux, il apparaît que ce sont les deux quotidiens situés le plus à gauche en termes de tendance qui ont publié le plus grand nombre d'images montrant femmes et enfants. *Le Peuple* et l'association *Voix du Peuple/Drapeau Rouge* ont chacun publié plus de 12% de ce type d'images par rapport au total d'illustrations qu'ils ont fait paraître. A leur suite, viennent *La Dernière Heure*, le *Pays Réel* et *Het Laatste Nieuws*, qui en publient entre 5 et 8%. Enfin, les deux derniers quotidiens, la *Gazet van Antwerpen*, les quotidiens nationalistes flamands et la *Libre Belgique* en publient entre 4 et 5%. Si les chiffres restent relativement bas, la différence passe ainsi du simple au double selon les journaux²⁰⁵. Enfin, comme les autres thèmes, celui des femmes et/ou des enfants a été associé à plusieurs autres. En ce qui concerne les femmes seules, ce sont les illustrations de femmes du camp spécifiquement républicain qui sont majoritaires²⁰⁶. Viennent ensuite les photographies de nationalistes, puis les illustrations de femmes dans des situations de bombardements ou du quotidien. Pour les illustrations d'enfants, les thèmes principalement associés sont ceux des républicains, des bombardements, de la mort et des nationalistes. Enfin, lorsque femmes et enfants sont associés, c'est généralement dans des situations de fuite ou de bombardements. Les images auraient pu être analysées par le biais de ces associations, mais puisqu'il s'agit davantage de comprendre comment étaient représentées, commentées et utilisées ces photographies par les différentes tendances, les illustrations seront plutôt abordées par quotidien.

Le Drapeau Rouge, la Voix du Peuple et le Peuple : les visions de la gauche belge

Trente-six photographies illustrent les thèmes concernés dans ce chapitre au sein des deux quotidiens communistes se succédant jusqu'en janvier 1937. Dans le quotidien socialiste, ce sont quarante-neuf photographies de femmes et/ou enfants qui sont parues entre le 27 juillet 1936 et le 29 janvier 1937. Parmi elles, vingt-quatre représentent des femmes uniquement, treize des enfants seuls et douze des femmes associées à des enfants. Dans les quotidiens communistes, ces chiffres sont respectivement de treize, treize et dix. Les paragraphes qui suivent reviendront sur les trois thèmes abordés, femmes, enfants, femmes et enfants. D'ores et déjà, observons que si les trois

²⁰⁵ Quotidien Pourcentage d'images de femmes et enfants par rapport au total publié

<i>La Voix du Peuple/Le Drapeau Rouge</i>	12,41
<i>Le Peuple</i>	12,07
<i>La Dernière Heure</i>	7,65
<i>Le Pays Réel</i>	6,43
<i>Het Laatste Nieuws</i>	5,55
<i>De Schelde/Volk en Staat</i>	4,85
<i>Gazet van Antwerpen</i>	4,56
<i>La Libre Belgique</i>	3,92

Source : données personnelles.

²⁰⁶ 89 sur les 124 exemplaires.

quotidiens sont ici évoqués dans une même section, c'est parce qu'après avoir analysé chacun d'eux séparément, il s'avère que leurs choix d'images et leur façon de présenter les femmes et les enfants sont relativement identiques.

Ainsi, en étudiant les illustrations de femmes représentées seules, il s'avère que les photographies les mettant en scène sont associées aux thèmes secondaires de républicains, de bombardements, de la fuite, de la mort, du quotidien et d'une action belge. Dans le camp républicain, les femmes sont, dans la quasi-totalité des cas des quotidiens communistes et dans la moitié des cas du journal socialiste, présentée comme les égales des combattants. Ainsi, la première photographie publiée dans *le Peuple*, dans l'édition du 27 juillet 1936 commente-t-elle de la sorte une femme portant un fusil : « Véritable incarnation de la république, cette jeune fille se rend, l'arme sous le bras, à sa section de combat »²⁰⁷. Dans les quotidiens communistes, une photographie de femme armée est légendée : « Une jeune milicienne de 14 ans s'est jointe à la lutte de ses frères contre les rebelles »²⁰⁸. La seule différence visible entre les quotidiens des deux tendances apparaît alors. En effet, certaines photographies du *Peuple* représentent les femmes dans des tâches liées à la guerre mais de second plan. Certaines présentent des femmes servant comme infirmières²⁰⁹, d'autres s'adonnent à des tâches de couture²¹⁰, ou de cuisine²¹¹. Enfin, l'une des photographies présentent alors l'image traditionnelle des femmes restant au foyer avec leurs enfants et disant au revoir aux hommes qui partent au combat : « Les mères portant leur enfant sur les bras, sont venues dire un dernier adieu à ceux qui vont mourir pour la liberté »²¹². Dans les quotidiens communistes, une seule illustration représente une républicaine cousant des vêtements : « Une jeune fille espagnole coud des vêtements chauds pour les miliciens »²¹³.

Par ailleurs, dans les bombardements²¹⁴, les femmes connaissent la destruction de leur maison, mais aussi l'angoisse de savoir quel a été le sort de leurs proches²¹⁵ ou la nécessité de

²⁰⁷ *Le Peuple*, 27/07/1936, p. 1 (cf. Photo 1).

²⁰⁸ *Le Drapeau Rouge*, 29/08/1936, p. 1 (numérisation n° 21002).

²⁰⁹ « Tandis que des jeunes filles de la milice populaire ont prêté leurs services comme infirmières, au front, d'autres femmes s'engagent dans les bataillons féminins » (*Le Peuple*, 07/08/1936, p. 1 (numérisation n° 9071)).

²¹⁰ « ... Les miliciennes que voici, réparant les vêtements des hommes, semblent confirmer cette nouvelle » (*Ibid.*, 29/01/1937, p. 1 (numérisation n° 12009)).

²¹¹ « Sur le front de Talavera, des miliciennes préparent les repas des soldats gouvernementaux » (*Ibid.*, 24/09/1936, p. 1 (numérisation n° 10068)).

²¹² *Ibid.*, 23/08/1936, p. 1 (cf. Photo 2).

²¹³ *La Voix du Peuple*, 13/01/1937, p. 6 (numérisation n° 2110).

²¹⁴ Voir chapitre sur les thèmes « bombardements et destructions ».

²¹⁵ « Le premier bombardement aérien après une accalmie d'environ 15 jours vient d'avoir lieu à Madrid. 16 avions rebelles y ont pris part et ont bombardé le quartier ouvrier de Tetuan. Notre photo montre de pauvres femmes ayant échappé à la mort et demandant anxieusement des nouvelles des leurs » (*La Voix du Peuple*, 03/01/1937, p. 1 (numérisation n° 2090)).

fuir²¹⁶. Quelques fois, l'issue est plus tragique. Désormais, les journaux n'hésitent plus à montrer la mort. Ainsi, l'image d'un cadavre de femme permet-il au quotidien d'affirmer : « Après le bombardement de l'hôpital Cartagena à Madrid, un cadavre de femme témoigne du passage de la civilisation fasciste »²¹⁷. Enfin, si les femmes espagnoles sont centrales dans les photographies, ce sont parfois les femmes d'autres pays, a fortiori la Belgique, qui sont mises en avant. Une photographie présente alors une collecte réalisée par des femmes anversoises au profit de l'Espagne²¹⁸.

Les photographies d'enfants sont essentiellement associées, au-delà des thèmes de républicains et nationalistes, aux thèmes des bombardements et de la mort. L'enfant y est présenté comme une victime de la guerre qui lui est souvent fatale. Les termes pour le signifier sont durs. Ainsi, une même fresque publiée dans les quotidiens des deux tendances et représentant sept photographies d'enfants tués est-elle commentée de « Voilà le fascisme ! Quelques-unes des milliers d'innocentes victimes des bombardements du Général Franco. Unité! Pour faire cesser le blocus qui assassine l'Espagne! » dans la *Voix du Peuple*²¹⁹ et de « Les photos que nous reproduisons ci-contre sont celles de petits enfants tués lors du bombardement de Madrid par l'aviation de Franco. On lira, à ce propos, en deuxième page, l'émouvant et pathétique récit d'un témoin » dans *Le Peuple*²²⁰. Enfin, les références aux jeux sont présentes mais modifiées par le contexte de la guerre : « Les gosses madrilènes s'amuse dans les ruines de la capitale ibérique »²²¹ ou « A Burgos, quartier général des rebelles, des enfants jouent avec le casque et le fusil d'un de leurs frères »²²².

Enfin, quand femmes et enfants sont associés, c'est essentiellement pour dénoncer leurs conditions de vie sous les bombardements, les menant parfois à devoir fuir leur ville pour se réfugier en des endroits plus sûrs. Sous les bombardements, les femmes et leurs enfants doivent pouvoir survivre. L'épisode des femmes et des enfants trouvant refuge dans les couloirs du métro madrilène est souvent représenté : « La population cherche abri dans les stations de métro. On y voit de nombreuses femmes et enfants »²²³ ou « Le bombardement de la ville de Madrid par les rebelles

²¹⁶ « Pauvre grand'mère quittant Madrid sous les bombes italiennes » (*La Voix du Peuple*, 16/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2060)).

²¹⁷ *Ibid.*, 29/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2081).

²¹⁸ *Le Drapeau Rouge*, 05/09/1936, p. 3 (numérisation n° 1028).

²¹⁹ *La Voix du Peuple*, 15/11/1936, p. 1 (cf. Photo 3).

²²⁰ *Le Peuple*, 11/11/1936, p. 1 (cf. Photo 3).

²²¹ *La Voix du Peuple*, 17/12/1936, p. 1 (numérisation n°2065).

²²² *Le Peuple*, 23/08/1936, p. 1 (numérisation n° 9130).

²²³ *Ibid.*, 26/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2040).

a causé des milliers de morts. La population cherche abri dans les stations de métro. On y voit de nombreuses femmes et enfants »²²⁴. Forcés de quitter leur habitation, femmes et enfants sont alors lancés sur les routes comme réfugiés. Certaines photographies présentent alors les colonnes de personnes sur les chemins avec leurs quelques affaires personnelles, mais d'autres sont centrées davantage sur la situation des femmes et des enfants, comme celles-ci, présentant une femme pleurant entourée de ses enfants : « Les réfugiés fuyant devant les brutes fascistes, débarquent sur la plage d'Hendaye. Une vieille maman pleure, tandis qu'à ses côtés, les enfants insoucians continuent leurs jeux » pour la première²²⁵ et « Une scène pathétique. Une paysanne des environs de Madrid emporte à dos d'âne son petit enfant et quelques hardes, fuit devant les troupes rebelles qui menacent la ville » dans la *Voix du Peuple*²²⁶.

Dans les trois cas et dans les quotidiens des deux tendances, on constatera que lorsque des enfants ou des femmes sont victimes, ce sont dans tous les cas les victimes des actes perpétrés par le camp nationaliste.

La Libre Belgique, le Pays Réel, De Schelde, Volk en Staat : la droite conservatrice et nationaliste

Une septantaine de photographies illustrent les thèmes de ce chapitre dans les quatre quotidiens ci-dessus. Leur vision quelque peu différente des quotidiens socialiste et communistes mais similaire entre eux, mérite que l'on s'y attarde. Ainsi, parmi ces soixante-neuf photographies exactement, trente-sept sont destinées à représenter la situation des femmes espagnoles. Dans l'ensemble de ces quotidiens, l'association du thème de « femmes » est assez simple puisque les seules associations presque sont celles qui lient le thème à « républicains » et à « nationalistes ». Ces quotidiens ont donc eu pour objectif, même inconscient, de présenter les différences, voire l'opposition qui existait entre la vision de la femme dans les deux camps. Du côté nationaliste, la femme, en tout cas dans les photographies, n'est jamais une véritable combattante. Sa tâche la plus proche des combats est de monter la garde contre les communistes²²⁷. Elles cousent des vêtements

²²⁴ *La Voix du Peuple*, 02/12/1936, p. 1 (numérisation n° 2040).

²²⁵ *Le Peuple*, 07/09/1936, p. 1 (cf. Photo 4).

²²⁶ *La Voix du Peuple*, 10/10/1936, p. 2 (cf. Photo 5).

²²⁷ « Les femmes dans l'armée des insurgés. Au pont internationale de Ameguy-Valcarlos, à la frontière franco-espagnole, les femmes du village montent la garde avec l'insigne des volontaires anticommunistes » (*La Libre Belgique*, 21/08/1936, p. 3) et « De nombreuses espagnoles se sont engagées dans les armées anti-marxistes. Voici des volontaires carlistes montant la garde au pont international de Ameguy-Malcarlos » (*Le Pays Réel*, 22/08/1936, p. 3) (cf. Photo 6).

aux soldats²²⁸, soignent les blessés²²⁹ et préparent les repas²³⁰. Aucune photographie n'a donc pour ambition de montrer des femmes employées comme véritables combattantes, tout simplement parce que le camp nationaliste espagnol réservait aux femmes ces tâches plus subalternes²³¹. Cependant, les quotidiens étudiés ici présentent ces tâches comme normales et respectables, contrairement à leur façon de présenter les femmes du camp républicain. En effet, si pour les photographies de ce camp, quelques commentaires semblent rester neutres, plusieurs d'entre elles tournent en dérision cet emploi de femmes dans l'armée gouvernementale. Le 6 août, le *Pays Réel* commente de la sorte une photographie de femmes armées : « Même ces jeunes Madrilènes sont entraînées pour la guerre civile par les marxistes, alors qu'à cet âge... »²³². Le 6 novembre, c'est au tour de la *Libre Belgique* de commenter ironiquement une photographie de milicienne trayant une vache : « Sur les pentes des Monts de Guadarrama, dans le secteur nord de Madrid. Une milicienne, beaucoup mieux dans ce rôle, traite les vaches. Elle a gardé le fusil à l'épaule »²³³. *De Schelde* se contente enfin de noter la présence de femmes parmi les miliciens : « Een opname van de gevechten in de Sierra. Onder de scherpschutters bemerkt men ook talrijke vrouwen »²³⁴. Si la vision du rôle de la femme dans la guerre varie donc d'un camp espagnol à l'autre, les choix qui sont opérés en Espagne ne manquent donc pas de faire réagir nos quotidiens. Ainsi, que les républicains encouragent, au moins dans un premier temps, la participation des femmes au combat suscite l'indignation des quotidiens conservateurs et nationalistes belges. A l'inverse, l'emploi des femmes dans tâches subalternes qui leur sont traditionnellement réservées, ne peut être que loué.

Les photographies d'enfants, moins nombreuses²³⁵, sont plus semblables à celles présentées dans les quotidiens de gauche, à une différence près : ici, c'est la « barbarie »²³⁶ des rouges qui est vivement dénoncée comme responsable de leurs souffrances diverses. A Robredo, une photographie de deux enfants rend les républicains responsables de leur abandon : « Victimes innocentes de la guerre civile : à Robredo, dévasté par les troupes gouvernementales pour punir les insurgés, deux

²²⁸ « La phalange espagnole compte dans ses formations des jeunes filles qui travaillent à la confection des vêtements pour les soldats nationalistes » (*Le Pays Réel*, 16/09/1936, p. 10 (numérisation n° 4117)).

²²⁹ « Un groupe de jeunes filles phalangistes qui se consacrent courageusement au soin des blessés » (*Ibid.*, 23/10/1936, p. 3 (numérisation n° 5021)).

²³⁰ « Spaansche meisjes bezorgen aan van het front terugkeerende soldaten van Franco, een warm maal » (« Des filles espagnoles donnent un repas chaud aux soldats de Franco revenant du front ») (*De Schelde*, 31/10/1936, p. 3 (numérisation n° 8049)).

²³¹ RIPA (Y.), *Les femmes dans la mêlée*, dans *L'Histoire*, juillet 2006, n° 311, p. 68-69.

²³² *Le Pays Réel*, 06/08/1936, p. 3 (numérisation n° 17074).

²³³ *La Libre Belgique*, 06/11/1936, p. 3 (numérisation n° 23084).

²³⁴ « Une vue des combats dans la Sierra. A côté des tireurs, on remarque aussi plusieurs femmes » (*De Schelde*, 03/09/1936, p. 1 (numérisation n° 7059)).

²³⁵ Elles sont au nombre de 17 pour les quatre quotidiens.

²³⁶ « La barbarie des marxistes n'épargne pas plus les enfants en bas âge que les grandes personnes » (*Le Pays Réel*, 28/01/1937, p. 3 (numérisation n° 6109)).

enfants abandonnés, assis dans les ruines de la maison paternelle, attendent le retour de parents qui peut-être ne reviendront jamais »²³⁷. Une autre photographie présente les blessures causées à une petite fille : « Petite fille qui fut blessée de deux coups de fusil de chasse par un milicien marxiste »²³⁸. Enfin, certaines photographies du camp républicain accusent ceux-ci d'enrôler les enfants : « A Madrid, les rouges embrigadent jusqu'aux petits écoliers auxquels on apprend le geste anti-fraternel du poing tendu, et que l'on fait défiler, fusil de bois à l'épaule, après les avoir affublés de l'étoile rouge de Moscou, avec la faucille et le marteau »²³⁹. Enfin, les enfants restent des enfants. Même dans la guerre, ils continuent leurs jeux, comme dans les photographies des quotidiens de gauche.

Enfin les photographies de femmes et d'enfants, au nombre de quinze, relativement similaires en termes d'images puisque l'on y retrouve à nouveau des photographies de personnes sur la route, à pied ou en camion, avec leurs affaires ou dans les villes, parmi les décombres, ne dénotent guère des photographies socialistes et communistes par leur légende. En effet, on ne retrouve plus là de dénonciation de l'un ou l'autre camp mais seulement l'exposé de leur situation désastreuse. Les femmes et les enfants doivent vivre sous les bombardements, voir leur maison détruite, fuir le danger. Une seule photographie fait exception, celle d'une femme assise avec ses enfants, commentée ainsi par la *Libre Belgique* : « Dans les rues de Saint-Sébastien, après l'entrée des insurgés, les habitants portent encore sur leur visage l'empreinte des scènes d'horreur et d'épouvante dont ils ont été témoins sous le terrorisme rouge »²⁴⁰.

La Dernière Heure, Het Laatste Nieuws et la Gazet van Antwerpen : une image plus neutre ?

Enfin, quatre-vingt images représentent les trois sous-thèmes étudiés dans les trois derniers quotidiens libéraux flamand et francophone d'une part, catholique flamand d'autre part. Parmi elles, ce sont à nouveau les illustrations de femmes uniquement qui sont majoritaires puisqu'ils en ont publié cinquante. Enfin, dans ce chiffre, la base de données renseigne encore que seules onze images ne lient pas le thème de femmes au thème des républicains. Parmi celles-ci, notons que deux

²³⁷ *La Libre Belgique*, 14/08/1936, p. 3 (numérisation n° 13010).

²³⁸ *Le Pays Réel*, 16/09/1936, p. 10 (cf. Photo 7).

²³⁹ *La Libre Belgique*, 08/10/1936, p. 3 (cf. Photo 8). Dans *la Voix du Peuple*, cette même photographie était légendée plus simplement : « De nombreuses manifestations communistes se déroulent à Madrid, manifestations dans lesquelles les enfants jouent un grand rôle. Voici un groupe d'enfants portant l'étoile rouge défilant dans les rues de Madrid armés de fusils de bois » (*La Voix du Peuple*, 09/10/1936, p. 1).

²⁴⁰ *La Libre Belgique*, 18/09/1936, p. 3 (numérisation n° 14011).

reproduisent des affiches espagnoles montrant une femme exhortant les Espagnols à se battre²⁴¹. Ainsi, l’affiche, ordinairement destinée à un affichage mural, trouve-t-elle quelques fois sa place au sein des journaux. Quatre photographies représentent des femmes nationalistes. Là encore, elles sont présentées dans des tâches telles que la surveillance de la frontière²⁴², les soins donnés aux blessés rebelles²⁴³ ou encore la participation des jeunes filles à la section féminine de la jeunesse nationaliste espagnole²⁴⁴. Il n’y a donc pas de différence évidente avec les jeunes filles nationalistes présentées par les journaux ci-dessus. En réalité, la distinction vient plutôt de leur façon d’aborder et de présenter les femmes républicaines. Bien sûr, c’est avant tout leur participation comme combattantes qui est représentée. C’est en effet là l’aspect le plus original des femmes du camp républicain. Cependant, cette présentation se veut plus objective. Ainsi, les photographies de ce type publiées dans la *Dernière Heure* évitent-elles tout jugement péjoratif ou favorable. La plupart des légendes sont en effet similaires à « Une femme servant une batterie devant Somosierra »²⁴⁵. Les légendes les plus partiales comprennent des termes peu connotés par rapport aux photographies précédentes, tels que « amazones modernes »²⁴⁶ ou des références à leur âge : « A Madrid vient d’être formé le bataillon féminin de la Pasionaria. Il est composé de jeunes filles dont la plupart n’ont pas 22 ans »²⁴⁷. Le même type de légendes apparaît dans *Het Laatste Nieuws*, en version flamande. Là aussi, les légendes se contentent de phrases telles que « Zoowel vrouwen als mannen stellen zich gewapend op, om de opstandelingen van op de daken te beschieten »²⁴⁸. Les légendes laissées sous les photographies parues dans la *Gazet van Antwerpen* sont toutes également similaires, à la différence que l’une d’entre elles fait référence à ce qui se passe en Russie : « Naar Russisch voorbeeld worden ook in Spanje de vrouwen gewapend »²⁴⁹.

Onze photographies seulement représentent des enfants dans les trois quotidiens. Là encore, elles insistent davantage sur l’horreur des situations que sur les responsables. Ici encore, les enfants

²⁴¹ *Het Laatste Nieuws*, 18/08/1936, p. 3 et *Gazet van Antwerpen*, 19/08/1936, p. 1 (cf. Photo 9).

²⁴² « Carlistische vrijwilligers, mannen en vrouwen, bewaken de internationale brug te Amegry, aan de Fransch-Spaansche grens » (« Des volontaires carlistes, hommes et femmes, surveillent le pont international à Amegry, à la frontière franco-espagnole ») (*Het Laatste Nieuws*, 21/08/1936, p. 3 (cf. Photo 6)).

²⁴³ « Le rôle humanitaire des femmes, pendant que les hommes se tuent. Une infirmière de la Croix-Rouge à Irun avec les rebelles » (*La Dernière Heure*, 09/09/1936, p. 1 (numérisation n° 19122)).

²⁴⁴ « De Spaansch-nationalistische jeugd is georganiseerd in "Seccion Feminina" voor de meisjes en "Flacha" voor de jongens » (« La jeunesse nationaliste espagnole est organisée en « Seccion Feminina » pour les filles et « Flacha » pour les garçons ») (*Gazet van Antwerpen*, 26/10/1936, p. 2 (numérisation n° 21315)).

²⁴⁵ *La Dernière Heure*, 03/08/1936, p. 1 (numérisation n° 17069).

²⁴⁶ « Amazones modernes, ces jeunes madrilènes viennent de former un bataillon exclusivement féminin destiné à combattre dans les rangs des troupes gouvernementales » (*Ibid.*, 04/08/1936, p. 1 (numérisation n° 17074)).

²⁴⁷ *Ibid.*, 26/09/1936, p. 1 (numérisation n° 19158).

²⁴⁸ « Les femmes aussi bien que les hommes se sont armés pour bombarder les insurgés depuis les toits » (*Het Laatste Nieuws*, 27/07/1936, p. 11 (numérisation n° 20052)).

²⁴⁹ « Sur l’exemple russe, les femmes sont aussi armées en Espagne » (*Gazet van Antwerpen*, 31/07/1936, p. 1 (numérisation n° 24052)).

sont affamés²⁵⁰, blessés²⁵¹, orphelins²⁵², ils doivent fuir²⁵³, ou être séparés de leurs proches qui partent au combat²⁵⁴. Là également, les défilés de jeunes de l'un et l'autre camp sont représentés²⁵⁵. Enfin, les dix-neuf photographies mêlant femmes et enfants peuvent donner les mêmes conclusions. Là aussi, c'est davantage la dureté des situations de fuite et de vie sous les bombardements qui est évoquée que la responsabilité de l'un ou l'autre camp. Le thème de la fuite est l'association majoritaire qui y est observée. De nouveau, ce sont des photographies présentant femmes et enfants sur les chemins, transportant leurs quelques bagages qui permettent aux quotidiens d'évoquer le problème humanitaire des réfugiés²⁵⁶.

Conclusion

Les femmes et les enfants ont toujours été et resteront vraisemblablement les principales victimes des conflits à travers le monde. Aux yeux des quotidiens et du lectorat, cette population civile touchée par le conflit et devant en endurer les souffrances symbolisera toujours l'horreur de la guerre. Ainsi, les scènes présentées dans les photographies d'enfants ou de femmes et d'enfants restent-elles globalement similaires. L'enfant et/ou sa mère y apparaissent dans un environnement et des conditions qu'ils n'auraient pas du connaître : ruines, abris de fortune, routes ; solitude, blessures, mort. Peu de différences apparaissent entre les quotidiens dans les images elles-mêmes. Cependant, si ces images peuvent parler d'elles-mêmes, la légende qui les accompagne toujours est, quant à elle, plus orientée. En fonction de la tendance du quotidien, elle aura une certaine propension à dénoncer globalement la guerre ou particulièrement l'un des camps. Communistes et socialistes dénoncent les méfaits du camp nationaliste envers ces enfants et ces femmes, là où conservateurs catholiques et extrémistes et nationalistes flamands tendent à dénoncer les atteintes des « rouges » sur les mêmes personnes.

²⁵⁰ « In de straten van Alcorcon, een voorstad van Madrid, spijzen de soldaten van generaal Franco de uitgehongerde kinderen » (« Dans les rues d'Alcorcon, une banlieue de Madrid, les soldats du général Franco nourrissent les enfants affamés ») (*Gazet van Antwerpen*, 18/11/1936, p. 1 (numérisation n° 25056)).

²⁵¹ « Een onschuldig slachtoffer van den gruwelijken burgerkrijg » (« Une victime innocente des horribles combats urbains ») (*Het Laatste Nieuws*, 04/09/1936, p. 1 (numérisation n° 22019)).

²⁵² « Haar ouders werden gedood en hun huis vernield » (« Ses parents sont morts et sa maison détruite ») (*Ibid.*, 26/09/1936, p. 3 (numérisation n° 22105)).

²⁵³ « Quelques petits réfugiés espagnols » (*La Dernière Heure*, 07/12/1936, p.1 (numérisation n° 18096)).

²⁵⁴ « Een van de tragische oorlogtooneelen : een landbouwer in Aragon neemt afscheid van zijn zontje, alvorens zich naar het front te begeven, vanwaar hij wellicht nimmer meer terugkeert » (« Une des scènes tragiques : un agriculteur en Aragon prend congé de son petit fils, avant de partir au front, d'où peut-être il ne reviendra jamais plus ») (*Het Laatste Nieuws*, 26/09/1936, p. 3 (numérisation n° 22106)).

²⁵⁵ *Gazet van Antwerpen*, 26/10/1936, p. 1 (numérisation n° 24326) et *Het Laatste Nieuws*, 12/09/1936, p. 13 (numérisation n° 22058).

²⁵⁶ Cette question a déjà été évoquée dans le chapitre réservé au quotidien de la guerre.

Toutefois, cette insistance sur la qualité de victime des femmes, traditionnelle en temps de guerre, se trouve dans le cadre de la guerre d'Espagne heurtée par une nouvelle catégorie d'images. Pour la première fois dans un conflit européen, des femmes prennent les armes, au même titre que les hommes. Certes, cet engagement de miliciennes dans le camp républicain ne durera qu'un temps²⁵⁷, quelques mois à peine, mais il marquera les esprits. Chacun des quotidiens belges étudiés aura relevé plusieurs fois, à travers ses images, cette participation féminine aux combats. Pour les socialistes et communistes, défendant une égalité plus grande entre les sexes, cette participation est louée comme un progrès. Pour les autres, elle est remarquée comme une originalité dans les quotidiens de la troisième rubrique, mais comme un scandale pour les quotidiens conservateurs, extrémistes ou nationalistes. De façon générale, en ce début de 20^e siècle, quel que soit le jugement porté, cette participation est donc remarquée dans notre pays : les femmes ne sont plus les victimes innocentes et inoffensives, elles ont pris les armes en Espagne. Quant aux enfants, ils resteront dans les esprits indéfiniment le groupe de personnes le plus injustement touché par un conflit.

Femmes et enfants : illustrations



Photo 1 : *Le Peuple*, 27/07/1936, p. 1.



Photo 2 : *Le Peuple*, 23/08/1936, p. 1.

²⁵⁷ RIPA (Y.), *op. cit.*, loc. cit., p. 68-69.



Photo 3 : *La Voix du Peuple*, 15/11/1936, p. 1 ;
Le Peuple, 11/11/1936, p. 1.



Photo 4 : *Le Peuple*, 07/09/1936, p. 1.



Photo 5 : *La Voix du Peuple*, 10/10/1936, p. 2.



Charlistische vrijwilligers, mannen en vrouwen, bewaken de internationale brug te Amegry, aan de Fransch—Spaansche grens

Photo 6 : *La Libre Belgique*, 21/08/1936, p. 3 ;
Le Pays Réel, 22/08/1936, p. 3 ; *Het Laatste Nieuws*, 21/08/1936, p. 3.



Photo 7 : *Le Pays Réel*, 16/09/1936, p. 10.



Photo 8 : *La Libre Belgique*, 08/10/1936, p. 3 ;
La Voix du Peuple, 09/10/1936, p. 1.



Photo 9 : *Het Laatste Nieuws*, 18/08/1936, p. 3 ;
Gazet van Antwerpen, 19/08/1936, p. 1.

CONCLUSION

Ici s'achève ce travail à l'objectif double : étudier les illustrations de la guerre d'Espagne parues dans la presse partisane belge entre juillet 1936 et janvier 1937 pour comprendre la représentation de l'événement au sein du lectorat belge mais également pour, à travers elles, comprendre la société belge de l'époque, aux plans politique, culturel et idéologique. Bien entendu, ce travail n'a pas la prétention d'avoir réussi à cerner l'ensemble de ces deux objectifs. Avec plus de temps, il aurait pu être étendu à toute la durée du conflit espagnol, à d'autres quotidiens, ou être comparé avec d'autres sources. Cependant, quoique présentant certaines limites, l'exposé qui a précédé a réussi à mettre en lumière quelques points intéressants.

Comme l'hypothèse a été posée dans l'introduction, le conflit espagnol est bel et bien un conflit appelant une prise de position. Bipolaire, la guerre civile, premier conflit touchant le continent européen depuis la Grande Guerre, a trouvé écho dans notre pays. Au plan purement politique, les partis belges à la Chambre et au Sénat ont discuté de la question, proposé chacun leur solution et finalement opté communément pour une non-intervention mal acceptées par certains. Cette division politique trouve son reflet dans la presse partisane de l'époque en fonction du lien unissant chaque quotidien au parti dont il est le plus proche. Ainsi, les quotidiens communistes, socialiste, rexiste, nationaliste flamand, catholiques n'ont-ils aucune difficulté à suivre la voie optée par leur parti, clairement définie. Par contre, les quotidiens libéraux ont plus de mal à se positionner et tendent alors à plus de neutralité dans les photographies qu'ils présentent. Ce phénomène est logique dans la mesure où, pour conserver l'ensemble de leur lectorat, ils ne peuvent aller contre l'opinion libérale sur le conflit. Si les articles sont l'endroit où l'argumentation se développe pour convaincre de la prise de position particulière du parti auprès du lectorat, l'image ne manque pas non plus d'être utilisée pour renforcer ces arguments. Les caricatures formulent à leur manière cette prise de position, par la déformation ou l'humour, tandis que la photographie, par son statut de proximité par rapport au réel, tend à donner des preuves ou des exemples de ce qui est affirmé. Pour conclure le premier volet de l'objectif principal de ce travail, à savoir comprendre la représentation du conflit espagnol dans notre presse, cette guerre civile a visiblement eu pour effet de diviser le monde politique belge à son sujet. Les représentations ont varié. Pour les communistes et les socialistes, la guerre d'Espagne apparaît comme une lutte contre le fascisme, devant permettre d'éliminer la menace fasciste et nazie de l'Europe, en cas de victoire du camp républicain. A

l'opposé, les catholiques, rexistes et nationalistes flamands voient dans cette guerre l'expression de la menace que le communisme soviétique fait peser sur l'Europe. Si les républicains vainquent en Espagne, rien n'empêchera ce genre d'événements de survenir dans notre pays également. Enfin, les libéraux, divisés sur le soutien à apporter à l'un ou l'autre camp soutiennent unanimement le principe de la non-intervention. Cette dernière fera d'ailleurs l'objet de craintes, soupçons et accusations de toute part. Enfin, si les partis et la presse se divisent dans leur vision du conflit, tous se ressemblent sur un point : la crainte, la peur. De toutes parts, l'idée qu'une guerre touche à nouveau l'Europe fait craindre son expansion jusque chez nous. Ne pas intervenir ou intervenir dans l'un ou l'autre camp apparaît à chacun comme la solution ultime pour éviter « le pire ». Tel est le sentiment général qui sous-tend l'ensemble des représentations.

Parallèlement, ces publications d'illustrations ne manquent pas de nous renseigner sur la société belge. Tout d'abord, la crainte du « rouge » et la haine du fascisme sont deux traits qui caractérisent le débat politique et idéologique de l'époque. Si les illustrations du *Pays Réel* ou de *Volk en Staat* fustigent le front populaire espagnol, c'est au moins en partie parce qu'ils comparent le combat mené en Espagne avec la lutte politique en Belgique alors. De même, si les communistes et socialistes s'élèvent contre le camp franquiste, ils s'élèvent tout autant à travers ces illustrations contre leurs homologues belges, catholiques et nationalistes. Au plan plus culturel, l'approche par thème qui a fait l'objet de la troisième partie de ce travail a permis de dresser un panorama de différentes facettes de la société : vision des femmes, des enfants, de la violence de guerre, des destructions... Chacune des illustrations proposées, par la façon dont elle était expliquée par le journal, permettait de lever un coin du voile sur les mentalités de l'époque.

Enfin, au plan iconographique, la photographie a bel et bien pris le pas sur le dessin. Elle est désormais publiée en plusieurs exemplaires, sur plusieurs pages des quotidiens. Obtenues par des journalistes envoyés sur place ou par l'intermédiaire d'agences de presse à vocation internationale, elles ont pour ambition, de montrer toutes les facettes du conflit en suivant au plus près l'actualité. Au front comme à l'arrière, la guerre doit être montrée sous ses aspects héroïques, combattants, civils ou désastreux. Différents thèmes reviennent inlassablement. A l'intérieur de chacun d'entre eux, le lecteur trouvera peu de diversité dans les scènes présentées : les photographies de bâtiments détruits se succèdent, celles de civils envoyés sur les routes se multiplient et les opérations du front se ressemblent. En réalité, la distinction qui peut être opérée naît essentiellement des légendes et autres commentaires apportés à l'image par le journal. Comme il a été remarqué à plusieurs reprises, une légende a une force qui lui permet, pour une même illustration publiée à plusieurs

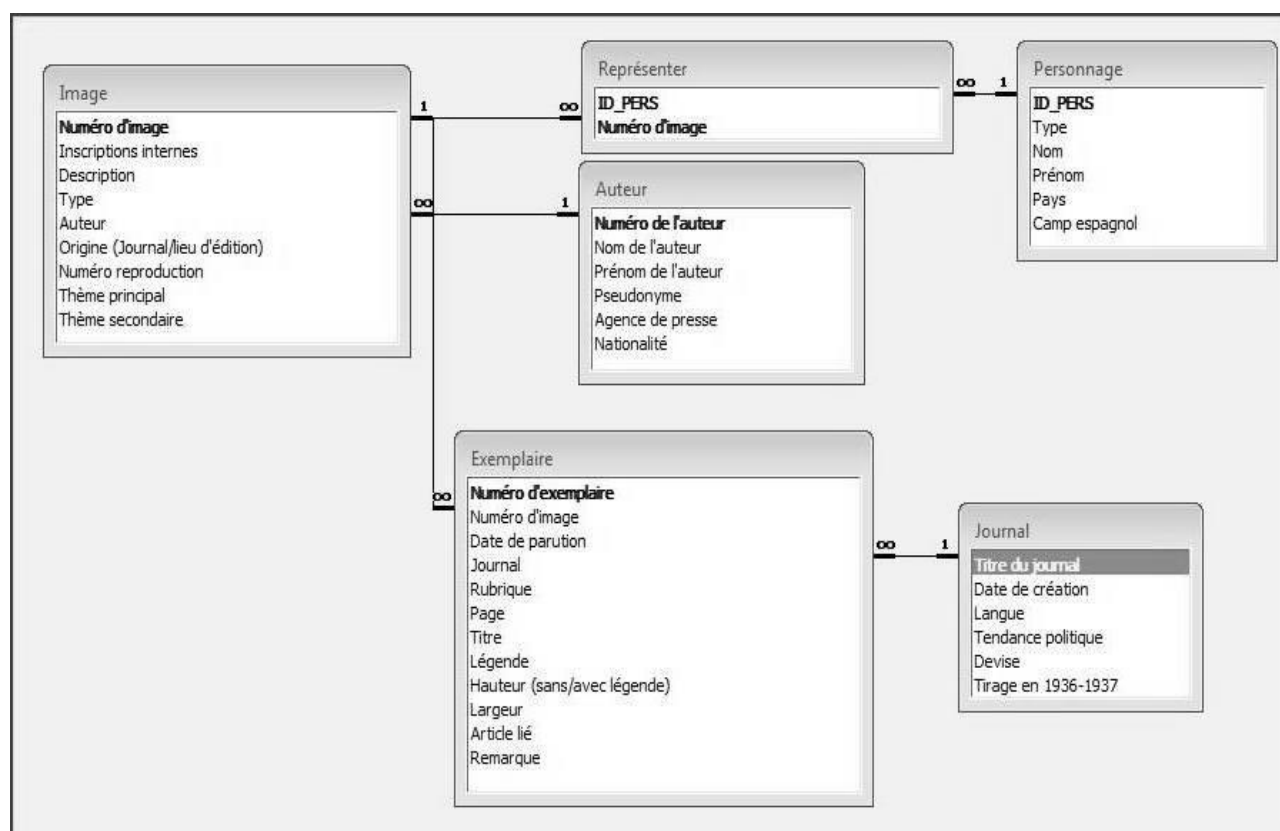
reprises, de donner à celle-ci un sens et une portée tout à fait différente. Au final, et sans avoir l'ambition d'étendre cette constatation à d'autres travaux sans vérification, il semble ici qu'étudier le contenu des images renseigne davantage sur les aspects de continuité au sein de l'échantillon là où l'analyse des commentaires et légendes nous en apprend plus sur sa diversité. Ainsi, une étude de l'iconographie d'un événement repose-t-elle toujours en partie finalement sur une analyse d'éléments textuels.

Ces quelques lignes de conclusion n'avaient pas pour but de reprendre les conclusions de chacun des chapitres abordés mais seulement d'en retirer les points les plus importants aux yeux de l'historien. Par ailleurs, elles doivent également informer le lecteur sur la portée limitée de la recherche et sur les éventuels pistes à suivre. En effet, quoique les conclusions précédentes soient effectivement valables pour l'objet précis de cette recherche, je n'ai pas la prétention de les étendre à d'autres représentations d'événements que la guerre d'Espagne ou d'autres périodes que l'entre-deux-guerres. Il faudrait pour ce faire étendre cette analyse à une quantité importante d'autres illustrations. Il conviendrait d'abord d'étudier les illustrations concernant la fin du conflit espagnol pour y déceler d'éventuelles évolutions dans les façons de penser et de présenter le phénomène. Il faudrait encore étudier les illustrations de quotidiens jugés indépendants de l'époque, pour déterminer jusqu'à quel point ce conflit a pu forger des opinions claires ou plus nuancées. Enfin, ne faudrait-il pas encore prendre en compte les illustrations représentant d'autres événements à la même époque, afin d'avoir une vue d'ensemble des scènes représentées et de leur signification dans l'esprit et l'imagination du lecteur ? Le programme est ambitieux et le temps manquerait pour le réaliser. Ce mémoire était la continuité d'articles déjà publiés mais se veut également un début pour comprendre à quel point les images orientent l'imagination, confortent les idées et reflètent le monde qui les produit et les diffuse.

ANNEXE 1 : STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT DE LA BASE DE DONNÉES

Le présent travail n'a pu être réalisé de la sorte que par le traitement informatique des données textuelles et iconographiques des quotidiens étudiés. Une base de données s'est en effet, dès le départ, imposée pour permettre un traitement aussi quantitatif que qualitatif des quelques trois mille images qui ont du être analysées. Cette section annexe comprend la structure générale de la base de données, telle qu'elle a été expliquée en partie dans le chapitre intitulé « Une approche quantitative par base de données » ainsi que la façon particulière dont il a fallu remplir certains champs de cette base, permettant de comprendre comment certaines données ont pu être obtenues.

En termes de structure, l'image ci-dessous présente l'ensemble des tables de la base de données et la façon dont elles s'articulent :



Fonctionnement des tables et des champs

Table image

La table image doit permettre de répertorier chaque image différente, soit toute image présentant une scène particulière. Une même image pourra ultérieurement être parue en plusieurs exemplaires, bien entendu. Dans cette table, un numéro unique permet de distinguer chacune des images. A chaque numéro doivent correspondre les informations suivantes pour chacune des illustrations :

- inscriptions internes : mention des éventuelles inscriptions au cœur de la scène représentée. Ce champ est essentiellement utilisé dans le cadre de caricatures.
- description : description brève et neutre de l'image, comportant éventuellement la mention d'un trait distinctif permettant de retrouver une image précise par la suite, que ce soit pour l'analyser ou pour supprimer d'éventuels doublons.
- type : caricature (C), photographie (P) ou autre (A). Dans le cas d'une image « autre », l'un des champs du thème devra reprendre une explication plus précise telle que « carte » ou « affiche » par exemple.
- auteur : reprend le numéro de l'auteur tel qu'il a été encodé dans la table particulière « auteur ». Celle-ci reprend l'ensemble des auteurs qui ont été cités par les quotidiens étudiés, qu'ils aient été mentionné par leur nom complet, de simples initiales ou qu'il ait s'agi d'une agence de presse. A chacune des mentions correspond un numéro qui est alors repris dans la table « image ».
- origine : il arrive quelques fois, surtout dans le cas d'affiches ou de caricatures qu'un journal étranger soit mentionné. Le dessin aura alors été l'œuvre d'un caricaturiste ou dessinateur de ce journal.
- numéro de reproduction : le numéro de reproduction comprend 4 à 5 chiffres. Le premier ou les deux premiers correspondent au numéro de dossier informatique dans lequel ont été répertoriées les photographies numériques des images étudiées. Les trois derniers chiffres, dans tous les cas, renvoient au numéro particulier de la photographie dans ce dossier. Ainsi, la reproduction n° 17023 renvoie à la photographie 23 du dossier 17. Par ailleurs, c'est ce numéro de reproduction numérique qui a été repris dans les notes de bas de page de ce travail quand elles se terminaient par « numérisation n° ».
- thème principal et secondaire : pour chaque photographie, il a été sélectionné deux thèmes parmi une liste de mots relativement restreinte, avec un ordre de priorité. Ces deux termes permettent de savoir de quoi traite l'image étudiée. Bien sûr, le procédé connaît des limites puisqu'il peut arriver

qu'une photographie traite de plus de deux thèmes, de même qu'il arrive qu'elle ne traite que d'un seul. Par ailleurs, beaucoup d'images faisaient référence au camp républicain ou nationaliste. Dans ce genre de cas, le thème principal renvoie plutôt alors au camp espagnol représenté, tandis que le second thème renvoie au type de scène.

Table exemplaire

La table intitulée « exemplaire » reprend tous les exemplaires parus d'une certaine image. Ainsi, elle est liée à cette table image, permettant de savoir ensuite combien de fois une même image a pu être publiée dans l'ensemble des journaux. Par ailleurs, elle reprend également une série d'informations propres à une seule publication d'une même illustration :

- numéro d'exemplaire : comme pour le numéro d'image, il fallait un chiffre pour répertorier chaque exemplaire. Il s'agit seulement d'un identifiant.
- numéro d'image : renvoie au numéro de l'image dont il s'agit d'un exemplaire (c'est le numéro d'identifiant de la table image qui est repris dans ce champ).
- date de parution, journal, rubrique, page : ces champs aux données très précises doivent permettre de resituer l'exemplaire d'une image paru dans un journal particulier, à une date particulière et une place unique.
- titre et légende : reprennent au mot près les titres et légendes proposés par le quotidien pour l'image en question. Il s'agit d'une simple retranscription : même les éventuelles fautes d'orthographe ont été conservées.
- hauteur et largeur : un corpus des caricatures de la guerre d'Espagne dans les quotidiens belges avait mentionné la taille exacte des images en millimètres¹. Ces chiffres ont été repris dans ces champs. Cependant, toutes les caricatures et l'ensemble des photographies n'y étaient pas repris. Étudiés en partie à partir de microfilms, il n'était plus possible d'en donner la taille exacte. Pour ces images, ce sont alors les termes « petit » (moins d'un huitième de page), « moyen » (entre un huitième et un quart de page) et « grand » (plus d'un quart de page) qui ont été repris dans le champ « hauteur ». Le champ « largeur » est alors resté vide.
- remarques : ce champ comprend toute remarque éventuelle née lors de l'encodage de l'exemplaire. Le plus souvent, il s'agit soit de dire qu'une photographie a été recadrée ou découpée différemment dans cet exemplaire, soit de dire qu'un exemplaire avait probablement déjà été rencontré, sans avoir pu retrouver l'image d'origine.

¹ LAMBRECHT (J.) et HUYSSSEUNE (M.), *Corpus des caricatures belges sur la guerre d'Espagne*, s. l. n. d.

Table personnage

Cette table n'a d'utilité que dans les cas où l'un des deux thèmes est « portrait » ou « personnages célèbres ». La table personnage permet alors de renvoyer le nom du ou des personnages présentés par une image, par le biais d'une table intermédiaire reprenant les numéros d'images et les numéros de référence de chaque personnage. Pour chacun de ceux-ci, des informations comme le nom, le prénom, le pays d'origine et le camp espagnol éventuel où il évolue ont été reprises. Enfin, le dernier champ, intitulé « type » permettait, lorsqu'il ne s'agissait pas d'un personnage unique, de renseigner s'il s'agissait par exemple d'un groupe ou d'un titre particulier (par exemple : « l'archevêque de Tarragone »).

ANNEXE 2 : RÉPARTITION DES IMAGES PAR JOURNAL ET PAR THÈME

Pourcentage d'images de chaque thème publiées par chaque journal :

Journal	<i>Het Laatste Nieuws</i>	<i>Le Pays Réel</i>	<i>La Libre Belgique</i>	<i>Le Peuple</i>	<i>La Dernière Heure</i>	<i>Gazet van Antwerpen</i>	<i>Le Drapeau Rouge/ La Voix du Peuple</i>	<i>De Schelde/ Volk en Staat</i>
Bombardements, destructions	17,09	23,12	27,75	24,66	20,24	21,20	19,34	20,57
Portraits, personnages célèbres et poses	26,73	18,53	13,75	17,43	31,12	19,08	26,28	16,31
Quotidien	17,45	20,37	16,50	15,01	10,88	12,01	9,49	14,18
Front, barricades	16,00	10,83	10,50	13,94	15,11	14,84	5,84	9,22
Interventions étrangères	2,00	4,77	7,25	3,75	1,81	10,25	10,22	15,60
Actions étrangères	2,18	2,02	2,00	1,61	2,11	2,83	9,12	0,71
Femmes et/ou enfants	6,18	7,16	5,00	13,14	8,76	5,65	13,14	7,09
Morts, blessés	6,00	6,06	4,75	6,17	5,14	4,59	4,01	4,96
Fuite	4,91	3,85	5,75	3,75	3,63	5,30	2,19	5,67
Eglise	1,45	3,30	6,75	0,54	1,21	4,24	0,36	5,67

Source : données personnelles

Lecture : chaque colonne donne un total de 100. Ainsi, par exemple, 16% des images publiées par *Het Laatste Nieuws* où un thème a été mentionné ont été répertoriées sous le thème « Front » ou « Barricades ». En gras : les journaux qui ont publié la plus grande proportion d'images d'un thème particulier.

BIBLIOGRAPHIE

Sur la guerre d'Espagne en général et les relations internationales

- ALTAMIRA Y CREVEA (R.), *Histoire d'Espagne*, Paris, 1940.
- ANGOUSTURES (A.), c. r. de TEMIME Emile, *La guerre d'Espagne*, dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, t. 54, 1997, p. 158-159.
- AZANA (M.), *Causes de la guerre d'Espagne*, Rennes, 1999
- BAUMONT (M.), *La faillite de la paix (1918-1939)*, t. II : *De l'affaire éthiopienne à la guerre (1936-1939)*, Paris, 1968, p. 709-722 (Peuples et civilisations, 20).
- BEEVOR (A.), *La guerre d'Espagne*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.
- BENNASSAR (B.), *Les deux Espagne*, dans *L'Histoire*, t. 200, 1996, p. 34-35.
- BERDAH (J.-F.), *La Démocratie assassinée, la République espagnole et les grandes puissances, 1919-1939*, Paris, 2000 (Ecritures de l'Histoire).
- BRASILLACH (R.) et BARDECHE (M.), *Histoire de la guerre d'Espagne*, Paris, 1939.
- ID., *Histoire de la guerre d'Espagne. Mémoires*, Paris, 1969.
- BRENAN (G.), *Le labyrinthe espagnol : origines sociales et politiques de la guerre civile*, Paris, 1962.
- BROUE (P.) et TEMIME (E.), *La révolution et la guerre d'Espagne*, Paris, Éditions de Minuit, 1961 (Arguments, 3).
- BRUGUERA (F.G.), *Histoire contemporaine d'Espagne (1789-1950)*, Gap, 1953.
- CARR (R.), *The Spanish tragedy, the civil war in perspective*, Londres, 1977.
- ID., *The Republic and the civil war in Spain*, Londres, Mac Millan, 1971.
- ID., *Spain: 1808-1939*, Oxford, Clarendon Press, 1966 (Oxford history of modern Europe).
- Catalogue des journaux belges et luxembourgeois avec les tarifs de publicité complets et renseignements techniques pour tous les journaux, périodiques et postes émetteurs radiophoniques belges et luxembourgeois*, Bruxelles, 1939.
- CATTELL (D.T.), *Soviet diplomacy and the Spanish civil war*, Berkeley, 1957
- CROZIER (B.), *Franco*, Paris, 1969.
- DE LAUNAY (J.), *Les grandes controverses politiques*, Paris, 1973.
- DESCOLA (J.), *Histoire d'Espagne*, Paris, 1959.
- DUROSELLE (J.-B.), *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Paris, 1993.
- FEIS (H.), *The Spanish story: Franco and the Nations at war*, New York, 1948.

- Art. *Espagne (guerre d')*, dans FILIPPI-CODACCIONI (A.-M.), FRAGONARD (M.), GAUTHIER (Y.) et ROGUES (P.-A.), *Histoire du 20^e siècle*, Paris, 1991, p. 114-116.
- GALLO (M.), *Histoire de l'Espagne franquiste*, Paris, 1969.
- GEORGEL (J.), *Le Franquisme (histoire et bilan), 1939-1969*, Paris, 1970.
- HERMET (G.), *L'Espagne au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1986.
- ID., *L'Espagne de Franco*, Paris, 1974 (U Prismes).
- ID., *La politique dans l'Espagne franquiste*, Paris, 1971 (U 2).
- ID., *La tragédie espagnole*, dans *L'Histoire*, t. 200, 1996, p. 22-33.
- ID., *La guerre d'Espagne*, Paris, 1989 (Points. Histoire).
- HUGHES (E.J.), *L'Espagne de Franco*, 1948.
- IMATZ (A.), *José Antonio et la Phalange espagnole*, Paris, 1981.
- ID., sous la dir. de, *La guerre d'Espagne revisitée*, Paris, 1993.
- JELLINEK (F.), *The civil war in Spain*, Londres, 1938.
- LOVEDAY (A.F.), *Spain, 1923-1948. Civil war and world war*, Ashcott, 1948.
- MARTINEZ BANDE (J.M.), *L'intervention du communisme dans la guerre d'Espagne*, Madrid, 1967 (Documents historiques, 4).
- PADELFOURD (N. J.), *International law and the Spanish civil war*, dans *The American Journal of international law*, vol. 31, 1937, p. 226-243.
- PALACIO (L.), 1936 : *La maldonne espagnole ou la guerre d'Espagne comme répétition générale du deuxième conflit mondial*, Toulouse, 1986.
- PAYNE (S.), *Politics and Society in twentieth century Spain*, New York, 1976.
- PEERS (E.A.), *The Spanish tragedy, 1930-1936. Dictatorship, Republic, Chaos*, Londres, 1936.
- RAMA (C.M.), *La crise espagnole au XX^e siècle*, Fischlbacher, 1962.
- RANZATO (G.), *La guerre d'Espagne*, Florence, 1995 (XX^e siècle).
- RENFER (S.), AKERMANN (K.) et INEICHEN (M.), *La guerre d'Espagne dans un contexte international*, Genève, 2004, [en ligne], <http://www.cambi.ch/~hri/guerrecivileespagnole.pdf>.
- SERRANO (C.), sous la dir. de, *Madrid 1936-1939 : un peuple en résistance ou l'épopée ambiguë*, Paris, Autrement, 1991.
- THOMAS (H.), *La guerre d'Espagne*, Paris, 1971.
- TEMIME (E.), *La guerre commence à Madrid*, dans *L'Histoire*, t. 58, 1983, p. 96-103.
- ID., *1936, la guerre d'Espagne commence*, Bruxelles, 1986 (La mémoire du siècle, 47).
- ID., BRODER (A.) et CHASTAGNARET (G.), *Histoire de l'Espagne contemporaine*, Paris, 1979.
- TEMIME (E.), *La guerre d'Espagne : un événement traumatisme*, Bruxelles, 1996 (Questions au XX^e siècle, 89).

YAKEMTCHOUK (R.), *Aux origines de la seconde guerre mondiale, 1919 – 1939*, dans *Studia diplomatica*, t. XLII, n°4-5-6, Bruxelles, 1989.

Sur la Belgique, ses partis politiques, ses idéologies

ABS (R.), *Histoire du parti socialiste belge (1885-1960). Synthèse historique*, Bruxelles, 1974.

BALACE (F.), *Fascisme et catholicisme politique dans la Belgique francophone de l'entre-deux-guerres*, Leuven, 1981 (Handelingen van het Vlaams Filologencongres, 31).

BARTIER (J.), VAN LANGENHOVE (F.), e.a., *Compléments à l'histoire de Belgique de 1914 à 1940*, Bruxelles, 1952.

BEAUFAYS (J.), *Les partis catholiques en Belgique et aux Pays-Bas : 1918-1958*, Bruxelles, 1973.

BIJNENS (P.), *De oorsprong van de Communistische Partij in België*, dans *Tijdingen*, t. XXVIII, 6, p. 419-424.

BRASILLACH (R.), *Léon Degrelle et l'avenir de Rex*, Paris, 1969.

CHRISTOPHE (P.), *Mille neuf cent trente-six...les catholiques et le Front Populaire*, Tournai, 1979.

DE CLERCK (J.), *Histoire du parti libéral*, Bruxelles, 1975.

DE MOREAU (E.), *Le catholicisme en Belgique*, Liège, La Pensée catholique, 1928 (Etudes religieuses, 188-190).

DE RAEYMAEKER (O.), *België's internationale beleid, 1919-1939*, Bruxelles-Anvers, 1945.

DHONDT (J.), *Histoire de la Belgique*, Paris, 1968 (Que sais-je ?, 319).

DI MURO (M.), *Le mouvement rexiste (1935-1940)*, s.d.

DUCHESNE (J.), *1934-1940. Un tournant dans l'histoire de Belgique*, Bruxelles, 1967.

ETIENNE (J.M.), *Le mouvement rexiste*, Bruxelles, 1956.

ID., *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940*, Paris, 1968.

Histoire de la Belgique contemporaine, 1914-1970, Bruxelles, 1975.

GÉRARD (E.), *La démocratie contestée*, dans *Les années 30 en Belgique. La séduction des masses*, Bruxelles, CGER, 1994.

ID., *La démocratie rêvée, bridée et bafouée*, dans DUMOULIN (M.), sous la dir. de, *Nouvelle Histoire de Belgique*, vol. 2 : 1905-1950, Bruxelles, Complexe, 2006.

HÖJER (C.), *Le régime parlementaire belge de 1918 à 1940*, Uppsala, 1946.

L'attitude de Léopold III de 1936 à la Libération, Paris, 1949.

LOUYET (P.), *De verloren vrede : 1918-1939*, Antwerpen-Utrecht, 1973 (België in de tweede wereldoorlog, 1).

- LUYCKX (T.), *Politieke geschiedenis van België van 1789 tot heden*, Bruxelles, Elsevier, 1964.
- PIERSON (M.A.), *Histoire du socialisme en Belgique*, Bruxelles, s.d. [1953].
- SIMON (A.), *Le parti catholique belge (1830-1945)*, dans *Notre Passé*, Bruxelles, 1958.
- STENGERS (J.), *La droite en Belgique avant 1940*, Bruxelles, 1970.
- STEPHANY (P.), *Les années '20-'30. La Belgique entre les deux guerres. 2^{ème} période : 1930-1940 ou l'avant-guerre*, Bruxelles, 1983.
- VAN KALKEN, *Entre deux guerres. Esquisse de la vie politique en Belgique de 1918 à 1940*, Bruxelles, 1945.
- ID., *La Belgique contemporaine (1780-1949). Histoire d'une évolution politique*, Paris, 1950.
- ID., *Histoire de Belgique. Période 1914-1945. Suite à l'Histoire de Belgique des origines à 1914*, Bruxelles, 1946.
- VERHOEVEN (E.), *L'extrême-droite en Belgique*, 1974.
- WILLEQUET (J.), *Les fascismes belges*, dans *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°66, 1967.
- WITTE (E.) et CRAEYBECKX (J.), *La Belgique politique de 1830 à nos jours : les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, Labor, 1987 (Archives du futur. Histoire).

Relations internationales de la Belgique durant l'entre-deux-guerres ou la guerre civile espagnole

- ADRIAENS (W.), *Vrijwilligers voor de vrijheid. Belgische antifascisten in de Spaanse burgeroorlog*, Leuven, 1978.
- ANNE (G.), *De houding van België t.o.v. de Spaanse burgeroorlog, 1936-1939*, 1978.
- BALACE (F.), *La droite belge et l'aide à Franco*, dans *RBHC*, 1987, 3-4, p. 505-690.
- BOEYAERT (D.), *Belgische belangen in het Spanje van de burgeroorlog (1936-1939)*, KUL, 1984.
- CELIS (Ch.), *De Belgische publieke opinie ten overstaan van de Spaanse burgeroorlog (1936-1939) in 1936: persstudie*, Leuven, 1973.
- DECHAMPS (G.), *La politique de non-intervention pendant la guerre civile espagnole (1936-1939)*, Louvain, 1963.
- DE CONINCK (A.), *Espana. Belgen in de Internationale Brigaden*, Bruxelles, 1972.
- DENEYS (B.), *Les socialistes belges et la guerre civile espagnole, 1936-1939*, ULB, 1986.

- DENUIT-SOMERHAUSEN (C.), *La Belgique au Comité de non-intervention en Espagne*, dans *RBHC*, 1987, 1-2, p. 15-38.
- DE SMET (A.), *La Belgique et la guerre civile espagnole (1936-1939)*, Bruxelles, 1966.
- DE SMET (A.), *Les partis politiques belges et la guerre civile espagnole (1936-1939)*, dans *Res Publica*, t. IX, 1967, p. 699-713.
- D'HOORE (M.), *Les libéraux belges face à la guerre civile espagnole*, dans *RBHC*, 1987, 1-2, p. 447-464.
- GOTOVITCH (J.), *La Belgique et la guerre civile espagnole : un état des questions*, dans *RBHC*, t. XIV, Bruxelles, 1983, p. 497-532.
- GROGNARD (C.), *Une guerre religieuse et patriotique*, dans *RBHC*, 1987, 3-4, p. 691-724.
- NIETO HERNANDEZ (E.), *Intervention et non-intervention : la guerre civile espagnole, 1936-1939*, Louvain-la-Neuve, 2000.
- POLASKY (J.-L.), *The insider as outsider : Emile Vandervelde and the Spanish civil war*, dans *RBHC*, 1987, 1-2, p. 343-356.
- RENTY (F.), *Het non-interventie-comité tijdens de Spaanse burgeroorlog*, 1988.
- VAN EENOO (R.), *België en het buitenland 1918-1940*, dans *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. 14, p. 314-335.
- SAELENS (C.), *Le P.O.B. et la reconnaissance de Burgos : rupture ou continuité ?*, dans *RBHC*, 1987, 1-2, p. 291-314.
- SALMON (J.), *La reconnaissance du gouvernement de Burgos*, dans *RBHC*, 1987, 1-2, p. 125-158.
- VAN DOORSLAER (R.), *De Spaanse burgeroorlog en de eenheid van links : de communistische interventie*, dans *RBHC*, 1987, 1-2, p. 393-398.
- VAN LANGENHOVE (F.), *L'élaboration de la politique étrangère de la Belgique entre les deux guerres mondiales*, Bruxelles, 1979 (Académie royale de Belgique, Mémoires de la Classe des lettres, collection in-8°, 2^e série, t. LXV, Fascicule 1).
- VAN ZUYLEN (P.), *Les mains libres. Politique extérieure de la Belgique (1914-1940)*, Paris, 1950.
- WOUTERS (K.), *Denken en doen van de katholieke kerk in België in confrontatie met de Spaanse burgeroorlog (1936-1939)*, RUG, 1985.

Presse

- Analyse :

ALBERT (P.), *Comment l'historien peut-il utiliser le témoignage des journaux ?*, dans *Bulletin de la Société d'Histoire moderne*, n°6, 1980, p. 16-23.

BAUWENS (M.), *Propagande et information par la voie du journal*, dans *La revue nouvelle*, LV, n°4, 1972, p. 456-471.

DEGRAVE (F.), *La presse conquérante*, Tournai, 1938.

DELFORGE (M.), *Histoire de la presse*, syllabus, UCL, 1947.

KAYSER (J.), *L'historien et la presse*, dans *Revue historique*, CCXVII, 1957, p. 284-309.

Presse engagée, presse condamnée. Actes du colloque de « La Cité », dans *Cahiers JEB*, Bruxelles, février 1976.

- En Belgique :

Annuaire officiel de la presse belge, 1933, 1937-1938.

ARTS (L.), *Katholieke presse in België*, Heidelberg, 1949.

AUBERT (R.), *La presse belge au vingtième siècle*, dans *La revue nouvelle*, LXII, n°12, 1975, p. 565-572.

BASTIN (J.-F.), *Le phénomène « Libre Belgique »*, Bruxelles, 1972.

BEKEN (R.), *Aperçu sur l'évolution de la presse en Belgique*, Bruxelles, 1970.

BERTELSON (L.), *La presse d'information ; tableau chronologique des journaux belges*, Bruxelles, 1974.

BOEYKENS (A.), *Opkomst van de politieke pers in België*, 1979.

CAMPÉ (R.), *La presse libérale depuis 1846*, dans VERHULST (A.) et HASQUIN (H.), sous la dir. de, *Le libéralisme en Belgique. Deux cent ans d'histoire*, Bruxelles, 1989, p. 183-197.

CAMPÉ (R.), DUMON (M.) et JESPERS (J.-J.), *Radioscopie de la presse belge*, Verviers, 1975.

CLEMENT (C.), *Le Drapeau Rouge. Monographie d'un journal de parti*, mémoire ULB, 1975.

CORDIER (J.), *Le livre blanc de la presse socialiste*, Bruxelles, s.d.

DE BENS (E.), *De pers in België. Het verhaal van de Belgische dagbladpers. Gisteren, vandaag et morgen*, Tielt, Lannoo, 1997.

DE BIOLLEY (I.) et MABILLE (X.), *La presse quotidienne d'expression française*, dans *Cahiers de la Wallonie*, 1979, p. 1-59.

DELFOSSÉ (P.), *Le Peuple et le socialisme belge*, dans *Revue nouvelle*, LXIII, n°2, 1976, p. 169-177.

DONS (H.), *La presse libérale de 1830 à 1930*, dans *La Flandre libérale*, 7 mai 1930.

FOSTY (J.), *La presse quotidienne d'information en Belgique*, dans *La presse*, n°1, 1954, p. 3-14 et n° 17, 1958, p. 3-89.

GOL (J.), *Le monde de la presse en Belgique*, Bruxelles, 1970.

HOUSIAUX (A.), *La presse socialiste*, dans *Les fastes du parti. 1885-1960*, Bruxelles, 1960, p. 339-352.

Journalisme. Histoire de la presse, dans *Annuaire officiel de la presse belge*, Bruxelles, 1966, p. 171-194.

MAERTEN (F.), *L'entre-deux-guerres en Belgique 1918-1940. Bibliographie. La presse*, Bruxelles, 1989.

SIMON-RORIVE (M.), *La presse socialiste et révolutionnaire en Wallonie et à Bruxelles de 1918 à 1940*, Louvain-Paris, 1974.

- Et la guerre d'Espagne :

BOEYKENS (W.), *De Spaanse burgeroorlog in de nederlanstalige Belgische kranten (1936-1939)*, 1981.

CAPIEAU (M.), *Cinq événements de la tragédie espagnole (1936-1939) vus par dix quotidiens belges francophones*, Bruxelles, 1976.

CRAEYBECKX (J.), *De spaanse burgeroorlog in de socialistische syndicale pers : een steekproef*, dans *RBHC*, 1987, 1-2, p. 357-392.

FOUBERT (B.), *De Spaanse burgeroorlog in katholiek Vlaanderen onderzocht in de periodieke pers (1936-1939)*, dans *RBHC*, 1987, 3-4, p. 753-780.

MARTINEZ AZNAR (A.), *La guerre d'Espagne vue par la presse belge d'expression française*, Bruxelles, 1966.

SIMON-RORIVE (M.), *La presse de gauche éditée ou diffusée à Liège face à la deuxième république d'Espagne, 1931-1939. Etude de ses différentes tendances, ainsi que de ses divergences avec le quotidien liégeois bénéficiant de la plus large audience : la Meuse*, mémoire de licence, Liège, 1970.

Sur l'iconographie en général

BARDIN (L.), *L'analyse de contenu*, Paris, 1977.

BOURDIEU (P.), BOLTANSKI (L.), CASTEL (R.) et CHAMBOREDON (J.-C.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les éditions de Minuit, 1965, p. 108.

CAILLE (C.), *Le dessin politique dans la presse quotidienne comme moyen terme entre l'image et le discours. Essai d'une lecture des 'figures' et de Royer dans Le Soir*, 1988.

Cinquante ans de photos de presse en Belgique, Tielt, 1976.

DE THEUX (P.), *Une application de l'analyse de contenu à l'histoire de la presse illustrée belge*, dans BRAIVE (G.) et CAUCHIES (J.M.), éd., *La critique historique à l'épreuve. Liber disciplinorum Jacques Pacquet*, Bruxelles, 1987, p. 245-256.

FORCADELL (F.), *Le guide du dessin de presse : histoire de la caricature politique française*, Paris, 1990.

GERVEREAU (L.), *Montrer la guerre ? Information ou propagande*, Paris, Isthme, 2006.

Guerres et propagande : ou comment armer les esprits, catalogue d'exposition, Bruxelles, Crédit Communal, 1983.

KEIM (J. A.), *La photographie et l'homme. Sociologie et psychologie de la photographie*, Tournai, Casterman, 1971 (Mutations. Orientations, 16).

MARECHAL (D.), *Les collections de photographies de presse : leur usage par les historiens*, dans *La gazette des archives*, n° 140, 1988, p. 18-21.

MELOT (M.), *L'œil qui rit. Le pouvoir comique des images*, Fribourg, Office du Livre, 1975.

PHILIPPE (R.), *Affiches et caricatures dans l'histoire*, Paris, Nathan, 1981.

RESHEF (O.), *Guerres, mythes et caricature. Au berceau d'une mentalité française*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 1984.

SEARLE (R.), ROY (C.) ET BORNEMAN (B.), *La caricature : art et manifeste, du XVIe siècle à nos jours*, Genève, 1974.

SIMOËN (J.-C.), *Hitler à travers la caricature internationale*, Paris, 1974.

SOHET (P.), *Images du récit*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2007.

Sur l'iconographie de la guerre d'Espagne et de la Belgique de l'entre-deux-guerres

200 ans de caricature politique belge, Bruxelles, 1986 (Belgia 2000 : toute l'histoire de Belgique, 31).

150 ans à la Une. Un siècle et demi d'informations illustrées en Belgique, Bruxelles, 1980.

AZIZA (C.), *500 films pour une guerre*, dans *L'Histoire*, t. 200, 1996, p. 40-41.

BALSELLS (D.), sous la dir. de, *La guerre civile espagnole. Des photographes pour l'Histoire*, Marval, 2001.

FONTAINE (F.), *La guerre d'Espagne. Un déluge de feu et d'images*, Paris, 2003.

HUYSEUNE (M.), *Spaanse affiches en muurpanelen in de Belgische pers*, dans *RBHC*, 1987, 3-4, p. 781-800.

JORRISSENS (D.), *Léon Degrelle à travers la caricature dans la presse belge (1936-1939)*, Louvain-la-Neuve, 2003.

La Belgique dans la caricature politique 1830-1980, Bruxelles, 1980.

La guerre d'Espagne : affiches et caricatures, Bruxelles, 1986.

LAMBRECHT (J.), *Karikaturen over de Spaanse burgeroorlog in de Belgische dagbladpers*, dans *RBHC*, 1987, 3-4, p. 801-864.

ID. et HUYSEUNE (M.), *Corpus des caricatures belges sur la guerre d'Espagne*.

NYCKEES (R.), *De Belgische persfotografie en de Spaanse burgeroorlog*, dans *RBHC*, 1987, 3-4, p. 907-912.

ID., *De Spaanse burgeroorlog in de beeldcultuur. Foto, film en ander beeldmateriaal in België betreffende de Spaanse burgeroorlog in de periode 17 juli 1936 – 1 april 1939*, RUG, 1985.

VAN GYSEGEM (M.), *De auteur-fotograaf als ooggetuige in de Spaanse burgeroorlog*, dans *RBHC*, 1987, 3-4, p. 865-884.

Thèmes divers

ALBIGÈS (L.-M.), *L'ère des barricades 1827-1851*, dans *1789-1939, l'Histoire par l'image* [en ligne], http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?analyse_id=549.

KEYMOLEN (D.) et COENEN (M.-T.), *Pas à pas. L'histoire de l'émancipation de la femme en Belgique*, Bruxelles, Cabinet du Secrétaire d'Etat à l'émancipation sociale, 1991.

KOLB (R.), *Le droit international public et le concept de guerre civile depuis 1945*, dans *Relations internationales*, vol. 105, 2001, p. 10.

MOSSE (G.), *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997 (Tempo).

ID., *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachettes, 1999 (Histoires).

RIPA (Y.), *Les femmes dans la mêlée*, dans *L'Histoire*, juillet 2006, n° 311, p. 68-69.

RITTAUD-HUTINET (J.) et GÉNARD (P.), *Le cinéma des origines : les frères Lumière et leurs opérateurs*, Seyssel, Champ Vallon, 1985.

TILLY (L.) et SCOTT (J.), *Les femmes, le travail et la famille*, Paris-Marseille, Rivages, 1987 (Rivages/Histoire).

VAN ROKEGHEM (S.), VERCHEVAL-VERVOORT (J.) et AUBENAS (J.), *Des femmes dans l'histoire en Belgique, depuis 1830*, Bruxelles, Pire, 2006.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	0
INTRODUCTION	1
1ÈRE PARTIE : DES FAITS, DES CHOIX ET DES CHIFFRES.....	4
Contexte historique	4
Aux origines de la guerre d'Espagne	5
Récit des premiers mois de la guerre civile	8
Au même moment... ..	11
Des choix heuristiques et méthodologiques	15
Une source particulière.....	15
Sélection de quotidiens représentatifs d'une opinion	15
Photographies et caricatures : quelle approche du réel ?	19
Une iconographie en expansion	21
Une approche quantitative par base de données	24
Construction et structure de la base de données	24
Une histoire de chiffres... ou une histoire en chiffres	26
Une approche par thème.....	31
2E PARTIE - AU CŒUR DES IMAGES : LES HOMMES AU FIL DES ÉVÉNEMENTS	34
Sur le terrain, les acteurs de la guerre en images : des visages et des figures	34
Les acteurs, leur camp et les quotidiens en chiffres	35
Des protagonistes vus à travers les quotidiens.....	39
Franco.....	39
Largo Caballero	47
Quand les troupes prennent le temps de la pose	53
Conclusion.....	54
Interventions et actions étrangères sur fond de non-intervention	55
Interventions étrangères sous régime...de non-intervention	58
Les interventions soviétiques dans le conflit espagnol	59
Les interventions allemandes.....	62

Les interventions italiennes	64
Conclusion.....	65
Interventions et actions étrangères : illustrations	66
L’Eglise : un acteur sur place et à l’étranger	70
L’Eglise : illustrations.....	79
3^E PARTIE - AU CŒUR DES IMAGES : PROGRESSION DU FRONT VERS L’ARRIÈRE	81
Les combats devant l’objectif : au front ou derrière les barricades.....	81
Le front : beaucoup de nouveauté, peu de diversité.....	82
Derrière les barricades.....	86
Conclusion.....	88
Front et barricades : illustrations.....	89
Quand les combats s’étendent : sous les bombardements et les débris	93
Qualification et associations	93
Des lieux en lien avec l’évolution du front.....	94
Bombardements et destructions : les traces marquantes de la guerre.....	97
Quand le lieu ciblé prime sur l’un des deux thèmes	100
La vie quotidienne bouleversée : l’abri ou la fuite	101
Des innocents sous les bombes : les femmes et les enfants, les blessures et le deuil	104
Remarque : à propos des accusations	108
Bombardements, destructions : illustrations.....	109
Entre deux mondes, combattants et civils : plongée dans le quotidien des protagonistes	114
La guerre dans le camp républicain	115
Le quotidien nationaliste	117
D’autres réalités	120
Conclusion.....	121
Quotidien : illustrations	122
L’arrière sous la loupe : femmes et enfants, uniquement victimes ?.....	127
<i>Le Drapeau Rouge, la Voix du Peuple et le Peuple</i> : les visions de la gauche belge	130
<i>La Libre Belgique, le Pays Réel, De Schelde, Volk en Staat</i> : la droite conservatrice et nationaliste.....	133
<i>La Dernière Heure, Het Laatste Nieuws</i> et <i>la Gazet van Antwerpen</i> : une image plus neutre ?	135
Conclusion.....	137
Femmes et enfants : illustrations.....	138
CONCLUSION	141

ANNEXE 1 : STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT DE LA BASE DE DONNÉES.....	144
ANNEXE 2 : RÉPARTITION DES IMAGES PAR JOURNAL ET PAR THÈME	147
BIBLIOGRAPHIE.....	148
Sur la guerre d'Espagne en général et les relations internationales.....	148
Sur la Belgique, ses partis politiques, ses idéologies	150
Relations internationales de la Belgique durant l'entre-deux-guerres ou la guerre civile espagnole	151
Presse :.....	153
Sur l'iconographie en général	155
Sur l'iconographie de la guerre d'Espagne et de la Belgique de l'entre-deux-guerres.....	156
Thèmes divers	156
TABLE DES MATIÈRES	158